BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario ~~11148~~ 1533
Sala Grande
Scansia 24 Palchetto 1
N.° d'ord. 2

35. 2. 2.

Tabl. XXIV 1

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME SECOND.

58/548

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
OU
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE':

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET
d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI
DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLVI.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

PREMIERE PARTIE.

VOYAGES AU SUD-EST ET AUX INDES ORIENTALES.

CHAPITRE XIII.

Arrogance des Portugais à la Chine. Découverte des Iſles de Celebes & de Borneo. Priſe & deſtruction de pluſieurs Villes. Sacrifice d'un Portugais.

SEQUEIRA. 1521.

LA découverte de la Chine en 1517, par Fernand Perez d'Andrada, avoit ouvert de ſi belles eſpérances aux Portugais, qu'ils n'avoient pas différé long-

SEQUEIRA. 1521. tems à faire partir un Ambaſſadeur pour y régler ſolidement les articles du commerce. Cependant il s'étoit paſſé trois ans ſans qu'ils euſſent encore recueilli tous les avantages qu'ils s'en promettoient. En 1521, *Simon*, frere de Fernand d'Andrada, obtint la permiſſion de faire voile à Canton, avec cinq Vaiſſeaux. Il arriva dans l'Iſle de *Ta-mû*, qui eſt à l'oppoſite de cette Ville, où il fut ſurpris de trouver encore *Thomas Perez*, parti depuis longtems pour l'Ambaſſade de la Chine. Mais Perez ſe rendit immédiatement à *Nanking*, & de-là à *Peking*, où il devoit être admis à l'Audience de l'Empereur. Son voyage dura quatre mois, pendant leſquels Simon d'Andrada, enyvré d'orgueil & d'une vaine opinion de ſon mérite, ſe conduiſit dans l'Iſle de Ta-mû, comme s'il en eût été le Souverain. Il y bâtit un Fort. Il y fit élever une potence, pour ſoumettre les Habitans par la terreur. Il exerça des violences ſur les Marchands; & faiſant acheter, ſans précaution, des enfans de l'un & de l'autre ſexe, il donna occaſion à mille abus dans cet odieux commerce.

Les Portugais retournent à la Chine.

Ils s'y rendent odieux.

Une tyrannie ſi éclatante étant bientôt parvenue juſqu'aux oreilles de l'Em-

pereur, Thomas Perez en fut la premiere victime. Au lieu d'être reçu ſous la qualité d'Ambaſſadeur, il fut ſaiſi, avec toute ſa ſuite, & condamné à la mort comme un Eſpion. Cependant l'exécution de cette Sentence fut différée. Les Priſonniers furent envoyés à Canton, pour être relâchés auſſi-tôt que les Portugais auroient reſtitué Malaca à ſon ancien Prince, qui étoit Sujet de l'Empereur de la Chine ; ſans quoi ils devoient être exécutés, & toute leur Nation exclue pour jamais de la Chine, & traitée comme ennemie.

SEQUEIRA. 1521. Vengeance de l'Empereur de la Chine.

Au lieu d'employer des excuſes & des conciliations, les Portugais irriterent le Gouverneur de Canton par de nouvelles inſolences. Il trouva le moyen d'en faire arrêter pluſieurs, & de ſaiſir quelques Bâtimens qui étoient arrivés nouvellement de Malaca. Les eſprits s'échauffoient de jour en jour, lorſqu'Edouard Coello parut avec deux Vaiſſeaux de guerre. Le *Haytan*, ou l'Amiral Chinois, qui avoit raſſemblé une Flotte de cinquante voiles, ne balança point à l'attaquer. Il fut repouſſé ; mais il tint les deux Vaiſſeaux Portugais aſſiégés pendant quarante jours. Heureuſement pour Coello, deux autres Vaiſſeaux arriverent de Malaca ; &,

SEQUEIRA. 1521. tous quatre enſemble, ils ſe firent un paſſage au-travers de la Flotte Chinoiſe.

Pluſieurs Portugais condamnés au ſupplice. Fortune de Thomas Perez.

Le Haytan ſe vengea de ſa diſgrace ſur les Portugais qui étoient à Canton. Ils furent tous mis à mort, avec le malheureux Perez, qui y avoit été renvoyé. Ses effets, & le préſent même qu'il avoit apporté pour l'Empereur, furent ſaiſis. On lui trouva 2000 peſant de rhubarbe; 1600 pieces de damas; 400 d'autres étoffes de ſoie; plus de 100 onces d'or, & 2080 d'argent; 60 de *muſc*; plus de 300 de ces bourſes, qui s'appellerent d'abord *Papos*; & quantité d'autres marchandiſes précieuſes, qui devoient faire juger du profit exceſſif qu'on pouvoit eſpérer à la Chine. *Perez* étoit d'une naiſſance fort commune. Il s'étoit enrichi par la Pharmacie & le commerce; mais ſon mérite l'avoit fait choiſir pour cette Ambaſſade.

Diverſes diſgraces des Portugais.

Dans le cours de cette même année, les Portugais firent la conquête des Iſles de *Babrayn* & de *Katif*, ſur *Mekrin*, Roi de *Laſah*, qui étant ſoumis au Roi d'Ormuz, avoit refuſé de leur payer le même tribut. L'année ſuivante, ils furent attaqués, tout à la fois, dans leur Fort d'Ormuz, à Babrayn, à

Mackat, à *Kuriat*, & à *Sohar*. Mais le Roi d'Ormuz deſeſpérant du ſuccès, ſe retira dans l'Iſle de *Keishom*, après avoir mis le feu à ſa Capitale. Telles étoient les extrêmités où la dureté du joug Portugais réduiſoit leurs Tributaires. Ce déplorable Prince fut enſuite aſſaſſiné par ſes Favoris. Son ſucceſſeur, qui avoit à peine quinze ans, ſe laiſſa perſuader de retourner à Ormuz, à condition que les Portugais ne prendroient aucune part au Gouvernement de la Ville. SEQUEIRA. 1521.

L'année 1522 ne fut pas moins funeſte aux Etabliſſemens du Portugal dans pluſieurs autres lieux. Adelkan, ancien Prince de Goa, ſe remit en poſſeſſion de tous les Pays voiſins qui lui avoient appartenu. Le Roi d'*Achin* attaqua les Portugais dans *Sumatra*, & les mit dans la néceſſité d'abandonner le Fort de *Paſang*. Ils eſſuyerent auſſi quelques diſgraces à Malaca & aux Moluques. Enfin leur Fort de Calecut ayant été attaqué par le Samorin avec des forces ſupérieures à leur garniſon, ils furent obligés de l'abandonner, après l'avoir démoli. Mais ce dernier événement n'arriva qu'en 1525. 1522. 1525.

En 1526, Hector de Sylveira ſe rendit maître de *Dhafar*, Ville forte ſur la 1526. Conquête

SEQUEIRA. 1526. de pluſieurs Pays. Dhafar, Mazua, Dalaka.

Côte d'Arabie. De-là, pénétrant dans la Mer Rouge, il réduiſit les Iſles de *Mazua* & de *Dalaka*. L'avarice de *Diego de Melo* porta Kalayat & Maskat à la révolte; mais ces deux Places rentrerent ſous le joug. C'eſt à cette année qu'on rapporte la découverte de l'Iſle *Celebes*.

Tant d'événemens, qui ſe ſuccéderent dans l'eſpace de peu d'années, ne ſont pas racontés par les Hiſtoriens avec plus d'étendue, & ne s'y trouvent pas même rapportés à leur véritable date. Mais on y apprend encore que le Roi Soliman, ce même Turc qui avoit tué Mir Huſſein à Joddah, & qui s'étoit réconcilié avec le Sultan Selim, en lui ſoumettant cette Ville, entreprit de chaſſer les Portugais de la Mer Rouge, avec une Flotte de vingt Galeres & de cinq Galliotes, que Soliman, ſucceſſeur de Selim, lui envoya de Suez, ſous la conduite de Hayraddin. Il s'occupoit alors à fortifier l'Iſle de Camaran, dans la Mer Rouge. A l'arrivée de la Flotte dont il devoit prendre le commandement, Hayraddin le tua, ſur quelque démêlé. Muſtapha, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, vengea ſa mort par celle de Hayraddin; & craignant enſuite la colere du Sultan, il

Les Turcs entreprennent de chaſſer les Portugais de la Mer Rouge.

alla chercher, avec quelques Vaiſſeaux, un azile à *Aden*, & de-là à *Diu*. Ainſi les Portugais ſe trouverent garantis d'une puiſſante attaque, à laquelle ils auroient eu beaucoup de peine à réſiſter. Antoine *Tepreyro* porta par terre cette heureuſe nouvelle au Roi de Portugal, & fit le premier, un voyage qu'on avoit cru juſqu'alors impoſſible.

SEQUEIRA. 1526.

Premier voyage par terre de la Mer Rouge en Portugal.

Malaca ne ceſſant point d'être infeſtée par le Roi de Bantam, Pierre *Maſcarenhas* fut chargé de réduire ce Prince à la ſoumiſſion avec une Flotte de vingt Vaiſſeaux qui portoient mille hommes tant Portugais que Malayens. Il attaqua Bantam, Capitale de l'Iſle, qui étoit très-bien fortifiée, & défendue par ſept mille hommes. Il en tua quatre cens, & fit deux mille priſonniers, avec un immenſe butin, dans lequel on compta 300 pieces de canon. Cette victoire ne lui coûta que trois hommes, & paſſa pour un des plus glorieux avantages que les Portugais euſſent remportés dans les Indes. Le Roi de Bantam fut rétabli en payant un tribut.

Iſle de Bantam conquiſe par Pierre Maſcarenhas.

Aux Moluques, Dom Garcie *Enriquez* brûla Tidor, après un Traité de paix qu'il avoit conclu avec le Roi. Il s'étoit flatté de chaſſer les Eſpagnols du

SEQUEIRA. Port de *Kamafo*, & d'une autre Ville
1521. qu'ils poſſédoient dans cette Iſle ; mais il fut repouſſé.

Découverte de l'Iſle de Borneo.

Dom Georges de Meneſez, faiſant voile aux Moluques, découvrit l'Iſle de Borneo. Il y aborda ; & n'étant point aſſez fort pour s'y faire reſpecter par les armes, il envoya au Roi un préſent de tapiſſerie. Ce Prince, à la vûe des figures qu'elle repréſentoit, s'écria que c'étoient des hommes enchantés qui ne manqueroient pas de le tuer pendant la nuit ; & malgré les explications par leſquelles on s'efforça de le raſſurer, il ne voulut ſouffrir ni la tapiſſerie dans ſon Palais, ni les Portugais dans ſon Port.

1527. En 1527, quelques Portugais, qui avoient perdu leur Vaiſſeau par une tempête, ſe ſauverent ſi heureuſement dans la Chaloupe, qu'ils aborderent à *Chakario* ſur la Côte de Bengale. Ils ſe croyoient à la fin de leur diſgrace dans une Nation qu'ils n'avoient point encore offenſée. Mais le reſſentiment de leurs violences & de leurs cruautés étant répandu dans toutes les parties de l'Inde, les Habitans du Pays avoient fait vœu de ſacrifier à leurs Idoles le plus beau Portugais qui leur pourroit tomber entre les mains. Gonzale *Vaz de Melo*, jeune homme d'une figure char-

Les Portugais abordent au Bengale.

Jeune Portugais ſacrifié aux Idoles.

mante & d'une très-haute eſpérance, eut le malheur d'être choiſi pour victime. 1527.

La fin de cette année eſt marquée par quelques autres événemens. Une Flotte, envoyée pour brûler les Galeres Turques qui étoient reſtées à Camaran, trouva les vents ſi contraires, qu'elle ne put en approcher ; mais elle brûla la Ville de *Zeyla*, ſur la Côte d'Adel. *Mangalor* eut le même ſort ſur la Côte de l'Inde. A *Diu*, dix-ſept Portugais ayant été pris dans une Barque, Diego de *Meſquita*, leur Capitaine, fut condamné à la mort, pour avoir refuſé d'embraſſer le Mahométiſme. Il devoit être mis dans un gros canon, & tiré comme un boulet. Mais le Prince Muſulman, frappé du courage avec lequel il entra lui-même dans la bouche du canon, lui accorda la vie, avec ſon eſtime & ſon amitié. *Chatua*, Ville voiſine de Cranganor, & *Porka*, furent brûlées par Lope *Vaz* ; tandis que Simon de Melo ſon neveu, traitoit avec la même rigueur *Marabia* & *Montdelli*.

Zeyla & Mangalor brûlées.

Fermeté Chrétienne d'un Capitaine Portugais

§. II.

Les Eſpagnols ſubjugués à Tidor. Cruautés de Menezés. Pluſieurs Villes brûlées. Belle action de Sylveira. Plaiſanterie cruelle. Fort bâti à Diu. Avanture de Botello. Deſordre aux Moluques.

SEQUEIRA. 1529. L'Année 1529 commença par une action fort éclatante. Hector de Silveyra, chargé avec quelques Vaiſſeaux de venger ſur le Roi de Cambaye quantité d'inſultes que les Portugais avoient eſſuyées à Diu, attaqua la Flotte de ce Prince, qui étoit compoſée de quatre-vingt grandes Barques. La valeur & la fortune lui firent obtenir une victoire ſi complette, que d'un ſi grand nombre de Bâtimens, il n'y en eut que ſept qui éviterent d'être pris ou coulés à fond. Le Vainqueur ſe ſaiſit enſuite de *Bazaïm*, & rendit *Tana* tributaire.

Victoire des Portugais ſur le Roi de Cambaye.

Guerre aux Moluques entre les Portugais & les Eſpagnols.

L'établiſſement des Eſpagnols à Tidor ne ceſſoit pas d'allarmer les Portugais de Ternate. C'étoit tout à la fois un ſujet de défiance & de jalouſie. A quoi falloit-il s'attendre de la part d'une Nation brave & opiniâtre, qui s'étoit ſoutenue juſqu'alors contre l'artifice & la violence au milieu des conquêtes & des établiſſemens du Portugal ? Dom Georges de Menezés, qui commandoit alors à Ternate, entreprit, avec les Habitans de

cette Iſle, de chaſſer pour jamais de ſi dangereux voiſins. Il fondit ſur celle de Tidor. Il défit les Eſpagnols, & les mit dans la néceſſité de brûler la Ville pour ſe retirer dans le Fort. Le ſiége fut pouſſé avec vigueur ; mais ils firent une ſi belle défenſe, qu'en les forçant enfin de ſe rendre, Menezés ne put leur impoſer d'autre condition que de ſe retirer à *Kamaſo* dans la même Iſle, & de ne pas étendre leur commerce dans les autres Iſles qui produiſent le girofle. Le Roi de Tidor, moins capable de réſiſtance, ſe rendit tributaire du Portugal, & promit de ne plus les aider de ſes forces. Cette victoire, quoiqu'imparfaite, porta l'orgueil du Général Portugais juſqu'à l'inſolence & la cruauté. Sur le ſimple ſoupçon que *Kachil Vaydeka*, Noble de Tidor, avoit tué un porc Chinois qui appartenoit à quelque Portugais, il lui fit frotter publiquement le viſage avec du lard ; injure la plus ſanglante qu'un Mahométan puiſſe recevoir. Il fit arrêter dans la Ville de *Tabona*, pour une légere offenſe, le principal Magiſtrat & deux Mores de diſtinction. Les deux Mores eurent les mains coupées par ſon ordre ; & le Magiſtrat fut abandonné ſur le rivage à deux doques, qui s'avançant pour le déchirer,

SEQUEIRA. 1529.

Orgueil d'un Général Portugais.

SEQUEIRA. 1529. le forcerent de ſe jetter à la nage, où, ſans le quitter, ils le mirent dans la néceſſité de ſe défendre avec les dents, & le noyerent enfin à demi dévoré. Un autre Kachil s'étant efforcé de ſoulever le peuple pour chaſſer également les Portugais & les Eſpagnols, Menezés l'arrêta lui-même en public, & lui coupa la tête de ſa propre main. Les Habitans furent ſi effrayés de cette exécution, que la plûpart quitterent la Ville, avec la Reine de l'Iſle à leur tête.

Nunno de *Cunna* parti cette année de Lisbonne pour ſuccéder à Sequeira, prit & brûla ſous de légers prétextes la Ville de *Mombaſſa*. Enſuite tombant ſur Ormuz, il ſe ſaiſit du Reis *Ashrat*, Viſir du Roi, & l'envoya priſonnier en Portugal. Il ſe joignit dans cette Ville à Melchior *Tavares de Souſa*, qui avoit été ſecourir avec quarante Portugais le Roi de *Bashra* contre celui de *Jazirat*, Iſle formée par l'Euphrate & le Tigre, à laquelle on donne environ quarante lieues de tour. Souſa étoit le premier Portugais qui eût pénétré du Golfe Perſique juſqu'à ces deux rivieres. Enſuite ils ſe chargerent enſemble de réduire *Batrayn* qui s'étoit révoltée. Ils battirent le Fort ; mais la réſiſtance ayant été plus longue qu'ils ne s'y attendoient,

Nunno de Cunna envoyé aux Indes. Ses exploits dans le voyage.

ils ſe retirerent faute de munitions. CUNNA.

En 1530, Antoine de Sylveira, qui s'étoit poſté ſur la Côte de Cambaye avec une Flotte de cinquante & un Vaiſſeaux, entra dans la riviere *Tapti*, & brûla *Surat* & *Reyner*, deux Villes ſituées ſur ſes deux bords. La premiere, qui étoit à quatre lieues de l'embouchure, contenoit dix mille familles, la plûpart *Banianes*; l'autre, qui étoit un peu plus loin, étoit compoſée de ſix mille maiſons habitées par des Mores fort guerriers. *Daman* & *Agazem* furent auſſi brûlées ſur la même Côte. Dans le même tems, Hector de Silveyra ſe fit voir dans la Mer Rouge avec dix Vaiſſeaux & ſix cens hommes. Après y avoir fait pluſieurs priſes, il ſe rendit au Port d'Aden, où ſon adreſſe à ménager l'eſprit du Roi fit conſentir ce Prince à payer au Portugal un tribut annuel de 12000 ſéraphins. Le Roi de Sael, gagné par cet exemple, entra dans le même engagement. Au milieu de tant de Villes & d'Etats qui avoient reçu la loi des Portugais, Diu continuoit de braver leur puiſſance. Le Portugal n'avoit point eu de Vicerois dans les Indes, qui n'euſſent tenté de ſoumettre cette Ville, & qui n'y euſſent inutilement employé l'artifice & la force. Nunno de

1530.

Les Villes de Surat & Reyner brûlées par les Portugais.

Daman & Agazem eſſuyent le même ſort.

CUNNA. 1530.

Nouvelle entrepriſe contre Diu.

Cunna forma la même entrepriſe, avec des préparatifs auſquels il n'y avoit rien eu d'égal avant lui. Il ne compoſa ſa Flotte que de petits Bâtimens; mais le nombre en étoit prodigieux. Il en raſſembla plus de 400, ſur leſquels il embarqua 3600 Soldats & 1450 Matelots, tous Portugais. Il y joignit 2000 Malabares & Canarins, 8000 Eſclaves pour le ſervice de terre & de mer, & 5000 autres Indiens de différentes Nations. Avec cette redoutable armée, il alla d'abord attaquer l'Iſle de Beth, à ſept lieues de Diu. Elle étoit fortifiée par l'art & la nature. Les Infideles y avoient une garniſon de deux mille hommes, qui ſe défendirent avec autant de conduite que de réſolution. Il en périt dix-huit cens; & les Portugais n'y perdirent que dix hommes, entre leſquels ils regretterent beaucoup le brave Hector de Silveyra. Mais le tems qu'ils avoient employé à ce ſiége leur fit manquer l'occaſion de prendre Diu. La Ville avoit reçu, dans cet intervalle, un renfort conſidérable, ſous la conduite de Muſtapha, fils de Reis Soliman. On n'avoit rien épargné pour augmenter ſes fortifications naturelles, qui conſiſtent dans les rochers & les eaux dont elle eſt environnée. L'entrée de la Riviere étoit

bouchée par un grand nombre de groſſes chaînes qui la traverſoient, & trente Vaiſſeaux bien armés ſoutenoient ce rempart de fer. La garniſon étoit compoſée de dix mille hommes exercés à la guerre, & l'artillerie fort nombreuſe. Cunna, ſans s'effrayer de tant d'obſtacles, entreprit une attaque qui dura un jour entier. Il s'expoſa lui-même dans une Barque, avec auſſi peu de ménagement que le moindre de ſes Soldats; mais reconnoiſſant l'inutilité de ſes efforts, il prit le parti de ſe retirer. *Badur*, qui avoit ſuccédé au Trône de Cambaye, ſe crut redevable de ſon ſalut à Muſtapha. Il lui accorda pour récompenſe le Gouvernement de *Baroche*, avec le titre de *Rumi*, parce qu'il étoit Grec, & celui de *Kan*. Ainſi nous le verrons paroître deſormais ſous le nom de *Rumi-Kan*.

CUNNA. 1530.

Les Portugais ſont forcés de ſe retirer.

En s'éloignant de Diu, Cunna laiſſa dans cette Mer Antoine de Saldanna, avec ſix voiles & cinq cens hommes, pour y cauſer tout le mal dont il trouveroit l'occaſion. Cette petite Flotte porta le feu & le ravage dans tous les lieux dont elle put approcher. Elle brûla les Villes de *Madreſabad*, de *Goga*, de *Belſa*, de *Tarapor*, de *May*, de *Kelme*, d'*Agaſim*, & celle de Surat, qui ne fai-

Leurs ravages ſous la conduite de Saldanna.

CUNNA. 1530.

ſoit que ſe relever de ſes ruines. Elle prit vingt-ſept Vaiſſeaux de Calecut, & força le Samorin, pour obtenir la paix, de conſentir à l'érection d'un Fort, près de Chaul, qui n'eſt qu'à trois lieues de cette Ville. Tant de ſuccès, ſi l'on doit donner ce nom à de ſi cruels ravages, furent immédiatement ſuivis d'une autre expédition, ſous le commandement de Diego de Silveyra. Il brûla *Patam*, à douze lieues de Diu, *Pate*, *Mangalor*, & pluſieurs autres Villes. Enfin les Portugais, comptant pour rien de rendre leur nom déteſtable à ceux dont ils prodiguoient le ſang pour envahir leurs richeſſes, répandirent long-tems la terreur ſur toutes ces malheureuſes Côtes. Cunna même y revint bien-tôt, avec une Flotte de cent vingt voiles, & de trois mille deux cens hommes. Il attaqua *Baſaïm*, que les Infideles travailloient à fortifier. *Maleck Tokam*, nouveau Gouverneur de Diu, y mit à ſon approche une garniſon de douze mille hommes. Mais elle n'empêcha point les Portugais de forcer la Place, de tuer une partie de ſes défenſeurs, de raſer le Fort, & d'emporter plus de quatre cens pieces d'artillerie. D'un autre côté, Manuel d'Albuquerque brûla toutes les Villes qui étoient depuis Tarap or juſqu'à

Autres violences ſous Diego de Sylveira & Manuel d'Albuquerque.

aſaïm, & ſoumit au tribut *Tana*, *Bandora*, *May* & *Bombaïm*.

CUNNA.

1530.

Parmi tant d'excès barbares, on raconte une action qui mérite de paſſer à la poſtérité. Diego de Sylveira ayant arrêté près d'Aden un riche Vaiſſeau de Joddah, le Capitaine More s'empreſſa de lui préſenter une Lettre, en forme de Paſſeport, qu'il avoit reçue d'un Portugais priſonnier dans cette Ville. Elle contenoit ces deux lignes en langue Portugaiſe : » Je prie le premier » Capitaine de ma Nation qui rencon» trera ce Vaiſſeau, de s'en ſaiſir, car » il appartient à un fort méchant Mo» re ». Qui croiroit qu'avec tant d'avidité pour le bien d'autrui & ſi peu d'horreur pour la cruauté, Sylveira condamna la perfidie de l'Écrivain Portugais ? Il feignit même de regarder la Lettre comme un véritable Paſſeport ; & ſans faire connoître au More qu'il avoit été trompé, il lui laiſſa la liberté de ſuivre ſa route.

Belle action de Diego de Sylveira.

Cette action paroîtra d'autant plus belle, que les Portugais ſembloient autoriſés à manquer de foi pour les Mores, par les exemples continuels de leurs trahiſons. Maleck Tokam, Gouverneur de Diu, ayant découvert que le Roi Bandur penſoit à le dépouiller de

Les Portugais ſouvent expoſés à la perfidie des Mores.

Exemple à Diu.

CUNNA. 1530.

ſon Gouvernement en faveur de Muſtapha Rumi-Kan, offrit aux Portugais la liberté d'y bâtir un Fort. Ils reſſentirent une vive joie de ſe voir accorder volontairement ce qu'ils deſiroient depuis tant d'années, & qu'ils n'avoient pû ſe procurer par la force. Mais ſoit que Maleck Tokam eût conçu de meilleures eſpérances du Roi de Cambaye, ſoit par la légereté naturelle à ſa Nation, il parut balancer enſuite ſur l'exécution de ſes offres. Enfin s'étant rendu également ſuſpect à ſon Maître & aux Portugais, il ſe fit forcé de prendre la fuite à l'approche de Bandur, qui ſe rendit à Diu pour éclaircir ſa conduite. Ce Prince parut entrer auſſi dans le deſſein d'accorder un Fort aux Portugais. Il en fit même donner avis à Cunna, que cette eſpérance amena auſſi-tôt avec une Flotte de ſoixante voiles. Ils eurent une entrevûe, mais ſans ſuccès. Cunna, trop foible alors pour faire éclater ſon reſſentiment, mit à la voile pour Goa. Je ne puis refuſer place ici à la plaiſanterie barbare d'un Pirate de Calecut, nommé *Kun Ali Markar*. En croiſant au long des Côtes, il rencontra pendant la nuit dix-huit Portugais dans un Brigantin, tous ſi profondément endormis, qu'il les fit lier avant qu'ils fuſſent

Barbare plaiſanterie d'un Pirate.

ortis du ſommeil. Il les réveilla bruſquement, & leur fit donner la mort en ſa préſence, en leur diſant que c'étoit pour avoir oſé dormir tandis qu'ils le ſçavoient en courſe. CUNNA. 1530.

En 1534, Martin *Alonſo* prit le Fort de *Daman.* Dans la même année, le Roi Bandur, pour acheter enfin la paix, donna au Roi de Portugal *Baſaïm*, avec toutes ſes dépendances ſur mer & ſur terre. Ce Traité fut accompagné de trois articles qui ſembloient former une alliance ferme & ſincere. 1°. Tous les Vaiſſeaux qui partiroient de Cambaye pour la Mer Rouge, devoient toucher à ce Port & payer des droits dont on étoit convenu. 2°. Ils ne devoient point aller dans d'autres lieux ſans la permiſſion des Portugais. 3°. Le Roi s'engageoit à ne faire conſtruire ſes Vaiſſeaux de guerre dans aucun autre Port. 1534. Nouvelles acquiſitions des Portugais. Leur Traité avec le Roi Bandur.

Bandur étoit alors plus puiſſant qu'aucun de ſes Prédeceſſeurs. Il avoit joint deux autres Couronnes à la ſienne, & ſon autorité étoit bien établie dans ſes Etats; mais il ſe voyoit à la veille d'une grande guerre avec *Humdyun*, Empereur des Mogols, & ſon voiſin du côté du Nord. En effet ce Prince vint l'attaquer avec une puiſſante armée, s'empara d'une partie de ſes Etats, & lui

CUNNA. 1534.

prit Champanel, ſa Ville Capitale. Dans le deſeſpoir de tant d'infortunes, Bandur eut recours à l'aſſiſtance de Cunna, & lui offrit, à cette condition, la liberté de bâtir un Fort à Diu. Martin Alonſo de Souza fut envoyé auſſi-tôt pour régler les articles. Ils ſe réduiſirent à quatre : Que le Roi de Cambaye confirmeroit d'une maniere irrévocable la donation de Baſaïm : qu'il y auroit entre lui & le Roi de Portugal une ligue offenſive & défenſive : que le Fort ſeroit bâti dans le lieu & dans la forme qu'il plairoit au Viceroi : enfin, que pour commencer l'exécution du Traité, on lui remettroit immédiatement un boulevard qui défendoit l'accès du rivage. Cunna fut invité à venir préſider lui-même à la conſtruction du Fort. Il fut reçu à Diu avec les plus grandes marques d'honneur & de joie. Le Fort fut commencé ſous d'heureux auſpices, & promptement achevé. Emmanuel de Souſa en obtint le commandement, avec une garniſon de neuf cens Portugais, & ſoixante pieces de canon. Humdyun voyant le Roi de Cambaye fortifié par l'alliance des Portugais, & n'eſpérant point de pouvoir le forcer dans Diu, alla faire ailleurs l'emploi de ſes armes.

Ils ſecourent ce Prince, qui leur permet de bâtir un Fort à Diu.

Forte Garniſon qu'ils y mettent.

La permiſſion de bâtir un Fort pro-

CUNNA.

1534.

ifit une avanture auſſi étrange que tte faveur étoit importante. Jacques *otello*, Officier fort entendu dans les ffaires des Indes, s'étant attiré la diſrace du Roi de Portugal pour avoir ofert ſes ſervices à la France, entreprit le ſe rétablir dans la faveur de ſon Roi par une action deſeſperée & preſque incroyable. Il ſçavoit avec quelle paſſion la Cour de Portugal ſouhaitoit depuis long-tems d'avoir un Fort à Diu. A peine cette importante permiſſion fut-elle accordée, que s'étant procuré une copie du Traité, avec le plan du Fort, il ſe mit dans une Barque de ſeize pieds de long, large de neuf, & profonde de quatre & demi, pour en aller porter la premiere nouvelle à Lisbonne. Il ne ſe fit accompagner que de quatre Matelots & de cinq domeſtiques, dont trois étoient Portugais, & deux Indiens. Son départ fut ſecret. Il donna d'abord pour prétexte à ſes compagnons un voyage qu'il vouloit faire à Cambaye ; mais auſſi-tôt qu'il fut en pleine mer, il leur fit l'ouverture de ſon deſſein. Ce ne fut qu'à force de promeſſes qu'il parvint à ſurmonter leur étonnement & leur crainte. Ils ſe livrerent ainſi à la violence des vents & des flots. Faria repréſente vivement leurs dangers & leurs

Etrange effet de la joie que les Portugais en reſſentent.

Voyage de Botello.

CUNNA. 1534. peines. Enfin le courage manqua aux Matelots. Ils réſolurent de tuer leur Maître ; & leur conſpiration n'ayant abouti qu'à tuer un des trois Portugais, ils furent tués eux-mêmes dans la premiere chaleur avec laquelle Botello fut obligé de défendre ſa vie. Sa ſituation en devint beaucoup plus difficile. Sans Pilote & ſans Matelots, il s'obſtina à continuer ſa navigation avec les quatre hommes qui lui reſtoient ; & triomphant de tous les obſtacles, il arriva heureuſement au Port de Lisbonne. Le recit de ſon avanture cauſa tant d'admiration à la Cour de Portugal, que le Roi lui rendit ſes bonnes graces. Mais l'Hiſtorien ajoute qu'on ne jugea point à propos de lui accorder d'autre récompenſe, & qu'on fit même brûler auſſi-tôt ſa Barque, afin qu'il ne reſtât aucune marque qu'on pût faire un voyage ſi long & ſi dangereux dans un Bâtiment ſi fragile.

Défiance ſinguliere des Portugais de Lisbonne.

Les Portugais attaqués par le Mogol de Baſaïm.

Cunna ne prit point tant de confiance à la retraite du Mogol, qu'il ne le crût capable de tomber ſur Baſaïm, dans la ſeule vûe de ſe venger des Portugais. Il y envoya Garcie de *Sa*, avec quatre cens hommes. Mais un ſecours ſi foible, contre une armée victorieuſe, découragea *Sa* même, à l'approche d'Humdyun. Il étoit prêt à quitter la Ville,

ſque les cris des Habitans, & ſur-tout conſeil d'Antoine *Galvam*, lui firent nprendre qu'il pouvoit s'y défendre la fortifiant. Il ſe hâta d'y travailler ec tant de ſuccès, que l'ennemi, peu coutumé aux longueurs d'un ſiége, t le parti de ſe retirer. CUNNA. 1534.

Dans le même tems, le Roi d'Achin ant trompé quelques Portugais par de iſſes apparences d'amitié, leur fit ôter iellement la vie. Ceux de Ternate ne ent pas mieux traités, mais ſans pouir nommer d'autre cauſe de leurs difices que l'avarice & la tyrannie de rs Gouverneurs. Gonzale Pereyra, avoit ſuccédé en 1530 à Georges Menezés, avoit été aſſaſſiné à Terte pour avoir voulu trop éclairer les uvaiſes pratiques du commerce. Il oit eu pour ſucceſſeur *Fonſeca*, dont n'avoit pas été plus ſatisfait. Enfin nna y avoit envoyé Triſtan d'Ade, qui pouſſa beaucoup plus loin la ueur & l'injuſtice. Il empoiſonna le i de Ternate & ſa Mere. Les Habitans rayés prirent la fuite, & ne trouveit pas beaucoup de pitié chez leurs iſins. » On leur reprochoit amérement (ce ſont les termes de l'Hiſtorien ortugais) d'avoir reçu une méchane Nation, qui depuis qu'elle avoit

Ils ſont traités cruellement à Achin & à Ternate.

Leurs vices & leurs cruautés.

CUNNA. 1534. » mis le pied dans l'Isle, avoit commis » les plus infâmes actions qu'on pût ima- » giner ». Tristan, pour se mettre en possession de tout le girofle, fit naître l'occasion d'une querelle avec le Roi de Bachan, & brûla sa Ville. Cependant la crainte du même sort ligua contre lui les autres Rois. Ils attaquerent les Portugais dans l'Isle de Ternate, ils en tuerent un grand nombre; & Tristan, resserré dans son Fort, y manqua longtems des secours les plus nécessaires à la vie.

Diverses expéditions. *Azadakan*, Général d'Ibrahim Adelkan, ancien Souverain de Goa, ayant ravagé, en 1536, les Pays voisins de cette Ville, le ressentiment porta leurs Habitans à se soumettre aux Portugais. Peu de tems après, *Solyman Aga*, autre Général d'Adelkan, parut armé dans les mêmes Cantons; mais il fut chassé par Dom Jean Pereyra, qui bâtit malgré lui un Fort à Rachol. Pereyra défit encore une fois ces deux Généraux, l'un à *Margam*, & l'autre à *Ponda*, Ville opulente, qui fut brûlée par le Vainqueur. Solyman Aga, piqué de sa défaite, éleva le Fort de Bais sur la Riviere du même nom, pour l'opposer à celui de Rachol.

Le même bonheur accompagna les Portugais

ortugais vers la fin de cette année, ntre les forces du Samorin de Cale- t, qu'ils taillerent en pieces à Cran- nor. *Repelim* fut prise & brûlée. Le oi de Cochin retrouva dans les ruines cette Ville un Bloc de marbre, qui oit été pris autrefois au pillage de la nne, & dont il n'avoit pas cessé de gretter la perte. Sur ce marbre étoient avés tous les noms des Rois du Mala- are, depuis plus de trois siécles.

CUNNA. 1536.

Marbre précieux par ses inscriptions.

CHAPITRE XIV.

ontinuation des exploits des Portugais depuis 1537 *jusqu'en* 1542.

L en avoit si peu coûté au Viceroi Portugais pour obtenir la permission bâtir un Fort à Diu, qu'après tant 'experiences de la légereté des Mo- s, il devoit s'attendre qu'ils se repen- roient d'une faveur que la nécessité ur avoit arrachée. En effet, Bandur, oi de Cambaye, ne se vit pas plûtôt élivré de la crainte du Mogol, qu'il ésolut de se défaire aussi de ses nou- eaux alliés. Il engagea les Turcs dans n dessein; & ne se bornant point à asser les Portugais de leur Fort, il ré- olut de détruire entierement la garni-

1537.

Trahison des Mores contre les Portugais de Diu.

CUNNA. 1537.

son, & d'envelopper le Viceroi même dans ce carnage. La feinte étoit nécessaire. Il fit prier Cunna de se rendre à Diu, pour régler des affaires qui touchoient leur alliance. Le Viceroi s'y rendit avec sa Flotte; & quoiqu'informé du projet qu'on méditoit contre lui, il ne s'assura point de Bandur dans une visite que ce Prince lui rendit à bord. Mais, par des raisons qui convenoient aux circonstances, il étoit résolu de le faire arrêter dans le Fort. L'ordre en étoit déja donné à *Souſa*, Commandant de cette Place. Bandur revenant de la Flotte dans sa Barque royale, Souſa le suivit, pour l'inviter à lui faire une visite. Quelques autres Officiers du Fort, qui venoient après leur Gouverneur, le voyant entré dans la Barque du Roi, s'empresserent d'y entrer avec lui. Cette précipitation fut si suspecte au Prince More, que se livrant à ses premiers défiances, il donna ordre à ses Officiers de tuer Souza. Diegue de Mesquite, qui avoit conduit un secours aux Mores dans la derniere guerre, entendit cet ordre, & tira son épée, dont il blessa le Roi; mais il fut tué aussi-tôt par les Mores de la suite. La mêlée commença si vivement, qu'il y eut d'abord quatre Portugais tués & sept Mores. Plusieurs Barques se hâ-

Les Portugais tuent le Roi & pillent la Ville.

CUNNA. 1537.

terent d'avancer des deux côtés. Le Roi, qui vit le danger preſſant, penſoit à ſe dérober par la fuite; mais un boulet de canon, tiré de la Flotte, lui tua trois de ſes Rameurs. Il crut pouvoir échapper à la nage. A peine fut-il dans l'eau, que la peur de ſe noyer le fit crier à haute voix, & découvrir qui il étoit. Triſtan de Payva lui tendit une rame, qu'il commençoit à ſaiſir, lorſqu'un ſoldat le frappa d'un coup de hallebarde au milieu du viſage. Il reçut pluſieurs autres coups qui lui ôterent la vie. Son corps ſurnagea quelques momens, & coula tout-d'un-coup à fond. Il fut impoſſible de le retrouver. Celui de Souza diſparut auſſi.

Cunna ſe fit ouvrir ſans oppoſition les portes de la Ville. Les Habitans commençoient à fuir; ſa modération les arrêta. Il ne trouva point dans le Palais plus de 200000 écus en or & en argent. Mais la quantité de munitions étoit prodigieuſe. Il y avoit dans le Port cent ſoixante Bâtimens, dont pluſieurs étoient fort gros & richement chargés. L'artillerie étoit innombrable en bronze & en fer. On admira particulierement trois coulevrines, d'une grandeur ſi monſtrueuſe, que le Viceroi en fit tranſporter une à Lisbonne, comme une rareté

Richeſſes & munitions qu'ils y trouvent.

CUNNA. 1537. pour l'Europe. Elle ſe conſerve au Château de Saint Julien à l'embouchure de la Riviere de Lisbonne, où les Portugais l'appellent encore le canon de Diu. Entre les papiers du Roi, Cunna découvrit plus de preuves qu'il n'en étoit beſoin pour ſe convaincre du deſſein que Badur avoit eu de ſuſciter les Turcs contre les Portugais. Il en prit droit de mettre les plus riches Négocians à contribution. Cependant il s'efforça de gagner les Mahométans, en leur accordant l'exercice libre de leur Religion & de leurs Loix; & toutes les penſions qui avoient été données par le Roi, furent continuées.

Cunna rétablit l'ordre dans la Ville.

Faria raconte, ſans aucune marque de doute, que parmi ceux qui jouiſſoient d'une penſion, il ſe préſenta un More de Bengale, qui ſe trouva, par des informations autentiques, âgé de trois cens ans. Il avoit deux fils, l'un de quatre-vingt-dix ans, & l'autre de douze. Ses cheveux & ſes dents s'étoient renouvellés cinq ou ſix fois. On ne lui auroit pas donné plus de ſoixante ans. Sa taille étoit médiocre, & ſon embonpoint modéré. Il prétendoit qu'un jour, vers la fin de ſon premier ſiécle, étant à la pêche au bord d'une Riviere, il vit un homme à barbe griſe, lié d'une cein-

More âgé de trois cens ans.

Son Hiſtoire merveilleuſe.

ture au milieu du corps, les mains & les pieds percés de bleſſures, qui le pria de le tranſporter de l'autre côté ſur ſes épaules. Il lui rendit ce bon office ; après quoi l'étranger l'aſſura que pour récompenſe de ſa charité, il conſerveroit la ſanté & les forces dont il jouiſſoit alors, juſqu'à ce qu'il le revît. Après l'établiſſement des Portugais, la curioſité conduiſit ce Vieillard dans l'Egliſe des Franciſcains du Fort. Son étonnement fut extrême d'y reconnoître, en entrant, ſon miraculeux étranger dans une image de Saint François. Le voilà, s'écria-t'il, celui que j'ai paſſé ſur mes épaules il y a deux cens ans. Badur lui avoit accordé une penſion en faveur de ſon âge ; & Cunna, dit l'Hiſtorien, la lui conſerva en faveur du miracle. Il vêcut encore quatre-vingt ans ; n'étant mort, ſuivant le même Ecrivain, qu'en 1618. CUNNA. 1537.

Cunna trouva peu de choſes à changer aux fortifications de Diu, pour en faire une des plus fortes Places de l'Univers : mais il fit conſtruire, au commencement de l'année 1538, cette fameuſe Citerne d'immenſe étendue, qui contient vingt-cinq mille pipes d'eau. C'étoit preſque le ſeul ſecours dont la Ville eût beſoin contre les néceſſités d'un long ſiége. 1538. Célebre citerne de Diu.

CUNNA. 1538.

Tandis que le Viceroi travailloit à rendre le joug des Portugais ſupportable, divers particuliers de ſa Nation s'étoient couverts de honte en d'autres lieux par leurs excès d'arrogance & d'ingratitude. Le Roi de *Saël* près de *Cashan*, ſur la Côte d'Arabie, en ayant reçu pluſieurs dans ſon Port avec beaucoup d'amitié & de careſſes, ils ne lui rendirent que des outrages pour cette faveur. On doit ſe ſouvenir que j'écris toujours d'après leurs Hiſtoriens. Quelques-uns d'entr'eux s'étant propoſés de voler un des proches parens du Roi, s'introduiſirent dans ſa maiſon, & le ſuſpendirent par les parties naturelles pour lui faire découvrir ſes tréſors. Un autre qui avoit été traité fort civilement à dîner par un honnête More, lui enleva ſa femme. Un Officier, nommé *Godino*, à qui le Roi fit l'honneur d'accepter un feſtin chez lui, s'emporta contre ce Prince aux plus groſſieres injures. Enfin, un autre s'étant ſaiſi d'un Vaiſſeau qui appartenoit aux ſujets du Roi, pouſſa l'impudence juſqu'à le vendre publiquement dans le Port. L'effet de toutes ces infâmes violences, fut d'armer les Mores contre les Portugais, qui furent tous maſſacrés dans la Ville. Godino eut la tête coupée en préſen-

Horribles excès des Portugais.

ce du Roi. Dom Manuel de Menezés, qui arrivoit dans cette conjoncture avec la qualité d'Ambaſſadeur du Viceroi, fut arrêté ; & de ſoixante-dix perſonnes qui compoſoient ſa ſuite, le Roi de Saël en fit tranſporter trente à Conſtantinople. Madera, qui étoit du nombre, s'échappa d'entre les Turcs, & porta heureuſement à Lisbonne la nouvelle d'une Flotte que ces Infideles faiſoient équiper à Suez, pour attaquer les Portugais dans les Indes. CUNNA, 1538.

§. II.

Affaires de Bengale. Incendie de Chatigan. Priſe de Gaure. Découverte de Mindanao & du Japon.

L'Ardeur des Portugais ſembloit augmenter de jour en jour par le ſuccès de leur commerce & de leurs armes. Cunna regrettoit de n'avoir point encore établi ſa puiſſance au Bengale. Il y fut encouragé par un riche More, qui devoit participer à cette entrepriſe. Martin Alfonſe de *Melo* fut envoyé avec des préſens à *Mohamed Schah*, qui régnoit dans cette riche Contrée. Mais il y trouva de ſi puiſſantes préventions contre le nom Portugais, qu'en deſcendant au Port, il fut arrêté avec cinquante-trois perſonnes de ſon cortége. Mo- Leurs eſpérances trompées du côté de Bengale.

CUNNA. 1538.

hamed étoit le treiziéme ſucceſſeur d'un Prince Arabe, qui avoit uſurpé la Couronne de Bengale, environ cinquante ans avant l'arrivée des Portugais dans les Indes. *Gaure*, ſa Capitale, avoit trois lieues d'étendue au long du Gange, & contenoit douze cens mille familles. Antoine de *Sylva de Menezés* reçut ordre d'aller racheter les Priſonniers de ſa Nation; mais le retardement de ſon député, lui ayant fait croire qu'il étoit auſſi retenu, il brûla *Chatigan*, Ville maritime, & d'autres Places. Ces hoſtilités ne ſervirent qu'à rendre la condition des Priſonniers beaucoup plus dure. Cependant quelques heureux ſervices qu'ils rendirent au Roi, contre *Shirkhan*, un de ſes Généraux, qui s'étoit révolté, leur firent obtenir la liberté, avec d'autres récompenſes.

Etat du Royaume de Bengale.

A peine eurent-ils quitté le Pays, que Shirkhan recommença la guerre. Il s'empara de Gaure; & le reſte du Royaume eut bien-tôt le même ſort que la Capitale. Mohamed vaincu dans pluſieurs batailles, mourut de ſes bleſſures, en allant implorer le ſecours de Humdyun, Empereur des Mogols. Cette conquête fit aſpirer Shirkhan à d'autres entrepriſes. Il prit *Kalejor* ſur les *Rasbuts*, dans le deſſein de piller les tréſors du

Profanation du Temple de Kalejor.

fameux Temple que les Indiens avoient dans cette Ville. Mais en voulant ſe faire un amuſement de tuer d'un coup de canon un élephant qui appartenoit au Temple, la piece creva, & le tua lui-même avec pluſieurs de ſes gens. Les Payens ne manquerent point de faire paſſer cet accident pour une vengeance de l'Idole contre ſes Profanateurs; & le Docteur Prideaux auroit penſé comme eux, puiſque dans ſon Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, il prononce que les infortunes du Gaulois *Brennus*, après tant de victoires, furent un châtiment du Ciel, pour avoir pillé le Temple de Delphes. Le Roi Jean III. de Portugal étoit fort éloigné de ce ſentiment, lorſqu'en 1544, il chargea, par un ordre exprès, Martin Alfonſe de Melo, de piller le Temple de *Tremello*, près de *Meliapor*, & celui de *Madraſſ.* CUNNA. 1538.

Malgré quelque mélange de diſgraces, cette année ne fut pas une des moins glorieuſes pour les Portugais. Outre la conquête de Diu, qui devenoit un de leurs plus puiſſans boulevards contre les Mores, Dom Etienne de Gama remporta d'autres avantages ſur la Côte de Malaca, où il ſoumit *Ujomtama* & ſon Fort, à la pointe Sud-Eſt de cette Côte. Le Pont de Malaca fut at- Avantages des Portugais à Malaca & à Ternate.

CUNNA. 1538. taqué deux fois par les troupes d'Achin ; mais elles furent autant de fois repouſſées. La fortune ne fut pas moins favorable à Ternate, lorſqu'on eut coupé le cours à l'avarice de Triſtan d'Atayde, en le dépouillant de ſon emploi. Antoine de *Galvam*, qui lui ſuccéda, ferma, par ſa prudence, ſon intégrité & ſa modération, la ſource des déſordres qu'on avoit reprochés à ſes Prédéceſſeurs. Ayant appris qu'il s'étoit formé une ligue de huit Rois contre les Portugais de Tidor, il ſe rendit dans cette Iſle avec quatre Vaiſſeaux & cent ſoixante-dix hommes. Il jetta l'ancre à Tidor même, ſans être effrayé de la multitude d'ennemis qui l'attendoient. Quoique le Fort parût imprenable, il l'emporta par eſcalade. Environ trois cens Eſclaves, qui ſe joignirent au petit nombre de ſes gens, compoſoient toutes ſes forces. Les Rois parurent, à la tête de cinquante mille hommes. Il ſe retira dans un bois, comme ſi la crainte l'eût porté à fuir. L'ennemi prit cette opinion de ſa retraite, & s'avança ſans ordre & par pelotons, que les Portugais taillerent en pieces à meſure qu'ils les trouvoient à la portée de leurs coups. Le tumulte & la confuſion des fuyards répandirent parmi les autres une terreur qui ſe com-

Antoine de Galvam ſe ſignale à Tidor.

muniqua juſqu'aux huit Princes. Ils prirent la fuite, pour aller mettre leurs tréſors à couvert dans les montagnes. Galvam marcha droit à la Ville, qui fut abandonnée de ſes Habitans. Il la réduiſit en cendres. SOAREZ. 1539.

Qui croiroit qu'une victoire ſi glorieuſe ne coûta aux Portugais qu'un ſeul homme? Mais on doit être accoutumé à ces prodiges par une infinité d'exemples. On ne comprendroit point en effet d'où les Portugais euſſent pû tirer aſſez de forces pour attaquer ou pour ſe défendre, ſi leurs pertes avoient eu quelque proportion avec la grandeur de leurs triomphes. D'ailleurs, il dépendoit preſque toujours d'eux de gagner leurs ennemis par la douceur; ce qui montre aſſez que la plus grande partie de leurs guerres ne venoient que des injuſtes cruautés avec leſquelles ils traitoient les Indiens. Faria dit hardiment qu'il étoit plus aiſé de vaincre des armées innombrables de Barbares, que la moindre étincelle de l'avarice Portugaiſe. Cette réflexion n'a pas beſoin d'autre preuve que la victoire même de Galvam, & le fruit qu'il en tira par ſa conduite. Après avoir brûlé Tidor juſqu'aux fondemens, il offrit au Roi de rebâtir la Ville. Une offre ſi peu attendue fit tant

L'excès d'avarice devient funeſte aux Portugais.

SOAREZ. 1539. d'impreſſion ſur le cœur de ce Prince & ſur tous ſes ſujets, qu'ils s'abandonnerent à lui avec une confiance ſans reſerve. Elle alla ſi loin que le Roi étant mort dans ces circonſtances, tous les Habitans ſe réunirent pour offrir la Couronne à Galvam. L'Hiſtorien ne nous apprend pas quelles raiſons le porterent à la refuſer.

Vers le méme tems, François de Caſtro, Commandant de quelques Vaiſſeaux Portugais, fut pouſſé par le vent à *Satigana*, & dans d'autres Iſles, à cent lieues au Nord des Moluques. Il découvrit auſſi dans cette navigation l'Iſle de *Mindanao*. Deux Miſſionnaires, que Caſtro avoit avec lui, convertirent au Chriſtianiſme les Rois, les Reines, les Nobles & les peuples de toutes ces Iſles, par un effet ſenſible de la grace qui accompagna leur inſtruction.

Satigana.

Découverte de Mindanao.

Le brave & vertueux Galvam étant parvenu à la fin de ſon Gouvernement, emporta l'eſtime & l'affection des Indiens, juſqu'à ſe voir ſollicité de conſerver ce poſte pendant toute ſa vie. Il laiſſa Ternate dans une condition floriſſante; mais les mêmes raiſons qui le faiſoient aimer, l'avoient rendu ſi pauvre, qu'il partit accablé de dettes. Il comptoit de trouver en Portugal la ré-

compenſe de ſon mérite & de ſes ſervices; & ſes créanciers s'étoient repoſés, comme lui, ſur cette eſpérance. Cependant il n'y trouva que le mépris & la miſere, qui le conduiſirent enfin à terminer ſa vie dans un Hôpital. La jalouſie de ceux dont ſes grandes qualités avoient fait éclater les vices; l'ingratitude ordinaire aux Princes, qui recueillent le fruit des ſervices ſans examiner par quelles voies il les reçoivent; & la corruption même du public, qui s'étoit accoutumé, ſuivant la réflexion de Faria, à traveſtir les crimes en actions héroïques, & qui ne connoiſſoit plus d'autres vertus, firent ainſi périr dans l'oubli un des plus grands hommes de ſon ſiécle.

SOAREZ. 1539.

La vertu de Galvam eſt mal récompenſée.

Diu fut attaquée la même année par Solyman, Bacha d'Egypte, qui avoit réuni ſes forces par mer & par terre, avec le Roi de Cambaye. Ce mémorable ſiége ſera repréſenté dans un plus grand jour à la fin du voyage de Solyman, du fond de la Mer Rouge aux Indes; comme le ſiége de l'année 1545 trouvera ſa place naturelle à la fin du journal de Dom Jean de Caſtro.

Relation du ſiége du Diu remiſe plus bas.

Dans le cours de l'anné 1540, Pierre de *Faria*, Gouverneur de Malaca, chargea Antoine de *Faria y Souza*, ſon pro-

1540.

SOAREZ. 1540. che parent, de conclure un Traité de paix avec le Roi de *Patane*. Souza partit avec un ſeul Vaiſſeau. Ses avantures, telles que *Mendez Pinto* nous en a laiſſé l'Hiſtoire, ne peuvent paſſer que pour un amas de fictions monſtrueuſes, qui ne méritent aucun crédit. Mais ce qui n'eſt pas incertain, c'eſt qu'après avoir eſſuyé pluſieurs tempêtes, ſon Vaiſſeau fut englouti pendant la nuit dans le ſein des flots.

Avantures fabuleuſes de Souza.

Découverte du Japon, 1542. En 1542, Antoine de *Mota*, François, & Antoine *Peyxoto*, faiſant voile à la Chine, découvrirent pour la premiere fois le Japon. Ils eurent cette obligation à la tempête, qui les jetta dans l'Iſle de *Niſon*, nommée par les Chinois *Je Pucen*, d'où les Européens ont formé le nom de *Japon*. Comme il n'eſt ici queſtion que de la ſeule découverte de ce grand Pays, & que c'eſt la derniere que les Portugais ayent fait à l'Eſt, je ne pouſſerai pas plus loin l'Hiſtoire de leurs affaires Orientales; je me contenterai d'y joindre un état des poſſeſſions du Portugal au Sud-Eſt & à l'Oueſt, avec les Commandemens & les revenus que cette Couronne s'y étoit établis, tels qu'ils ſubſiſtoient en 1540.

CHAPITRE XV.

Etat des poſſeſſions du Portugal, depuis le Cap de Bonne-Eſpérance juſqu'à la Chine. Revenu des Villes, des Forts & des Officiers. Evêchés & Maiſons Religieuſes.

SOAREZ. 1540.

L'Empire Oriental des Portugais s'étend l'eſpace de quatre mille lieues au long des Côtes, depuis le Cap de Bonne-Eſpérance en Afrique, juſqu'au Cap de *Liampo*, ou *Ning-Po*, à la Chine; ſans y comprendre les Côtes de la Mer Rouge & du Golfe Perſique, qui font encore plus de douze cens lieues. Cette étendue renferme une partie de l'Afrique, & l'Aſie entiere, avec un nombre infini d'Iſles qui leur appartiennent. On diviſe ces quatre mille lieues en ſept parties.

Etendue des poſſeſſions Portugaiſes.

On les diviſe en ſept parties.

La premiere diviſion a pour bornes le Cap de Bonne-Eſpérance & la Mer Rouge, entre leſquels on trouve au long de la Côte quantité de Royaumes Caffres. Les principaux ſont le *Monomotapa*, dont le Monarque eſt Souverain de toutes les Mines d'or de l'Afrique; *Sofala*, *Mozambique*, *Quiloa*, *Pemba*, *Melinde*, *Pata*, *Brava*, *Magadoxa*. Les Portugais

Premiere diviſion.

SOAREZ. 1540. n'ont que des Forts à Sofala & à Mombaſſa; mais ils poſſedent la Ville & le Fort de Mozambique. *Pata* eſt tombé, depuis l'année 1692, entre les mains des Arabes.

Seconde. La ſeconde diviſion, qui eſt depuis la Mer Rouge juſqu'au Golfe Perſique, contient la Côte de l'Arabie, où les Portugais avoient le Fort imprenable de *Maſkan*. Ils en ont été chaſſés par les Arabes en 1650.

Troiſiéme. La troiſiéme, depuis Baſrah, ou le Golfe Perſique, juſqu'aux Indes, renferme les Royaumes d'*Ormuz*; de *Guadel*, & de *Sinde*, avec une partie de la Perſe & du Royaume de Cambaye. C'eſt-là que le Portugal a les Forts de Bandel & de Diu.

Quatriéme. La quatriéme diviſion, depuis le Fleuve Indus, juſqu'au Cap de Comorin, contient ce qu'on appelle proprement l'Inde, c'eſt-à-dire, une partie de Cambaye, *Dekan*, *Canara*, & le *Malabare*, où regnent divers Princes. Ici les Portugais ont les Forts de *Daman*, d'*Aſſarim*, de *Danu*, de *Saint-Gens*, d'*Agazim*, de *Maim*, de *Manora*, de *Trapor*, de *Bazaim*, avec les Villes de *Tana*, de *Karanja*, & celle de *Chaul*, qui eſt ſoutenue par le Fort de *Morro*. Ils ont la fameuſe Ville de *Goa*, à laquelle il ne

manque rien pour la grandeur, la force, & le nombre des habitans. C'eſt proprement la Capitale & comme le centre de tous leurs domaines Orientaux. C'eſt le ſiége d'un Archevêque, qui eſt le Primat de l'Orient. C'eſt la réſidence ordinaire du Vicerói. L'Inquiſition, la Juſtice civile, la Chancellerie, y ont divers Tribunaux. L'Arſenal, les Magaſins, la Douane, y ſont des édifices magnifiques. Goa eſt ſituée dans une Iſle, & ceinte d'un excellent mur, qui eſt fortifié par ſix Châteaux redoutables; *Danguim*, *Saint-Blaz de Baſſoleco*, *Santiago*, *Agazaïm*, *Panguim*, & *Nueſtro Sennora del Cabo*. De l'autre côté de la Riviere, pour garder le paſſage, on a bâti le Château de *Bardes*. A l'oppoſite du Château de Danguim, eſt le Fort de *Nerva*, avec une bonne Ville; & dans une autre partie de l'Iſle, le Fort de *Rachol*, avec la Ville de *Salſet*. En continuant de ſuivre la Côte, les Portugais ont les Forts d'*Onor*, de *Barſelor*, de *Mangabor*, de *Cananor*, de *Granganor*, & de *Cochin*, qui eſt un Archevêché. Près du Cap de Comorin, ils avoient la Ville de Coulan, que les Hollandois prirent ſur eux en 1663.

SOARES. 1540.

La cinquiéme diviſion, depuis le Cap de Comorin juſqu'au Gange, contient

Soarez. 1540. le *Coromandel* & *Orixa*. Ils ont le Fort de *Negapatam*, la Ville de *Meliapor*, qui eſt un Archevêché, nommé aujourd'hui *Saint-Thomas*, & le Fort de *Maſulipatan*.

Sixiéme. La ſixiéme diviſion, depuis le Gange juſqu'au Cap de Singapara, renferme les grands Royaumes de *Bengale*, de *Pegu*, de *Tanazarim*, & d'autres d'une moindre étendue. C'eſt-là qu'ils ont la belle Ville de *Malaca*, qui eſt le Siége d'un Evêque, & la derniere de leurs Places au long du Continent Oriental. Elle fut priſe en 1660 par les Hollandois.

Septiéme. La ſeptiéme diviſion, entre le Cap de Singapara & Liampo, contient les Royaumes de *Pam* ou *Pahang*, de *Lugor*, de *Siam*, de *Cambodia*, de *Champa* ou *Tſiampa*, de la *Cochinchine*, & le vaſte Empire de la *Chine*, où ils n'ont point d'autre Place que la Ville de *Macao*, ſituée dans une petite Iſle de la Baye de Canton; mais ils ont la liberté du commerce ſur les Côtes.

Ils avoient dans l'Iſle de Ceylan la Ville & le Fort de *Columbo*, *Manar*, *Gale*, & pluſieurs autres lieux dont les Hollandois ſe ſont emparés vers l'année 1558. Ils avoient dans l'Iſle de *Timor*, au-de-là de Malaca, un Fort qu'ils ont perdu de même. Enfin le nombre

Nombre des

de leurs Forts, dans cette vaſte étendue de Pays, ſurpaſſoit ſoixante, avec vingt Villes, & quantité de Villages qui en dépendoient. SOAREZ. 1540. Villes & des Forts.

A l'égard du revenu, la Douane de Diu rapportoit 100000 écus, celle de Goa 160000, & celle de Malaca 70000. Les tributs auſquels ils avoient ſoumis divers Princes montoient à 200000 écus; ce qui faiſoit plus d'un million pour les ſeuls droits de la Couronne; & les Hiſtoriens ajoutent que ſi le Roi n'eût point été volé par ſes Officiers, il en auroit dû tirer deux millions. Je laiſſe aux Banquiers l'évaluation de cette ſomme ſur l'état préſent de la monnoie. Au reſte, elle n'a rien de commun avec les appointemens des Gouverneurs & des Commandans, qui étoient pris néanmoins ſur les mêmes fonds. On nous en a conſervé l'état. Etat du revenu des Portugais aux Indes Orientales.

	Ducats.
Forts de Sofala	200000
Mozambique	200000
Mombaſſa	30000
Maskate	50000
Bandel	2000
Diu	60000
Petits Forts aux mêmes lieux . .	1000
Branckavara	1000
Aſſarim	4000

SOAREZ.

1540.

Ducats.

Canu 600
Saint-Gens 600
Agazaïm 600
Maim 600
Manora 15000
Trapor 400
Bazaïm 30000
Tana 400
Deux Forts ſur cette Riviere . . 2000
Meliapor S. Thomas . . . 12000
Malaca 15000
Chaul 80000
Goa 20000
Danguim 3000
Saint-Blaz 1000
Agazaïm 2000
Bardes 6000
Nerva 1500
Rachol 600
Onor 12000
Barſelor 30000
Mangalor 12000
Cananor 15000
Cranganor 6000
Cochin 100000
Coulan 12000
Negapatan 8000
Muſulipatam 8000
Columbo 40000
Manar 24000

	Ducats.	SOAREZ.
Gale.	15000	1540.
Solor	16000	

Il faut obſerver néanmoins que toutes ces ſommes faiſoient les appointemens de trois années. Mais il y avoit d'autres emplois qui n'étoient pas moins lucratifs que le Commandement des Forts. Tels étoient les Commiſſions de voyages. Celle du voyage de Goa à la Chine & au Japon, valoit au principal Commandant 100000 écus. Celle de Coromandel à Malaca, 20000; de Goa au Mozambique, 24000; à Ceylan, 4000. Ces ſalaires venoient ſeulement du tranſport des marchandiſes; car le Capitaine gagnoit encore autant par ſon propre commerce. Obſervation ſur ce calcul.

Les appointemens annuels du Vice-roi étoient de 18000 écus, ſans compter la diſpoſition des Places, qui ſe vendoient toutes à ſon profit. Mais la principale ſource de leurs richeſſes étoit le commerce: en quoi ils avoient plus d'avantage que le Roi même, qui n'en exerçoit aucun: au lieu que pluſieurs Vicerois rapportoient de profit clair 500000, & quelques-uns juſqu'à 800000 ducats. Si l'on joint à ces profits légitimes ce qu'ils ne ſe procuroient que trop Appointemens des principaux Officiers.

SOAREZ. 1540.

ſouvent par la fraude ou la violence, on ne ſera pas ſurpris qu'à la fin de leur adminiſtration ils ſe trouvaſſent quelquefois auſſi riches & auſſi puiſſans qu'un grand nombre de Princes Souverains. Les ſalaires, ſuivant la réflexion d'un Hiſtorien, étoient aſſez conſidérables pour en faire d'honnêtes gens : mais l'avarice ne connoît aucunes bornes.

Affaires Eccléſiaſtiques.

L'Archevêque de Goa eſt, depuis ſa création, Métropolitain & Primat de toute l'Aſie. Cochin fut érigé en Evêché en 1559 ; Malaca, la même année ; & Meliapor en 1607. Les premiers Evêques de la Chine furent inſtitués par le Pape Pie V. Il y a un Evêque du Japon, quoique le Chriſtianiſme en ait été banni par des perſécutions ſanglantes ; & un Evêque de *la Montagne*, proche de Meliapor. La Perſe & l'Ethiopie ont auſſi leurs Evêques Portugais. Les Villes d'Angamela & de Macao ſont deux Evêchés.

Enfin les Egliſes & les Maiſons Religieuſes ſont encore une partie très-conſidérable de l'Etabliſſement des Portugais. Les Franciſcains ont dans les Indes vingt-deux Couvents ; les Dominiquains, neuf ; les Auguſtins, ſeize ; les Jéſuites, vingt-neuf ; outre un grand nombre de *Réſidences*, (c'eſt le nom

qu'ils leur donnent) où ils ne mettent ordinairement que deux ou trois Prêtres. SOAREZ. 1540.

On voit dans ce détail, quelles furent les richeſſes & la puiſſance des Portugais pendant que la fortune accompagna leurs entrepriſes. Mais cette grandeur a reçu beaucoup d'altération par les conquêtes des Anglois & des Hollandois. La Hollande ſur-tout leur a pris quantité de Places, comme la Perſe leur avoit enlevé long-tems auparavant celle d'Ormuz. En un mot, leurs principaux Etabliſſemens ſe réduiſent aujourd'hui à ceux de Goa & de Diu, qui auront apparemment, tôt ou tard, le ſort de la plûpart des autres.

CHAPITRE XVI.

Voyage de Solyman Bacha, de Suez aux Indes, en 1538.

QUoique ce voyage n'ait point été entrepris par les Portugais, il a tant de liaiſon avec leurs affaires; & la connoiſſance qu'il donne du côté Oriental de la Mer Rouge eſt ſi néceſſaire, avec ce qui regarde le côté Occidental dans le voyage ſuivant, pour SOLYMAN BACHA. 1538. Remarques préliminaires ſur la Relation de ce voyage.

SOLYMAN BACHA. 1538.

en rendre la relation complette, qu'il appartient naturellement à cet endroit de mon Ouvrage. Mais je dois avertir ici que dans toutes les meſures de la ſonde, j'ai traduit ce que l'Auteur appelle *pas*, par *braſſe*, quoiqu'il y ait quelque différence; puiſque le pas eſt de cinq pieds, & que la toiſe en a ſix. Je dois faire remarquer auſſi que le tems de l'arrivée ou du départ eſt exprimé ſuivant l'uſage d'Italie, où le jour horaire commence au ſoleil couchant, & continue de ſe compter d'heure en heure juſqu'à la vingt-quatriéme; contre l'uſage des autres Nations de l'Europe, qui partagent les vingt-quatre heures en deux fois douze.

§ I.

Cauſe du Voyage. Deſcription de Suez. Deſertion de deux mille hommes. Tor. Iſle de Seridan. Port de Kor, &c.

Quel fut l'Ecrivain de ce voyage, & l'occaſion de ſon travail.

CE ne fut ni l'intérêt ni la gloire qui porterent l'Auteur de cette Relation (*a*) à ſuivre aux Indes l'Eunuque *Solyman Bacha*, Général des Turcs,

(*a*) La premiere Edition parut en 1540, c'eſt-à-dire deux ans apres le voyage même, dans un Recueil imprimé à Veniſe, ſous le titre de *Viaggi fatti de Venetia alla Tana, in Perſia, India*, &c. On ignore le nom de l'Auteur, & la ſuite de ſes avantures.

dans

dans ſon expédition contre les Portugais. La guerre s'étoit allumée en 1537 entre la République de Veniſe & les Turcs. Quelques Galeres Vénitiennes, commandées par Antoine *Barbarigo*, ſe trouvoient dans le Port d'Alexandrie pour le commerce, & ſe virent ôter la liberté de trafiquer ou de faire leur cargaiſon, juſqu'au 7 de Septembre, que le Conſul Vénitien, *Almero Barbaro*, le Capitaine Antoine Barbarigo, avec tous les Marchands & les Matelots qui leur appartenoient, furent arrêtés & logés dans la Tour de Lances. On choiſit enſuite dans ce nombre de Priſonniers ceux qui avoient quelqu'expérience de la Mer, entre leſquels l'Auteur de la Relation eut le malheur de tomber. Ils furent conduits au Caire, cinquante à cinquante, & de-là au Port de Suez. Solyman y faiſoit travailler à l'équipement de ſa Flotte. On prit à ſon ſervice ceux dont les lumieres ou les talens pouvoient être employés.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Flotte Turque équipée à Suez.

Suez eſt un lieu ſtérile, où la Nature ne produit pas l'herbe même la plus commune. Tout ce qui étoit néceſſaire à la conſtruction de la Flotte, bois, fer & cordages, avoit été apporté de Sataglia & de Conſtantinople à Ale-

Situation de Suez.

SOLYMAN BACHA. 1538.

xandrie, conduit de-là au Caire par le Nil, & transporté à Suez sur le dos des chameaux. La route du Caire à Suez est si deserte, qu'il ne s'y trouve ni maisons, ni eau, ni vivres, & que les Caravanes sont obligées de se fournir de toutes sortes de provisions. Cependant Suez étoit autrefois une grande Ville, remplie de citernes : elle avoit même un Canal, tiré du Nil, qui devenoit navigable dans les tems où les eaux de ce Fleuve commencent à s'enfler, & qui servoit à remplir les citernes pour tout le reste de l'année. Après que les Mahométans eurent détruit cette Ville, le Canal se boucha insensiblement ; de sorte qu'il ne s'y trouve plus d'autre eau pour boire, que celle de quelques étangs & de quelques puits, qui en sont à plus de six milles. La situation de la Ville est dans une Baye, au fond de la Mer Rouge. Toute sa défense consiste dans un petit Fort de trente pas quarrés, avec une garde de vingt Turcs.

Canal du Nil.

Etat de la Flotte Turque.

La Flotte de Solyman étoit composée de soixante-seize Bâtimens de différentes grandeurs, entre lesquels il n'y avoit néanmoins que quatre Vaisseaux remarquables par leur fabrique & leur force. On n'attendoit que l'arrivée de l'Amiral pour mettre à la voile ; lors-

que le 9 de Mars 1538, deux mille hommes, qui faiſoient une partie de l'armement, quitterent leur bord ſans ordre, & ſe mirent en marche vers les montagnes. On n'auroit pû les arrêter dans cette deſertion, s'ils n'euſſent trouvé à leur rencontre un corps de Cavalerie, commandé par un Sanjack, qui les enveloppa tout d'un coup, en tua deux cens, deſarma les autres & les ramena au Port, où ils furent enchaînés dans les Galeres pour ſervir à la rame. SOLYMAN BACHA. 1538.

Enfin l'arrivée de Solyman fit hâter le tems du départ. On diſtribua d'avance leur paye aux Soldats. Les Vénitiens furent partagés ſur la Flotte; & le Conſul d'Alexandrie ſe trouva dans la Galere du *Khiaja*, avec dix-ſept perſonnes de ſa Nation. Solyman confia ſon tréſor aux Galeres: il conſiſtoit en quarante-deux caiſſes, couvertes de peaux. Le 20 il donna ſes derniers ordres pour mettre deux jours après à la voile.

On partit le 22 de Juin; & l'on ne fit ce jour-là que quatre milles, juſqu'à la Pointe de *Pharaon*, où l'ancrage eſt excellent ſur quatre braſſes de profondeur. Ce lieu eſt à douze milles des Puits de Moïſe. Le 27 toute la Flotte quitta la Baye de Suez avec un vent Départ de la Flotte. Puits de Moïſe.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Nord-Oueſt, & s'en trouva le ſoir à ſoixante milles, dans un lieu nommé *Korandol*, où l'on prétend que Moïſe diviſa la Mer d'un coup de baguette, & que toute l'Armée de Pharaon fut enſevelie dans les eaux. On y trouva douze braſſes de fond, & la Flotte y paſſa toute la nuit.

Korandol.

Le jour ſuivant elle fit trente-trois lieues au Sud-Eſt, & l'ancre fut jetté deux heures avant la nuit, à la vûe de Tor. Un Couvent de Franciſcains, qui étoit alors dans cette Ville, s'empreſſa de fournir de l'eau à tous les Bâtimens. Ce ſervice prit cinq jours. Tor n'eſt éloigné que d'un jour & demi du Mont Sinaï, où l'on conſerve le corps de Sainte Catherine dans l'Egliſe de ſon nom. Le 3 de Juillet on alla jetter l'ancre à quarante milles de Tor, ſur un fond de douze braſſes, derriere un banc de ſable qui n'eſt qu'à un mille de la Côte. Le lieu ſe nomme *Kharas*. On y paſſa deux jours, pour viſiter deux Bâtimens qui portoient les proviſions. Le 5 on fit cent milles, & l'on arriva le ſoir à l'Iſle de *Seridan*, qui eſt à quarante milles de la Côte. La navigation étant continuée toute la nuit, on ſe trouva, au lever du ſoleil, cent milles plus loin, vis-à-vis une montagne qu'on

Tor & ſa ſituation.

Kharas.

Iſle de Seridan.

appelle *Marzcan*. Le 6 on continua de faire voile au Sud-Eſt, & l'on découvrit la terre ſur la droite, à la pointe du jour ſuivant, vers *Kabiſa* (*a*). On avoit fait cent milles. Le 7 on en fit nonante, Sud-Eſt par Eſt. Le 8, en faiſant conſtamment huit milles par heure, on ſe trouva cent milles plus loin à la fin de la nuit ſuivante. Le 9 au matin on découvrit ſous l'eau un banc de ſable, à cinquante milles de la Côte. On ne fit juſqu'au ſoir que dix milles au Nord-Oueſt, avec des vents fort variables ; & pendant la nuit, vingt milles, Sud par Oueſt. Le 10 on avança l'eſpace de ſoixante-dix milles au Sud-Eſt, & l'on mouilla l'ancre ſur un fond de huit braſſes, au Port de *Kor*, Ville fort deſerte.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Mont de Marzcan. Kabiſa.

Ville de Kor.

En quittant Kor, le lendemain Solyman continua ſa navigation l'eſpace de trente milles au long de la Côte, juſqu'à la fameuſe Ville de Ziden (*b*) ou

(*a*) Dans l'Edition de Ramuſio, on trouve au lieu de *Kabiſa*, les Abyſſins ; de ſorte qu'au lieu de Kabiſa il faut apparemment *Habash* ou *Habashia*, qui eſt le nom Arabe du Pays que nous appellons Abyſſinie.

(*b*) Monſieur de l'Iſle, dans ſa Carte de l'Egypte, de la Nubie & de l'Abyſſinie, fait deux Villes différentes de *Ziden* & de *Jeddah* ou *Gedda*, qu'il appelle Ginde par corruption, & met Ziden un peu plus au Sud. Mais c'eſt une erreur fondée ſur quelques termes de Thevenot mal entendus. Voyez *la Relation de Ius, troiſiéme Edition*, p. 136.

SOLYMAN BACHA. 1538.

de *Joddah*, qui eſt l'Echelle ou le lieu du débarquement de toutes les épiceries de l'Inde & de Calecut. Elle n'eſt qu'à deux ou trois lieues de la Mecque. La Côte eſt remplie de bancs de ſable, les uns extérieurs, d'autres cachés ſous l'eau : mais le Port n'en eſt pas moins ſûr ; & l'on y trouve en abondance toutes ſortes de proviſions, excepté l'eau, qui n'eſt que celle de pluie, gardée dans des citernes. Hors de la Ville on voit une grande Moſquée, que les Mores appellent *la ſépulture d'Eve*. Les Habitans de Joddah ſont preſque nuds, maigres & baſannés. Leur Côte fournit beaucoup de poiſſon. Ils lient enſemble trois ou quatre piéces de bois de ſix pieds de long, ſur leſquelles un homme ſeul ne fait pas difficulté de s'abandonner aux flots dans toutes ſortes de tems, & d'aller pêcher à huit ou neuf milles du rivage. La Flotte Turque paſſa quatre jours au Port de Joddah, & renouvella ſa proviſion d'eau. Le 15 elle fit quatre-vingt milles, Sud-Oueſt par Sud ; le 16, ſoixante-dix milles vers le Sud-Eſt ; le 17, cent milles juſqu'à la nuit, Sud par Eſt ; & ſoixante Sud-Eſt par Sud, juſqu'au lever du ſoleil. Le 18, elle ne fit pas moins de cent quarante milles au Sud-Eſt, pendant le

Joddah.

Sépulture d'Eve.

jour ; & pendant la nuit ſuivante, cinquante milles, Sud-Eſt par Eſt. Le 19, en avançant, Eſt par Sud, avec un fort bon vent, elle ſe trouva vers neuf heures du matin, entre certaines Iſles qui s'appellent *Alfas*, lieux ſtériles & deſerts. Elles ne ſont habitées que dans quelques mois de l'année, par des Mores, qui viennent de pluſieurs autres Iſles à la pêche des perles. Leur méthode eſt de plonger ſimplement au fond de la mer, juſqu'à quatre ou cinq toiſes de profondeur. Ils n'ont point d'autre eau que celle de pluie, qu'ils amaſſent dans des citernes fort ſales. La Flotte s'y arrêta toute la nuit, après avoir fait cent milles.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Iſles Alfas.

Le 20, après avoir fait quarante milles, on arriva dans l'Iſle de *Camaran*, ou *Khamaran*, qui n'eſt qu'à vingt milles de la Côte. L'eau & les proviſions y étoient en abondance. Cette Iſle n'a pour édifices qu'un vieux Château tout en ruine, & quarante ou cinquante maiſons de terre & de branches d'arbres, qui compoſent la Ville. On y trouve encore quelques hutes diſperſées. Les Inſulaires s'occupent à la pêche du corail blanc. Ils vont ſans habits, nue tête & nuds pieds ; couverts néanmoins à la ceinture. Leur taille eſt

Iſle de Camaran & ſes habitans.

SOLYMAN BACHA. 1538.

fort petite. Ils ſont tous Matelots. Leur bien conſiſte dans de petites Barques, compoſées de quelques planches liées avec des cordes, ſans aucun fer. Leurs voiles ſont d'écorce de Palmiers & de Dattiers, en forme d'éventail ; & les mêmes arbres leur fourniſſent des mâts & des cordages. Ils gagnent le Continent dans ces Bâtimens fragiles, & rapportent des dattes, des *zibils*, du gingembre de la Mecque, & une ſorte d'orge blanc, qu'ils briſent entre deux pierres, & dont ils forment une pâte : c'eſt leur pain ; mais il durcit ſi promptement, qu'il ſeroit impoſſible d'en manger s'il n'étoit renouvellé tous les jours. La viande & le poiſſon ne manquent point dans l'Iſle. Outre la néceſſité de prendre de l'eau, la Flotte s'arrêta pendant dix jours, pour faire paſſer des gens choiſis ſur deux Flutes que Solyman dépêcha ; l'une au Roi de *Zabid*, & l'autre à celui d'*Aden*. Il leur demandoit des proviſions pour la cauſe commune ; & l'ordre qui regardoit particulierement le Roi de Zabid, étoit de ſe rendre ſur le rivage, pour donner une marque de ſon obéiſſance au Grand-Seigneur, & payer quelques arrérages du tribut. On partit le 30, & l'on fit cinquante milles, Sud par

Solyman députe vers le Roi de Zabid.

Eſt, juſqu'à l'Iſle de *Tuiccé*, où la Flute qui avoit été envoyée au Roi de Zabid rejoignit la Flotte. Elle apportoit les préſens du Roi, qui conſiſtoient en pluſieurs épées de la fabrique de *Zimina*, dont la poignée & le fourreau étoient d'argent doré. Il y avoit auſſi des poignards de la même fabrique, ornés de rubis & de perles. A l'égard du tribut, le Roi promettoit de le payer au retour du Bacha, & ſe reconnoiſſoit l'Eſclave du Grand-Seigneur. On fit cent milles, le reſte du jour & la nuit ſuivante. Le premier d'Août, après avoir fait dix milles, on jetta l'ancre derriere un banc de ſable qui ſe nomme *Alontrankin* (*a*), à ſi peu de diſtance de la ſortie des Détroits, qu'en faiſant le lendemain dix milles de plus, on s'en trouva dégagé. La navigation fut continuée le même jour & la nuit ſuivante, Eſt par Sud, l'eſpace de quatre-vingt milles.

Solyman Bacha. 1538. Iſle de Tuiccé. Réponſe du Roi de Zabid.

Le 3, en avançant de quatre-vingt

(*a*) Dans l'Edition de Ramuſio, cet écueil eſt appellé *Babel*, qui eſt le premier mot du nom *Bab al Mandal*, qu'on prononce par corruption Babel Mandel. Ce nom ſignifie en Arabe *Porte des pleurs*. On a nommé ainſi l'entrée de la Mer Rouge, ou du Golfe Arabique, parce qu'on la croyoit autrefois ſi dangereuſe, qu'en y paſſant on ſe couvroit d'habits de deuil, ſoit qu'on ſe crût prêt à périr, ſoit qu'on voulût pleurer le ſort de ceux à qui ce malheur étoit arrivé.

SOLYMAN BACHA. 1538.

milles, Eſt par Nord, la Flotte arriva heureuſement au Port d'Aden. Cette Ville eſt extrêmement forte. Sa ſituation eſt ſur le bord de la Mer, au milieu de pluſieurs montagnes fort hautes, qui ſont défendues par des Châteaux & des Forts. Du côté de la mer, & de l'autre côté, vers la terre, elle n'a que deux ouvertures de la largeur de trois cens pas, par leſquelles ſes ravelins, ſes tours, ſes murs & ſes portes la défendent merveilleuſement. Elle a d'ailleurs vis-à-vis du rivage un banc de ſable qui forme un Port; & ſur lequel on a bâti un Château, au pied duquel eſt une Tour pour défendre l'entrée de ce Port, qui eſt au Sud, & qui a douze braſſes d'eau ſur un excellent fond. Au Nord il y a un autre Port, beaucoup plus étendu, & couvert contre toutes ſortes de vents, où l'ancrage n'eſt pas moins bon. Aden ne manque point d'eau, quoique le terroir ſoit ſi ſec & ſi ſtérile qu'il ne produit rien; mais c'eſt de l'eau de pluie, qui eſt conſervée dans des citernes d'une profondeur incroyable, où elle eſt ſi chaude, que pour en boire il la faut laiſſer refroidir après l'avoir tirée. Les Habitans, parmi leſquels on compte un grand nombre de Juifs, ſe fourniſſent de toutes leurs proviſions dans les Places voiſines.

Port d'Aden.

Citernes extraordinaires.

A l'arrivée de la Flotte, quatre perſonnes de diſtinction furent envoyées de la Ville au Bacha, avec différentes ſortes de rafraîchiſſemens. Il les reçut bien. Après un entretien particulier, qui dura peu, il leur fit préſent à chacun de deux veſtes de velours à figures; & les renvoyant à leur Prince avec un ſauf-conduit pour lui-même, il les chargea de l'aſſurer qu'il pouvoit venir à bord ſans aucune défiance. Le Seigneur d'Aden fit répondre auſſi-tôt qu'il étoit prêt à fournir toutes les proviſions néceſſaires à la Flotte, mais qu'il ne s'y rendroit pas en perſonne. Le reſte du jour ſe paſſa tranquillement. Le 5, Solyman fit deſcendre ſes Janiſſaires avec leurs armes; &, par la bouche de ſon Kiahia, il fit ſommer le Prince de venir rendre hommage devant lui au Grand-Seigneur. Cet Eſclave couronné prit le parti de la ſoumiſſion, en proteſtant qu'il reconnoiſſoit le Grand-Seignenr pour ſon ſouverain Maître. Il ſe rendit ſur la Flotte avec un grand nombre de ſes Courtiſans. Le Bacha parut ſatisfait de ſon obéiſſance, le traita bien, & lui fit des préſens: mais après lui avoir donné la permiſſion de ſe retirer, il le fit pendre ſur le rivage avec quatre de ſes Favoris. Auſſi-tôt un Sangiac prit

SOLYMAN BACHA. 1538.

Perfide action de Solyman.

SOLYMAN BACHA. poſſeſſion de la Ville avec cinq cens Janiſſaires.

1538. Aden eſt une Ville de commerce. Il y vient tous les ans pluſieurs Vaiſſeaux des Indes, avec leur cargaiſon d'épices, qu'on tranſporte de-là au Caire. Solyman y laiſſa trois Flutes pour la garde du Port.

Commerce d'Aden.

La Flotte remit à la voile le 19; & dans l'eſpace de quinze jours, juſqu'au 3 de Septembre, elle continua ſa navigation en pleine Mer, avec différens vents. Par le calcul de chaque jour, le Journal fait monter cette courſe à dix-ſept ou dix-huit cens milles. Enfin le 3, à la pointe du jour, Solyman découvrit la Côte qu'il cherchoit. C'étoit celle de Diu. Il rangea le rivage, d'un tems calme, juſqu'à neuf heures du matin, qu'il lui vint une Barque remplie de Mores, par leſquels il apprit que les Portugais avoient ſept cens hommes dans leur Fort de Diu, & ſix Galeres bien armées dans le Port. Le Bacha récompenſa cet avis par un préſent de ſix veſtes (*a*). Un Juif, qui fut pris ſur le rivage, confirma le récit des Mores. On apperçut une Flute Portugaiſe qui ſortoit du Port. Solyman lui fit donner la chaſſe par deux de ſes Galeres; mais elle diſparut

La Flotte Turque arrive à Diu.

(*a*) Les Turcs les nomment *Caffetans*.

à la faveur des ténebres. La Flotte jetta l'ancre à trois milles de Diu (*a*). SOLYMAN BACHA. 1538.

§. II.

Le Château de Diu assiégé par les Turcs. Pillage de la Ville. Evénemens divers.

LE même jour Solyman vit arriver à bord quelques Indiens, conduits par un Renégat, natif d'Otrante, qui se nommoit *Kojah Zaffar*. Il avoit commandé une Galere dans la premiere Flotte que le Grand-Seigneur avoit envoyée contre les Portugais. Cette Flotte ayant été battue & détruite, il s'étoit attaché au service du Roi de Cambaye, qui l'avoit comblé de faveurs, jusqu'à se reposer sur lui du gouvernement de ses Etats. Ce Prince, en recevant les Portugais à Diu, n'avoit pas perdu la Souveraineté de la Ville. Ils étoient dans leur Fort, où Zaffar avoit gagné leur confiance & leur amitié. Mais ayant appris que les Turcs devoient arriver avec une Flotte redoutable, il s'étoit mis à la tête de huit mille Indiens, il avoit chassé de la Ville tous les Portugais qui y exerçoient tranquillement le commerce, & depuis vingt-six jours il les tenoit assiégés dans le Fort.

Origine de Koah Zaffar.

Il assiége les Portugais du Fort de Diu.

(*a*) *Diu* signifie Isle en Langue Malabare.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Zaffar, accompagné du premier Viſir de Cambaye, fut reçu avec beaucoup d'honneurs par les Turcs. Il apprit à Solyman ce que l'eſpoir de ſon arrivée & de ſon ſecours lui avoit fait entreprendre, en l'aſſurant qu'il n'avoit beſoin que d'artillerie & de munitions pour forcer les Portugais dans peu de jours. Le Bacha lui fit des préſens & l'amuſa par les plus belles promeſſes; mais tandis qu'il le retenoit ſur ſa Galere, les Turcs firent leur deſcente & pillerent la Ville, ſans reſpecter ce qui appartenoit même au Roi de Cambaye & à ſes Officiers. Ils tenterent auſſi l'attaque du Château, d'où ils furent repouſſés par les Portugais. Zaffar & le Viſir furent extrêmement ſurpris, à leur retour, de ce qui s'étoit paſſé dans leur abſence. Ils ſe hâterent de raſſembler leurs troupes; & la nuit ſuivante ils ſe retirerent au nombre de ſix mille vers le Roi leur Maître, qui n'étoit alors qu'à deux journées de Diu. Cependant, pour conſerver quelque reſte d'intelligence avec le Bacha, dont ils ne pénétroient point encore les intentions, ils laiſſerent ordre qu'on lui portât des proviſions au nom du Roi.

Son entrevûe avec Solyman.

En effet les Turcs avoient pillé la Ville ſous le prétexte que les Portugais

Les Turcs pillent la Ville de Diu.

y étoient les maîtres ; & loin d'attaquer les Indiens, Solyman fit deſcendre ſon Kiaja pour ſe mettre à leur tête. Il en reſtoit deux mille autour du Château, depuis que Zaffar étoit parti avec le plus grand nombre. Tous les Janiſſaires eurent ordre de s'y joindre. Ils commencerent par l'attaque de la Tour. Ce poſte, dont les Portugais étoient les maîtres, ſervoit de douanne aux Indiens ; & quoiqu'il n'eût point de foſſé, ni d'autre défenſe que ſes murs, il étoit gardé par Jean-François Pacheco, avec une garniſon de cent hommes & quatre piéces de canon. Solyman fit tranſporter ſur quatre Barques une partie de ſon artillerie contre le Château ; mais il deſtina trois des plus fortes piéces contre la Tour. Au milieu de ces préparatifs, une de ſes Galeres étant entrée dans le Port chargée de biſcuit, de poudre & d'autres munitions, ſe briſa contre un banc de ſable & fut ſubmergée. Un autre de ſes Vaiſſeaux, pouſſé par le vent dans un Port qui étoit habité par des Gentils, auxquels l'Hiſtorien donne le nom de *Samaris*, ne ſe ſauva de leurs mains qu'avec perte de la plus grande partie de l'équipage. Solyman fit un crime au Pilote de ce malheureux accident, & le condamna ſur le champ à la mort.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Ils attaquent le Fort des Portugais.

Naufrage de pluſieurs Vaiſſeaux Turcs.

SOLYMAN BACHA. 1538.

La défenſe de la Tour étoit une témérité, dont les Portugais ne furent pas long-tems à ſe repentir. Un boulet qui la perça d'outre en outre en mit une partie à découvert, & tua vingt-un des aſſiégés : les autres continuerent de ſe défendre avec la derniere obſtination ; & ne manquant point de munitions, leurs quatre canons & leurs arquebuſes incommoderent long-tems les Turcs. Enfin, dans l'impoſſibilité de réſiſter à tant d'ennemis, ils demanderent la permiſſion d'envoyer un de leurs gens au Bacha pour capituler. Elle leur fut accordée. Solyman loua leur valeur, & fit préſent d'une veſte au Député. Il lui donna un ſauf-conduit pour le Gouverneur, qu'il étoit curieux de voir & d'entendre. Pacheco ſe laiſſa perſuader de ſortir de la Tour avec deux de ſes gens. Il fut reçu avec de grands témoignages d'eſtime ; & non-ſeulement la vie, mais la liberté de ſe retirer lui fut accordée, à la ſeule condition qu'il ne ſe renfermeroit point dans le Château. Mais à peine eut-il fait ſortir de la Tour les quatre-vingt hommes qui lui reſtoient, qu'il fut arrêté avec eux, deſarmé, & renfermé dans une maiſon ſous une forte garde. Trois jours après ils furent enchaînés & mis à la rame. Le Ciel per-

Pluſieurs Portugais forcés de ſe rendre.

Solyman leur manque de parole.

mit que le même jour il entra dans le Port, ſans la moindre oppoſition, trois Galeres Portugaiſes. SOLYMAN BACHA. 1538.

Cependant tout fut diſpoſé pour l'attaque du Château ; & les Canoniers Vénitiens qui étoient venus avec les Turcs, furent employés à conduire les batteries. Solyman fit faire un mouvement à ſa Flotte, de l'Oueſt de Diu où elle étoit, au côté de l'Eſt. Un coup de canon du Château lui coula une Galere à fond dans ſon paſſage. D'un autre coup, le meilleur de ſes Vaiſſeaux eut ſon grand mât briſé. La défenſe de la Tour devoit avoir duré long-tems, puiſqu'on étoit déja au 15 d'Octobre. Il ſe répandit parmi les Turcs, que le Vice-roi Portugais des Indes n'étoit pas éloigné, avec une Flotte puiſſante qu'il amenoit au ſecours du Château. A cette nouvelle le Bacha fit mettre un pavillon blanc à la place du ſien, qui étoit de pluſieurs couleurs, dans la crainte que ſon Vaiſſeau ne fût diſtingué trop facilement. Allarmes des Turcs.

La batterie Turque ne formoit qu'une ſeule ligne ; mais elle étoit compoſée d'un grand nombre de piéces d'inégales grandeurs, qui étoient placées auſſi à des diſtances fort inégales. La plus groſſe abbattit une Tour, dont la ruine Batterie redoutable.

SOLYMAN BACHA. 1538.

auroit mis les assiégés dans un grand péril, s'ils n'eussent eu autant de diligence que d'habileté à réparer la breche avec toutes sortes de matériaux ; &, malgré tous leurs efforts, ils n'auroient pas résisté si long-tems au feu continuel qu'ils essuyoient, si leurs fréquentes sorties ne leur eussent donné le tems de respirer. Il ne se passoit point de jour que vingt ou trente de leurs plus braves gens ne fondissent sur les ennemis comme autant de lions, & n'en tuassent un grand nombre. Les Turcs, peu accoutumés à cette maniere de se défendre, prenoient la fuite en confusion lorsqu'ils voyoient ouvrir la porte des sorties. Le 25 ils exécuterent un projet qui augmenta l'embarras des assiégés. Ayant préparé quantité de sacs de coton, couverts de peaux & liés avec des cordes, ils les jetterent pendant la nuit dans le fossé, qu'ils comblerent ainsi jusqu'à rendre le passage facile pour commencer le lendemain un furieux assaut. Les Portugais s'en apperçurent. Dès la pointe du jour, avant que l'ennemi fût en ordre pour venir à l'escalade, ils sortirent au nombre de soixante. Les deux tiers de cette brave troupe tomberent sur les Turcs, & combattirent en furieux ; tandis que les vingt

Les Portugais sont attaqués avec vigueur.

Perte des Turcs.

autres, munis chacun d'un ſac à poudre & d'une petite meche, couperent les cordes & mirent le feu à chaque ſac. Il ſe répandit ſi heureuſement, que cette eſpece d'incendie dura deux jours entiers. Ceux qui avoient attaqué l'ennemi prolongerent le combat pendant trois heures, tuerent deux cens Turcs, en bleſſerent un plus grand nombre, & ne perdirent que deux hommes. SOLYMAN BACHA. 1538.

Le 27 il arriva cinq Flutes Portugaiſes, qui en prirent une au Bacha, & qui débarquerent quelque ſecours ſur la Côte: mais l'entrée du Port ſe trouvoit tellement commandée par une batterie Turque, qu'elles ne purent s'y introduire. Cependant le ſecours qu'elles avoient débarqué gagna le Château. Deux jours après, Solyman fit avancer quarante Barques avec quelques piéces d'artillerie, vers un petit Fort qui étoit ſur le bord de l'eau, à la portée du canon du Château; & dans lequel il y avoit une garde de cinq ou ſix Portugais, qui étoient relevés tous les jours. Il fut bien-tôt preſqu'entierement démoli. Les ſix Portugais, au lieu de ſe retirer, avoient mis ventre à terre pour ſe tenir à couvert des coups. La tranquillité où ils étoient dans cette ſituation ayant fait croire aux Turcs

Il arrive quelque ſecours aux Portugais.

SOLYMAN BACHA.

1538.

qu'ils étoient morts ou retirés, toutes les Barques s'approcherent du rivage, qui étoit couvert de ruines juſqu'au bord de l'eau : mais les aſſiégés prirent ce moment pour faire jouer deux piéces d'artillerie chargées de mitraille ; & le canon du Château les ayant accompagnées d'un feu terrible, l'ennemi ne penſa plus qu'à ſe dérober aux coups par la fuite. Il y eut non-ſeulement un grand nombre de Turcs tués ou bleſſés, mais quantité de Barques coulées à fond. Ceux du grand Château acheverent de les mettre en deſordre, par une ſortie qu'ils firent dans leurs Chaloupes. Ils en tuerent dans l'eau pluſieurs, qui ſe ſauvoient à la nâge. Ils en firent quelques-uns priſonniers, & les firent pendre le lendemain ſur les murailles du Château.

Ils ſe défendent avec courage.

La honte de tant de diſgraces picqua ſi vivement le Bacha, qu'étant d'ailleurs allarmé par le bruit qui ſe confirmoit, & que les Portugais affectoient de répandre, de l'approche d'une Flotte nombreuſe qui venoit à leur ſecours, il prit la réſolution de riſquer un aſſaut général. Le 30, toutes les troupes qui formoient ſon camp ſe mirent en ordre de bataille, & s'avancerent avec un grand nombre d'échelles. Les Por-

Aſſaut général des Turcs.

tugais, qui s'étoient fortifiés par des ouvrages intérieurs, ne s'effrayerent point de les voir eſcalader leurs murs & monter dans quelques endroits ſur la breche. Cette affectation de ſécurité étonna les aſſiégeans : ils demeurerent longtems dans l'inaction, à conſidérer les difficultés de leur entrepriſe ; mais ce fut alors, que le courage des Portugais redoublant par la timidité & l'embarras de leurs ennemis, ils quitterent leurs retranchemens avec tant d'impétuoſité, qu'à leur aſpect ſeul les Turcs ſe précipiterent dans le foſſé, ſans penſer même à ſe ſervir de leurs échelles. Une ſortie que la garniſon fit ſur eux dans ce deſordre, acheva de les faire céder à leur frayeur. Ils n'eurent plus d'ardeur que pour fuir ; & n'étant pas moins preſſés dans leur fuite, il y perdirent plus de quatre cens hommes. Le repos où ils demeurerent le lendemain, fit juger aux Portugais qu'ils faiſoient les préparatifs d'une autre attaque : mais ils n'attendoient que la nuit ſuivante pour rentrer dans leurs Vaiſſeaux ; & leur embarquement fut ſi précipité, qu'ils laiſſerent à terre une partie de leur artillerie.

SOLYMAN BACHA. 1538.

La cauſe d'une retraite ſi prompte, étoit l'arrivée de la Flotte Portugaiſe,

SOLYMAN BACHA. 1538.

qui avoit jetté l'ancre à quinze milles de celle du Bacha. Trois Vaiſſeaux qu'il avoit déja vûs s'avancer, l'avoient glacé de crainte. Il ne penſa plus qu'à s'éloigner à force de voiles & de rames; & prenant ſa route au Sud-Sud-Oueſt avec fort peu de vent, il avoit déja fait trente milles à la pointe du jour.

Solyman leve le ſiége.

Il étoit parti le 5 de Novembre. Après ſept jours d'une navigation trop lente pour ſa frayeur, il entra le 12 dans le Golphe d'Ormuz. Enſuite il reprit à l'Oueſt-Sud-Oueſt en ſe ſervant de toutes ſes voiles, & faiſant chaque jour plus de cent milles, juſqu'au 23, qu'il fut arrêté par un calme au long de la Côte d'Arabie. Cependant il gagna le 24 les Iſles de *Curia Muria*, où il ne s'arrêta qu'un jour. Il remit à la voile le 26, avec un meilleur vent; & rangeant la Côte d'Arabie, il arriva le 27 au Port d'Aſer, où il jetta l'ancre ſur ſix braſſes de fond.

Il ſe rend dans le Golfe d'Ormuz.

Cette Ville eſt ſituée dans un canton ſi ſtérile, que les hommes & les beſtiaux n'y vivent que de poiſſon. Les Portugais y avoient néanmoins un Etabliſſement, au nombre de quarante, ſous l'autorité d'un Conſul. Leur principal commerce conſiſtoit en chevaux

Port & Ville d'Aſer.

du pays, qui s'achettent juſqu'à cent ducats, mais qui ſe revendent mille dans les Indes. Auſſi-tôt que le Roi fut informé de l'arrivée du Bacha, il fit arrêter les quarante Portugais avec leur Conſul, & les fit conduire ſur la Flotte Turque, où ils furent mis à la chaîne. Il ſe trouvoit dans le Port un Vaiſſeau chargé de proviſions, qui n'avoit pû continuer ſa navigation juſqu'aux Indes. Solyman s'en fit apporter tout ce qui convenoit à ſa Flotte. Mais ce qui paroîtra le plus étrange, c'eſt que dans tous les lieux où les Turcs abordoient, ils prenoient plaiſir à publier qu'ils venoient de ſoumettre l'Inde entiere, & qu'ils avoient taillé tous les Chrétiens en piéces.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Fauſſes bravades des Turcs.

La Flotte leva ſes ancres le premier de Décembre, & continua de porter à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Après avoir fait quarante milles, elle relâcha ſur la même Côte au Port de *Makaga*, où l'eau paſſe pour excellente. Il ne lui reſtoit de-là qu'environ trois cens milles juſqu'au Port d'Aden ; elle les fit en quatre jours, & le 6 elle mouilla l'ancre à la vûe du Port. Le Bacha ſe fit amener le matin un Turc, qui étoit alors Chrétien, homme conſidéré par ſes richeſſes & par le rang qu'il avoit

SOLYMAN BACHA. 1538.

tenu. Il lui fit couper la tête, ſans s'expliquer ſur ſes motifs ; mais on n'ignoroit point que cet homme ayant trouvé le moyen de ſe faire eſtimer du Grand-Seigneur malgré le changement de ſa Religion, & poſſédant même encore un Emploi conſidérable, le Bacha craignoit qu'il ne rendît un compte trop fidele du mauvais ſuccès de ſon expédition.

Cruauté de Solyman.

Il fortifie Aden,

L'importance de fortifier Aden par une groſſe artillerie, y fit laiſſer cent piéces du canon de la Flotte, avec une quantité conſidérable de poudre & de boulets. Solyman y avoit déja mis une garniſon de cinq cens hommes, ſous les ordres d'un Sangiac ; il l'augmenta de deux cens Janiſſaires, & leur laiſſa cinq Flutes pour la garde du Port. Le 23 la Flotte fit cent milles ; & le 24, elle mouilla l'ancre à l'entrée des Détroits de la Mer Rouge. Elle fit cinquante milles le 25, en tirant au Nord-Oueſt. Le ſoir du même jour, elle arriva devant le Château de Mocka, d'où le Gouverneur vint au-devant du Bacha, qui le combla d'honneurs, & qui en reçut beaucoup de préſens.

Il étoit peu ſatisfait de la réponſe qu'il avoit reçûe du Roi de Zabid, à ſon paſſage. En arrivant à Mocka, qui n'eſt

n'eſt qu'à trois journées de Zabid, il envoya quelques-uns de ſes gens vers ce Prince, pour le ſommer de venir rendre hommage au Grand-Seigneur ſur le bord de la Mer. Le Roi répondit qu'il étoit prêt à payer le tribut, & qu'il accepteroit volontiers un Etendart, s'il plaiſoit au Bacha de lui en accorder un ; mais que ne le connoiſſant point lui-même, il ne voyoit aucune raiſon de ſe rendre à ſa Flotte, ou ſur le rivage. Cette réponſe irrita beaucoup Solyman. Cependant, comme il ne pouvoit employer tout d'un coup la violence, il prit le parti d'envoyer par quelques Janiſſaires un Etendart au Roi, qui le reçut avec les plus reſpectueux témoignages de ſoumiſſion pour le Grand-Seigneur, & qui fit porter en échange des préſens conſidérables au Bacha. Ils conſiſtoient dans un beau cimetere, orné de pierreries ; un poignard avec les mêmes ornemens ; un aſſortiment de perles, chacune de ſix carats, qui faiſoient un collier de plus d'un pied de long, avec une perle ſéparée, qui étoit ſeule de dix-huits carats : car cette Côte fournit un grand nombre de perles Orientales. Les Janiſſaires de la députation eurent auſſi chacun deux caffetans. Le

SOLYMAN BACHA. 1538.

Il entreprend la perte du Roi de Zabid.

Artifices qu'il emploie dans cette vûe.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Bacha reçut les préſens; mais inſiſtant ſur l'hommage, il fit faire de nouvelles inſtances au Roi par ſon Kiahia. La réponſe fut la même. Enfin, le Kiahia, ſans porter plus loin la diſſimulation, lui dit en le quittant : « Si vous » ne venez pas voir le Bacha, attendez-vous à recevoir ſa viſite ». La Flotte avoit paſſé vingt & un jours devant Mocka. Elle partit le 23 de Janvier; & le 29 elle mouilla l'ancre ſous l'Iſle de Camaran, à cent cinquante milles de Mocka. Dans le deſſein que Solyman avoit conçu de châtier le Roi de Zabid par les armes, il débarqua dans cette Iſle, pour diſtribuer la paye aux Janiſſaires. Le 2 de Février, il partit à la rame, dans un calme fort profond; & faiſant vingt milles ſans le ſecours de ſes voiles, il regagna la Côte à *Kubitſarit*, qui n'étoit pas plus éloigné.

L'impatience qu'il avoit d'humilier le Roi de Zabid ne lui auroit pas permis de retarder ſon débarquement, s'il n'eût découvert ſur le rivage un corps de Cavalerie dont il voulut connoître les intentions. Le Chef de cette troupe étoit un Turc de la dépendance du Roi, qui s'étant révolté contre lui, venoit offrir ſes ſervices au Bacha avec cin-

quante chevaux. Il avoit aſſis ſon Camp ſur le rivage, & ſes tentes avoient fait juger à Solyman que ſa troupe étoit plus nombreuſe. Les chevaux de ce Canton ſont cuiraſſés, pour réſiſter aux dards & aux fléches, qui ſont les armes en uſage. Après avoir pris les éclairciſſemens qui convenoient à ſon projet, le Bacha fit ſa deſcente, & débarqua huit pieces de canon qui devoient être traînées ſur leurs affuts. Ses Janiſſaires furent prêts à partir le 9 avec une bonne quantité de munitions. Il ſe mit en chemin le même jour. Dans ſa route il rencontra un autre Turc, accompagné encore de cinquante chevaux, qui s'étoit révolté comme le premier, & qui venoit lui faire les mêmes offres.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Il débarque ſes troupes & ſon artillerie.

Il arriva le 20 à la vûe de Zabid. S'étant campé ſous les murs de cette Ville, il fit dire au Roi, avec beaucoup de hauteur, qu'il étoit venu pour le punir de ſon orgueil. Ce malheureux Prince, trahi par ſes propres ſujets, ne balança point à ſortir de ſa Capitale, dans l'eſpérance d'arrêter, par une prompte ſoumiſſion, le coup qui le menaçoit. Il ſe préſenta au Bacha la corde au col, en prenant le Ciel à témoin qu'il n'avoit jamais ceſſé de ſe regarder comme

SOLYMAN BACHA. 1539. l'Eſclave du Grand-Seigneur. Mais ſur le champ, le Bacha lui fit couper la tête. Les Habitans de la Ville, effrayés de cette nouvelle, prirent la fuite vers les montagnes. Solyman leur fit dire qu'ils pouvoient revenir en ſûreté, & prendre confiance à ſa parole. Il n'y eut que deux cens Abyſſins de la garde du Roi, qui oſerent en courir le danger. Cette milice étoit brave. Le Bacha parut charmé de leur retour, fit inſcrire leur nom ſur le rôle de ſes troupes, & leur promit une paye conſidérable. Enſuite, feignant de les vouloir admettre à l'honneur de lui baiſer la main, il leur fit dire qu'ils ne devoient pas s'approcher de lui avec leurs armes. Il ſe plaça ſous une tente, où cette cérémonie devoit s'exécuter. Mais lorſqu'ils eurent quitté leurs armes, & qu'on les eut fait entrer dans le cercle qui avoit été tracé pour les recevoir, quelques centaines de Janiſſaires, deſtinés à leur ſupplice, fondirent ſur eux le ſabre à la main, & les taillerent en pieces. Après cette exécution, le Bacha mit dans la Ville une garniſon de mille hommes, ſous les ordres d'un Sangiac. Le Pays eſt délicieux. Il paroît compoſé de jardins agréables, qui ſont arroſés de la meilleure eau de l'Arabie,

Il fait couper la tête au Roi.

Cruel maſſacre de 200 Abyſſins.

& qui produiſent des fruits excellens. La viande y eſt en abondance, & le bled même n'y eſt pas rare. Solyman retourna au rivage le 9 de Mars, & deſtina quatre Flutes à garder la Côte. Mais avant que de remettre à la voile, il couronna ſa barbare expédition par une cruauté encore plus odieuſe. Les Portugais priſonniers ſur la Flotte étoient au nombre de cent quarante-ſix, en y comprenant pluſieurs Indiens convertis, qui avoient été confondus parmi eux. Il ſe les fit amener ſur le rivage; & les ayant fait diſtribuer entre ſes troupes, il leur fit couper la tête au même ſignal. Les têtes des Officiers furent vuidées, ſalées, & remplies de paille. Aux autres, on coupa le nez & les oreilles, pour faire cet horrible préſent au Grand-Seigneur. Enſuite le Kiahia fut détaché avec une Galere, pour ſe rendre à Joddah, & de-là à la Mecque, d'où il devoit prendre le chemin de Conſtantinople, & porter au Grand-Seigneur la relation des exploits de ſa Flotte, avec les têtes & les oreilles que le Bacha lui envoyoit.

SOLYMAN BACHA, 1539.

Autre barbarie de Solyman contre 140 Portugais.

Ce lâche & cruel Mahométan fit lever l'ancre le 15 de Mars, & fit cent milles le même jour juſqu'au Port de Kor, qu'il avoit déja viſité à ſon pre-

SOLYMAN BACHA. 1539. mier paſſage. De-là il s'avança à *Zerzer*, Ville dépendante de la Mecque, à ſoixante-dix milles de Kor. On lui amena de cette Ville trois Habitans fugitifs de Zabid, qui avoient pris le parti de ſe ſauver avec leurs richeſſes, & qui alloient chercher un azile à la Mecque. Il leur fit couper la tête, & ſe ſaiſit de tous les biens qu'ils avoient emportés dans leur fuite.

Autre cruauté à Zerzer.

§. III.

Retour de Solyman à Suez.

JE donne moins cet article à l'Hiſtoire qu'à la Géographie. Après avoir fait remarquer pluſieurs fois que nos Cartes de la Mer Rouge manquent d'exactitude, il eſt naturel que ſans ſortir du fond de mon ſujet, je m'attache un moment à ce qui peut les rectifier ou les confirmer. Il y a peu de regles auſſi ſûres qu'une Relation où les diſtances ſont marquées par jours & par milles. Auſſi n'ai-je point eu juſqu'à préſent d'autre vûe en ſuivant avec le même ſoin la navigation du Bacha.

Détail Géographique.

Le 17, étant parti de Zerzer avec un bon vent, qui changea juſqu'à devenir tout-à-fait contraire, il fut obligé de faire jetter l'ancre devant une

Ville nommée *Adiudi*, ſans avoir fait plus de cinquante milles. SOLYMAN BACHA.

Le 18, la Flotte côtoya le rivage, & fit encore cinquante milles, juſqu'à *Mugora*, Port fort commode, où l'eau & le bois ſe trouvent en abondance. Elle y jetta l'ancre ſur quatre braſſes. 1539.

Le 19, elle fit le même nombre de milles au long de la Côte, juſqu'à *Darboni*, Ville de la dépendance de la Mecque.

Le 20, elle gagna une Ville nommée *Yaſuf*, appartenante encore à la Mecque, & cinquante milles au-delà de Darboni.

Le 21, après avoir fait ſoixante milles, elle jetta l'ancre à *Khoſodan*, Ville dépendante de la Mecque.

Le 22, Solyman fit prendre les devans à ſix Galeres, pour ſervir de guides au reſte de la Flotte entre un grand nombre de bancs de ſables, qui rendent ce paſſage très-dangereux, même en plein jour. On jetta l'ancre le ſoir, près d'un grand banc, nommé *Turakh*.

Le 23, on continua de paſſer entre quantité de bancs, où les Bâtimens étoient obligés de ſe ſuivre à la file; & n'ayant fait que cinquante milles dans ces deux jours, on jetta l'ancre devant un lieu nommé *Salta*.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Le 24, après avoir fait trente milles au long de la Côte, on s'arrêta vers midi devant la Ville d'*Ariadan*, dont le Port ſe nomme *Mazabraïte*. Cette Ville, qui n'en mérite pas même le nom, puiſqu'elle n'eſt habitée que par des Payſans, eſt encore ſujette à la Mecque.

Le 25, on fut tout d'un coup écarté du rivage par un vent dont on ne put ſoutenir la violence; ce qui fit employer tous les efforts à ſe rapprocher de la Côte, où l'on jetta l'ancre de bonne heure, & l'on y paſſa la nuit & le jour ſuivant.

Le 27, on partit avec un vent ſi favorable, qu'on étoit à huit heures du matin devant *Yuſuma*, à trente milles. On y jetta l'ancre.

Le 28, après avoir ſuivi la Côte juſqu'à midi avec un fort bon vent, on s'engagea dans des bancs de ſable, à deux milles du rivage, où la crainte de perdre les ancres, empêcha de les jetter. Ce lieu s'appelle *Mukare*; & l'on avoit fait trente milles.

Le 29, en continuant de ſuivre la Côte, on fit trente-cinq milles, juſqu'à d'autres bancs de ſable, qui ſe nomment *Balir*.

Le 30, on ſuivit toujours la Côte pendant quarante-cinq milles, & l'on

mouilla le ſoir devant *Mukhi*. SOLYMAN BACHA.

Le 31, on partit malgré le calme; & le vent s'étant levé avec le Soleil, on arriva le ſoir à *Ziden*, qui eſt, comme je l'ai déja fait obſerver, le même lieu que *Joddah*, Port de la Mecque. 1539.

Le premier d'Avril, Solyman prit terre, & fit dreſſer ſes tentes hors de la Ville, dans le deſſein d'y paſſer quatre jours. Enſuite partant à cheval pour le pélerinage de la Mecque, il donna ordre à la Flotte de continuer ſa navigation vers Suez.

Elle remit à la voile le 8; mais un vent contraire l'ayant jettée en Mer à deux milles du rivage, la crainte de pluſieurs bancs de ſable, dont elle étoit environnée, lui fit jetter l'ancre, & paſſer trois jours dans ce lieu, pour attendre un meilleur tems.

Le 11, elle partit avec le vent favorable; & regagnant la terre, elle s'avança juſqu'au Port de *Contra Abehim*, dont on ne marque point l'éloignement. Une Galere ſe perdit en faiſant des efforts pour doubler la pointe; & quelques autres Bâtimens ayant été maltraités au même paſſage, on s'arrêta deux jours dans ce Port, où un Charpentier Venitien prit le parti de demeurer & de ſe faire Mahométan.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Le 14, on fit ſoixante-dix milles juſqu'au lieu nommé *Almomuski*, & l'on y jetta l'ancre.

Le 15, la Flotte étant partie deux heures avant le jour, une Galere donna contre un banc de ſable, d'où elle ne fut dégagée que par le ſecours des autres. Cet accident ne permit de faire que trente milles juſqu'au Port de *Raban*; & le tems devint ſi mauvais, qu'on tenta inutilement de partir pendant cinq jours.

Le 21, on fit voile avec un vent de terre, qui changea peu d'heures après, & qui repouſſant la Flotte vers le rivage, l'obligea de jetter l'ancre au milieu de certains bancs où elle paſſa la nuit.

Le 22, le vent continua d'être ſi contraire, qu'on fut obligé de jetter l'ancre devant un lieu nommé *Farſs*, ſans avoir fait plus de ſeize milles.

Le 23, on fit vingt-ſix milles juſqu'au lieu qui ſe nomme *Sathan*.

Le 24, en continuant de ſuivre la Côte avec le vent toujours contraire, on fit trente milles juſqu'à *Zorma*.

Le 25, on eut encore le vent à combattre juſqu'à la Ville de *Yambu*, ou *Yambo*, qui eſt le Port de *Medine*. Cette Ville ne manque point de provi-

sions; mais elle n'a que de l'eau de citerne, qui eſt apportée ſur le dos des chameaux à plus d'une journée de diſtance. C'eſt à peu près au même éloignement qu'eſt ſituée dans les terres la Ville de Medine, conſacrée dans la Religion du Pays par le Tombeau du Prophete Mahomet (*a*). La Flotte s'arrêta ſix jours à Yambo, qu'un grand nombre d'Ecrivains de l'Europe nomment mal-à-propos *Jambut*. SOLYMAN BACHA. 1539.

Le premier de Mai, elle partit avec un vent ſi variable, que n'ayant pû faire que dix milles, elle jetta l'ancre au milieu de quelques bancs, où elle paſſa deux jours. Enſuite voulant ſe rapprocher de la Côte, elle s'engagea dans d'autres bancs, d'où elle ne put ſortir qu'au bout de ſix jours, pendant leſquels elle ne fit que huit milles. Elle n'en fit que dix encore le 10 & le 11, toujours combattue par des vents contraires, quoiqu'obſtinée à ſuivre la Côte. Elle jetta l'ancre enfin juſqu'au 14, où recommençant à côtoyer les terres au Nord-Oueſt, elle fit dix milles juſqu'à *Sikhaba*.

(*a*) Il eſt ſurprenant que malgré la certitude de ce fait, pluſieurs Ecrivains mettent le Tombeau de Mahomet à la Mecque. Le Pere Nacchi Jéſuite, a commis encore cette faute dans ſa Relation de la Miſſion de Syrie, au IV. Tome des Mémoires des Miſſions.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Le 15, continuant au Nord-Oueſt l'eſpace de ſoixante-dix milles, elle jetta l'ancre en pleine mer.

Le 16, elle ſe rapprocha des Côtes ; & faiſant trente milles, elle alla mouiller à *Bubucktor.*

Le 17, ayant ſuivi la Côte pendant trente milles, on jetta l'ancre en pleine mer près de l'Iſle *Yenamani.*

Le 18, on reprit la Côte pour gagner *Khifafé* à trente milles.

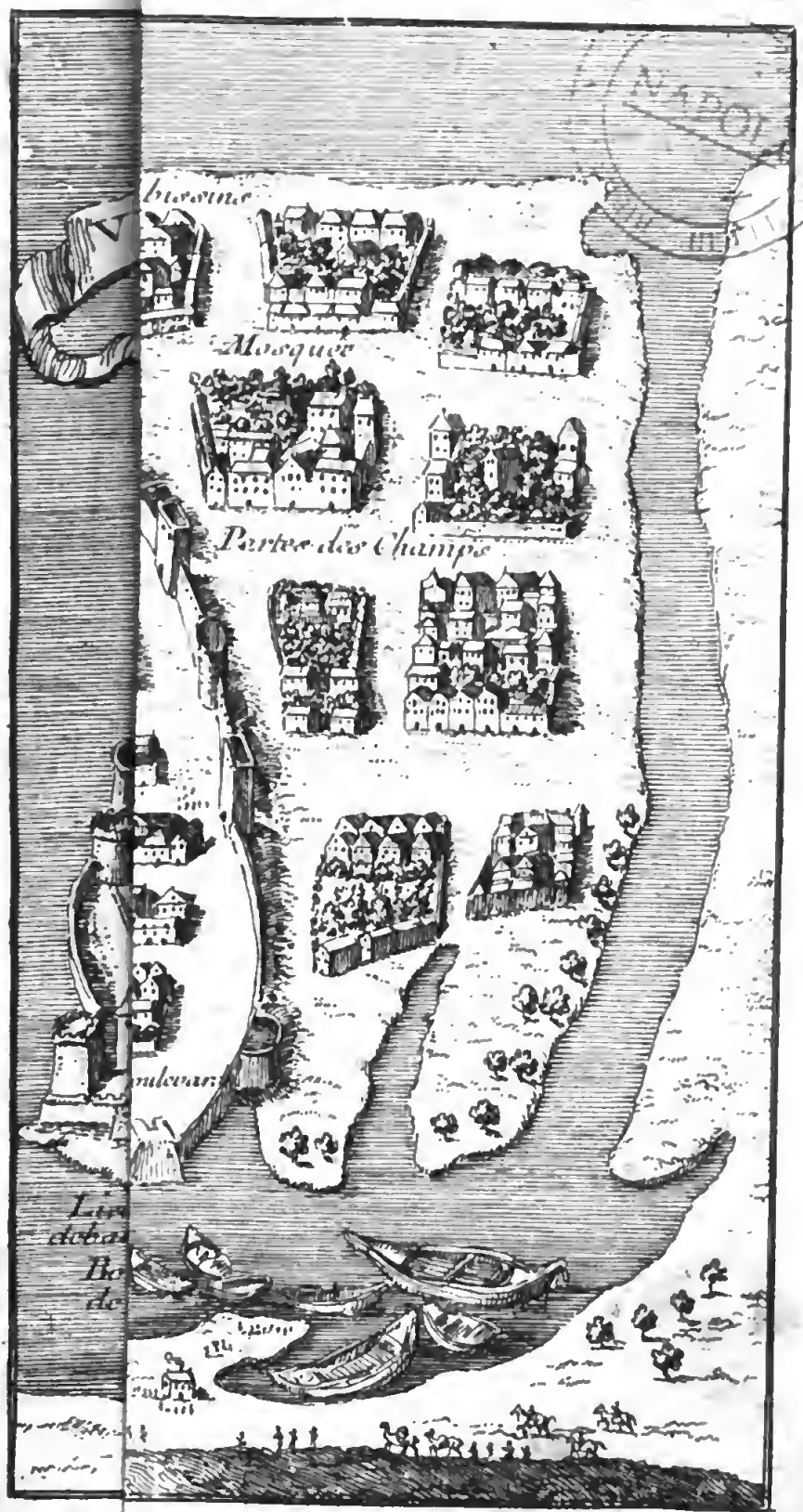
Le 19, on fit cinquante milles juſqu'à *Melin.*

Le 20, vingt-cinq milles : le 21, quarante-huit milles : le 22, dix milles : le 24, après avoir paſſé le jour d'auparavant dans l'embarras d'une mauvaiſe ſituation, on fit dix milles ; & l'on ſe trouva ſi bien du lieu où l'on jetta l'ancre, qu'on y paſſa le jour ſuivant. Le 26, on fit trente-cinq milles, toujours au long de la Côte.

Le 27, tirant à l'Oueſt-Nord-Oueſt, on ſe trouva vers le midi à la hauteur de *Tor.* Mais le vent étant devenu contraire, on jetta l'ancre juſqu'au jour ſuivant, où, après avoir fait cent milles, on demeura pendant cinq jours engagé dans des bancs de ſable.

Retour de la Flotte Turque à Suez.

Le 3 de Juin on remit à la voile, & juſqu'au 16 on avança lentement, tan-



N.° II.

tôt jettant l'ancre ſur la Côte d'Egypte, tantôt ſur l'autre Côte. On arriva le 15 à *Korondel*, & le 16 à Suez. SOLYMAN BACHA. 1539.

Ainſi de l'entrée de la Mer Rouge juſqu'à Suez, on compte environ dix-huit cens milles, & la Côte s'étend toujours au Nord-Oueſt. La largeur de cette Mer eſt de deux cens milles, & quelquefois davantage. Elle eſt remplie vers la terre, d'écueils & de bancs de ſable qui rendent la navigation ſi dangereuſe, qu'on ne peut faire voile la nuit qu'au milieu du Golfe. On a beſoin de ſe ſervir attentivement de ſes yeux pour découvrir les véritables canaux; & celui qui eſt chargé de cette obſervation, avertit par des cris continuels du changement qu'il faut faire à la manœuvre. Il y a deux ſortes de Pilotes pour cette Mer: les uns accoutumés à la navigation du milieu, qui eſt la route ordinaire pour ſortir du Golfe; les autres, exercés à conduire les Vaiſſeaux qui reviennent de l'Océan, & qui prennent entre les bancs de ſable. On appelle ceux-ci *Rubani* ou *Robons*, du mot Arabe *Ruban*, qui ſignifie Pilote. Ils ſont excellens Nageurs. Dans pluſieurs endroits où la mauvaiſe qualité du fond ne permet pas de jetter l'ancre, ils plongent hardiment, pour fixer une Galere entre les

Etendue de la Mer Rouge.

Dangers de cette navigation.

SOLYMAN BACHA. 1539.

bancs ; & les inſtrumens ne leur manquent point pour cette opération.

Les Venitiens, qui avoient été employés ſur la Flotte Turque, furent conduits au Caire, où pour leur entretien, on leur accorda par jour un demi *Maidin*, qui revient à deux ſols de Veniſe. Leur emploi devoit être de nettoyer les citernes, de travailler à la conſtruction des édifices, en un mot, de ſouffrir toutes les rigueurs & les humiliations de l'eſclavage.

CHAPITRE XVII.

Relation Portugaiſe du Siége de Diu en 1538.

1538.

L'Hiſtoire de ce fameux Siége, un des plus mémorables événemens des derniers ſiécles, n'étant rapportée qu'imparfaitement dans la Relation du Voyage de Solyman, je ne puis me diſpenſer, pour la rendre complette, d'y joindre ce que les Portugais en ont publié. Un Venitien, qui ſervoit ſur la Flotte Turque, ne pouvoit être informé de la véritable ſituation des aſſiégés : auſſi eſt-ce dans une autre vûe que j'ai fait entrer ici ſon Ouvrage. Mais ſes obſervations, jointes au récit des

Raiſons qui portent à donner cette double Relation.

Hiſtoriens Portugais, jetteront ſur ce grand événement toute la lumiere qu'il peut recevoir à deux ſiécles de diſtance. Elles ſerviront auſſi à fixer les dates que Faria, Barros, Maffée, & les autres Hiſtoriens, ont ignorées ou négligées. SOLYMAN BACHA. 1538.

§. I.

Occaſion de cette entrepriſe. Caractere de Solyman, Bacha d'Egypte. Diu abandonné. Siége du Château. Arrivée de Solyman. Embarras des Portugais.

ON ſe rapellera aiſément que l'année 1538, Badur, Roi de Cambaye, cherchant à ſecouer le joug des Portugais, envoya ſolliciter le ſecours de l'Empereur des Turcs. Son Ambaſſadeur & ſes préſens n'arriverent qu'avec la nouvelle de ſa mort. Mais l'éclat qu'il avoit donné à ſon Ambaſſade, fit ouvrir les yeux au Sultan ſur les richeſſes de l'Inde, & lui inſpira le deſir de s'emparer d'un ſi beau Pays. Il s'imagina qu'avec les forces de la Monarchie Ottomane, il chaſſeroit facilement les Portugais de leurs établiſſemens, & qu'il s'établiroit ſur leurs ruines. Un Renégat, qu'il avoit à Conſtantinople, le confirma dans cette idée, en lui repréſentant toutes ſortes de facilités dans l'exécution. Occaſion du ſiége de Diu par les Turcs.

SOLYMAN BACHA.

1538.

L'ordre fut auſſi-tôt expédié pour l'équipement d'une Flotte, ſous la conduite de Solyman, Bacha d'Egypte. Solyman étoit un Janiſſaire Grec, né dans la Morée, & dont l'âge ſurpaſſoit déja 80 ans. Sa taille étoit fort courte. La groſſeur de ſon ventre, jointe à la laideur extrême de ſon viſage, en faiſoit un monſtre de difformité. Il ne pouvoit ſe lever ſans le ſecours de quatre eſclaves. Sa bourſe lui avoit fait obtenir ce commandement. Il étoit chargé d'ailleurs de tous les frais de l'expédition ; & pour ſe mettre en état d'y ſatisfaire, il avoit commencé par faire ôter la vie à pluſieurs riches Marchands dont il s'appropria tous les biens. Il abandonna le ſoin des préparatifs à *Ibrahim*, un de ſes principaux Officiers. La Flotte ſe trouva compoſée de ſoixante-dix Bâtimens, dont la plûpart étoient de grandes Galeres, bien munies de proviſions & d'artillerie. Elle avoit à bord 7000 Soldats, Turcs & Mamelus, ſans compter dans ce nombre les Matelots & les Eſclaves, dont une partie étoit compoſée de Venitiens, pris ſur les Galeres Venitiennes dans le Port même d'Alexandrie, depuis que le Grand-Seigneur avoit rompu avec la République de Veniſe.

Portrait & caractere du Bacha Solyman.

Etat de la Flotte Turque.

Solyman n'eut pas plûtôt mis à la voile, qu'il exerça toutes les violences dont il avoit la ſource dans ſon caractere lâche & cruel. Sur un ſimple mécontentement, il fit mettre à la chaîne quatre cens de ſes Soldats; & s'offenſant encore plus de leurs plaintes, il en condamna deux cens à la mort. Il maltraita pluſieurs Rois dans ſa route. Celui de Joddah ſe garantit de ſa cruauté en prenant la fuite avec les Habitans de ſa Capitale; mais ceux d'Aden & de Zabid perdirent la vie par une infâme trahiſon. SOLIMAN BACHA. 1538.

La Flotte arriva devant Diu vers le commencement de Septembre. Le Bacha, ſuivant ſes inſtructions, devoit faire voile d'abord à Goa; mais d'autres raiſons le firent changer de projet. Il apprit ſur la Côte de Diu, que les Portugais étoient déja reſſerrés dans leurs Forts par un ſiége. Après la mort du Roi Bandur, un de ſes Officiers, nommé *Koja Zaſſar*, s'étoit retiré chez les Portugais, & leur avoit rendu tant de ſervices, que Nunno de Cunna, alors Viceroi des Indes, l'avoit recommandé fort inſtamment à Dom Antoine Silveyra, Gouverneur de Diu. Cependant, ſans aucun ſujet de plainte, il les avoit quittés tout d'un coup, pour Son arrivée à Diu.

SOLYMAN BACHA. 1538.

offrir ſes ſervices à *Mahmud*, ſucceſſeur de Bandur ; & ſe repoſant ſur l'approche de la Flotte Turque, il avoit excité ce Prince à prendre les armes contre les Portugais.

Armée de Cambaye & ſes premiers mouvemens.

L'armée de Cambaye s'étoit raſſemblée à *Champanel*, réſidence de Mahmud, au nombre de dix mille hommes d'Infanterie & de cinq mille chevaux. Mais Koja Zaffar, levant à ſes propres frais trois mille chevaux & quatre mille hommes de pied, s'étoit d'abord avancé vers Diu, où toute ſa diligence n'avoit point empêché que les Portugais ne ſe fuſſent préparés pour un long ſiége. Il avoit commencé ſon attaque par la Ville de *Rums*, dont ils étoient en poſſeſſion, à peu de diſtance de Diu. François Pacheco s'y étoit ſoutenu courageuſement avec quinze hommes, en attendant le ſecours de Silveyra, qui étoit arrivé aſſez heureuſement pour forcer Zaffar de ſe retirer bleſſé. Mais Alukhan, Général de Mahmud, l'ayant joint avec ſon armée, ils avoient forcé à leur tour les Portugais d'abandonner les paſſages, & tous les poſtes avancés, pour ſe mettre en état de mieux défendre la Ville & le Château. Silveyra avoit même perdu, dans ſa retraite, deux Vaiſſeaux avec quelques piéces de ca-

Défenſe des Portugais.

non ; & cette perte, jointe à la défiance qu'il avoit des Habitans de la Ville, lui avoit fait prendre le parti de ſe borner à la ſeule défenſe du Château & des Forts. Ce n'avoit été néanmoins qu'après avoir fait pendre quelques-uns des Habitans. Alukhan & Zaffar s'étoient enſuite emparés de Diu & de l'Iſle où elle eſt ſituée, d'où ils avoient auſſi-tôt commencé à faire jouer leur artillerie ſur les Portugais. Lope Souza, qui étoit à la garde du bois & de l'eau, dont le Château avoit un beſoin continuel, s'étoit trouvé pluſieurs fois aux priſes avec l'ennemi, & lui avoit tué quantité de gens ſans en avoir perdu un ſeul, quoiqu'il eût été bleſſé dangereuſement dans une de ces rencontres. SOLYMAN BACHA. 1538.

Telle étoit la ſituation des Portugais, lorſqu'ils furent informés certainement que la Flotte Turque approchoit. Silveyra ſe hâta d'en faire donner avis à Nunno de Cunna, qui étoit à Goa, & qui lui promit, pour réponſe, beaucoup de diligence à le ſecourir avec toutes ſes forces. Mais comme le danger devenoit fort preſſant, *Michel Vaz*, homme de réſolution, fut envoyé à la découverte, & s'approcha de la Flotte ennemie juſqu'à la portée du canon. Il eut le bonheur de s'en dégager; mais n'ayant point

SOLYMAN BACHA.

1538.

Les Turcs s'approchent de la Ville.

d'autre reſſource que de tourner les voiles vers Goa, il alla redoubler l'empreſſement du Viceroi par ſon récit. Enfin, les Turcs vinrent jetter l'ancre à la vûe de la Ville, & ne parurent pas moins formidables aux Mores qui les attendoient, qu'à la garniſon Portugaiſe du Château. Solyman debarqua dès le lendemain ſix cens Janiſſaires, armés d'arcs & de mouſquets, qui étant entrés dans la Ville, y commirent les dernieres inſolences. Enſuite, tournant vers le Château, ils tuerent ſix Portugais, qui avoient ignoré leur marche; mais trois cens Mouſquetaires que Silveyra fit ſortir à propos, leur tuerent cinquante hommes, & forcerent le reſte de ſe retirer.

Une tempête obligea Solyman d'abandonner ſon poſte, pour gagner à cinq lieues de Diu le Port de *Madreſavat*, qui eſt beaucoup plus ſûr. Il y paſſa vingt jours, pendant leſquels Silveyra fit travailler à ſes fortifications, & mit un ordre admirable dans ſon artillerie. Mais les Turcs que Solyman avoit laiſſés à terre, aidés par Zaffar, ne firent pas moins de préparatifs pour leurs attaques. Ils avoient déja commencé à canonner une tour qui couvroit le Château; & penſant à la brûler, ils conſ-

truiſirent dans une grande Barque un Château de bois qu'ils remplirent de matieres combuſtibles. François de Govea, qui avoit le commandement de la tour, s'approcha de cette machine pendant la nuit avec beaucoup de difficultés, & la réduiſit en cendre dans le lieu même où l'on achevoit de la conſtruire. Il arriva dans le même tems aux Portugais quelque ſecours qui leur étoit envoyé par Cunna, avec une nouvelle promeſſe de leur en amener bientôt lui-même un plus puiſſant.

Solyman Bacha. 1538. Machines des Turcs.

La Flotte Turque revint de Madreſavat, & fit pluſieurs décharges de ſon artillerie contre la tour où Govea commandoit. Il leur répondit ſi bruſquement, qu'il leur coula une Galere à fond. Le plus grand mal que les Portugais eſſuyerent, vint de leur propre canon, dont il créva une piéce qui leur tua pluſieurs hommes. Une mere nommée *Barbe*, ayant vû périr ſes deux fils, les prit ſucceſſivement dans ſes bras, & les emporta tous deux ſans verſer une larme.

Courage d'une mere Portugaiſe.

Un autre Fort, commandé par *Pacheco*, fut attaqué par Zaffar, & canonné ſi furieuſement, qu'il ne reſtoit aucune eſpérance de le défendre. Sept cens Janiſſaires entrés par la breche, y planterent leurs enſeignes. Mais les Por-

SOLYMAN BACHA.

1538.

tugais ſe réuniſſant dans un dernier effort, les délogerent, & leur tuerent cent cinquante hommes. L'action dura preſqu'un jour entier. Cependant Pacheco deſeſpérant de ſe ſoutenir, conſentit à ſe rendre. L'ennemi rentra dans le Fort, abbatit les enſeignes Chrétiennes, & fit ſuccéder les ſiennes, lorſque Jean *Perez*, Portugais déja fort âgé, ne pouvant ſupporter ce ſpectacle, renverſa pour la ſeconde fois les Enſeignes Turques, & releva celles des Chrétiens. Il n'étoit ſoutenu que de cinq ou ſix Soldats de ſa Nation, qui furent bien-tôt maſſacrés avec lui. Leurs corps furent jettés dans la mer, qui les pouſſa juſqu'à la porte du Chateau, où ils reçurent une ſépulture honorable. Pacheco, & ceux qui avoient capitulé avec lui, ſe croyoient ſûrs de la vie & de la liberté; mais on ne leur tint pas un moment le dernier de ces deux articles, & l'autre même ne fut pas long-tems obſervé. Solyman néanmoins les avoit reçus d'abord avec quelques apparences d'humanité, juſqu'à leur faire préſent d'une veſte Turque. Son eſpérance étoit de tromper la garniſon du Château par une feinte ſi lâche, & l'un des Priſonniers fut envoyé à Silveyra pour lui propoſer de ſe rendre à l'exemple de

Perfide action de Solyman.

Pacheco. Mais cette propoſition n'excita que ſon mépris. SOLYMAN BACHA.

Le Bacha, furieux du mauvais ſuccès de ſon artifice, eut recours à ſon artillerie, qu'il fit diſpoſer dans pluſieurs endroits, ſous la direction de Zaffar. Il en avoit débarqué cent trente piéces, dont neuf étoient d'une ſi prodigieuſe groſſeur qu'elles portoient quatre-vingt-dix livres de balle. Toutes ſes batteries étoient ſoutenues par deux mille Turcs. Elles commencerent à jouer le Lundi 4 d'Octobre, & le feu continua preſque ſans interruption pendant vingt jours. Le Château en ſouffrit beaucoup, ſans pouvoir cauſer autant de mal à l'ennemi. A peine l'art & la diligence ſuffiſoit à réparer les furieuſes bréches qu'il recevoit continuellement. 1538. Nombreuſe artillerie des Turcs.

Le ſixiéme jour de cette terrible attaque, un corps de Turcs s'étant apperçu qu'une Tour où commandoit Gaſpar de Souza avoit été fort maltraitée, s'imagina de pouvoir l'emporter. Il en périt une partie dans cette entrepriſe, ſans qu'il en coûtât plus de deux hommes aux Portugais. Mais chaque jour étoit marqué par quelque action ſanglante. Gonzale *Falcam* eut la tête emportée. Jean *Fonſeca*, bleſſé au bras Attaques terribles & merveilleuſe réſiſtance.

SOLYMAN BACHA. 1538.

droit, ne fit que paſſer ſa lance dans la main gauche, & s'en ſervit comme s'il eût été ſans bleſſure. Dans une ſortie, Jean de *Gallego*, jeune homme de dix-neuf ans, pourſuivit un More juſqu'au bord de la mer, & s'engagea même ſi avant dans l'eau, que la terre commençoit à manquer ſous ſes pieds. Le More, s'en appercevant, le ſaiſit pour le tuer; mais Gallego reprit ſes eſprits, & ſans avoir quitté ſon manteau ni ſon épée, il tua ſon adverſaire, & revint au Château d'un pas grave, tout couvert de ſang, au milieu d'une nuée de balles & de fléches qu'on lui tiroit de tous côtés.

Cependant il périſſoit tous les jours un grand nombre de braves gens entre les murs. D'ailleurs la poudre diminuoit beaucoup, & les proviſions commençoient à manquer. Les ſecours promis ſe faiſoient attendre long-tems, quoique le nouveau Viceroi, Dom Garcie de *Noronna*, fût arrivé dans la Mer de l'Inde avec une Flotte. On ſouffroit déja conſidérablement de la mauvaiſe qualité de l'eau, qui faiſoit enfler les gencives, & qui cauſoit la perte de leurs dents à ceux qui n'uſoient point d'autres liqueurs. Enfin les Portugais combattoient

Les aſſiégés ſouffrent beaucoup.

battoient & ſouffroient, comme s'ils euſſent été ſupérieurs à toutes les foibleſſes de la condition humaine. SOLYMAN BACHA. 1538.

§. II.

Valeur des femmes Portugaiſes. Attaque générale. Levée du ſiége. Mort de cent quarante-ſix Portugais. Solyman retourne à Conſtantinople, & ſe tue lui-même. Malheurs du ſiége attribués au Viceroi.

TOus les Ecrivains Portugais ont célebré la valeur des femmes de leur Nation, pendant le ſiége du Château de Diu; & l'Hiſtoire fournit en effet peu d'exemples de cette fermeté, dans un ſexe ſi foible. Manuel *Vaſconcelos* ayant avec lui Donna Iſabelle de Vega, ſon épouſe, avoit reſſenti toutes les craintes qui peuvent allarmer, dans cette ſituation, un mari aſſiégé par les Turcs. Cette Dame avoit autant de beauté que de vertu. Vaſconcelos l'avoit conjurée, avant le ſiége, de ſe retirer à Goa dans la maiſon de ſon pere; mais rien n'avoit pû la faire conſentir à s'éloigner d'un mari qu'elle aimoit. La vûe d'un grand nombre d'hommes qu'on étoit forcé d'employer au travail, tandis qu'ils n'étoient pas moins néceſſaires pour combattre, fit faire réflexion à Donna Iſabelle que les fem-

Les femmes Portugaiſes ſe diſtinguent par leur courage.

Iſabelle de Vega.

SOLYMAN BACHA. 1538.

mes du Château pouvoient ſuppléer au premier de ces deux beſoins. Elle les aſſembla, de concert avec Anne Fernandez, à qui elle avoit communiqué ſon deſſein; & ces deux Dames les exhorterent à prendre la place de leurs maris & de leurs enfans, dans l'emploi du moins qui convenoit le mieux à leur ſexe. Il ne fallut point d'efforts pour les perſuader. Elles s'unirent ſous la conduite de deux ſi braves guides; &, par la conſtance avec laquelle elles porterent le fardeau des hommes, elles procurerent plus de liberté pour l'exercice des armes à leurs défenſeurs; ſans parler de l'effet d'un tel exemple ſur des maris & des enfans auſſi ſenſibles que les Portugais. Anne Fernandez étoit femme d'un Medecin, & ſi remplie de courage, qu'elle viſitoit les poſtes pendant la nuit. On la vit plus d'une fois paroître aux aſſauts, pour inſpirer de la valeur aux Soldats par ſes exhortations. Son fils ayant été tué à ſes yeux, elle prit ſoin de mettre ſon corps à l'écart: enſuite elle retourna d'un air ferme à ſon poſte, qu'elle ne quitta qu'après le ſervice militaire, pour aller enſevelir ſon fils de ſes propres mains.

Anne Fernandez.

Furieuſe continuation du ſiége.

Le feu continuoit ſi furieuſement, qu'il y avoit quelque choſe de merveil-

leux dans l'adreſſe & la promptitude avec laquelle toutes les breches étoient réparées. Gaſpard de Souza s'étant apperçu que les Turcs entreprenoient de ruiner ſon boulevard, ſortit à la tête de ſoixante-dix hommes pour obſerver leur ouvrage. Il en tua un grand nombre. Mais trouvant à ſon retour qu'il lui manquoit deux de ſes gens, il retourna plus ardent que jamais, dans l'eſpérance de les dégager. Le carnage recommença avec une nouvelle furie, juſqu'à ce qu'un coup de ſabre lui coupa les jarrets. Il tomba, ſans ceſſer de combattre; & les Turcs n'oſerent l'approcher qu'en l'accablant par la multitude. On trouva le moyen de réparer le mal qu'ils avoient cauſé par leur mine; mais des travaux ſi continuels auroient demandé des hommes d'une autre nature.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Il arriva, dans ces conjonctures, quatre petits Vaiſſeaux, envoyés par le Viceroi Dom Garcie de Noronha; mais ils n'apporterent que vingt hommes. Un ſecours ſi mépriſable ne laiſſa point d'allarmer Solyman, qui le regarda comme l'avant-coureur de la Flotte Portugaiſe. Après tant d'attaques inutiles, il commençoit à ſe plaindre de Zaffar, qui lui avoit garanti la fin du ſiége

Il arrive un petit ſecours aux Portugais.

SOLYMAN BACHA. 1538.

au ſecond aſſaut. De ſix cens hommes qui avoient compoſé d'abord la garniſon Portugaiſe, il y en avoit eu beaucoup plus d'emportés par les maladies que par les armes des Turcs; & le Bacha, qui ignoroit cette ſorte d'affoibliſſement, avoit raiſon de s'imaginer que leur nombre n'étoit pas beaucoup diminué. Il réſolut de preſſer ſes avantages avec plus de vigueur. Le boulevard de la mer, qu'Antoine de Souza commandoit, fut attaqué dès le même jour par cinquante Barques. L'artillerie du Château, qui dominoit ſur le Fort, en coula deux à fond, & mit toutes les autres en deſordre. Ceux qui les montoient ſe rapprocherent pour tenter l'eſcalade. Ils furent repouſſés avec un carnage effroyable. Ils revinrent encore, & furent repouſſés de même. Entre les Portugais bleſſés, qui étoient obligés de quitter les murs pour ſe faire panſer, Fernand *Pentendo*, tandis qu'on lui mettoit le premier appareil, entendit le bruit d'une nouvelle attaque. Il s'échappa d'entre les mains des Chirurgiens, pour retourner au combat, où il reçut une ſeconde bleſſure. La même choſe lui arriva une troiſiéme fois. Enfin, l'ennemi s'étant retiré, il vint ſe faire panſer tout à la fois de ſes trois

Nouvelle attaque.

bleſſures. Des ſix cens hommes, il n'en reſtoit que deux cens cinquante qui fuſſent en état de porter les armes. SOLYMAN BACHA. 1538.

Enfin Solyman ne prit plus conſeil que de ſon deſeſpoir. Chaque jour le menaçant de l'arrivée de la Flotte Portugaiſe, il entreprit d'enſevelir, par un dernier effort, le Château ſous ſes ruines. Mais pour s'aſſurer du ſuccès, il voulut joindre l'artifice à la force. Il fit avancer pendant la nuit douze Galeres, du côté par où le Château touchoit à la mer. Silveyra, entendant quelque bruit au pied du mur, découvrit bien-tôt que l'ennemi y plantoit des échelles, & s'employa, pendant le reſte des ténebres, à ſe défendre avec toutes ſes forces. Mais la lumiere du jour fit appercevoir que du côté de la terre, la Place étoit environnée de quatorze mille hommes qui paroiſſoient diſpoſés à l'aſſaut. En effet, ils commencerent à faire auſſi-tôt jouer furieuſement leur artillerie; & montant de toutes parts, ils tournerent leur principale attaque contre la maiſon du Commandant. Les Portugais, quoique partagés entre tant d'ennemis, s'y défendirent avec une valeur merveilleuſe. Le carnage y fut ſi terrible, que les aſſiégeans rebutés changerent de projet,

Deſeſpoir & fureur de Solyman.

Horrible carnage.

SOLYMAN BACHA. 1538.

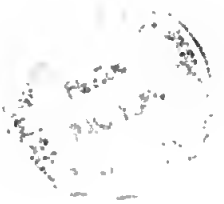
pour entreprendre de forcer un autre boulevard. Cette attaque ne fut pas moins ſanglante. De l'autre côté, le canon des Galeres faiſoit ſon exécution, mais peu dangereuſe, à cauſe de l'embarras où Govea les mettoit elles-mêmes par ſon artillerie, qui étoit beaucoup mieux conduite. Il en coula deux à fond, & jetta le deſordre parmi les autres. Cependant, deux cens Turcs pénétrerent dans le boulevard, où ils planterent auſſi-tôt leurs Enſeignes. A peine s'y trouvoit-il trente Portugais pour leur réſiſter. Mais le deſeſpoir ſuppléant au nombre, & tous leurs coups portant, dans la multitude de leurs ennemis, ils vinrent à bout de les chaſſer. Il en revint d'autres, qu'ils repouſſerent encore. Quelques Portugais bleſſés & brûlés ſe jetterent dans des cuves d'eau ſalée pour y chercher du rafraîchiſſement, & n'y trouverent que la mort avec d'affreuſes douleurs. Un Soldat, qui manquoit de balles, ſe ſervit de ſes dents pour charger ſon mouſquet. Jean *Rodrigués* prit un baril de poudre entre ſes bras, en criant à ſes compagnons : *Gare, je porte ma mort & celle d'autrui.* Il ſe jetta au milieu des ennemis, avec une méche allumée ſi juſte, que le baril crevant auſſi-tôt fit

EXTRÊMITÉS DES PORTUGAIS.

N.° 12

Siege de Diu.

NAPOLI



ſauter en l'air & mit en piéces plus de cent Turcs. Il en reſta vingt brûlés dans le lieu même ; & Rodrigués, ſauvé du péril, continua de ſe diſtinguer par des actions de la même valeur. Silveyra étoit par-tout. Il commandoit, il combattoit, il animoit ſes gens par ſa voix & ſon exemple. Enfin, après d'autres attaques renouvellées en cent lieux & repouſſées l'eſpace de quatre heures, l'ennemi revenoit à la charge avec des troupes fraîches ; lorſque le Commandant Turc, gendre de Khoja Zaffar, fut tué par la main d'un Portugais. Ses gens, effrayés de la perte de leur Chef, ne penſerent plus qu'à ſe retirer.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Ils forcent l'ennemi de ſe retirer.

Leur retraite laiſſa voir aux aſſiégés un tragique ſpectacle, que l'ardeur & la confuſion du combat leur avoit dérobé. Ils étoient tous ſi couverts de ſang, & ſi noirs de poudre & de fumée, qu'ils ne pouvoient plus ſe reconnoître à la figure ni aux habits, mais ſeulement à la voix. Ils n'avoient perdu que quatorze hommes ; mais il y en avoit deux cens à qui il ne reſtoit ni ſang ni force ; & Silveyra n'en trouva que quarante, en état de ſe ſervir de leurs armes. Nulle reſſource d'ailleurs du côté des munitions. La poudre & les balles étoient épuiſées. Les lances mê-

Triſte peinture de leur état.

SOLYMAN BACHA. 1538.

mes & les épées briſées en piéces. Les murs ouverts en mille endroits. Loin de groſſir cette peinture, j'en retranche tout ce qui a l'air d'exagération dans les Hiſtoriens. Jamais l'horreur & le deſeſpoir n'avoient paru dans un tableau ſi triſte, & la contenance du brave Silveyra reſtoit ſeule aux Portugais pour les encourager.

Terreur de Solyman q lui fait lever le ſiége.

Il n'appartenoit qu'au Ciel de les délivrer de cette horrible ſituation, en inſpirant au Bacha des craintes ſi vives, qu'il ſe détermina tout-d'un-coup à lever l'ancre. Il ignoroit le miſérable état des aſſiégés, & tant de mauvais ſuccès l'avoient rebuté. Mais l'Hiſtorien Maffée explique mieux ſa frayeur. Il apperçut à l'entrée de la nuit ſeize Vaiſſeaux Portugais, qui portoient chacun quatre feux; ce qui lui fit croire cette Flotte plus nombreuſe. Jugeant alors de ce qu'il avoit à redouter d'une armée de la même Nation, par la réſiſtance qu'il trouvoit dans une garniſon peu nombreuſe, il ne penſa qu'à ſe mettre à couvert par la fuite. Faria prétend que Zaffar même ſervit à redoubler ſes terreurs. Ce qu'il avoit tous les jours à ſouffrir de la fierté des Turcs, lui avoit fait juger que ſi Solyman devenoit vainqueur, il pouſſeroit plus loin ſes avan-

tages, & qu'il établiroit la puiſſance Ottomane dans la Ville & le Château de Diu. Entre deux maux néceſſaires, la domination des Portugais paroiſſoit encore plus ſupportable au Roi de Cambaye que celle des Turcs. Zaffar ſuppoſa une lettre, qu'il fit tomber adroitement entre les mains du Bacha, par laquelle on donnoit avis au Gouverneur du Chateau que le Viceroi des Indes arrivoit le lendemain à ſon ſecours, avec toutes les forces des Portugais dans les Indes. C'en fut aſſez pour jetter le trouble dans un cœur auſſi lâche que celui de Solyman. Il ſe hâta de faire voile dès la même nuit vers Madreſavat. Zaffar, certain de ſon départ, mit auſſi-tôt le feu à la Ville de Diu, & s'éloigna du Canton.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Autre cauſe de ſa retraite.

Mais Silveyra, qui n'avoit pas les mêmes certitudes, & qui dans le même tems qu'il voyoit ſortir du Port la Flotte Turque, étoit frappé par le ſpectacle de la Ville embraſée, s'imagina que c'étoit une nouvelle feinte qui le menaçoit. Il prépara ſes quarante hommes à réſiſter, comme s'il eût pû ſe promettre quelque ſuccès d'un ſi petit nombre de défenſeurs. Les bleſſés eurent le courage de ſe placer au long des murs, pour en impoſer du moins par l'apparence.

Fauſſe alarme des Portugais.

SOLYMAN BACHA. 1538.

& ceux qui n'étoient point en état de s'y conduire eux-mêmes, s'y firent transporter, en disant que c'étoit le lieu le plus honorable qu'ils eussent à desirer pour mourir. La plûpart des femmes se revêtirent d'armes, & se placerent aussi sur les ouvrages. On veilla toute la nuit dans cette situation. Mais le jour ne laissa aucun doute que Solyman ne fût parti avec la résolution de ne pas retourner. Le siége avoit duré deux mois, pendant lesquels il avoit perdu trois mille hommes & plusieurs Vaisseaux; sans compter les pertes du Roi de Cambaye & de Zaffar, qui n'avoient pas été moindres que celle des Turcs.

Telle fut la fin du fameux siége de Diu, qui augmenta beaucoup la gloire du nom Portugais, & leur puissance dans les Indes. Mais le principal honneur en fut attribué à la vigilance & au courage invincible d'Antoine Silveyra.

Justice rendue à Silveyra.

Solyman toucha aux Ports d'Arabie, où il se saisit de tous les Portugais qu'il y trouva. Après en avoir ainsi rassemblé plus de cent quarante, il leur fit couper la tête; ensuite le nez & les oreilles, qu'il envoya salés au Grand-Seigneur, pour témoignage de ses exploits. De ce nombre étoit François Pacheco,

Cruauté de Solyman contre les Portugais.

qui avoit préferé la vie à l'honneur de mourir en défendant ſon poſte. Mais le cruel Bacha n'eut pas lui-même un meilleur ſort. A ſon retour à Conſtantinople, il trouva des ennemis qui entreprirent de le ſupplanter, & qui par de juſtes imputations de lâcheté & d'avarice le réduiſirent à ſe tuer de ſa propre main. Solyman Bacha. 1538.

Le ſiége de Diu étoit fort avancé lorſque le nouveau Viceroi, Dom Garcie de Noronha, arriva dans la Mer de l'Inde. Cunna, auquel il venoit ſuccéder, lui remit auſſi-tôt le Gouvernement. Avec les forces qu'il avoit amenées, on s'attendoit que ſon arrivée mettroit auſſi-tôt du changement dans la ſituation de Diu; mais elle devint au contraire fort nuiſible aux Aſſiégés, en les privant du ſecours de Cunna, qui étoit prêt de les ſecourir avec 80 voiles. Il venoit chaque jour à Noronha des avis de leur extrême embarras; & quoiqu'il ne manquât point de courage, il aima mieux perdre le tems à former de nouvelles vûes, dont il ſe promettoit toute la gloire, que de ſuivre, auſſitôt qu'il le pouvoit, le plan & les meſures de ſon Prédéceſſeur. Auſſi le ſiége fut-il levé, ſans qu'il eût d'autre part à la retraite des Turcs, que par l'opinion

Noronha ſuccede à Cunna.

Remarque ſur le ſiége de Diu.

SOLYMAN BACHA. 1538.

qu'ils ſe formerent eux-mêmes du mal qu'il auroit pû leur faire ; & tous ſes préparatifs ne produiſirent qu'une dépenſe inutile.

Antoine de *Silva de Menezés*, envoyé après lui pour le ſoutenir, avec un ſecours de vingt petits Bâtimens, arriva auſſi trop tard ; mais il eut du moins quelque part à la levée du ſiége, en ſe préſentant aſſez à propos ſur la Côte pour faire hâter leur départ aux Turcs, & même en les trompant par un heureux artifice. Le nouveau Viceroi étoit alors à Goa, prêt à partir avec une Flotte de cent ſoixante voiles, ſur laquelle il avoit embarqué cinq mille hommes, ſans y comprendre les Matelots, & mille piéces de canon. Lorſqu'il eut appris que le ſiége étoit levé, il partit en effet avec quatre-vingt-dix Vaiſſeaux ; mais tous ſes mouvemens ſe firent avec tant de lenteur, qu'il ne parut pas que ſon deſſein fût de joindre les Turcs. Apprenant à *Dabul* que Kojah Zaffar & Alukhan continuoient leur ravage, il envoya contre eux Martin Alfonſe de Melo, avec ſa Galere & la petite Flotte de Sylva, qui furent aſſez preſſées par l'Ennemi pour être obligées de ſe réfugier ſous le canon du Château. Pendant ce tems-là, le Vice-

roi continuoit de s'avancer avec la même lenteur vers Bazaïm, ſans paroître touché des fâcheuſes nouvelles qu'il recevoit de Diu. SOLYMAN BACHA. 1538.

La renommée lui fit peu de grace ; car on publioit aſſez hautement qu'il ne cherchoit que ſa ſûreté ou ſes propres intérêts. Il eſt certain que ſa conduite fut propre à juſtifier les plus injurieux ſoupçons. Cependant, lorſqu'on s'y attendoit le moins, il tourna ſes voiles vers Diu, au commencement du mois de Janvier. Mais il s'éleva une tempête, qui dura huit jours, & qui diſperſa une partie de ſa Flotte. Il perdit même deux Galeres & quelques autres Bâtimens ; de ſorte qu'il ne lui reſtoit que cinquante Vaiſſeaux en arrivant à Diu. Il y propoſa auſſi-tôt un Traité de paix, qui fut conclu avec peu d'avantage pour les Portugais ; &, dans l'opinion publique, toute la cauſe en fut rejettée ſur ſon avarice. Noronha maltraité par la renommée. 1539.

L'illuſtre Antoine de Silveyra fut rappellé en Portugal, pour y recevoir des éloges & des récompenſes, qui ne pouvoient jamais être que fort inférieurs à ſes ſervices. En arrivant au Port de Liſbonne, il trouva les premiers Seigneurs du Royaume, qui l'attendoient avec les plus glorieux préparatifs, & qui le Récompenſes accordées à Silveira.

SOLYMAN BACHA. 1539.

conduiſirent au Roi comme en triomphe. Il n'étoit pas ſurprenant que ce Prince, & toute ſa Cour, traitaſſent avec cette diſtinction un Héros qui faiſoit tant d'honneur au nom Portugais ; puiſque, dans le même ſentiment d'admiration, tous les Souverains de l'Europe le firent viſiter par leurs Ambaſſadeurs. Le Miniſtre de France demanda ſon portrait au nom du Roi ſon Maître, qui vouloit le placer dans ſa Galerie, comme dans un Temple d'honneur, au milieu des autres Héros. Silveyra étoit d'une taille médiocre, mais d'une conſtitution robuſte. Il avoit le jugement ferme, l'eſprit vif & toujours préſent, le cœur noble, & le courage tel que l'expérience l'avoit prouvé. Cependant ſa bonté avoit eu preſqu'autant de part que ſa valeur à l'excès de gloire dont il s'étoit couvert à Diu. Outre la force de ſon exemple, il n'y avoit eu perſonne à qui ſes manieres tendres & gracieuſes n'euſſent inſpiré l'ardeur de vaincre & le mépris de la mort ſous un tel Chef. Cette même vertu lui devint nuiſible en Portugal ; car, après l'avoir nommé Gouverneur de l'Inde, le Roi changea de ſentiment, ſur le diſcours de quelques jaloux, qui répondirent malignement que ce poſte

Son caractere.

étoit au-dessous de la bonté de Silveyra.

SOLYMAN BACHA.

1539.

CHAPITRE XVIII.

Voyage de Dom Etïenne de Gama, de Goa à Suez en 1540.

CASTRO.

1540.

DOM Jean de *Castro*, Auteur du Journal de ce Voyage, étoit un Gentilhomme Portugais (*a*) né en 1500. Il avoit servi dans sa jeunesse à *Tanger*; & pour toute fortune, il obtint à son retour une Commanderie de 500 ducats, faveur qui n'égaloit pas sa naissance & son mérite. Il suivit ensuite l'Empereur Charles-Quint dans l'expédition de Tunis, où s'étant attiré l'estime de ce Prince, qui voulut lui faire accepter sa part d'une somme d'argent destinée pour les Officiers Portugais, il répondit qu'il servoit le Roi de Portugal, & que c'étoit de lui seul qu'il attendoit des récompenses. Il obtint le commandement d'une armée navale sur la même Côte, d'où il fut envoyé pour

Remarques sur ce voyage & sur l'Auteur de la Relation.

(*a*) Son pere étoit Alvarez de Castro, & sa mere Donna Leonora de Noronha, fille de Dom Jean d'Almeyde, Comte d'Abrantes. Voyez dans la Préface du premier Volume ce qui regarde son Ouvrage. Purchass en a donné l'Extrait au II. Tome de ses *Pilgrims*, pag. 1122.

CASTRO. 1540. se joindre à la Flotte Espagnole, qui alloit au secours de *Ceuta*. Les Espagnols, apprenant que les Mores s'approchoient, étoient d'avis de se retirer, pour concerter d'autres mesures. Mais Dom Jean de Castro rejetta leur proposition ; & les Mores ayant pris eux-mêmes le parti de la retraite, ce fut lui qui recueillit tout l'honneur de cette expédition.

Caractere de Jean de Castro. Lorsque Dom Garcie de Noronha fut nommé Viceroi de l'Inde, Castro, qui ne cherchoit que les occasions de s'employer, prit le Commandement d'un simple Vaisseau, pour l'accompagner dans ce voyage. Au moment qu'il mettoit à la voile, le Roi lui envoya la Commission de Commandant d'Ormuz, avec mille ducats d'appointemens jusqu'à ce qu'il fût en possession de cet emploi. Castro accepta la pension, parce qu'il étoit pauvre ; mais il refusa la Commission, en répondant qu'il ne l'avoit point encore méritée. Après l'expédition dont on va lire le récit, il revint en Portugal, où il mena une vie solitaire, dans une maison qu'il avoit près de *Cintra*, livré uniquement à l'étude. Mais il fut rappellé de cette retraite, à la sollicitation de l'Infant Dom Louis, & chargé, en 1545, du

Gouvernement de l'Inde, où il mourut trois ans après, à l'âge de 48 ans. On verra plus d'une fois ſon illuſtre nom dans la ſuite de cette Hiſtoire, ſur-tout à l'occaſion du ſecond ſiége de Diu, qui ſervit à lui donner un nouveau luſtre. Sa vie écrite par *Jacinto Freira de Andrada*, contient une Relation particuliere de ce ſiége, accompagnée d'une Carte, qui en repréſente juſqu'aux moindres circonſtances.

CASTRO. 1540.

Andrada écrit ſa vie.

Tel fut l'Auteur du Journal dont je vais tirer le fond de ma narration. Cet ouvrage n'a jamais été publié en Portugais; mais le Manuſcrit ayant été trouvé dans un Vaiſſeau de cette Nation, pris par un Anglois, fut traduit à Londres, & *Purchaſſ* l'a inſeré dans ſon Recueil. C'eſt lui qui nous apprend que le Chevalier *Walter Raleigh* en donna ſix livres ſterling, le fit traduire en Anglois, & prit la peine d'en corriger le ſtile, & d'y joindre des notes marginales.

Fortune du Journal de Caſtro.

L'expédition dont Caſtro s'eſt fait l'Hiſtorien, fut entrepriſe dans une double vûe; celle de ſecourir l'Empereur des Abyſſins, allié du Portugal, & de détruire la Flotte Turque à Suez. Immédiatement après la retraite du Bacha Solyman, le bruit courut que les Turcs

Explications préliminaires.

CASTRO. faiſoient de nouveaux préparatifs pour porter la guerre dans l'Inde ; mais Gama, informé qu'ils ne pouvoient ſe mettre en mer dans tout le cours de l'année 1540, prit la réſolution de les prévenir, autant pour tirer vengeance de la derniere inſulte qu'ils avoient faite à Diu, que pour garantir cette Ville d'un ſecond ſiége, en brûlant la Flotte qu'ils deſtinoient à cette entrepriſe. La libéralité de Gama lui attira plus de monde qu'il n'en deſiroit. Il n'en prit que l'élite. Sa Flotte étoit compoſée de quatre-vingt Bâtimens de pluſieurs eſpeces, & de différentes grandeurs. Il y embarqua deux mille hommes. En entrant dans la Mer Rouge, il trouva qu'au ſeul bruit de ſon approche, la frayeur avoit déja fait abandonner la plûpart des Iſles & des Villes. A Suaquen, le Roi, qui s'étoit retiré à quelques lieues du rivage, l'amuſa par des propoſitions de paix, pour mettre ſon Iſle à couvert du pillage ; & ce délai ayant donné le tems aux Turcs d'être informés de ſon deſſein, lui fit perdre l'occaſion de détruire la Flotte de Suez. Il en fit porter la peine à ce Prince, par le pillage & l'incendie de ſa Ville, où chaque Soldat Portugais n'eut pas moins de quatre ou cinq mille ducats

1540.

Expéditions des Portugais dans la Mer Rouge.

pour ſa part du butin. Il fit le même traitement à *Al Koſſir*. Enſuite, paſſant à Tor, il y trouva quelques Vaiſſeaux Turcs, dont il ſe ſaiſit. Les Habitans de la Ville l'abandonnerent après quelque réſiſtance; mais Gama, par reſpect pour Sainte Catherine, & pour un Monaſtere où elle étoit particulierement honorée, ne voulut pas la brûler. Il fut le premier Capitaine Européen qui prit cette Ville; & ce fut apparemment par cette raiſon qu'il y fit pluſieurs Chevaliers; honneur qui parut fort précieux à ceux qui le reçurent, & qui excita l'envie de Charles-Quint même. De Tor, Gama ſe rendit à Suez. Après quantité d'efforts inutilement tentés par ſes plus braves gens pour s'introduire dans le Port & découvrir les Galeres, il l'entreprit lui-même avec plus de ſuccès. Il vit quantité de Bâtimens ou finis ou imparfaits, que les Turcs avoient tirés à ſec fort loin du rivage, pour les garantir de la ruine qui les menaçoit. Il débarqua, quoiqu'avec peu d'eſpérance. En effet, l'artillerie de la Ville lui en rendit l'approche extrêmement difficile; & deux mille Turcs qui ſortirent en même tems d'une embuſcade, lui cauſerent quelque dommage. Enfin, perdant tout eſpoir d'exécu-

CASTRO. 1540.

Reſpect de Gama pour Sainte Catherine.

Il fait des Chevaliers à Tor.

CASTRO. 1540.

ter le deſſein qui l'avoit amené, il prit le parti de l'abandonner.

Obſervations ſur l'exactitude de Caſtro dans ſon Journal.

Cette explication, tirée de Faria & des autres Ecrivains Portugais, étoit néceſſaire à la tête du Journal de Caſtro ; parce que ne s'attachant point aux faits hiſtoriques, il ſe borne à de ſimples remarques ſur les lieux. Mais on peut dire auſſi qu'il ne manque rien dans ce genre à ſon exactitude & ſa fidélité. Non-ſeulement il donne les diſtances d'un lieu à l'autre, avec les latitudes des Ports & des principaux Caps ; mais il obſerve les Côtes, la ſituation des Iſles, la nature des marées, des courans, des écueils, des bancs de ſable, & toutes les particularités qui appartiennent à la connoiſſance de la Mer Rouge. Cependant, à ces obſervations nautiques, il joint la deſcription des lieux qu'il a viſités, & même celle du Pays, autant qu'il a pû s'en inſtruire par ſes yeux, ou par les informations des Habitans. Il pouſſe encore plus loin ſon travail, lorſqu'il entre dans un parallele de la Géographie ancienne de ces Côtes avec la nouvelle. S'il ne réuſſit pas toujours dans cette entrepriſe, il faut conſidérer la difficulté du ſujet. La plûpart des anciennes Villes ſont détruites, leurs noms hors d'uſage de-

puis fort long-tems ; & l'état préſent de cette Mer n'eſt pas même aujourd'hui bien connu. Toutes ces raiſons peuvent avoir fait tomber Caſtro dans plus d'une erreur, & rendu ſouvent ſes conjectures fort incertaines. Auſſi ne manquerai-je pas d'y joindre quelques éclairciſſemens, en forme de notes. On peut douter auſſi ſi toutes les hauteurs ont été priſes avec la préciſion que la Géographie demande ; puiſqu'il paroît avoir manqué quelque choſe aux inſtrumens, & que toutes les obſervations d'ailleurs n'ont point été réiterées ; ſans compter qu'avec toutes les ſuppoſitions qu'on peut faire en leur faveur, il demeure vrai que ces opérations ne ſe faiſoient point autrefois avec autant d'exactitude qu'aujourd'hui. Cependant on voit par le récit de Caſtro, que ſes ſoins n'ont pas été ménagés ; & c'eſt toujours un ſervice conſidérable qu'il a rendu à la Géographie.

CASTRO. 1540.

Ce n'eſt que par les obſervations contenues dans ce Journal, que les Géographes peuvent déterminer l'étendue du Golfe Arabique, ou de la Mer Rouge, du Nord au Sud, auſſi-bien que la ſituation de ſes principaux Ports du côté de l'Oueſt. La latitude du Détroit a été vérifiée par les obſervations du Pilote

Importance du Journal de Caſtro.

CASTRO. 1540. de Dom Juan de Caſtro. Mais, comme la plûpart des Cartes donnent à *Suez*, une ſituation différente de celle du Journal, qui eſt 29 degrés 45 minutes, cet endroit mérite ici quelque examen. Par des obſervations fort exactes, en 1694, M. *de Chazelles*, de l'Académie Royale des Sciences à Paris, a trouvé que la latitude du Caire eſt de 30 degrés 2 minutes 20 ſecondes. Ainſi la différence entre ces deux lieux ſeroit d'environ 17 minutes; ce qui ne ſauroit être fort éloigné de la vérité, puiſque la Carte du Docteur Pocock marque environ 20 minutes de différence. Il eſt vrai que la Carte d'Egypte de *Sicard*, & la derniere Carte Françoiſe de l'Océan Oriental, placent Suez plus au Sud que le Caire, de deux ou trois minutes. Mais, comme les Auteurs de ces deux Cartes n'avoient point de nouvelles obſervations faites à Suez, & qu'ils paroiſſent avoir ignoré celles de Caſtro, leur autorité ne peut avoir un grand poids contre une obſervation expreſſe, & contre une Carte tirée, comme l'eſt celle du Docteur Pocock, d'une Carte des Habitans mêmes du Pays. D'ailleurs M. de Liſle, dans ſes dernieres Cartes, ſuit, pour la poſition de Suez, la latitude de Dom Juan de Caſtro.

Difficultés Géographiques.

Sicard met bien celle de Suez dans le même parallele ; mais il s'égare furieuſement pour celle du Caire ; ce qui ſemble montrer qu'il s'eſt abandonné là-deſſus à de ſimples conjectures. CASTRO. 1540.

Cette remarque ſuffit pour ſoutenir le crédit des latitudes de Caſtro, du moins juſqu'à ce qu'il nous vienne de nouvelles obſervations. Il n'y a point d'apparence qu'on doive en attendre ſi-tôt, puiſqu'il eſt bien rare à préſent que les Vaiſſeaux de l'Europe aillent plus loin que *Mocka* ou *Zabib*. Mais cette raiſon même doit nous rendre le Journal de Caſtro plus précieux. A l'égard du reſte, il eſt extrêmement agréable par ſa variété ; &, dans les articles même qui ont un peu de ſéchereſſe, on eſt dédommagé par l'utilité dont ils peuvent être pour la Géographie & la Navigation.

§ I.

La Flotte quitte Goa, & vient à l'Iſle de Socotra. Deſcription de cette Iſle. Mont d'Aden. Détroit de Babalmandul. Entrée de la Flotte dans la Mer Rouge.

LE 31 Décembre 1540, la Flotte Portugaiſe ſortit du Port de Goa, au lever du Soleil, avec un vent d'Eſt de terre, pour faire voile vers le Golfe Depart de la Flotte Portugaiſe.

CASTRO. 1541. Arabique. Après douze jours d'une heureuſe navigation, le 13 de Janvier 1541, on découvrit le matin une grande quantité de mouſſe, qui croît ſur les rochers de la Mer, & peu de tems après on vit un ſerpent. Vers midi, on apperçut l'Iſle de *Socotra*, qu'on cherchoit. Dom Juan de Caſtro ayant interrogé les principaux Pilotes, pour ſçavoir à quelle diſtance on étoit du Continent, ſuivant leur calcul; on trouva que le Pilote de l'Amiral comptoit 90 lieues; celui du Gallion *Baſora*, cent; d'autres 80; d'autres 70; & celui de ſon propre Vaiſſeau, ſeulement 65. Ils s'étonnerent tous que la différence de leur compte fût ſi conſidérable; & ſoit pour ſauver leur honneur, ſoit qu'ils parlaſſent de bonne foi, ils prétendirent que le chemin étoit beaucoup plus court que les Cartes ne le repréſentent. Les Pilotes Mores ſe joignant à eux, aſſurerent que de Goa juſqu'à l'Iſle de Socotra, il n'y a pas plus de trois cens lieues.

Erreur des Pilotes.

Iſle de Socotra & ſes propriétés.

Sokotora, ou Socotra, a 20 lieues de long ſur neuf de large. Elle eſt au douziéme degré quarante minutes du Nord. Sa Côte ſeptentrionale s'étend de l'Eſt à l'Oueſt, tirant un peu au Nord-Oueſt & au Sud-Oueſt. Elle n'a ni rocs ni bancs

bancs de ſable qui puiſſent nuire à la navigation. Le fond de la Mer aux environs eſt d'un ſable pur, & pierreux dans quelques endroits ; mais point aſſez rude, pour endommager les cables. Cependant il n'y a pas dans toute l'Iſle un ſeul Port ni une Rade, où les Vaiſſeaux puiſſent paſſer l'hyver en ſûreté. Les vents du Nord y ſoufflent ſi furieuſement, qu'ils tranſportent de la Côte, le ſable juſqu'au ſommet des plus hautes montagnes. La Côte eſt fort élevée. Les Marées ſont ici contraires à celles de l'Inde. Lorſque la Lune paroît à l'Horiſon, la Marée eſt haute ; & lorſque la Lune arrive au Méridien de l'Iſle, l'eau eſt baſſe ; enſuite, lorſque la Lune deſcend du Méridien, l'eau eſt comme à Goa ; mais lorſque la Lune eſt tombée tout-à-fait, on ſe retrouve (*a*) en pleine Marée. L'Auteur a vérifié cette obſervation dans pluſieurs tems. CASTRO. 1541.

Les Habitans de Socotra (*b*) ſont Chrétiens, & ſe vantent d'avoir reçu l'Evangile de Saint Thomas. Ils ont des Egliſes dans toutes les parties de l'Iſle. Leur dévotion particuliere eſt pour la Caractere de ſes habitans.

(*a*) Tout ceci doit être entendu des pleines Lunes.

(*b*) Caſtro ſuppoſe que c'eſt la *Dioſcoride* de Ptolomée, où étoit une Ville du même nom ; mais il ajoute que Ptolomée s'eſt trompé ſur la ſituation & la figure de cette Iſle.

CASTRO. 1541.

Croix. On ne trouve perſonne qui n'en porte une au col. Leurs prieres ſe font en langue Chaldaïque. Les noms qu'ils reçoivent au Baptême, ſont toujours ceux de quelque Apôtre; & toutes les femmes reçoivent celui de Marie. La condition de ce Peuple eſt fort étrange; car ils n'ont ni Roi, ni Gouverneur, ni Prélat, ni perſonne en un mot dont ils reconnoiſſent l'autorité (*a*). Ils vivent entre eux, comme les Bêtes ſauvages, ſans aucune forme de Juſtice & de Gouvernement. Auſſi n'ont-ils point de Villes, ni d'habitations communes. La plûpart demeurent dans des caves, & les autres dans de mauvaiſes cabanes, qui ſont ſéparées l'une de l'autre. Ils ſe nourriſſent de poiſſon & de dates. Ils boivent du lait, & rarement de l'eau. Il n'y a point de Nation dans ces quartiers qui les égale pour la bonne mine & la diſpoſition du corps. Ils ſont droits & d'une taille fort haute; le viſage bien proportionné dans tous ſes traits, & la peau brune. Les femmes ſont un peu plus blanches, & la plûpart fort belles. Ils ont pour unique arme, une ſorte d'épée fort courte. Les hommes vont nuds, ſans autre exception qu'à la ceinture, où ils ſe couvrent d'une piéce de

(*a*) Les Arabes les ont ſubjugués depuis.

Kambolis, eſpece d'étoffe qui ſe fait dans leur Iſle. CASTRO. 1541.

Le Pays eſt extrêmement montagneux; & ſi peu fertile qu'il ne produit ni froment, ni aucune ſorte de grain & de commodité, à la reſerve du *ſang de Dragon*, & de l'aloës, dont il ſe trouve une grande abondance, & qui eſt plus eſtimé que celui de tout autre lieu. Cependant Caſtro ſe figure que la pauvreté de l'Iſle vient moins de la ſtérilité du terrain, que de l'ignorance & de la groſſiereté des Habitans; car il s'y trouve des vallées & des plaines, qui pourroient être cultivées; ſans compter que les troupeaux s'y nourriſſent fort bien, & multiplient beaucoup. Mais ce miſerable Peuple manque d'art pour les néceſſités les plus communes. Il n'a pas même la moindre idée de ce qui ſert à la navigation, ni de ce qui pourroit lui faciliter la pêche, qui eſt d'une abondance extrême autour des Côtes. Les arbres à fruit ſont en petit nombre dans l'Iſle. Le palmier qui eſt le principal, fournit aux Habitans la plus grande partie de leur entretien. Mais la nature leur produit d'elle-même toutes ſortes d'herbes médicinales, & quantité de plantes qui peuvent ſervir d'alimens. Les montagnes ſont couver- Qualités & productions du Pays.

CASTRO. 1541.

tes de fleurs & d'herbes aromatiques.

Aden & a montagne.

Le 27 de Janvier on arriva le matin à la vûe d'Aden, environ ſix lieues au Nord-Oueſt; & l'on reconnut que la terre qu'on avoit découverte la veille, & qu'on avoit priſe pour une Iſle, étoit le Mont d'*Aden*. Il eſt extrêmement haut, eſcarpé & raboteux de toutes parts, ſe terminant en pluſieurs pointes, & ſemblable à celui de *Cintra*. Il s'avance vers la mer par une autre pointe, qui eſt fort grande & fort longue; & qui s'ouvrant par un arc intérieur d'une aſſez grande étendue, forme deux vaſtes Ports. La Ville d'Aden (*a*) eſt dans celui de l'Eſt. Cette Place, qui eſt extrêmement forte, étoit tombée depuis trois ans entre les mains des Turcs (*b*), par la perfidie de Solyman, Bacha d'Egypte.

Idée générale du Golfe Arabique.

Le Golfe Arabique (*c*), nommé communément la Mer Rouge, commence à cette partie de l'Océan, qui eſt bornée du côté de l'Afrique par le Cap de *Guardafu*, anciennement *Aromata*;

(*a*) L'Auteur prétend qu'Aden eſt l'ancienne *Madoſa*, & que ſa Montagne eſt celle de Cabubarra, fameuſe entre les anciens Marins.

(*b*) Caſtro raconte ici ce que j'ai déja rapporté de la priſe d'Aden.

(*c*) C'eſt ainſi que les Arabes le nomment. Ils lui donnent auſſi le nom de Golfe de la *Mecque*, & celui de *Hejaz*, qui eſt où étoit autrefois une Province d'Arabie.

& de l'autre côté, qui eſt celui de l'Aſie, par le Cap *Fartak*, anciennement *Siagros*, dans l'Arabie, éloigné de quarante lieues. Le Golfe ſe termine à Suez, ancienne Ville *des Héros*. Depuis les Caps, les deux rivages s'étendent vers l'Oueſt juſqu'à Aden, ou Zeyla qui appartient aux Abyſſins. De-là ils vont toujours en ſe retréciſſant, ſans tourner beaucoup, & les Côtes ſont deſertes, juſqu'à la véritable bouche du Golfe, où ils ſe rapprochent encore plus par deux grands promontoires; l'un du côté de l'Arabie, qui étoit autrefois nommé *Poſſodium*; l'autre du côté des Abyſſins, ou de l'Ethiopie, & l'Auteur n'en a pu découvrir le nom ancien ni moderne (*a*). Cet endroit eſt la plus étroite partie du Golfe (*b*). Les Peuples voiſins & les Habitans de la Côte de l'Inde l'appellent *Albabo* (*c*), ce qui ſignifie en Arabe, *porte* ou *bouche*. Il n'a que ſix lieues de largeur. Les petites Iſles & les Rocs dont il eſt rempli ſont en ſi grand nombre, qu'on eſt

CASTRO. 1541.

(*a*) Les Arabes l'appellent *Jebad Almandab*, ou *Mondub*.

(*b*) La Géographie Nubienne dit que les Vaiſſeaux ne peuvent paſſer ſans être vûs des deux Côtes.

(*c*) Albab ſignifie *la porte*, & non *les portes*. Ce Détroit s'appelle auſſi *Bab al Mondub*. Les Turcs le nomment *Beb Bagaz*, qui eſt le nom qu'ils donnent à tous les Détroits. Les Anglois l'appellent *The Babs*.

CASTRO. 1541.

porté à croire que le paſſage étoit autrefois bouché. Ces Iſles ont tant de Bayes & de Ports, tant d'enfoncemens & de recoins, où l'eau entre avec tant d'abondance, qu'en les traverſant on s'imagine naviguer dans la plus dangereuſe partie de l'Océan.

Le Cap, qui eſt du côté de l'Arabie, s'étend dans la bouche du Détroit par une grande & longue pointe, qui forme une vaſte Baye. Ceux qui viennent de la haute Mer prendroient cette pointe pour une Iſle. Aſſez loin du Continent, mais ſi proche du bout de cette pointe, qu'il n'y a gueres plus d'un jet de pierre, eſt l'Iſle des *Robons* (*a*), c'eſt-à-dire des Pilotes. On lui a donné ce nom, parce que ſes Habitans ſervent en effet de Pilotes à ceux qui veulent pénétrer dans les Détroits du Golfe. Cette Iſle, qui n'a qu'un demi mille de tour, eſt ronde & fort plate. De la pointe, on y paſſe à gué dans les baſſes marées. Une lieue plus loin dans la Mer, eſt une autre Iſle, longue d'environ une lieue & demie, qui a, du côté qui regarde les Abyſſins, un grand Port, où les plus gros Vaiſſeaux peuvent être en ſûreté contre toutes ſortes de vents.

(*a*) C'eſt *Roban* ou *Ruban*.

Mais, du côté qui fait face à l'Arabie, elle n'a ni Port ni Rade. CASTRO. 1541.

Le milieu du Canal eſt sûr pour le paſſage, en portant Nord-Oueſt quart d'Oueſt, ou Sud-Eſt quart d'Eſt; car il a dans toute ſa longueur dix & onze braſſes d'eau. On peut paſſer de même entre la Côte & l'Iſle, parce qu'il ne s'y trouve ni banc de ſable, ni aucune autre obſtruction. Le fond eſt une pierre tendre, que les Habitans de ces lieux appellent *coral*. Diverſes entrées du Golfe Arabique.

Outre ce canal du Golfe Arabique, il y en a pluſieurs autres qui conduiſent auſſi sûrement dans les Détroits. Mais l'Auteur n'a pû ſe procurer le nom que d'un ſeul, qui eſt le Canal d'*Abeshin*, ou de l'Abyſſinie. Entre l'Iſle qui eſt à la bouche du Golfe, & le Promontoire de la Côte des Abyſſins, ce qui fait un eſpace de cinq lieues, il ſe trouve ſix autres Iſles, qui étant aſſez grandes & fort élevées, jettent la frayeur dans l'imagination des Matelots qui s'en approchent pour la premiere fois, & leur font douter ſi le paſſage eſt poſſible. Mais il eſt certain qu'elles ſont toutes ſéparées par autant de Canaux larges & profonds, où le paſſage eſt ſans danger; & qu'on eſt libre d'ailleurs de les laiſſer à main droite, pour paſſer sûrement

CASTRO. entr'elles & la Côte des Abyſſins.

1541. Le 29 à midi, Dom Jean trouva que la latitude de cette bouche du Détroit & de la pointe de l'Arabie (*a*) eſt de douze degrés cinquante minutes ; & le Pilote ayant trouvé la même choſe dans une autre obſervation qu'il fit à terre, on ne peut douter de la vérité qui eſt prouvée par cette reſſemblance.

Obſervation confirmée.

On mit à la voile à deux heures après minuit, pour ſe dégager de la bouche du Golfe. Au matin on découvrit clairement les deux Côtes ; mais celle des Abyſſins beaucoup plus proche. Ce fut un ſpectacle tout nouveau pour les Portugais, qui n'avoient point encore pénétré ſi loin. La diſtance de la terre étoit d'environ quatre lieues. Une heure après le lever du Soleil, ils virent une rangée d'Iſles, la plûpart fort baſſes, qui s'étendoient, comme la Côte, au Nord-Oueſt & au Sud-Eſt, pendant l'eſpace de ſix lieues. Le vent leur fut très-favorable dans ce Canal d'*Abeshin*, au long duquel ils eurent toujours quelque Iſle des deux côtés. Il ne faut point entreprendre d'y faire voile pendant la

Spectacle curieux pour les Portugais.

(*a*) La hauteur méridionale du Soleil étoit ſoixante-deux degrés quarante-cinq minutes ; la déclinaiſon pour le jour quinze degrés, d'où la latitude réſulte telle qu'elle eſt ici.

nuit, ni ſans avoir le vent en poupe ; car ſi le tems change, il n'y a point de lieu où l'on puiſſe eſpérer d'abri, ni de pouvoir jetter l'ancre. En avançant, on a neuf petites Iſles en perſpective ; mais enſuite la Mer paroît libre & ouverte. Il n'y a plus d'Iſles qu'au long de la Côte, où elles ſont en grand nombre, quelques-unes à deux lieues de diſtance. La longueur du Canal, entre les trois premieres Iſles & la terre, n'a pas plus de huit lieues. Le plus sûr eſt toujours d'aller plus près de la Côte que des Iſles ; & l'Auteur conſeille de ne pas s'engager entre les Iſles ſans le ſecours d'un Pilote du Pays.

CASTRO. 1541.

Grand nombre d'Iſles, & longueur du Canal.

§. II.

Deſcription des Iſles de Sarbo, de Schama, de Dollaka, de Maſſua. Idée de l'Abyſſinie & des Abyſſins. Cauſe des accroiſſemens du Nil. Projet de détourner le cours de ce Fleuve.

LE 31, on arriva de jour, proche d'un banc de ſable, ſur ſix braſſes de fond, ayant à droite certaines Iſles qui ſe nomment les *Sept Sœurs*, entre leſquelles & le banc de ſable on rencontre un roc extrêmement dangereux. Auſſi vaut-il beaucoup mieux ſuivre la terre. Le ſoir on mouilla l'ancre dans une Rade nommée *Sarbo*, du nom mê-

Iſles des ſept Sœurs.

Rade de Sarbo.

CASTRO. 1541.

me (*a*) de l'Iſle à laquelle cette Rade appartient. On y trouva neuf braſſes & demie de fond. Pendant tout le jour, on avoit vû quantité de petites Iſles au long de la Côte. Dom Jean ayant pris terre à Sarbo le 1 de Février, avec ſon Pilote, trouva la latitude de quinze degrés (*b*) ſept minutes. Cette Iſle peut avoir une lieue & demie de largeur. Elle eſt à quatre lieues de la Côte des Abyſſins, & vingt-quatre au-deſſous de Maſſua. De tant d'Iſles qui forment un Archipel au long de cette Côte, Sarbo eſt la plus méridionale. Il y en a pluſieurs qui s'élevent à peine au-deſſus de la ſurface de l'eau; & d'autres ſont ſi élevées, qu'elles paroiſſent toucher aux nues. Elles ont tant de Bayes, de Ports, & de Rades, que le vent n'y eſt jamais à craindre. Mais elles manquent généralement d'eau, à l'exception d'une ſeule, qui eſt fort haute, & que ſa figure a fait nommer par les Portugais l'*Iſle de la Baleine*. On trouve dans cette Iſle, avec de l'eau très-fraîche, une grande abondance de beſtiaux, & une belle Rade, où les Vaiſſeaux peuvent paſſer l'hyver. L'Iſle de Sarbo eſt baſſe. Les ar-

Situation de cette Iſle.

Iſles de la Baleine.

(*a*) Elle eſt nommée *Sarbo* par d'autres Auteurs

(*b*) La hauteur du Soleil ſur l'horiſon étoit 61 degrés, & la déclinaiſon 13 degrés 50 minutes.

bres mêmes y ont peu de hauteur, & ne produiſent rien, quoiqu'ils ſoient en fort grand nombre. La campagne y eſt couverte d'herbes, & l'on y voit de tous côtés des traces d'hommes & d'animaux. Les Portugais lui donnerent le nom d'*Iſle du Chameau*, parce qu'ils n'y avoient vû qu'un ſeul animal de cette eſpece. Après bien des recherches pour y trouver de l'eau, ils découvrirent un puits creuſé dans le roc, mais deſtiné apparemment à recevoir l'eau de pluie. CASTRO. 1541.

Le 4, au lever du Soleil, ils quitterent Sarbo, pour côtoyer une infinité d'autres Iſles, qui ſont à trois ou quatre lieues de la terre. La plûpart ſont à fleur d'eau. Ils s'en tinrent écartés d'une lieue, les ayant toujours à la gauche; tandis que, vers le ſoir, ils eurent auſſi ſur la droite, à quatre lieues de diſtance, une autre rangée d'Iſles qui s'étendoient en longueur pendant l'eſpace de cinq lieues vers le Nord-Oueſt & le Sud-Eſt. Telle eſt la largeur du Canal où ils firent voile pendant tout le jour. La Côte s'élargit en ce lieu, Nord-Oueſt quart d'Oueſt & Sud-Eſt quart d'Eſt; ce qui ne change rien à la profondeur, qui eſt continuellement de vingt-cinq braſſes. Différentes Iſles.

Le 8, on partit deux heures après le

CASTRO. 1541. lever du Soleil ; & , portant preſque toujours au Nord-Oueſt, on ſe trouva le ſoir à l'entrée du Canal qui paſſe entre la pointe de *Dallaka* & *Schama* (*a*), qui n'en eſt qu'à une lieue, & qui eſt la premiere de cinq Iſles fort plates qu'on apperçoit entre la terre & cette pointe. L'Iſle de *Schama* n'a que deux lieues de tour. Elle a quelque fontaines & des puits. Quoique la Flotte fût dans le bon Canal, l'approche de la nuit, le retardement de pluſieurs Gallions qui étoient fort loin par derriere, la diminution du vent qui commençoit à baiſſer, enfin la difficulté de ſuivre le Canal dans les ténebres, firent prendre le parti d'avancer à petites voiles au Sud-Eſt de l'Iſle, & d'y jetter l'ancre à deux heures de nuit, ſur un fond de quarante braſſes. La Côte s'étend Nord-Oueſt & Sud-Eſt juſqu'à une pointe fort baſſe, vis-à-vis l'Iſle de Dallaka, & s'ouvre après cette pointe par une grande Baye qui n'entre pas moins de dix ou douze lieues dans les terres.

Pointe de Dallaka.

Iſle de Schama.

L'Iſle de Dallaka, ou *Dalhaka*, eſt fort baſſe, ſans aucune hauteur qui diſtingue aucune de ſes parties. On lui

Situation de l'Iſle de Dallaka.

(*a*) Dans l'original ces noms ſont écrits *Delaqua* & *Xamoa*. C'eſt la différence de la prononciation qui en cauſe dans l'ortographe.

donne vingt-cinq lieues de long ſur douze de largeur. Sa Côte méridionale, autant que l'Auteur put le découvrir, s'étend Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt. Elle eſt environnée d'un grand nombre d'autres petites Iſles, qui ſont auſſi baſſes qu'elle. L'Auteur ne ſuivit cette Côte que l'eſpace de ſept lieues, à la diſtance de deux lieues du Continent; & jettant fort ſouvent la ſonde, il ne trouva le fond dans aucun endroit. La terre de l'Iſle eſt rougeâtre. Elle produit peu d'arbres, mais toutes ſortes d'herbes en abondance. Ses habitans ſont Mores, & le Roi demeure à Maſſua pendant la plus grande partie de l'année. Le revenu de ce Prince n'eſt pas fort conſidérable; car depuis que *Suaquen* s'eſt miſe en réputation, Maſſua, Aden & Joddah ont perdu leur commerce. Dallaka, Capitale de l'Iſle qui porte ſon nom, eſt ſituée preſqu'à la pointe occidentale, vis-à-vis l'Abyſſinie, dont elle n'eſt éloignée que de ſix ou ſept lieues. Ce nom, en Arabe, ſignifie dix *leks* (*a*), parce qu'autrefois la Douanne de l'Iſle payoit annuellement cette ſomme au Roi.

CASTRO. 1541.

Sa Ville Capitale.

(*a*) Un Leck d'Arabie *Larinas*. Ainſi dix Lecks vaut dix mille Seraphins, ſont 40000 Cruzades, dont chacun fait un *Tangas*.

CASTRO. 1541.

La Flotte ſe rendit le 12 au Port de *Maſſua*. L'Iſle de ce nom n'a qu'un demi-mille de longueur ; & ſa largeur ne ſurpaſſe pas la portée d'une coulevrine. Elle eſt fort plate. Sa ſituation eſt dans un enfoncement de la Côte, aſſez proche de la pointe du Nord-Oueſt. Le Canal qui la ſépare du Continent, n'a qu'une portée de Fauconeau de largeur, & moins même dans quelques endroits. Son Port eſt dans ce Canal, à couvert par conſéquent de toutes ſortes d'orages. Le courant eſt ſi petit, qu'il n'y entre point d'autres vents que ceux de terre. Cependant l'eau n'a jamais moins de huit ou neuf braſſes, ſur un fond de vaſe. L'entrée du Port eſt du côté du Nord-Eſt, vers le milieu du Canal ; car à la pointe Eſt-Nord-Eſt de l'Iſle on trouve un banc de ſable qui n'eſt qu'une ſuite de la pointe du Continent ; de ſorte que les Vaiſſeaux doivent s'obſerver beaucoup dans ce paſſage. Fort près de cette Iſle, au Sud & au Sud-Oueſt, on voit deux autres Iſles, dont la plus grande eſt celle qui s'approche le plus de la terre. L'autre, qui eſt au Sud-Oueſt, paroît tout-à-fait ronde. Ces trois Iſles, également plates & ſtériles, forment un triangle. Elles n'ont aucune ſource d'eau vive ; mais celle

Iſle de Maſſua & ſes propriétés.

Deux autres Iſles.

de Maſſua ne manque point de citerne. Les bancs de ſable, qui les ſéparent, n'empêchent point qu'il n'y ait entr'elles un bon Canal, où les Vaiſſeaux paſſent facilement. CASTRO. 1541.

Maſſua, avec toute la Côte qui s'étend depuis le Cap de Guardafu juſqu'à Suaquen, dépendoit autrefois de l'Empereur des Abyſſins (*a*); mais depuis peu d'années, le Prince de Dallaka s'en eſt rendu maître, & fait ſa réſidence, comme je l'ai déja fait obſerver, à Maſſua, pour la facilité de ſon commerce avec les Abyſſins, dont il tire beaucoup d'or & d'yvoire. L'air y eſt exceſſivement chaud pendant les mois de Mai & de Juin, parce qu'il n'y fait aucun vent; ce qui met le Roi & tous les Habitans dans la néceſſité d'aller paſſer ces deux mois à Dallaka. Le Continent, juſqu'à *Archico* (*b*), qui n'eſt qu'à une lieue de Maſſua au Sud, forme un Canton très-élevé & fort mon- Raiſons qui attirent le Roi de Dallaka à Maſſua.

(*a*) Suivant l'opinion de Dom Jean, là exiſtoit autrefois *Ptolemaïs*. Sa preuve eſt tirée de la latitude de cette ancienne Ville, & de l'abondance des bêtes farouches : mais cela eſt ſans force; car, 1°. tout ce Pays abonde de même en bêtes farouches : 2°. puiſque Ptolomée n'a calculé la latitude de cette Ville que par les diſtances, il eſt preſqu'impoſſible que ſon calcul puiſſe s'accorder avec la véritable latitude.

(*b*) Ou *Arkoko* & *Erkoko*. Que'ques Auteurs écrivent mal à propos *Erocco*. M. de l'Iſle écrit *Arcua*, & Purchaſſ *Arquito*.

CASTRO. 1541.

tagneux. Cependant, entre ces monts & le bord de la mer, en voit des plaines fort larges & fort unies. La Côte commence enſuite à s'ouvrir davantage & les Montagnes à s'abbaiſſer. Tout ce Pays eſt rempli d'éléphans, de tigres, de loups, de ſangliers, de cerfs, & d'autres bêtes ſauvages dont les Portugais ignoroient les noms.

Grand nombre de bêtes féroces.

Etendue des Etats du Prete-Jean.

L'Empereur des Abyſſins, ou ſi l'on veut le Prete-Jean (*a*), eſt maître de toute l'Ethiopie, derriere l'Egypte, & s'étend depuis le Cap de Guardafu, qui forme la pointe la plus orientale de l'Afrique, juſqu'à *Suaquen* dans la Mer Rouge. Il a la Nubie au Nord.

Informations ſur les ſources du Nil.

Le fameux Fleuve du *Nil* porte le même nom chez les Abyſſins, les Egyptiens, les Arabes & les Indiens. Ses ſources ſont aux confins méridionaux de l'Abyſſinie, vers le Pays des Caffres; c'eſt de quoi l'Auteur reçut des informations certaines par le témoignage de quelques Seigneurs Abyſſins & de pluſieurs autres Perſonnages conſidérables, qui l'aſſurerent que le Nil ne diſparoît nulle part, c'eſt-à-dire ne ſe

(*a*) Par le Prete-Jean ou le Prêtre-Jean, on entend certainement le Roi des Abyſſins, que les Portugais regarderent longtems comme un Prince imaginaire, trompés par les fauſſes ſuppoſitions de Marco Paolo & d'autres Auteurs.

ache point ſous terre, comme les An- CASTRO.
iens le rapportent, mais coule & ſe 1541.
ıontre ſans ceſſe dans un lit fort large
: fort profond. Dom Jean apprit auſſi Remarques ſur ce Fleuve.
ue les accroiſſemens & les inondations
u Nil viennent des pluies continuelles
u'il fait dans ce Pays au mois de Juin
: de Juillet ; qu'il s'y enfle & s'y ré-
and comme en Egypte ; & que la pluie
eſſant au mois d'Août, il rentre alors
ans ſes bornes. Il confirme ce récit
ar l'obſervation qu'il fit à Maſſua mê-
ıe, au mois de Juin & pendant une
artie de celui de Juillet. Il y vit des
rages furieux, des pluies & un ton-
erre continuel. Il remarqua que les
Turcs étoient incommodés de même
ar des tempêtes qui ne finiſſoient pas,
: que le Ciel y étoit toujours noir &
ébuleux. Les Abyſſins lui dirent que
e qu'il voyoit n'étoit qu'une ombre de
ı réalité. Il ajoûte que les mêmes mois
e Juin & de Juillet ſont l'hyver au Cap
e Bonne-Eſpérance, & au long de
oute cette Côte, où il pleut alors
ans interruption.

Sur d'autres interrogations, il ap-
ıit encore que le Nil forme pluſieurs
ſles, entr'autres une fort grande, où
:ſt une Ville conſidérable qu'il prend
our l'ancienne *Meroe* ; que ce Fleuve

CASTRO. 1541. eſt infeſté par certains animaux dangereux qu'il prend pour des crocodiles ; & que, dans certains lieux qu'on lui nomma, il tombe d'un rocher fort élevé, avec beaucoup de bruit, mais ſans ôter aux Habitans le pouvoir de s'entendre.

Révolution dans l'Abyſſinie. *Atil Tingine*, appellé enſuite *David*, qui régnoit dans l'Abyſſinie en 1530, devint ſi cruel & ſi tyrannique, qu'il ſe fit déteſter de ſes peuples. Dans le même-tems *Gradamor*, Roi de *Zeyla*, excité par le mécontentement des Abyſſins, ou peut-être invité par quelques Seigneurs, entra dans le Pays, s'y rendit maître de pluſieurs Villes, à la tête de trois cens Turcs armés d'arquebuſes, dont il ſoutint le courage & la fidélité par la permiſſion du pillage ; tandis que s'engageant à délivrer les Habitans de leurs taxes, il gagna tellement leur affection, que les Nobles mêmes embraſſerent ſes intérêts. Le Prete-Jean fit avancer une armée contre lui ; mais les Turcs y jetterent tant d'effroi par leurs armes à feu, qu'ils la mirent en fuite. Le Roi de Zeyla pouſſa ſes victoires ; & ſoutenu par une multitude d'Abyſſins, il marcha vers les Cantons qui touchent à Magadoxa & à Melinde, où les tréſors de l'Abyſſinie étoient gardés.

til Tingine entreprit de l'arrêter, avec utes les forces qu'il put raſſembler us ſes propres ordres. Mais les Turcs, ec leurs arquebuſes, firent prendre fuite à cette armée comme à la pre-iere. Le Prete-Jean, après ſa défaite, retira dans les Montagnes, où il mou-ut en 1539. Rien n'arrêtant le Roi de eyla après ſa victoire, il continua ſa arche par de grandes journées juſ-'au Tréſor. Il attaqua ce lieu, qui roiſſoit inacceſſible; & l'ayant em-orté après un long ſiége, il ſe mit en oſſeſſion du plus grand amas de richeſ-s qu'il y eût dans l'Univers. CASTRO. 1541.

Les Abyſſins fideles élurent, après mort du Prete-Jean, ſon fils aîné our Succeſſeur. Ce Prince étoit fort une. La confuſion régnoit dans le ays. Son Oncle, aſſiſté de quelques rands, uſurpa la Couronne; ce qui heva de ruiner les Abyſſins. Tandis ue le jeune Prince ſe trouvoit ainſi en-gé dans une guerre civile, le Roi de eyla fondit ſur lui, & le força de ſe tirer dans la Montagne des Juifs. Cet- Montagne eſt fort haute, & d'un ac- ès très-difficile, parce qu'elle n'a qu'un ul chemin pour aller au ſommet, qui une vaſte plaine, où les fontaines, s arbres, les beſtiaux & les terres cul-

Montagne des Juifs dans l'Abyſſinie.

CASTRO. 1541. tivées ſont en abondance. Ses Habitans obſervent la Loi de Moïſe ; mais Dom Jean ne put ſçavoir comment ils ſe ſont établis dans ce lieu, d'où ils étoient venus, ni pourquoi ils n'ont aucun commerce avec les Abyſſins. Ils ne laiſſerent pas de prendre la défenſe du jeune Prete-Jean contre les Uſurpateurs.

Les Portugais prennent part aux querelles des Abyſſins.

Ce fut vers ce tems, que les Portugais aborderent à Maſſua. Le bruit de leur arrivée effraya les Partiſans du Roi de Zeyla, & porta le jeune Prince à s'approcher de la Côte par les Montagnes, pour implorer le ſecours des Européens. Etienne Gama fit une réponſe favorable à ſa Lettre, & dégagea ſa promeſſe, à ſon retour de Suez, en lui envoyant cinq cens hommes ſous les ordres d'un bon Officier.

Caractere des Abyſſins.

Les Abyſſins ſont naturellement cérémonieux, & comme eſclaves d'une infinité de petits points d'honneur. Ils n'employent point d'autres armes que des dards, marqués d'une lance & d'une croix ; ou du moins, ceux qui ſe ſervent d'une ſorte de demie épée ſont en petit nombre. Ils ſont fort actifs à cheval. Le menſonge & le vol paſſent pour les deux vices dominans de la Nation. Quoiqu'ils faſſent conſiſter les richeſſes dans la quantité de beſtiaux & de cha-

CASTRO, 1541.

:aux, ils ont beaucoup de paſſion ur l'or. Dans leur Pays ils ſont timis juſqu'à la lâcheté, & dans les Pays 'angers ils ſe diſtinguent par la harſſe & la valeur. Auſſi eſt-il paſſé com: en proverbe dans l'Inde, qu'*un bon ldat doit être Abyſſin.* On en fait tant cas dans les Royaumes de Ballagat, Cambaye & de Bengale, qu'ils y cupent les premiers poſtes de la Mi:e.

Leur habillement eſt fort ſimple. Il nſiſte dans une chemiſe de toile. Les :igneurs ont, par-deſſus, une ſorte : robbe qu'ils appellent *Beden.* La poılace eſt nue. Ils mangent du *Bollieus*, & de la chair crue, ou du moins ignante, ne la préſentant au feu qu'un ıſtant. Dans le centre du Pays, ils ont ni Cités, ni Villes. Ils vivent dans s campagnes, ſous des tentes, comıe les Arabes.

Ils ſe font beaucoup d'honneur de la eine de *Saba*, qui s'embarqua ſuivant ur tradition, à Maſſua, & ſuivant 'autres à Suaquen, portant avec elle e grandes richeſſes à Jéruſalem, pour oir le Roi Salomon & lui faire des pré:ns. Ils prétendent qu'elle en reçut auſſi eaucoup de ce Prince, & qu'elle reint groſſe de lui dans ſes Etats.

Tradition des Abyſſins ſur la Reine de Saba.

CASTRO.

1541.

C'eſt encore une opinion fort établie chez les Abyſſins, qu'un ancien Soudan de Babylone (*a*), ayant déclaré la guerre à l'Abyſſinie, le Prete-Jean de ce tems-là (*b*) raſſembla un grand nombre de ſes Sujets pour détourner le cours du Nil, & faire tomber ce Fleuve dans la Mer par un autre Canal. Le Soudan fut ſi effrayé de ce deſſein, & ſi perſuadé que ſon exécution cauſeroit la ruine de l'Egypte, qu'il envoya auſſi-tôt des Ambaſſadeurs au Prete-Jean pour lui demander la paix & ſon amitié, en lui offrant, pour tous ſes Sujets, la liberté de paſſer en Egypte ſans y payer aucun tribut. En effet juſqu'à ce jour, les Abyſſins ne payent rien lorſqu'ils viſitent Jéruſalem & le mont Sinaï. Toutes ces circonſtances furent confirmées à Dom Jean de Caſtro par les Mores & les Turcs.

Entrepriſe de détourner le cours du Nil.

(*a*) Il faut entendre quelque Soudan du Caire, que les Arabes appellent *Kabera*.

(*b*) C'étoit *Ale Beale*, prédéceſſeur d'*Inadingwel*, qui eſt ici nommé Atil Tingine. Il commença effectivement l'ouvrage. *Voyez Purchaſſ, tome 2. p.* 1170.

5
10
Cachee
Curbali R
I. Bissaux
I. Bulam
Bissaux
Rio Grande
I. Bissagos
C. Furne
R. Pichel
C. Verga
R. Pongas
C. Sagrine
I. Idoles
I. Tamara
Bolm R
C. Tagrin
ou Ledo
Banc S.te Anne
C. S.te Anne
I. Massacoy
ou Perrellos
C. de Mo
C. Mes

§. III.

Taches blanches ſur la mer. Iſle de Marate. Port de Schaback. Bancs & Canal de Suaquen. Diverſes apparences de la Mer. Obſervation ſur la marée. Ville de Suaquen, ſon Port, ſes forces, ſon commerce.

CASTRO. 1541.

LA Flotte Portugaiſe mit à la voile de Maſſua le 19, au lever du Soleil, en ſuivant la Côte à la diſtance d'une demi-lieue. Tout le jour fut ſombre & pluvieux. Le vent qui avoit duré Nord-Oueſt juſqu'au ſoir, fit place tout d'un coup à un petit vent d'Oueſt. On jetta l'ancre au long du rivage, & la pluie redoubla pendant toute la nuit.

Continuation de la route maritime.

Le 20 au ſoir, on ne ſe trouva pas plus loin qu'une rangée de petites Iſles, ſituées du côté du Nord, à quatorze lieues de Maſſua, & quatre de la Côte, qui dans cette diſtance s'étend au Nord-Nord-Oueſt. On trouva de l'eau & des beſtiaux à *Harate*, à *Dabul*, & à *Damanil*, qui ſont les plus avancées de ces Iſles, avec un petit nombre de pauvres chaumines. Le terrain eſt environné de bancs & de bas-fonds.

Harate. Dabul. Damanil.

A l'entrée de la nuit, on porta au Nord-Nord-Oueſt, avec un fort bon vent d'Eſt. Vers minuit, la Flotte ſe trouva entre certaines taches fort blan-

CASTRO. 1541.

ches, qui jettoient des flammes auſſi
ves que des éclairs. Ce ſpectacle ſurp
nant tout le monde, on amena les v
Phénomene. les, dans l'opinion qu'on étoit ſur qu
que banc de ſable. Mais en jettant la ſ
de, on trouva vingt-ſix braſſes d'e
D'ailleurs les Pilotes du Pays ne m
quant aucun effroi, ſans qu'ils donn
ſent néanmoins aucune explication
Phénoméne, on prit le parti de rem
tre à la voile.

Le 21, le jour fit découvrir vers
Mer une Iſle fort baſſe, qui parut
frayer les Pilotes Mores. Le 22, on
riva vers midi ſous une longue poi
de ſable qui vient de la Côte. Le Pil
de Dom Jean, obſervant la latitud
trouva 18 dégrés 30 minutes. Ap
avoir doublé cette pointe, on ſe vit da
une Mer fort ouverte, & l'on fit vo
au Nord-Oueſt quart d'Oueſt. Dans l'
pace d'une heure, on arriva dans
Marate. Port nommé *Marate*. La côte penda
ce jour, s'étoit étendue au Nord-No
Oueſt. Elle eſt continuellement fort b
ſe; mais les montagnes qui ſe préſente
dans l'éloignement, paroiſſent touch
aux nues.

Situation de cette Iſle. *Marate* (*a*) eſt une Iſle baſſe & deſ

(*a*) On doit ſe ſouvenir, pour tous ces noms, de l'avis général que j'ai do dans ma Preface.

1

te, de figure ronde, à trois lieues de la terre, & ſoixante-ſix de Maſſua. Elle n'a pas plus d'une lieue & demie de tour. Du côté Sud-Oueſt qui regarde la terre, elle a un fort bon Port, à couvert de toutes ſortes de vents, ſur-tout de celui d'Eſt, & formé par deux longues pointes qui s'étendent Nord par Eſt, & Sud par Eſt. L'entrée en eſt fort étroite, parce qu'elle eſt bouchée par une longue Iſle fort plate, & par quelques bancs de ſable. Elle conſiſte en deux Canaux étroits, dont celui qui eſt du côté de l'Eſt, parut le plus ſûr à Dom Jean. Sa moindre profondeur eſt de trois braſſes; mais elle augmente à meſure qu'on s'avance vers le Port, où l'on trouve près du rivage quatre & juſqu'à cinq toiſes. CASTRO. 1541.

Le 23, ayant remis à la voile de grand matin, on arriva vers onze heures à la vûe de deux petites Iſles fort avancées dans la Mer, l'une nommée *Daratata*, l'autre *Dolkefallar*, dont Suaquen n'eſt éloigné que d'un jour de navigation. Après midi l'on porta au Nord-Oueſt quart-d'Oueſt, juſques vers le ſoir qu'on entra dans le canal de Suaquen, qui s'étend au Nord-Oueſt l'eſpace d'une lieue. La multitude des bancs oblige à de grandes précautions. On ſui- Daratata. Dolkefallar.

CASTRO. 1541. vit tantôt l'Oueſt quart-de-Nord, ta tôt l'Oueſt, en variant ainſi penda trois lieues, juſqu'à la vûe d'une gra de Iſle, d'où les bancs ſemblent parti & de-là tournant vers la terre, on ar va avant le coucher du Soleil dans Schabak. fort beau Port, nommé *Schabak*, l'on jetta l'ancre. Le Pilote trouva jour-là, par la hauteur méridienne, q la latitude étoit preſque de 19 degrés.

Baſſes de Suaquen. Les Baſſes de Suaquen ſont en ſi gra nombre, & ſi bizarrement entremêlé d'Iſles, de rocs & de canaux, que deſcription en eſt impoſſible. Il n'y a q des Pilotes exercés, tels que ceux l'Iſle de *Robon*, qui puiſſent conduire Vaiſſeau ſans danger à-travers tant d' cueils & de difficultés. Leur étendue e de ſept ou huit lieues, après leſquell on entre dans un autre canal, qui eſt pl ſûr pour les grands Vaiſſeaux. Ceper dant on peut laiſſer tous ces bas-fon & ces bancs à droite, pour côtoyer fort près le rivage; & c'eſt même meilleure & la plus agreable route.

Le 24, au lever du Soleil, on quit Schabak, & l'on entra dans un Can ſi étroit, que deux Vaiſſeaux n'y p rent paſſer de front. Il ne s'approche d rivage que de la portée d'une arbalê te, & ne s'en éloigne pas plus auſſi qu

d'une portée de canon. Tous les rocs, les bancs & les bas-fonds qu'il a de chaque côté, ſont cachés ſous l'eau, mais ne ſe découvrent pas moins aiſément par la couleur de la Mer, qui paroît ou rougeâtre, ou toute verte au-deſſus, & qui eſt noirâtre au contraire dans tout l'eſpace qui ne manque point de profondeur. CASTRO. 1541. Diverſes couleurs de l'eau.

Vers midi, l'on jetta l'ancre au-deſſous d'une petite Iſle, baſſe & ronde, qui eſt à quatre lieues de Schabak, à 19 degrés. Ptolemée place à cette latitude la montagne des Satyres (*a*) dont les Pilotes du Pays n'ont aucune connoiſſance. Dom Jean ayant marché l'eſpace de deux milles, apperçut des bêtes d'eſpeces différentes, & de vaſtes troupeaux de chevres dont les traces étoient empreintes dans toute la plaine; ce qui lui fit juger que la fable des Satyres habitans de cette Iſle, n'a point eu d'autre origine. De Schabak juſqu'ici, on ne trouve jamais moins de deux braſſes & demie de fond, ni plus d'onze. La marée ne s'éleve point ici plus de dix pieds, & le flux commence auſſi-tôt que le Soleil monte ſur l'horiſon, à peu près Origine de la fable des Satyres.

(*a*) Cela eſt fort vraiſemblable; mais il ne s'enſuit pas que la Montagne dont parle Ptolemée, fût ici, par la raiſon que j'ai déja fait obſerver.

CASTRO, 1541.

comme je l'ai rapporté de la Lune, da l'Iſle de Socotra.

Le 26, au lever du Soleil, on part de cette Iſle, en laiſſant à gauche a long du Continent une chaîne de roc qui s'étend fort loin; mais la Mer par libre & ouverte ſur la droite. A ne heures on jetta l'ancre près d'une peti Iſle, environnée de beaucoup de ban & de bas-fonds, mais qui ne laiſſe p d'avoir un bon Port. Elle n'eſt qu'à u lieue & demie de la précédente, & cir lieues au-deſſous de Suaquen. Le lend main on n'alla mouiller l'ancre qu'u lieue & demie plus loin, ſur vingt-hu braſſes de fond. Le 28, on jetta l'anc deux fois, l'une à deux lieues de la C te ſur 23 braſſes de fond, après avo remarqué du côté de la Mer, à la co leur rouge ou verte de l'eau, qu'il s trouvoit quantité de bas-fonds; & la ſ conde fois, le ſoir, ſur un fond de 3 braſſes, contre une petite Iſle dont Su quen n'eſt plus éloigné que d'une lie & demie. La Côte du Continent s'éte au Nord-Nord-Oueſt, & Sud-Sud-E Elle eſt bordée par un banc qui ent dans la Mer l'eſpace de deux lieues. L premier de Mars on doubla la poin de ce banc, pour entrer dans un Can intérieur, & l'on arriva au Port Suaquen.

Environs de Suaquen.

Cette Ville étoit alors une des plus riches du Levant, ſur la Côte des Abyſſins. Elle égaloit, & peut-être ſurpaſſoit-elle, les plus fameuſes, par la bonté & la ſûreté de ſon Port, par la facilité d'y charger & décharger les Vaiſſeaux, par ſon trafic avec les Pays éloignés (*a*) par ſa force & les avantages de ſa ſituation. CASTRO. 1541. Port de Suaquen.

La nature a mis le Port à l'abri de tous les vents. L'eau y eſt continuellement ſi tranquille, qu'on s'y apperçoit à peine des Marées. Il peut contenir deux cens Vaiſſeaux & des Galeres ſans nombre. Le fond eſt par tout de cinq ou ſix braſſes, & de ſept dans quelques endroits. Les Bâtimens peuvent s'approcher autour de la Ville juſqu'au bord du rivage, & recevoir les marchandiſes des Magaſins par une ſimple planche de communication. Pour le commerce, Dom Jean ne trouva que Lisbonne à comparer avec Suaquen. Les deux Péninſules de l'Inde, mais particuliérement *Cambaye*, *Tanaſarin*, *Pegu*, *Malaca*, les Golfes Perſique & Arabique, le Caire, Alexandrie, tout le Pays des Abyſſins, d'où il venoit à Suaquen de

(*a*) Depuis les conquêtes des Turcs, Mokka & pluſieurs autres lieux, ont enlevé le commerce de Suaquen.

CASTRO. 1541.

l'or & de l'ivoire en abondance, étoie
les lieux de ſes correſpondances ord
naires. A l'égard de la force, cette mu
titude de bas-fonds, d'Iſles, de roc
de bancs de ſable, & de canaux qu
faut paſſer dans l'eſpace de ſeize lieue
ſont comme un rempart naturel. L
Mer y eſt ſi terrible & ſi dangereuſe
que les Habitans n'ont pas beſoin d'a
tre ſecours pour leur défenſe. Voi
d'ailleurs la ſituation de la Ville. A
milieu d'un enfoncement de figure ro
de, eſt une Iſle de la même forme, pl
te & preſqu'à fleur d'eau, dont le ci
cuit n'eſt que d'un mille. Tout cet eſp
ce eſt couvert de maiſons; de ſorte qu
la Ville eſt une Iſle, ou l'Iſle une Vill
La diſtance du Continent à l'Eſt-Su
Eſt & au Sud Oueſt, n'eſt que d'ur
portée de mouſquet. Le Canal eſt libr
autour de la Ville, & n'a jamais moin
de ſix ou ſept braſſes d'eau, de ſorte qu
les Vaiſſeaux peuvent partout y moui
ler ſur un excellent fond.

Situation de la Ville.

Dans le même enfoncement, ou
même baye, on trouve trois autre
Iſles, dont les deux plus éloignées ſor
fort petites; mais la troiſiéme, qui e
proche du Canal, n'a pas moins de grai
deur que la Ville. Entre cette Iſle & l
Côte au Nord, eſt un autre Canal, a

Trois Iſles dans la Baye.

sez grand pour contenir une Flotte nombreuse, sur sept brasses d'eau, sans qu'elle puisse y recevoir aucun dommage de la Ville, ni même en être autrement apperçue que par ses mâts. La marée est pleine dans la Baye au lever du Soleil: elle diminue par degrés jusqu'à midi, où l'eau est tout-à-fait basse. Ensuite remontant de même dans le cours de l'aprèsmidi, elle se retrouve pleine au Soleil couchant. Sa plus grande élevation ne va pas à plus de quatre pieds au bord de la Ville, ni à plus de six au long de la Côte. Mais elle étoit basse quand l'Auteur fit cette observation.

CASTRO. 1541.

§. IV.

Tourbillon. Mer pleine de rocs & de bancs. Marée. Ports de Dradate, de Doroo, de Fuschaa, d'Arzquea, de Salaka, de Farate, de Kilfit, de Ras al Devaer, de Ras al Sidid. Tonnerre & grêle. Bas-fonds sans nombre.

ON quitta Suaquen le 9 de Mars avant le coucher du Soleil, & l'on jetta l'ancre à la bouche du Canal, d'où l'on se mit en mer le lendemain, avec un tems obscure qui dura tout le jour, & la nuit suivante. Tandis qu'on étoit à l'ancre, il tomba une prodigieuse quantité de pluie. Le jour d'après, il vint du Nord un orage violent, en for-

Orage & brouillard extraordinaire.

CASTRO. 1541. me de tourbillon, qui élevant fort ha le ſable du rivage, & le diſperſant e ſuite dans les airs, le fit paroître lon tems comme un grand brouillart, c comme une épaiſſe fumée. Le 12 c ſortit du Canal, ſans avoir fait enco plus de deux lieues, depuis Suaquen & ſans être à plus d'une lieue & demi de la Côte; mais on ſe trouva au m lieu de tant de rocs, de bancs de ſable de baſſes, où la Mer battoit avec vic lence, qu'on fut obligé de plier les vo les, & de tirer à la rame pendant troi heures, juſqu'à la fin de toutes ces diffi cultés. Vers le ſoir on mouilla l'ancr entre les bancs & la Côte, à trois lieue de Suaquen, dans un Canal fort étroit mais à couvert de la violence des flots Le 13, une heure avant le jour, on ſor tit du Canal; & les premiers rayons c Soleil firent découvrir ſur la droite, la portée du canon, une longue rangé de bancs & d'écueils, qui paroiſſoien s'étendre dans le même ſens que la Cô te. A onze heures, le vent changea; & ſoufflant du Nord-Nord-Oueſt, il de vint ſi impoſſible d'avancer, qu'on fu forcé d'amarer contre les rocs. Mai vers deux heures après midi, le ven étant devenu Nord-Nord-Eſt, on porta au Nord-Oueſt, & l'on s'approcha de

la Côte, dans un Canal étroit, où l'on trouva facilement à mouiller l'ancre. On étoit à ſept lieues de Suaquen, d'où la Côte porte Nord & Sud, & Nord quart d'Oueſt, & Sud quart d'Eſt. CASTRO. 1541.

Le 15, Dom Jean prit terre ſur le Continent, où il obſerva que lorſque le Soleil étoit élevé de deux heures ſur l'horiſon, la marée étoit haute; & qu'à deux heures après midi, elle étoit baſſe. Sa hauteur eſt d'environ 22 coudées. Obſervation ſur la marée.

On ſortit le 16, du Canal, le vent étant au Nord, & l'on jetta l'ancre une demie lieue plus loin. Le 17, on mouilla dans un fort bon Port, nommé *Tradate*, à dix lieues de diſtance. La terre eſt très-baſſe au long du rivage; mais à trois lieues, elle a des montagnes fort élevées. Tradate mérite un rang entre les meilleurs Ports. Sa latitude eſt de 19 degrés 50 minutes. L'entrée n'a pas moins d'une portée de fauconneau de largeur; mais il va toujours en retréciſſant; ce qui n'empêche point qu'il n'ait dans toute ſon étendue vingt braſſes d'eau, ſur un fond de vaſe. A peu de diſtance du rivage, on trouve pluſieurs puits, de la meilleure eau qu'il y ait ſur toutes ces Côtes. Tradate & ſon Port.

Le 19, on fit voile l'eſpace d'environ trois lieues & demie, à la vûe d'un grand

CASTRO. 1541. nombre de bancs. La Côte s'étend Nord & Sud. Le 20, au lever du Soleil, la Mer étant fort agitée par un vent du Nord, on fut forcé de se mettre à couvert entre les bancs, où l'on s'engagea par un Canal fort étroit & fort difficile. A peine eut-on jetté l'ancre, que le vent devint Nord-Nord-Est. Le 21, on partit avec un bon vent Ouest-Nord-Ouest. Une heure après, on se trouva à la hauteur d'une fort longue & fort belle pointe (*a*) derriere laquelle est la Baye de *Doroo*.

Baye de Doroo. *Doroo* est une belle & grande Baye à quinze ou seize lieues de Suaquen. Elle a du côté du Sud cette longue pointe qui s'avance dans la Mer, & sur laquelle on a bâti une tour ronde, qui a l'apparence d'une colomne. La Baye est remplie d'Isles, d'enfoncemens, de criques, où plusieurs Vaisseaux pourroient se retirer sans être apperçus. L'entrée de la Baye est fermée, dans sa plus grande partie, par un banc de sable, qui s'étend près d'un mille dans la Mer. Mais à l'opposite du Cap, il reste un Canal étroit où l'on trouve six brasses d'eau, qui diminuent en avançant, jusqu'à trois. Le fond est d'une terre glaise

(*a*) Dom Jean prétend que Ptolemée appelle le Promontoire de Diogene, que cette pointe est celle

très-dure. La direction du Canal eſt Eſt par Nord. Un puits qui n'eſt qu'à une portée de canon de la Baye, fournit de l'eau abondamment ; mais elle ſe ſent du voiſinage de la Mer. CASTRO. 1541.

Le 22 à la pointe du jour, on partit à la rame ; & traverſant heureuſement les rocs dont cette mer eſt remplie, on amara vers midi contre les derniers ; après quoi, doublant vers le ſoir une pointe fort baſſe, on entra dans une Baye ſpacieuſe, nommée *Fuſchaa*, à trois lieues & demie de Doroo. La Côte, depuis ce Port, s'étend Nord & Sud, inclinant un peu vers l'Oueſt & l'Eſt. Baye de Fuſchaa.

La Baye de *Fuſchaa* eſt remarquable par un *Pic* fort haut & fort pointu. Sa latitude eſt vingt degrés quinze minutes. Deux pointes très-baſſes, éloignées d'une lieue l'une de l'autre, forment ſon entrée. Comme la Mer n'y eſt point impétueuſe, la rade en eſt fort bonne, depuis dix & douze braſſes de profondeur juſqu'à cinq. Il ne ſe trouve point d'eau dans les terres voiſines, tant elles ſont ſéches & ſtériles. Au long de la Côte méridionale de la Baye, on voit neuf petites Iſles en cercle, & quelques autres diſperſées, mais toutes fort baſſes & environnées de bas fonds. Ses propriétés.

CASTRO. 1541. Le 25, après avoir rangé la terre l'eſpace de quatre lieues, en voyant un grand nombre de rocs ſur la droite, on arriva dans un fort grand Port, qui ſe nomme *Arekca*. La Côte continue Nord & Sud, tournant un peu vers l'Oueſt & l'Eſt.

Port d'Arekca.

Deſcription de ce Port.

Dom Jean parle d'Arekca comme du Port le mieux fortifié & le plus capable de défenſe (*a*) qu'il ait vû dans cette Mer. Il eſt à vingt-deux lieues de Suaquen. Au milieu de l'entrée eſt une Iſle longue de deux cens pas, & d'environ la même largeur, qui a du côté du Sud un banc de ſable qui forme le paſſage. Du côté du Nord, le Canal eſt large d'une portée d'arbalête, & n'a pas moins de quinze braſſes de fond. Sa longueur, Nord-Oueſt & Sud-Eſt, eſt d'une portée de canon. Il faut ſuivre avec ſoin le milieu, parce que les deux côtés ſont parſemés de rocs. Après ce Canal, la Côte s'enfonce à droite & à gauche, & forme un Port large d'une lieue, ſur une demie-lieue d'enfoncement. Le milieu eſt fort profond; mais il y a beaucoup de baſſes à l'entour. Lorſqu'on a le Pic à l'Oueſt-Sud-Oueſt, on a paſſé le Port. Ce fut de-là que Gama renvoya

(*a*) Dom Jean ſuppoſe que c'eſt le *Diskuron* de Ptolemée.

la plus grande partie de ſa Flotte à Maſſua, ſe reſervant quinze petites Galeres, avec leſquelles il continua ſa navigation. CAS. RO. 1541.

Le 30, il alla jetter l'ancre à quatre lieues d'Arekca, dans le Port de *Salaka*, vingt-ſix lieues au-delà de Suaquen. La Côte porte Nord & Sud. Il eſt remarquable que juſqu'au Port d'Arekca, la terre au long de la Côte eſt fort baſſe & fort plate juſqu'aux pieds des Montagnes; au lieu qu'enſuite, l'eſpace, entre les montagnes & le rivage, eſt rempli de collines, & continuellement inégal. Port de Salaka.

On fit ſept lieues le 31, & l'on amara entre un banc qui n'eſt qu'à une lieue du rivage. Depuis Salaka, la Côte commence à tourner beaucoup. Elle eſt fort baſſe une lieue au-delà d'*Al Devaer* (*a*), & ſe termine à une pointe de terre où l'on voit treize petits tertres, que les Pilotes Mores prennent pour des Tombeaux. Après cette pointe, qui ſe nomme *Ras Doaer* (*b*), la Côte s'étend Nord-Nord-Oueſt, juſqu'à des bancs de ſable, auprès deſquels on jetta. Ras al Devaer.

(*a*) Ou *Doaer*. Au reſte les Auteurs Anglois reconnoiſſent que cet article eſt fort obſcur dans le Journal de Caſtro.

(*b*) *Ras* ſignifie *tête*. Les Arabes emploient ce mot pour ſignifier une pointe de terre. Ras al Sidid ſignifie *la pointe neuve*.

CASTRO. 1541. l'ancre. La pointe de Ras Doaer eſt fort renommée dans cette Mer ; parce que tout ce qui fait voile de Maſſua, de Suaquen, & des autres lieux, à Joddah, à Koſſir & à Tor, doit néceſſairement y paſſer. La Mer, dans ces dix-ſept lieues, eſt ſi remplie de rochers & de ſables, qu'on croiroit, dit l'Auteur, qu'il eſt plus facile de la paſſer à gué que dans les plus petites Barques. Ainſi, loin de pouvoir tracer la route, on eſt forcé de s'abandonner comme au hazard, ou du moins à la direction d'un ſage Pilote.

Triangle d'Iſle.

Entre *Salaka* & *Ras Doaer*, on trouve trois Iſles qui forment un triangle, mais plus près du dernier de ces deux lieux que de l'autre. La plus grande, qui ſe nomme *Magazarum*, a deux lieues de longueur. La terre en eſt fort haute, & manque d'eau. Son éloignement de Ras Doaer eſt de trois lieues au Sud. La ſeconde Iſle s'appelle *Almante*. Elle eſt plus loin vers la Mer, haute & dépourvûe d'eau comme l'autre. Mais la troiſiéme, qui eſt à quatre lieues de Salaka, eſt fort baſſe & toute compoſée de ſable.

Le 2 d'Avril, en s'éloignant des bancs, on ſe ſervit des rames pour ſe rapprocher de la Côte; & l'on découvrit à qua-

tre lieues, l'embouchure de la *Farate*, belle & large riviere. Elle eſt large d'une portée de coulevrine, entre deux pointes fort baſſes, de chacune deſquelles ſort un banc de ſable. C'eſt entre ces deux bancs qu'on trouve l'entrée du Canal. La profondeur de l'eau y eſt de trente braſſes; mais elle diminue juſqu'à dix-huit. Cette Riviere coule de l'Oueſt à l'Eſt, & ſa latitude eſt de vingt-un degrés quarante minutes. La terre eſt fort baſſe des deux côtés, ſans aucune apparence d'arbres ou de buiſſons. Une lieue plus loin, les Galeres trouverent *Kilſit*, beau Port, à l'abri de toutes ſortes de vents, avec douze braſſes de fond dans toutes ſes parties. Il eſt formé par deux pointes, qui s'étendent Nord-Oueſt par Nord, & qui ſont éloignées l'une de l'autre de près d'un mille. Toute la circonférence du Port eſt d'environ trois lieues. Cette Côte eſt fort pierreuſe; & depuis la Riviere Farate, on trouve une chaîne de montagnes, entre leſquelles on en diſtingue une fort haute. A deux lieues de Kilſit eſt un autre Port, qui s'appelle *Moamaa*. On trouve enſuite deux pointes de ſable qui viennent du Continent; & depuis Kilſit juſqu'à *Raſalſidid*, qui en eſt à neuf lieues, on a ſur la droite

CASTRO. 1541.

Riviere de la Farate.

Port de Kilſit.

Moamaa.

CASTRO. 1541. quelques bas fonds ; quoique le nombre en ſoit moins grand qu'on ne l'a vû juſqu'ici. La Côte s'étend Nord par Oueſt, & Sud par Eſt.

Port de Ras al Sidid. *Raſalſidid*, où l'on mouilla le ſoir, eſt un petit Port, mais fort commode & fort agréable. Il n'a que deux milles de tour. On y compte cinquante-ſept lieues de Suaquen. Sa forme eſt ronde. L'entrée eſt formée par deux pointes, dont l'une tourne au Nord & l'autre au Sud. Elle a dix-huit braſſes d'eau ; mais on n'en trouve que quinze dans l'intérieur du Port. Le fond en eſt fort net, & les Vaiſſeaux n'y reſſentent point d'autre vent que celui d'Eſt. On trouve à moins d'une lieue dans les terres, un puits d'eau qui n'eſt pas des meilleures.

On doit obſerver que, dans cette partie de la Côte, les Rivieres & les Ports n'ont point de barre, ni de bancs de ſable à leur entrée. On y trouve au contraire plus de fond que dans l'intérieur. Dom Jean remarqua ſur la Côte de Raſalſidid pluſieurs arbres qui reſſembloient au liége par le tronc & les branches, & qui lui parurent couverts de la même écorce. Cependant le reſte y reſſemble peu ; car les feuilles ſont fort larges, épaiſſes, vertes, & croiſées par de grandes veines. Le bourgeon eſt ſem-

blable à la mauve ; mais il eſt d'une grande blancheur. Si l'on coupe la moindre branche de cet arbre, on en voit ruiſſeler du lait. Dans l'intérieur des terres, il croît des caprins, dont les Mores ne mangent que les feuilles. Dom Jean ne découvrit point d'autres arbres ſur toute la Côte du Golfe, à la reſerve d'un petit bois, un peu au-deſſus de Maſſua, dans un terrain marécageux fort proche de la Mer. Encore prétendoit-on qu'il y avoit été planté.

CASTRO. 1541.

Arbre d'où le lait ruiſſelle.

Le 4, depuis le lever du Soleil juſqu'à onze heures du matin, on reſſentit les violens effets d'un vent de Nord-Oüeſt : après quoi un tonnerre affreux ſe fit entendre, & fut ſuivi d'une grêle, la plus groſſe que l'Auteur eût jamais vûe. Pendant que le tonnerre dura, le vent ne fit que changer continuellement, & demeura enfin Nord. Ce même jour, Dom Jean trouva la variation d'un degré un quart au Nord-Eſt, & la latitude du Port de vingt-deux degrés. Cependant il confeſſe qu'avec quelque ſoin que cette obſervation ait été faite à terre, elle peut avoir été ſujette à quelque erreur, parce que la chaleur exceſſive du Soleil avoit cauſé quelque deſordre dans l'inſtrument.

Effets du Soleil ſur les Inſtrumens Aſtronomiques.

On partit du Port de Ras al Sidid le

CASTRO. 1541. 6, une heure avant le jour, & l'on ne fit ce jour-là que trois lieues & demie. Le 7 au matin, on fit trois lieues à la rame, en côtoyant le rivage, & l'on jetta l'ancre près d'une longue (*a*) pointe de terre. Vers midi, on remit à la voile, mais avec beaucoup d'inquiétude, à cauſe de la multitude ſurprenante de petits rocs qu'on appercevoit des deux côtés. La crainte devint ſi vive, qu'elle fit plier les voiles & reprendre les rames. Au Soleil couchant, on jetta l'ancre dans un fort bon Port, nommé *Komol*, à onze lieues de Ras al Sidid.

Port de Komol.

§ V.

Qualité de la Mer & des Côtes. Ports de Komol, de Schaah al Yadaïn, de Sial, de Gadenauhi, de Scharm al Kiman, de Schanna, de Qualibo. Caps de Ras al Naſchef & de Ras al Ant. Iſles de Zarmojete, de Kornaqua, de Soarit, de Konnaqua, de Babuto. Roc remarquable. Vents & arbres.

A Deux lieues de Ras al Sidid, on trouve une pointe de terre, entre laquelle & celle dont j'ai parlé, à ſix lieues du même Port, eſt une grande & fameuſe Baye, qui contient, vers la

(*a*) L'Auteur aſſure avec confiance, que cette pointe doit être la Star ta de Ptolemée. les preuves ſont ſa latitude & ſa ſituation locale.

pointe Nord-Oueſt, un Port extrêmement couvert, & défendu contre toutes ſortes de vents. Cette derniere pointe eſt une Iſle. On compte de-là cinq lieues Nord-Oueſt quart de Nord, juſqu'à la pointe de Komol, entre laquelle & la derniere, eſt une autre Baye, formée par ces deux pointes. C'eſt à celle-ci que finiſſent (*a*) les grandes montagnes qui regnent juſques-là au long de la Côte. CASTRO. 1541.

Komol, éloigné d'environ ſoïxante-huit lieues de Suaquen, eſt au vingt-deuxiéme degré trente minutes de latitude. Son Port eſt à l'extrêmité de la Baye, fort proche de la pointe du Nord-Oueſt. Il eſt très-sûr, quoique d'une très-petite étendue. Un banc de ſable ſert tout à la fois à défendre l'entrée, & à rompre l'impétuoſité de la Mer. La terre qui l'environne forme une perſpective agréable. Elle eſt habitée par les *Badwis* (*b*), peuple nombreux, qui differe peu des Arabes errans. Deſcription du Port de Komol.

Du Port de Komol, d'où l'on partit à trois heures après minuit, on ſe ſervit

(*a*) Dom Jean par cette raiſon prend cette pointe pour le Promontoire de *Trionato*, dans la troiſiéme Table d'Afrique de Ptolemée.

(*b*) Ce mot ſignifie *Peuple du Deſert*. C'eſt ainſi qu'on diſtingue les Arabes vagabonds de ceux qui vivent dans des Villes.

CASTRO. 1541.

quelque tems des rames au long de la Côte, & l'on mit enſuite à la voile. Mais quelques Bâtimens ayant heurté contre les rocs, on replia les voiles pour reprendre la rame. Le 8, à la pointe du jour, on arriva dans une grande & belle Baye, à laquelle on ne vit point de fin, du côté du Nord & du Nord-Oueſt. Les écueils continuoient d'être en ſi grand nombre de chaque côté, que vers le ſoir on prit le parti d'amarer contre les rocs. Le 9, on gagna un grand banc de ſable, qui s'étend Nord-Eſt quart d'Eſt, & qui s'appelle en Arabe *Schaak* (*a*) *al Yadaïn*, c'eſt-à-dire *Banc des mains*, parce qu'il reſſemble à deux bras ouverts, avec leurs mains. Il eſt ſitué à l'extrêmité d'une grande Baye, qui a un Port dans l'enfoncement, à quatre lieues de la pointe de Ras al Nashef, Eſt-Sud-Eſt. Les détours du banc mettent ce Port fort à couvert.

Banc de Schaak al Yadaïn.

Depuis le Cap où finiſſent les montagnes juſqu'à la premiere pointe qui le fuit, le cours de la Côte eſt Nord-Oueſt quart de Nord. Enſuite elle tourne beaucoup en s'enfonçant dans la grande Baye, & revient former un autre grand

(*a*) Purchaſſ écrit *Xaab al Iden*; mais c'eſt une erreur. Schaab al Yadaïn ſignifie exactement le banc ou l'écueil des deux mains.

Cap, qui s'appelle *Ras al* (*b*) *Nashef*, ou le Cap Sec. L'Iſle de Zermorjete, que Dom Jean apperçut, eſt éloignée de cette pointe d'environ huit lieues à l'Eſt. C'eſt le premier endroit d'où l'on peut voir les deux Côtes du Golfe; mais celle de l'Arabie en eſt la plus éloignée. Cette Iſle qui eſt fort haute & fort ſtérile, en a une petite à peu de diſtance.

CASTRO. 1541. Ras al Nashef.

Le 10, on porta dans la matinée au Nord-Nord-Eſt, avec un fort bon vent; & la Mer parut libre & navigable. Une demie-lieue au-delà de la pointe, on crut découvrir un Vaiſſeau à la voile; mais en avançant, on trouva que c'étoit un rocher blanc qui trompe ainſi tous les gens de Mer. De-là, tirant Nord par Eſt, on arriva dans une Iſle nommée *Kornaqua*. On paſſa entre cette Iſle & la terre, qui en eſt éloignée d'une lieue & demie. L'Iſle de Kornaqua eſt petite, & ſtérile. Dans une demi-lieue de circuit, ſa forme eſt celle d'un lézard, qui a les pieds étendus. Elle eſt à ſix lieues de Zermojete, Nord-Oueſt par Oueſt. On arriva enſuite à la hauteur d'une

Iſle de Kornaqua.

(*b*) L'Auteur ſuppoſe que c'eſt ici le Pentadactylus de Ptolemée. Il ajoute que cet ancien Géographe appelle la grande Zamorgete *Agathon*; mais il ne parle point de la petite. Le Docteur Pocock place Pentadactylus un peu au Sud de Kollir.

CASTRO. 1541.

longue pointe de ſable, qui ſe nomme (a) *Ras al Anf*, c'eſt-à-dire, *Cap du Nez*. On ne découvre point d'arbres, ni même d'herbe, dans une vaſte plaine qui forme la Côte en cet endroit. Sur la pointe même, on apperçoit un grand Temple, qui n'eſt accompagné d'aucun autre édifice. Ras al Anf eſt un lieu célebre entre les gens de Mer; parce qu'après l'avoir paſſé, on ſe croit délivré de toutes ſortes d'embarras & de dangers.

Ras al Anf.

Après avoir ſuivi la Côte juſqu'à midi, l'eſpace de trois lieues au-delà du Cap, le Pilote de Dom Jean trouva vingt-quatre degrés dix minutes de latitude. Ainſi *Ros al Anf* (b) peut être au vingt-quatriéme degré. Une demi-heure avant le coucher du Soleil, on paſſa au long de *Schoaris*, petite Iſle à deux milles de la Côte. A l'Eſt, on apperçoit un grand roc, qu'on prendroit auſſi pour une Iſle. On traverſa des écueils,

Iſle de Schoaris.

(a) Ras ſignifie Pointe ou Cap.

(b) L'Auteur croit que c'eſt l'ancienne Berenice, parce que Ptolemée la place ſous le Tropique; & Pline dit qu'au Solſtice d'Eté le Gnomon n'y fait point d'ombre à midi; ce qui revient à la même choſe. Mais il eſt toujours à préſumer que la ſituation que lui donne Ptolemée, eſt purement accidentelle, c'eſt-à-dire que ce n'eſt que le réſultat du calcul des diſtances; & Pline ne parle que ſur l'autorité de Ptolemée. Suivant les plus fortes apparences, Al Koſſir, dont on parlera bientôt, eſt l'ancienne Berenice.

un mille plus loin, & l'on alla jetter l'ancre dans un Port nommé *Sial*, à cent & trois lieues de Suaquen. Dom Jean remarqua sur tous ces bancs & ces rocs, beaucoup plus d'oiseaux de Mer, qu'il n'en avoit vû jusqu'alors dans le Golfe. CASTRO. 1541.

Depuis Ras al Nashef, l'espace d'environ seize ou dix-sept lieues jusqu'à l'Isle de *Schoaris*, la Côte tourne d'abord par divers enfoncemens, & s'avance ensuite, comme je l'ai dit, par la longue pointe de Ras al Anf, qui est à six lieues de l'autre, & qui s'étend Nord-Est quart de Nord. Depuis Ras al Anf, la Côte va directement Nord-Oüest jusqu'à Schoaris, qui en est à dix ou onze lieues. La Mer dans cet espace n'a des écueils qu'en trois endroits. Le premier est à l'Est de l'Isle de Kornaqua, où l'on trouve une belle chaîne de rocs qui s'élevent au-dessus de l'eau, & qui s'étendent assez loin vers la Côte. Le second est l'Isle même de Schoaris, qui a des deux côtés des bancs & des basses, si étendus du côté de la Côte, qu'ils paroissent boucher le passage. Le troisiéme lieu est Sial, où la Mer est si parsemée de rocs & de bancs, qu'on a peine à s'y figurer un endroit libre.

Le Pays, depuis Suaquen jusqu'à Ras al Anf, est habité par des Badwis; & Pays habité par les Badwis.

CASTRO. 1541. jusqu'à Suez, qui appartient à l'Egypte, on ne trouve point d'autres Habitans. Dom Jean observe que Pomponius Mela, & tous les anciens Géographes appellent les premiers, *Ethiopiens*, & les autres, *Arabes*, à l'exception de Ptolemée, qui appelle ceux-ci *Egyptiens-Arabes*; & dans l'opinion de Dom Jean, l'autorité de Ptolemée doit l'emporter.

Le 11, ayant quitté Sial, on avança pendant quatre lieues à la rame Nord-Oueſt quart de Nord, & l'on entra dans une grande Baye, qui ſe nomme *Gadenauhi*. La Côte redevient ici fort montagneuſe. Le Port de Gadenauhi eſt à cent ſept lieues de Suaquen, à vingt-quatre degrés quarante minutes de latitude. La marée y étoit baſſe à une heure après midi, & ſe trouva pleine le ſoir une heure après que la Lune fut montée ſur l'horizon.

Baye de Gadenauhi.

Le vent étant devenu Nord-Oueſt à deux heures après minuit, on ne laiſſa point de partir; mais en paſſant, à la pointe Nord-Oueſt de la Baye, entre un banc de ſable & l'Isle de Babuto, on heurta rudement contre le banc de ſable. Cet accident n'eut point de ſuite dangereuſe. Cependant il obligea de tirer à la rame au long de la Côte, en luttant

Iſle de Babuto.

luttant tout le jour contre le vent. On mouilla l'ancre le 12, une heure après le lever du Soleil, dans un petit Port, extrêmement sûr & commode, nommé *Scharm al Kiman*, c'est-à-dire ouverture des Montagnes. Il n'est pas à plus d'une lieue & demie de Gadenauhi. En remettant à la voile avec un vent d'Est-Sud-Est, on eut, vers midi, un tems si orageux, que le sable, enlevé dans les airs, paroissoit comme une épaisse fumée. Vers le soir, le vent devint si bizarre, que tandis que plusieurs Bâtimens de la Flotte jouissoient d'une espece de calme, les autres, qui n'étoient éloignés que d'un jet de pierre, essuyoient des secousses furieuses qui les obligerent de baisser leurs voiles. Ensuite, la scêne changeant presqu'aussitôt, ceux qui avoient été tranquilles furent agités avec violence, & les autres ne se ressentirent pas du vent. Dom Jean répete que ce qui rendit cette avanture plus étrange, c'est que les Bâtimens étoient si proches, que ce jeu de la nature lui parut presque incompréhensible. Dans cet intervalle, il vint de l'Est & l'Est-Nord-Est, des vapeurs si ardentes, qu'elles brûloient comme des flammes. Les nuées de sable & de poussiere qui s'étoient élevées

CASTRO. 1541.

Port de Scharm al Kiman.

Etrange ouragan.

CASTRO. 1541. du rivage, changeoient de place ſans perdre leur forme, & ſembloient ſe promener dans l'air. Quelquefois elles étoient pouſſées & repouſſées des mêmes côtés par pluſieurs vents contraires ; & retombant enfin dans la Mer, elles s'agitoient encore quelque tems ſur la ſurface. Cette merveilleuſe eſpèce de tempête ſurprit la Flotte près du Port de *Schaona*, & dura juſqu'au ſoir, qu'on ſe mit à couvert dans le Port de *Gualibo*, après avoir fait environ treize lieues la nuit précédente & le même jour.

Ports de Schaona & de Gualibo.

Depuis Gadenauhi juſqu'au Port de Schaona, qui eſt environné de monts rougeâtres, la Côte s'étend Nord-Oueſt quart Nord l'eſpace de dix lieues ; & depuis ces monts juſqu'à une pointe qui eſt une lieue au-delà de Gualibo, on compte environ ſix lieues Nord-Nord-Oueſt. Dans cet eſpace de ſeize lieues, la mer, au long du rivage, n'a qu'un ſeul banc de ſable, qui eſt une lieue au-delà des monts rouges, & la moitié moins éloigné de la Côte. On trouve, dans la même étendue, un grand nombre de bons Ports, entre leſquels l'Auteur loue particulierement celui de Schaona pour la grandeur & la commodité. Suivant le recit des Pilotes Mores, confir-

mé par les Habitans du lieu, il y avoit autrefois au fond de ce Port une fameuſe Ville, habitée par des Gentils. La Côte eſt bordée de montagnes fort hautes, ſur une double rangée. On en remarqua deux auſquelles l'Auteur n'avoit rien vû de ſemblable. L'une eſt extrêmement noire, & l'autre extrêmement jaune. Elles ne ſont ſéparées que par des monceaux de ſable. Derriere la montagne noire eſt une vaſte plaine, remplie d'arbres fort hauts & fort touffus. C'étoient les premiers que l'Auteur eut vus dans le Golfe; du moins les premiers qui appartinſſent naturellement au terroir. Ces deux montagnes, & la plaine remplie d'arbres, ſont deux lieues au-deſſous de Scharm al Kiman.

CASTRO. 1541.

Premiers arbres que l'Auteur voit dans le Golfe.

Le Port de Gualibo, qui eſt à cent vingt-deux lieues de Suaquen, reſſemble beaucoup, par ſon entrée & par ſa forme, au Port de Scharm al Kiman. Mais au lieu que la terre, aux environs de celui-ci, eſt fort montagneuſe, le Pays de Gualibo n'eſt qu'une vaſte plaine. Quoique l'entrée de ces deux Ports ait de chaque côté beaucoup de rocs, le Canal en eſt large & profond.

§. VI.

Port de Tuna. Observations sur ce Port. Ville d'Al Kossir. Son Port. Egypte connue sous le seul nom de Riffa. Isles de Salani al Bahr & de Scheduam. Ville de Tor. Corps & Monastere de Sainte Catherine. Lieu où les Israëlites passerent la Mer Rouge.

CASTRO, 1541.

LE vent étant tourné au Nord-Oueſt, on partit de Gualibo le 5 d'Avril au matin; mais la Mer s'enfla ſi fort, qu'on fut obligé de relâcher avant midi dans un petit Port nommé *Tuna*, qui n'eſt qu'à une lieue & demie de l'autre. Tuna eſt au vingt-cinquiéme degré trente minutes de latitude. Son entrée eſt au milieu de deux rangées de rocs; & dans l'intérieur il eſt ſi rempli de rocs & de ſable, qu'il devient extrêmement petit. Du côté du Nord, il a une pointe de ſable, qui forme, en ſe courbant, une fort bonne retraite contre les vents Nord-Oueſt. Le Pays aux environs eſt ſec & ſtérile. Au Nord-Oueſt ſont trois montagnes pointues, auſquelles l'Auteur croit que l'art a donné cette forme, pour avertir qu'il y a un Port à peu de diſtance. Vers le ſoir on partit de Tuna pour aller paſſer la nuit à une lieue de ce Port, ſous un banc de ſable, contre lequel on amara. Depuis une

Port de Tuna.

pointe, qui eſt une lieue au-deſſus de Gualibo, juſqu'à une autre pointe qui eſt une lieue & demie au-delà de ce banc, la Côte va Nord-Nord-Oueſt. Cette diſtance eſt de quatre lieues. Le 14, après avoir fait au long du rivage environ cinq lieues à la rame, contre vent & marée, on entra vers midi dans une belle Baye, au fond de laquelle on jetta l'ancre auſſi ſûrement que dans un bon Port. La Côte, pendant ces cinq lieues, s'étend Nord-Oueſt, & le terroir eſt moitié plaine, moitié montagne. Le 15, on fit ſept lieues en tirant au Nord-Nord-Oueſt, & l'on arriva au Port d'Al Koſſir (*a*). CASTRO. 1541.

Al Koſſir (*b*) eſt à cent trente-ſix lieues de Suaquen. Dom Jean trouva pour latitude vingt-ſix degrés quinze minutes. Cette Ville étoit autrefois ſituée deux lieues plus loin ſur la Côte; mais faute d'un Port capable de recevoir le grand nombre de Vaiſſeaux qui y arrivoient, on lui a fait changer de ſituation. On voit encore quelques reſtes de l'ancienne Ville, qui portent le nom de Port & Ville d'Alkoſſir, lieu fort triſte.

(*a*) L'Auteur s'imagine que ce peut être la *Nekheſia* de Ptolemée, d'autant plus qu'elle eſt dans ſes Tables vers le même parallele. Mais ſi Koſſir eſt Berenice, Nekheſia devoit être beaucoup plus haut, comme le Docteur Pocock l'a placée.

(*b*) *Al Koſſir* ou *Al Koſſeyr*, quoique Dom Jean écrive *Alcoter*.

CASTRO. 1541.

vieux Koſſir. La nouvelle eſt fort petite (*a*). Les maiſons reſſemblent aux étables où l'on retire les troupeaux, quoiqu'il n'y ait aucune ſorte de beſtiaux dans la Ville. Elles ſont bâties de cailloux & d'argile, ou ſimplement de terre, & couvertes d'une ſorte de nattes; plus, diſent les Habitans, pour ſe garantir du Soleil, que de la pluie, qui tombe fort rarement.

Le Port eſt le moins commode de la Côte. Il manque de poiſſon, quoique tous les autres lieux en aient une grande abondance; & s'il eſt fort ſpacieux, il n'en reçoit que plus d'incommodité du vent d'Eſt. Les Vaiſſeaux y ſont à l'ancre, entre la Côte & quelques petits bancs de ſable, contre leſquels la Mer ſe briſe. On a creuſé, près de la Ville, trois puits qui fourniſſent de l'eau aux Habitans, mais ſi mauvaiſe qu'à peine la diſtingue-t-on de celle de la mer. Al Koſſir eſt environné de monts poin-

(*a*) Le Docteur Pocock place cette Ville deux degrés quarante minutes plus haut; & elle doit être en effet plus au Nord, ſi Koſſir eſt Berenice, comme il eſt naturel de le croire, puiſque c'eſt encore le Port de *Kept* (Coptos) ou de *Knt*, qui en eſt voiſin, tous deux ſur le Nil, auſſi-bien que le Port du Golfe le plus voiſin de cette Riviere, comme l'étoit Berenice. Le Docteur Pocock ſuppoſe que l'ancienne Koſſir étoit *Myos*. Mais il y a plus d'apparence que c'étoit Berenice même.

tus & ſtériles, que l'ardeur du Soleil rend noirs & difformes; ce qui, joint à la ſtérilité du terroir, ne peut former une perſpective fort agréable. Il ne croît ſur la Côte, ni dans la plaine, ni ſur les montagnes, aucune ſorte d'herbe, de plantes, d'arbres & de buiſſons. Le fond du terrain, entre les montagnes & la Ville, n'eſt que du ſable mêlé de gravier. CASTRO. 1541.

Une ſituation ſi triſte porta Dom Jean à s'informer des Mores les plus ſenſés, comment ils avoient pû choiſir ce miſérable lieu pour s'y établir. Ils en apporterent une raiſon fort juſte: c'eſt qu'il n'y a point d'endroit ſur la Côte du Golfe, qui ſoit plus voiſin du Nil. Cette Riviere n'en étant éloignée que de trois ou quatre (*a*) journées, on ne pouvoit prendre un lieu plus commode pour le tranſport des marchandiſes & des proviſions. L'Egypte eſt une plaine continuelle, & la plus fertile du monde en vivres & en troupeaux. Toutes les commodités qu'elle produit peuvent remonter par le Nil juſqu'au lieu le plus proche de Koſſir, & de-là ſe tranſporter par terre à ce Port. A la vérité les Caravanes ſont expoſées en chemin aux attaques des Badwis, qui inſultent quelque- Raiſon qui y attire des habitans.

(*a*) Dom Jean, ou ſon Traducteur, a mis mal à propos quinze ou ſeize journées.

CASTRO. 1541. fois Koſſir même. C'eſt cette raiſon qui a fait prendre aux Habitans l'uſage de ſe loger dans des maiſons de terre. Ils aſſurerent auſſi l'Auteur qu'ils ne connoiſſoient point le nom d'Egypte, & que tout le Pays qui eſt depuis Koſſir juſqu'à Alexandrie, n'avoit point parmi eux d'autre nom que *Riffa* (*a*).

L'Egypte nommée Riffa.

Le 18 au matin, la Flotte alla jetter l'ancre ſous un banc de ſable à quatre lieues de Koſſir, & remit à la voile à midi. Le 19, un tourbillon du Nord-Nord-Oueſt la força de relâcher dans une Iſle, nommée (*b*) *Safani al Bahr*. Ce nom ſignifie *Eponge de Mer*. L'Iſle eſt treize lieues au-delà de Koſſir, au vingt-ſeptiéme degré de latitude. Sa longueur eſt de deux lieues, mais elle n'a point un quart de lieue de largeur. Elle n'eſt compoſée que de ſable, & l'on n'y trouve point d'arbres ni d'eau. Cependant elle a deux Ports commodes, l'un au Nord & l'autre au Sud. Celui du Nord eſt à couvert de toutes ſortes de vents, & la plus profonde partie de ſon Canal eſt vers le Continent, qui ne manque pas non plus de Ports, de Bayes

Iſle de Safani al Bahr.

(*a*) Ou *Al Rif*. Renaudot, dans ſon Hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie, *pag.* 457. dit que ce nom eſt celui d'une Province Maritime.

(*b*) C'eſt le vrai nom, quoique Dom Jean mette *Suffange al Babar*.

& d'enfoncemens ſur toute cette Côte. CASTRO.
Le 20 d'Avril, ayant porté directement 1541.
au Nord-Nord-Oueſt, on ſe trouva vers le ſoir à ſix lieues de Safani al Bahr ; après avoir doublé, à une lieue & demie de ce Port, une pointe de ſable, au-deſſus de laquelle la Côte s'enfonce & forme une grande Baye qui contient quantité d'Iſles, de Ports, & de Criques.

Le 21, on s'approcha d'une Iſle nommée *Scheduam :* mais il fallut recourir à Iſle de Scheduam.
la rame, pour côtoyer le rivage qui fait face à la Côte d'Arabie ; & l'on n'arriva que le lendemain, une heure après le lever du Soleil, au Cap qui fait la pointe de l'Isle au Nord.

Scheduam (*a*) eſt une Isle fort élevée, Sa ſituation.
& qui ne peut paſſer que pour un grand rocher. Elle eſt longue de trois lieues, & large de deux, à vingt lieues d'Al Koſſir. On n'y trouve aucune apparence d'arbre ni d'eau. Elle eſt également éloignée de la Côte d'Egypte & de celle d'Arabie. A cinq lieues au Nord-Oueſt, elle a trois petites Isles fort baſſes, & dans cet intervalle pluſieurs bancs de ſable. En la quittant, on ſe ſervit de la rame, dans le deſſein de gagner la Côte d'Arabie ; mais le vent de Sud-Eſt, qui s'éleva bien-tôt, fit mettre à la voi-

(*a*) Cette Iſle n'eſt point dans la Carte de Pocock.

CASTRO. 1541. le, & porter au Nord-Oueſt. A onze heures du matin, on ſe trouva vis-à-vis les Côtes de l'Arabie Petrée. On continua d'avancer pendant l'aprèſmidi; & deux heures avant le coucher du Soleil, on jetta l'ancre à *Tor*, douze lieues au Nord-Oueſt de Scheduam.

Port & Ville de Tor. La Ville de *Tor* (*a*) eſt à vingt-huit degrés dix minutes de latitude, ſur un fort bon rivage. Avant que d'y arriver, on trouve à la portée du canon de la Place, douze Palmiers, après leſquels on voit une vaſte plaine qui s'étend juſqu'aux pieds de pluſieurs hautes montagnes, dont la chaîne commençant au Golfe d'Ormuz, s'étend au long de la Côte, & domine ſur la Mer juſqu'à Tor. Enſuite, tournant au Nord-Eſt, elle diviſe l'Arabie petrée de l'Arabie heureuſe. Le ſommet ſert de retraite à quantité de pieux Chrétiens, qui menent une vie fort ſinguliere dans la ſolitude. Un peu au-delà de Tor, une autre montagne, qui s'éleve par degrés vers le rivage, va former une pointe fort avancée dans la Mer. Ainſi l'on s'imagineroit dans le Port qu'il eſt impoſſible d'en ſortir par terre, lorſqu'on s'y voit renfermé par trois montagnes de cette hauteur.

(*a*) Autrement *Tur* ou *Al Tur*.

CASTRO. 1541.

La Ville eſt petite, mais agréablement ſituée. Ses Habitans ſont des Chrétiens qui parlent Arabe. Ils ont un Monaſtere de Religieux Grecs, qui honorent particulierement Sainte Catherine du Mont Sinaï. Un banc de ſable, ſitué vis-à-vis le rivage de Tor, forme le Port dans l'eſpace qu'il renferme. La largeur du Golfe eſt d'environ trois lieues. Dom Jean aſſure que cette Ville eſt l'ancienne *Elanà*; & comme elle eſt ſur un rivage fort droit, il rejette la ſuppoſition d'un Golfe Elanitique, au fond duquel les Anciens l'ont placée (*a*) Les Moines

Cette Ville eſt priſe pour l'ancienne Elana.

(*a*) Si cette obſervation eſt exacte, la grande Peninſule où Tor eſt ſitué, eſt trop étendue au Sud dans la Carte du Docteur Pocook.

Comme ce point eſt important dans la Géographie, il mérite d'être examiné. Obſervons qu'après avoir reconnu que Ptolemée & Strabon terminent la Mer Rouge par deux grands Golfes, l'un vers l'Egypte, l'autre vers l'Arabie, Dom Jean rejette l'autorité de ces deux Géographes, par la raiſon que Tor étant ſitué ſur une Côte longue & droite, ils doivent avoir été trompés dans leurs informations. Il cite auſſi la latitude de vingt-neuf degrés quinze minutes que Ptolemée donne à Elana; & ne s'arrêtant point à la différence de ſa propre obſervation pour Tor, il conclut que Tor ne peut être qu'Elana, de ce que Ptolemée ne place aucune habitation entre Elana & la Ville des *Heros*, ou de Suez, au fond du Golfe Arabique, & de ce qu'en effet il n'y a préſentement aucune habitation entre Suez & Tor, ni de poſſibilité qu'il y en ait, à cauſe de la ſéchereſſe & de la ſtérilité du Pays. Ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt qu'après toutes ces ſuppoſitions, Dom Jean admet un Golfe d'Elana, comme on le verra bien-tôt, & le place non ſeulement à une grande diſtance, mais du côté de la mer oppoſé à celui où il ſuppoſe Elana. Il paroît certain que c'eſt

CASTRO. 1541. de Tor apprirent aux Portugais de la Flotte, que le Mont Sinaï n'eſt qu'à peu de journées dans les terres; mais s'imaginant qu'ils ne venoient avec une armée nombreuſe que pour enlever le corps de Sainte Catherine, ils feignirent de l'avoir tranſporté au Caire, quatre mois auparavant, dans un chariot do-

Corps de Sainte Catherine.

Dom Jean, & non les Anciens, à qui il faut reprocher d'avoir été mal informés; car non ſeulement les Géographes Arabes font une deſcription particuliere de ce Golfe, comme il paroît par la Deſcription de la Mer Rouge d'*Abulfeda*; mais deux célebres Voyageurs Anglois, le Docteur *Shaw* & le Docteur Pocock, ont vérifié le fait. Cette ſuite d'erreurs dans leſquelles Dom Jean eſt tombé, vient de ce qu'il n'avoit point aſſez examiné la Côte au long de l'Arabie. Juſqu'à l'Iſle de Scheduam, la Flotte Portugaiſe avoit toujours ſuivi le rivage d'Afrique. Ce fut de cette Iſle qu'elle paſſa pour la premiere fois ſur celui d'Arabie, où l'on peut préſumer qu'elle tomba un peu au Nord de la Pointe Sud-Oueſt de la grande qui forme les deux Golfes dont j'ai parlé. Cette pointe ou ce Cap eſt nommé Cap de *Mahomet* dans la Carte de M. de l'Iſle & dans celle du Docteur Pocock. Au reſte, il eſt bien ſurprenant que la ſituation de Scheduam ne pouvant être que très-proche du Golfe Oriental en queſtion, Dom Jean & toute ſa Flotte ne l'ayent point découvert, non plus que l'Auteur Venitien du Journal précédent. Nous ne conteſterons point à Dom Jean qu'*Elana* ne ſoit la même choſe qu'*Ailan*; & la reſſemblance de ces deux noms jointe à l'autorité de Strabon qu'il allegue, nous paroît une aſſez forte preuve. Mais nous verrons à ce moment que les Arabes placent Ailan à l'extrémité d'un grand Golfe; & la diſtance de 1260 ſtades que Strabon met de Gaza à Ailan, prouve auſſi qu'Ailan ne peut être la même choſe que Tor. Finiſſons par obſerver que la maniere poſitive avec laquelle Dom Jean nie qu'il y ait aucun Golfe Elanitique du côté de l'Arabie, eſt peut-être la raiſon qui fait que ce Golfe ne ſe trouve point dans les Cartes de Sanſon & des autres avant M. de l'Iſle.

ré, à la priere des Chrétiens du Pays, & de l'avoir mis en dépôt dans un Monaſtere de cette Ville, par la crainte des Arabes, qui les inſultoient ſouvent & qui leur cauſoient beaucoup de dommages. Ce récit n'étoit qu'une fiction. Ils raconterent auſſi que les montagnes voiſines étoient habitées par un grand nombre d'Hermites, & que dans les plaines d'alentour il y avoit pluſieurs Villes Chrétiennes. CASTRO. 1541. Villes Chrétiennes.

Ils ne purent fixer poſitivement le lieu où les Iſraëlites paſſerent la Mer Rouge; mais ils prétendirent que ce devoit être entre Tor & Suez. Un More qui avoit l'apparence d'un homme intelligent, aſſura que, ſuivant la tradition, le paſſage ſe fit à Tor. Dom Jean panche pour cette opinion; parce que ſi les Iſraëlites avoient paſſé à Suez, comme d'autres le prétendent, la Cavalerie Egyptienne n'auroit pas eu beſoin de s'engager dans la Mer, pour les pourſuivre, & qu'en faiſant le tour du fond du Golfe, elle auroit pû les joindre aiſément. Le même More lui dit auſſi qu'on ne laiſſoit entrer à Suez que ceux qui venoient du Caire, avec l'ordre ou la permiſſion du Gouverneur, qui s'appelle *Meſr*; & qu'il étoit défendu, ſous peine de mort, d'en approcher plus qu'à deux Lieu où les Iſraëlites paſſerent la Mer Rouge.

CASTRO. 1541. lieues. Ce recit s'accordoit avec celui des Moines de Tor, qui l'avoient assuré que depuis que les Galeres Turques étoient à Suez, la route du Caire, qui étoit ordinairement au-travers de cette Ville, avoit été reculée de deux lieues.

§. VII.

Arrivée de la Flotte Portugaise à Suez. Description de ce lieu. Canaux ouverts par les anciens Rois d'Egypte. Leur usage. Côtes de la Mer. Baye du côté de l'Egypte. Marées. Vents. Air.

LEs Portugais partirent de Tor le 22 d'Avril; & suivant leurs observations, ils se trouverent, le 24, à vingt-neuf degrés dix-sept minutes de latitude. Le 26, ils rangerent le rivage de fort près; & se servant tantôt de leurs voiles, tantôt de leurs rames, ils allerent jetter l'ancre, vers le soir, sans avoir fait plus d'une lieue & demie, derriere une pointe de l'Arabie, qui est à une lieue de la pointe Nord-Oueſt du Golfe dont on a parlé. Cette station, qui est à couvert des vents du Nord, n'est qu'à trois petites lieues de Suez. On trouve, à une demie-lieue dans les terres, la fontaine de Moïse, dont on dit que l'eau est d'un goût fort agréable. Après avoir jetté l'ancre, on s'empressa de descendre sur le rivage, pour

Fontaine de Moïse.

découvrir, de-là, le fond de la Mer Rouge & les mâts des Vaiſſeaux Turcs. CASTRO. 1541.

Le 27, on partit à dix heures du matin, en ſe ſervant des rames, & l'on ſuivit la Côte juſqu'à une lieue de Suez. Dom Jean reçut ordre de s'avancer avec deux Vaiſſeaux, pour obſerver la ſituation de la Ville, & choiſir un lieu propre au débarquement. Environs de Suez.

Toute la Flotte s'étant avancée immédiatement, on arriva devant le Port à trois heures après midi. On découvrit un grand corps de Cavalerie dans la campagne; &, près de la Ville, deux troupes d'Infanterie. La Flotte Turque étoit compoſée de quarante & une Galeres, & de neuf grands Vaiſſeaux. Les Portugais entrerent dans la Baye, & jetterent l'ancre à l'Oueſt de la Ville, fort près du rivage, ſur un fond de cinq braſſes.

Il eſt certain que Suez eſt la Ville des Héros, *Heroopolis*, qui fut nommé auſſi *Cleopatra*, & *Arſinoë*. Sa latitude du moins eſt la même ſous tous ces noms, comme il paroît par Ptolemée (*a*) & Strabon (*b*), qui placent cette Ville à l'extrêmité du Golfe Arabique, vers l'Egypte. Pline, au Livre VI. de ſon Ville de Suez, & ſes differens noms.

(*a*) Table troiſiéme d'Afrique.

(*b*) Geog. l. 17.

CASTRO. 1541. Hiſtoire Naturelle, lui donne le nom de *Danao*, à cauſe des Canaux & des tranchées qu'on avoit ouverts du Nil juſqu'à la Mer. Elle eſt au vingt-neuviéme degré quarante-cinq minutes de latitude. C'eſt le Port le plus voiſin du Caire dans la Mer Rouge, & celui où Cleopatre, Reine d'Egypte, voulut qu'on fît paſſer ſes Vaiſſeaux par terre, pour ſe retirer dans l'Inde après la ruine de Marc Antoine. On prétend que Seſoſtris, Roi d'Egypte, & Darius, Empereur des Perſes, entreprirent de joindre la Méditerannée au Golfe Arabique, en ouvrant un Canal de communication entre le Nil & le Port de (*a*) Suez; mais ils laiſſerent tous deux leur (*b*) ouvrage imparfait, Enſuite Ptolomée renouvella cette entrepriſe, & commença un Canal large de cent pieds, ſur trente de profondeur. Il renonça de même à ſon projet, ſoit qu'il craignît que l'eau du Nil ne devint ſalée en communiquant avec celle de la Mer, ou,

Ancien canal entre cette Ville & le Nil.

(*a*) Les Arabes écrivent *Sivvz*, mais Suez eſt un nom trop uſité dans les Langues de l'Europe pour le changer ici.

(*b*) Cette communication fut exécutée vers 635 par *Amra*, qui conquit l'Egypte pour le premier Calife Ommyan de Damas, & bouchée enſuite 140 ans après, par *Abujafar al Manſur*. Elle ſervit à tranſporter le blé qu'on envoyoit en Arabie, & elle s'appelloit *Al Khalii al Amir al Mometlin*, c'eſt-à-dire Canal de l'Empereur fidele.

comme d'autres le rapportent, que l'Egypte ne fût entiérement ſubmergée; car on a trouvé, par le calcul des nivaux, que l'eau du Golfe Arabique eſt plus haute de trois coudées que la terre d'Egypte; c'eſt du moins ce qu'on lit dans Diodore de Sicile, dans Pline, Pomponius Mela, Strabon & les autres. CASTRO. 1541.

Etat préſent de Suez.

Suez n'eſt à preſent qu'une fort petite Ville; & Dom Jean croit qu'elle ſeroit réduite à rien, ſi les Turcs n'y avoient eu continuellement quelques Flottes. Voici ſa ſituation (*a*). Au fond du Golfe, c'eſt-à-dire ſur la Côte qui fait face au Sud, la terre s'ouvre & laiſſe paſſage à un petit bras de mer qui tourne auſſi-tôt & s'élargit à l'Oueſt, juſqu'au pied d'une petite montagne, qui eſt la ſeule dans ce Canton; & d'où part une pointe de ſable longue & étroite ſur laquelle Suez eſt ſituée. Il y a dans la Ville un petit Château; & dehors, deux tours fort hautes & fort an-

(*a*) Cette deſcription, qui eſt d'ailleurs fort obſcure dans l'Auteur, ne s'accorde point avec celle du Docteur Pocock, ni avec ſa Carte, qui repréſente la Mer terminée en deux Bayes diviſées par la pointe, ou l'Iſthme, ſur laquelle Suez eſt ſituée. La Baye du Nord-Oueſt, ſuivant le Docteur, a l'entrée fort large, & fait proprement le fond du Golfe. Celle du Nord eſt étroite à l'entrée, & ſe trouve diviſée auſſi par une pointe qui forme deux Ports.

CASTRO. 1541.

ciennes, qui, ſuivant l'opinion de Dom Jean, doivent être des reſtes de l'ancienne Heroopolis. Mais à l'extrêmité de la pointe de ſable eſt un grand boulevard d'ouvrage moderne, qui défend l'embouchure de la Riviere, & qui commande aſſez le rivage pour empêcher les débarquemens. Les Bâtimens Turcs avoient été tirés à terre; & pour les mettre mieux à couvert, on avoit fait entre eux & le rivage une tranchée fort profonde, dont les bords avoient l'air d'une montagne; de ſorte que l'art avoit ſecondé la nature pour fortifier la Place. Dom Jean de Caſtro jugea qu'il étoit impoſſible de débarquer dans aucun autre lieu que du côté de l'Oueſt, derriere la petite montagne, où l'on pouvoit être à couvert de l'artillerie, & profiter même de la hauteur qui commandoit la Ville pour s'en rendre maître plus facilement. Mais enſuite on trouva qu'à une portée d'arc du rivage, toute la Côte étoit parſemée de bancs de ſables; ſans compter que le fond étoit une ſorte de terre glaiſe, ou de ſable gluant, qui étoit fort incommode pour l'ancrage.

Dom Jean fut informé que près de la fontaine de Moïſe, à trois lieues de Suez, vers Tor, il y avoit autrefois

une grande Ville, dont il reſte encore quelques édifices, mais dont il ne put apprendre le nom. Il ſçut auſſi que le Canal qui exiſtoit autrefois du Caire juſqu'à Suez, quoique rempli & ſans uſage, peut encore être diſtingué par ceux qui voyagent de ce côté-là. On l'aſſura que le deſſein de ce Canal n'étoit pas de joindre la Mer Rouge au Nil, mais ſeulement de conduire de l'eau juſqu'à une Ville qui n'exiſtoit plus : qu'il n'y avoit de-là que quinze lieues juſqu'au Caire; & que malgré les difficultés d'un Pays deſert & couvert de ſable, elles ſe faiſoient aiſément en trois jours : qu'aux environs de Suez il pleuvoit fort rarement ; mais que la pluie, quand elle y commençoit, duroit fort long-tems, & que pendant toute l'année, les vents du Nord y ſouffloient avec beaucoup de violence.

CASTRO. 1541.

Ruines d'une ancienne Ville.

Propriétés du Canton de Suez.

De Tor à Suez on compte vingt-huit lieues, ſans aucune Iſle, ni roc, ou banc de ſable qui nuiſe à la navigation. En partant de Tor, on fait d'abord ſeize lieues au milieu du Canal, Nord-Oueſt par Nord. Juſques-là, les deux Côtes ſont conſtamment éloignées de trois lieues ; mais après ces 16 ou 17 lieues, le Golfe commence à ſe reſſerer ſi fort, que d'une Côte à l'autre il n'y a plus

CASTRO. 1541.

qu'une lieue. En avançant deux lieues plus loin on trouve une pointe baſſe & fort longue, qui ſort de la Côte d'Egypte, & qui, ſe repliant vers la terre, ſe courbe aſſez pour faire une (*a*) Baye très-ſpacieuſe. Elle revient enſuite vers la mer, & ſe termine à cinq lieues de l'endroit où elle a commencé à ſe courber Nord-Oueſt par Nord. La terre, au long de cette Baye, eſt haute & inégale. Elle eſt auſſi fort ſéche & fort ſtérile; & l'eau a tant de profondeur dans la Baye, qu'à moins d'être fort près du rivage, on trouve par-tout cinquante braſſes. Le fond eſt doux, & d'un ſable lié. Dom Jean eſt perſuadé que cette Baye eſt l'ancienne Baye Elanitique (*b*).

Deſcription du Pays entre Tor & Suez.

Ancien Golfe Elanitique.

La profondeur de la Baye fait que vis-à-vis d'elle le Canal n'a pas moins de huit lieues de largeur. Mais les deux Côtes ſe rapprochent enſuite, & ſi fort,

(*a*) Dans la Carte du Docteur Pocock, il n'y a aucune marque de cette Baye, ni des deux Caps.

(*b*) Dom Jean tombe ici fort peſamment ſur les anciens Géographes, pour avoir placé le Golfe Elanitique de l'autre côté de cette Mer. Il reproche particulierement à Ptolemée d'avoir mis ce Golfe ſur la Côte d'Arabie, où Tor eſt à préſent; ce qui paroît d'autant plus étrange à Dom Jean, que Ptolemée, dit-il, étoit né à Alexandrie, & qu'il y compoſa ſon Ouvrage. Mais on pourroit conclure ici que Dom Jean ſe perd quelquefois dans la profondeur de ſes obſervations.

comme je l'ai déja remarqué, que directement à l'Eſt de la pointe Nord-Oueſt de la Baye, une pointe qui s'avance de l'Arabie ne laiſſe gueres plus d'une lieue de largeur à la Mer. De ces deux pointes juſqu'à Suez, la Côte s'enfonce encore de chaque côté, & forme une autre Baye, qui a deux lieues & demie de long, ſur une lieue & demie de large, & qui a pour fond les terres & le Canal de Suez. CASTRO. 1541.

A l'égard de la ſituation & de la forme des Côtes d'Arabie, il s'éleve, à peu de diſtance au-delà de Tor, une montagne qui, pendant cinq ou ſix lieues au long du rivage, paroît rayée de rouge depuis le pied juſqu'au ſommet, & forme une perſpective charmante. Enſuite, s'étendant dix ou douze lieues plus loin, elle finit par un Cap fort large & fort élevé. Delà elle tourne par degrés; & s'éloignant de la Côte, elle y revient à une petite lieue de Suez, où elle ſe termine tout-à-fait, en laiſſant entre elle & la Ville une plaine qui eſt large, dans quelques endroits, d'une demie lieue, & dans d'autres d'une lieue & demie. Sur le ſommet, & ſur le penchant de cette montagne du côté de Tor, l'Auteur remarqua, par intervalles, des amas de ſa- Forme des Côtes de l'Arabie.

CASTRO. 1541.

ble ; & comme l'eſpace, entre la mer & le pied de la montagne, n'eſt point ſablonneux, il jugea quelle devoit être la force des vents de traverſe, qui ſouffient de l'Oueſt & de l'Oueſt-Nord-Oueſt ſur cette partie de la Côte, pour y tranſporter ce ſable à tant de diſtance & de hauteur. Du côté de l'Egypte oppoſé à Tor, il regne de grandes & hautes montagnes qui ſont face à la Côte pendant ſeize lieues, & qui deſcendent enſuite en s'applaniſſant ; mais c'eſt pour ſe relever à la même hauteur, & pour continuer juſqu'à une lieue de Suez, où elles ſe terminent, ou du moins d'où elles prennent un autre cours (*a*).

Obſervations ſur le paſſage des Juifs dans la Mer Rouge.

Dom Jean, après avoir ſoigneuſement examiné le flux & le reflux depuis Tor juſqu'à Suez, ne les trouva pas différens de ce qu'ils ſont dans les autres parties (*b*) de cette Mer. » D'où » l'on doit juger, dit-il, quelle eſt la » malignité ou l'erreur de quelques » Ecrivains, qui ont prétendu que les

(*a*) Cette peinture des Côtes de Tor & de Suez s'accorde à merveille avec la Carte du Docteur Pocock.

(*b*) En 1716, le premier de Juin & le ſecond jour de la Lune, la marée monta de 110 pas depuis minuit juſqu'à ſix heures du matin, au Couvent de Saint Paul, qui eſt preſque à l'oppoſite de Tor. Voyez les obſervations du Docteur Pocock ſur l'Egypte, pag. 128.

» Juifs n'avoient pas eu beſoin d'un mi- CASTRO.
» racle pour leur ouvrir un paſſage au- 1541.
» travers des eaux, parce qu'il leur
» avoit ſuffi d'attendre le reflux de la
» Mer pour traverſer à ſec d'une côte à
» l'autre.

L'Auteur juge encore, ſur les obſervations qu'il fit à la Côte d'Egypte, qu'il n'y avoit que deux endroits où l'on pût former le Canal de communication dont j'ai parlé, avec la Mer Rouge: le premier, à l'ouverture des montagnes, dix-ſept lieues au-delà de Tor, & onze de Suez; l'autre, à l'extrêmité du Golfe, dans le lieu même où Suez eſt ſituée. De ces deux endroits, c'eſt Suez qui lui paroît le plus commode, parce que la terre y eſt fort baſſe, la diſtance du Nil moins grande, & que d'ailleurs il y a un fort bon Port, au lieu qu'il ne s'en trouve aucun dans l'eſpace que j'ai nommé. Ajoutez que les montagnes de ce côté de la mer étant de roc très-dur, il ſeroit peut-être impoſſible de les percer. Ces mêmes raiſons firent juger à Dom Jean que Suez doit être le Port où Cléopatre voulut faire paſſer ſes Vaiſſeaux du Nil, pour ſe ſauver dans l'Inde.

Conjectures ſur les anciens canaux du Nil.

Dans le paſſage de Tor à Suez, Dom Jean fit trois autres remarques. 1°. Que

CASTRO. 1541.

Remarques ſur les Côtes d'Egypte.

contre ce qu'on a rapporté de l'Egypte, le Ciel y eſt ſouvent couvert de nuées noires & épaiſſes. Cependant il avoue que ſi la Mer de ce côté-là eſt accoutumée à produire beaucoup de vapeurs, le Ciel, qui eſt au-deſſus des terres, peut n'en être pas moins clair & ſerain; comme il arrive à Lisbonne; où lorſque le tems eſt le plus beau du monde, il pleut à Sintra, qui n'en eſt qu'à quatre lieues. 2°. Que cette même Mer eſt ſujette à quantité d'orages ſoudains & fort violens; car au moindre ſouffle du vent du Nord, qui regne ordinairement ſur cette Côte, la Mer s'enfle & s'agite beaucoup. On ne ſçauroit s'en prendre au peu de profondeur de l'eau, puiſqu'à l'exception du rivage d'Egypte, qui en a fort peu, tout le reſte de la Côte eſt extrêmement profond. C'eſt auſſi à la continuité des vents du Nord qu'il faut attribuer le froid perçant qu'il fait pendant la nuit depuis Tor juſqu'à Suez. L'Auteur rend témoignage qu'il n'en avoit jamais ſenti de plus vif. Mais quand le Soleil eſt élevé ſur l'horizon, la chaleur eſt inſupportable. 3°. Qu'il apperçut certaines écumes de mer, qu'on appelle autrement *Evilwaters*, les plus grandes qu'il eût jamais vûes. Leur couleur eſt d'un blanc obſcur. Elles

les ne remontent pas plus haut que Tor; mais de l'autre côté elles ſont en fort grand nombre. CASTRO, 1541.

§ VIII.

Les Portugais quittent Suez. Obſervation ſur les Iſles voiſines de Scheduam. Port d'Azallaiche & de Bohalel Sohmeh. Remarques ſur les Badwis. Farate, Maſſua, Dahlak. Nom de la Mer Rouge. Erreurs des Anciens & des Modernes. Nom inconnu aux Arabes. Retour de la Flotte à Goa.

ON quitta Suez le 28 d'Avril au matin, pour retourner vers Maſſua. Après avoir fait vingt lieues dans le cours de cette premiere journée, on arriva le ſoir une lieue au-deſſous d'un Mont rouge, en forme de pic, qui eſt ſur le bord de la Côte. La nuit ſuivante on côtoya l'Arabie à petites voiles, avec un vent de Nord-Nord-Oueſt aſſez fort, & l'on mouilla l'ancre à deux heures du matin ſur trois braſſes de fond. Le Ciel étoit fort obſcur, & couvert de nuées véritablement noires. Le 29 au matin, on relâcha à Tor; mais ce fut pour lever l'ancre preſqu'auſſi-tôt, & gagner un Port nommé *l'Aiguade de Solyman*, qui n'en eſt éloigné que d'une lieue. On y trouva de l'eau, mais dans des puits qu'il fallut creuſer au milieu des ſables, aſſez proche du Rivage, & La Flotte Portugaiſe retourne vers l'entrée de la Mer Rouge.

CASTRO. 1541. qui ſe ſentoient auſſi du voiſinage de la Mer. Le 30 on arriva dans la premiere des trois Iſles qui ſont à deux lieues au Nord-Oueſt de Scheduam. Dom Jean y prit terre avec ſon Pilote; & trouva par la hauteur du Soleil au Méridien, que la latitude étoit de 27 degrés 40 minutes. (*a*)

Diverſes Iſles.

Le 1 de Mai, on fit voile vers une grande Iſle, où l'on n'arriva que le ſoir. Elle a deux lieues de long, & dans cet eſpace elle jette une grande pointe qui s'avance fort près du Continent. Elle offre un excellent Port, où les Vaiſſeaux ſont à couvert de toutes ſortes de vents. Le 2 de Mai, on jetta l'ancre le ſoir au Port de Guelma (*b*) qui ſignifie *Port de l'eau*. A quelque diſtance dans les terres, on y trouve un Canal ſec, qui ſert à conduire les eaux qui deſcendent, en hiver, de pluſieurs montagnes. Pour peu qu'on ouvre la terre, on y rencontre auſſi-tôt l'eau fraîche. Ce Port eſt ſitué à quatre lieues au Nord-Nord-Oueſt de Koſſir; mais il ne peut recevoir que de petits Bâtimens, qui y ſont fort bien à l'abri des vents du Nord & du Nord-Oueſt. Le 4 on fut

Port de Guelma.

(*a*) La hauteur du Soleil étoit un peu moins de 80 degrés, & la déclinaiſon de 17 degrés 36 minutes.

(*b*) Ou plûtôt Kallama ou Kalla'lma.

obligé de tirer à la rame au long de la Côte, & l'on mouilla le ſoir dans un Port nommé *Azallaiche*, deux lieues au-delà de *Schakara* au Sud-Eſt. Il eſt bon, quoique fort petit. Sa ſituation eſt préciſement entre Schakara & la montagne noire. Le vent qui étoit au Nord-Nord-Oueſt, obligea de demeurer à l'ancre, toute la nuit.

CASTRO. 1541.

Port d'Azallaiche.

Bohalel Schame eſt un Port ſpacieux, profond, & fort commode. Il tire ſon nom d'un célebre *Badwi*, nommé Bohalel, qui étoit accoutumé à venir vendre des beſtiaux aux Bâtimens étrangers. *Schame* eſt un mot Arabe qui ſignifie *terre*. Les Portugais trouverent dans ce lieu une fort belle tombe, accompagnée d'une maiſon, & d'une petite chapelle. C'eſt la ſépulture d'un Arabe de la famille de Mahomet, qui fut ſurpris par la mort en traverſant le Golfe. On voit autour de la tombe une enſeigne militaire & pluſieurs fléches. Les murs de la chapelle ſont ornés d'une ſorte de tapiſſerie. On y lit ſur une pierre quelque recit Arabe, en forme d'épitaphe. La maiſon a pluſieurs puits, & quantité de plantes aromatiques dans un jardin qui l'environne: c'eſt un lieu de pélerinage, où les Mahométans viennent faire leurs prieres. Mais le reſpect & les

Bohalel Schame.

Son origine & ſes propriétés.

CASTRO. 1541. offrandes qu'il reçut des Portugais, furent d'être pillé, & brûlé juſqu'aux fondemens. Ils obſerverent dans ce Port, des veſtiges de tigres & d'autres bêtes féroces, qui viennent y chercher de l'eau fraîche.

Obſervation ſur les Badwis.

A l'occaſion de Badwi Bohalel, Dom Jean nous communique ſes obſervations ſur cette eſpece d'Arabes (*a*). Badwi, dans cette langue, ſignifie proprement un homme qui ne vit que du produit de ſes troupeaux. Ces peuples ſont les *Troglodites Ophiophages*, dont parlent Ptolemée, Pline, Pomponius Mela, & d'autres Ecrivains. Ils habitent les montagnes, & les Côtes de la Mer depuis Melinde & Magadoxa en Afrique, autour du Cap de Guardafu & de la Côte d'Abyſſinie, juſqu'à Suez; & toute la Côte d'Arabie, juſqu'aux Détroits d'Ormuz.

Leurs mœurs & leurs uſages.

Les Badwis ſont une race d'hommes ſauvages, entre leſquels il n'y a ni liaiſon, ni confiance, ni aucun principe de ſociété & de police. Ils honorent Mahomet, ſans en être meilleurs Mahométans. Le vol & la rapine ſont l'oc-

(*a*) Les Portugais écrivent *Badoies*. Pluſieurs François *Badouins*, & même Baudouins. Cependant dès que tout le monde s'accorde ſur la ſignification du mot, il ſemble qu'on devroit s'en tenir au terme Arabe *Badvvi*, qui ſignifie ce que tout le monde entend.

cupation du plus grand nombre. Ils ſe nourriſſent de chair crue & de lait. Leur habillement eſt ſale & groſſier. Ils ſont d'une agilité & d'une viteſſe ſurprenante. Leurs armes ſont le dard. Ils combattent à cheval & à pied, & jamais ils ne ſont en paix avec leurs voiſins. Ceux qui vivent au long de la Mer, depuis Zeyla juſqu'à Suaquen, font la guerre aux Abyſſins. Ceux qui ſont depuis Suaquen juſqu'à Koſſir, la font aux Nubiens : depuis Koſſir juſqu'à Suez, aux Egyptiens; & ſur la Côte d'Arabie, aux Arabes. (*a*) Ils n'ont point de Roi, ou de Supérieur, ſous la domination duquel ils ſoient réunis : mais ils ſont diviſés en Tribus, dont chacune a ſon *Schah*, ou ſon Seigneur particulier. N'ayant ni Villes, ni établiſſemens fixes, ils ſont errans avec leurs troupeaux. Leur averſion pour les loix & pour le bon ordre, fait que dans les différens mêmes qui s'élevent entre eux, ils n'ont aucune regle de juſtice. Ils s'adreſſent à leur Schah, qui termine leurs querelles & leurs procès ſuivant ſon caprice. Une partie d'entre eux vit dans

CASTRO. 1541.

(*a*) Les Badwis ſont auſſi Arabes ; mais ceux qu'ils attaquent, ſont des Arabes policés qui vivent dans les Villes. Il faut entendre de même ce qu'il dit ici des autres Pays auſquels ils font la guerre.

CASTRO. 1541.

des trous & des caves; mais la plûpart ſe ſervent de tentes. Ils ont la peau fort noire, & l'Arabe eſt leur langue.

On arrive à l'entrée du Golfe.

Dom Jean s'eſt crû diſpenſé de marquer à ſon retour, tous les Ports qu'il a nommés en arrivant dans le Golfe. Sans avoir averti qu'on eût mouillé l'ancre au Port d'Al-Siddid: on en partit, dit-il, le 10 de Mai; & vers le coucher du Soleil, on arriva contre un banc, à quatre lieues au Sud de Farate. Le 22, on arriva au Port de Maſſua, où l'on fut reçu avec une joie extrême du reſte de la Flotte. Depuis ce jour juſqu'au 15 de Juin, le vent ne ceſſa point de ſouffler au Nord, au Nord-Nord-Eſt & au Nord-Nord-Oueſt: mais enſuite, juſqu'au 7 de Juillet, il ne fut pas moins conſtant vers l'Eſt, l'Eſt-Sud-Eſt, & le Sud-Eſt. La nuit du dernier jour de Juin, on eſſuya un orage ſi violent du Sud-Eſt, qu'il mit les gallions en danger dans le Port. Cette tempête fut accompagnée d'une furieuſe pluie, & d'un tonnerre terrible, qui cauſa beaucoup de deſordre ſur la Flotte. On reſſentit d'autres effets du mauvais tems juſqu'au 7 de Juillet. Enfin, le 9, on mit à la voile avec de meilleures eſpérances; & dans l'eſpace de neuf jours, on arriva heureuſement à la bouche du

Golfe, où la Flotte demeura quelque tems à mâts & à cordes, pour attendre les Bâtimens qui s'étoient avancés avec plus de lenteur. CASTRO. 1541.

Avant que de quitter la Mer rouge, Dom Jean examina quelles peuvent avoir été les raiſons (*a*) qui ont fait donner ce nom au Golfe Arabique par les Anciens, & ſi cette Mer eſt en effet différente des autres par la couleur. Il obſerva que Pline (*b*) rapporte pluſieurs ſentimens ſur l'origine de ce nom. Les uns le font venir d'un Roi nommé *Erythros* (*c*), qui régna dans ces cantons, & dont le nom en Grec, ſignifie *rouge*. D'autres ſe ſont imaginé que la réflexion du Soleil produit une couleur rougeâtre ſur la ſurface de l'eau ; & d'autres que l'eau du Golfe a naturellement cette couleur. Les Portugais qui avoient déja fait pluſieurs voyages à

Le Golfe Arabique, pourquoi nommé la Mer Rouge.

(*a*) *Faria* (*vol. 2. pag.* 130) dit qu'il a compoſé un traité ſur ce ſujet.

(*b*) *Hiſt. nat. l. 6. c. 23.*

(*c*) Pluſieurs Sçavans ont ſuppoſé que ce mot étoit une traduction d'Edom qui étoit le nom d'*Eſaü*, d'où ils conjecturent que la Mer Rouge, auſſi-bien qu'Idumée, avoit pris ſa dénomination. Mais cela eſt peu vraiſemblable : 1°. parce que les Juifs ne l'appellent point Mer Rouge, mais *Yam Suf*, qui ſignifie autre choſe : 2°. parce que les Anciens comprenoient tout l'Océan entre les Côtes d'Arabie & de l'Inde, ſous le nom d'Erythreane, ou de Mer Rouge, & que le Golfe Perſique en étoit une branche, comme le Golfe Arabique.

CASTRO. 1541.

l'entrée des Détroits, assuroient que toute la Côte d'Arabie étant fort rouge, le sable & la poussiere qui s'en détachoient & que le vent poussoit dans la mer, teignoient les eaux de la même couleur.

Observations de Castro sur la couleur de l'eau.

Dom Jean, qui pour vérifier ces opinions ne cessa point jour & nuit depuis son départ de Socotra, d'observer la nature de l'eau & les qualités des Côtes jusqu'à Suez, assure que loin d'être naturellement rouge, l'eau est de la couleur des autres Mers; & que le sable, ou la poussiere, n'ayant rien de rouge non-plus, ne donnent point cette teinture à l'eau du Golfe. La terre sur les deux Côtes est généralement brune, & noire même en quelques endroits. Dans d'autres lieux elle est blanche. Ce n'est qu'au-delà de Suaquen, c'est-à-dire sur des Côtes où les Portugais n'avoient point encore pénétré, qu'il vit en effet trois montagnes rayées de rouge, encore étoient-elles d'un roc fort dur; & le Pays voisin étoit de la couleur ordinaire.

La vérité donc, est que cette Mer depuis l'entrée jusqu'au fond du Golfe, est par tout de la même couleur; ce qu'il est facile de se démontrer à soi-même en puisant de l'eau à chaque lieu.

Mais il faut avouer auſſi que dans quelques endroits elle paroît rouge par accident, & dans d'autres, verte & blanche. Voici l'explication de ce phénomene. Depuis Suaquen juſqu'à Koſſir, c'eſt-à-dire pendant l'eſpace de 136 lieues, la Mer eſt remplie de bancs, & de rocs de *Corail*. On leur donne ce nom, parce que leur forme & leur couleur les rend ſi ſemblables au Corail, qu'il faut une certaine habileté pour ne pas s'y tromper. Ils croiſſent comme des arbres, & leurs branches prennent la forme de celles du Corail. On en diſtingue deux ſortes : l'une blanche, & l'autre fort rouge. Ils ſont couverts en pluſieurs endroits d'une eſpece de gomme, ou de glue verte, &, dans d'autres lieux, orange foncé. Or, l'eau de cette Mer étant plus claire & plus tranſparente qu'aucune autre eau du monde, de ſorte qu'à vingt braſſes de profondeur l'œil pénetre juſqu'au fond, ſurtout depuis Suaquen juſqu'à l'extrêmité du Golfe, il arrive qu'elle paroît prendre la couleur des choſes qu'elle couvre. Par exemple, lorſque les rocs ſont comme enduits de glue verte, l'eau qui paſſe par-deſſus paroît d'un vert plus foncé que les rocs mêmes ; & lorſque le fond eſt uniquement de ſable,

CASTRO. 1541.

Comment l'eau ſe trouve rouge dans le Golfe.

CASTRO. 1541. l'eau paroît blanche. De même, lorſque les rocs ſont de Corail, dans le ſens que j'ai donné à ce terme, & que la glue qui les environne, eſt rouge ou rougeâtre, l'eau ſe teint, ou plutôt ſemble ſe teindre en rouge. Ainſi, comme les rocs de cette couleur ſont plus fréquens que les blancs & les verds, Dom Jean conclud qu'on a dû donner au Golfe Arabique le nom de Mer rouge, plutôt que celui de Mer verte ou blanche. Il s'applaudit de cette découverte, avec d'autant plus de raiſon, que la méthode par laquelle il s'en étoit aſſuré, ne pouvoit lui laiſſer aucun doute. Il faiſoit amarer une Flute contre les rocs, dans les lieux qui n'avoient point aſſez de profondeur pour permettre aux Vaiſſeaux d'approcher; & ſouvent les Matelots pouvoient exécuter ſes ordres à leur aiſe, ſans avoir la Mer plus haut que l'eſtomac, à plus d'une demi-lieue des rocs. La plus grande partie des pierres ou des cailloux qu'ils en tiroient, dans les lieux où l'eau paroiſſoit rouge, avoient auſſi cette couleur. Dans l'eau qui paroiſſoit verte, les pierres étoient vertes; & ſi l'eau paroiſſoit blanche, le fond étoit d'un ſable blanc, où l'on n'appercevoit point d'autre mélange (*a*).

Elle eſt auſſi verte & blanche.

(*a*) L'opinion de Dom Jean n'explique pas com-

CASTRO. 1541.

Pour ſatisfaire entierement ſa curioſité, Dom Jean s'adreſſa non-ſeulement aux Pilotes Mores les plus habiles, mais aux Habitans les plus ſenſés de tous les lieux où la Flotte relâchoit. Il leur demanda ce qu'ils penſoient, ou ce qu'ils avoient appris ſur l'origine du nom de la Mer rouge. Sa ſurpriſe fut extrême de leur entendre dire ſans exception, que ce nom leur étoit entierement inconnu, & qu'ils ne connoiſſoient cette Mer que par le nom de *Mer de la Mecque* (*a*). Il voulut ſçavoir de même s'ils avoient jamais vû l'eau teinte de la pouſſiere que le vent pouvoit y pouſſer des montagnes de la Côte. Leur réponſe fut qu'ils n'avoient jamais fait cette remarque; & Dom Jean proteſte qu'avec toute l'attention poſſible, il n'apperçut rien lui-même qui lui parût propre à la confirmer.

Le nom de Mer Rouge inconnu aux habitans.

Le 9 d'Août, on mouilla l'ancre dans le Port d'Anchedive, où l'on prit douze jours de repos. Le 21 on remit à la voile pour Goa, & l'on y arriva heureuſement.

ment les Anciens étendoient bien plus loin le nom de Mer Rouge.

(*a*) Cette ignorance pouvoit ſe trouver parmi les Pilotes; mais les Géographes Arabes nomment la Mer Rouge, Mer de *Hejaz* & de *Taman*, Province d'Arabie, & Mer de Kolzum. *Voyez Golius in notis ad Alfergani Aſtron. p.* 144.

CASTRO. 1541.

Tables des latitudes observées dans ce voyage.

La Note * marque deux observations, & la Note † plusieurs.

Latitudes.		*deg.*	*min.*
	Socotra	12	40
	Bab al Mandel	12	15
	Port de Sorbo	15	17
	Port de Schaback	19	00
	Port de Dradate	19	50
	Baye de Fuschaa	20	15
	Riviere de Farate	21	40
	Port de Ras al Sidid †	22	00
	Port de Komol	22	30
	Cap de Ras al Anf	24	00
	Isle de Soarit	24	10
	Port de Gadenauhi	24	40
	Port de Tuna	25	30
	Al Kossir *	26	15
	Isle de Safani al Bahr	27	40
	Isle au Nord-Oueſt de Scheduam	27	40
	Tor	28	10
	Suez	29	45

CHAPITRE XIX.

Deſcription de la Mer de Kolzum, autrement le Golfe Arabique, ou la Mer Rouge, tirée de la Géographie d'Abulfeda.

ABULFEDA. Remarques ſur cet ouvrage & ſur ſon Auteur.

CET Ouvrage fut compoſé l'an de l'Egire 721, & 1321 de Notre Seigneur. L'Auteur ſe nommoit Abu'lfeda Iſmael, Prince de *Hamah*, qui eſt l'ancienne *Epiphania*. Il mourut l'an 733 de l'Egire, & de Notre Seigneur 1332 (*a*), après avoir vécu 61 ans, dont il en avoit paſſé 22 ſur le Trône. Pendant toute ſa vie, il s'étoit fort appliqué à l'étude de la Géographie & de l'Hiſtoire, ſuivant l'uſage des Princes Aſiatiques de ſon tems; & les livres qu'il compoſa dans ces deux genres, ſont eſtimés dans l'Orient. Sa Géographie conſiſte en tables de latitude & de longitude, à l'imitation de Ptolemée, avec la deſcription des lieux, ſous le titre de *Takwim al Boldan*. De cinq ou ſix traductions qu'on a faites de cet ou-

(*a*) Le Sçavant Greaves s'eſt trompé ſur le tems de ſa mort, & ſur la durée de ſon regne, auquel il ne donne que trois ans. *Voyez* la Préface de M. Gagnier ſur la vie de Mahomet par Abu'lfeda, & la Préface de Schulten ſur la vie de Saladin.

ABULFEDA. vrage, il n'y en a pas une ſeule qui ait été publiée. Il n'en a paru que les tables de *Sead* & de *Hend*, imprimées dans les voyages de Thevenot, & celles de *Kowarazm* ou *Karazm*, de *Mawara'lnahr*, ou de la grande Bakharie & de l'Arabie, dont les deux premieres furent publiées en 1650 par le Docteur *Greaves*, avec une traduction latine; & toutes trois en 1712, par Hudſon, dans le troiſiéme tome des petits Géographes Grecs. Ma vûe, en donnant ici l'extrait d'Abu'lfeda, eſt non ſeulement d'illuſtrer les deux Journaux précédens, mais encore de faire voir qu'il y a effectivement ſur la Côte d'Arabie un Golfe tel que les Anciens le repréſentent, afin que l'erreur de Dom Jean de Caſtro n'en introduiſe point dans la Géographie de cette Côte.

Vûe générale de la Mer Rouge.

L'Auteur commence ſa deſcription par *Al Kolzum* (*a*), petite Ville à l'extrémité ſeptentrionale de cette Mer, qui s'étend de-là vers le Midi, en tour-

(*a*) Ce nom ſignifie *l'action d'avaller*. Auſſi Abul'feda, dans ſa deſcription de l'Egypte, prétend il que c'eſt le lieu où Pharaon fut abîmé dans les flots, & que c'eſt de-là que les Arabes ont donné le nom de Kolzum à cette Mer. Mais il paroît certain que la Ville Kolzum eſt l'ancienne *Clyſma* qui étoit dans la route des Pélerins de la Mecque, & qui ne ſubſiſte plus. Le Docteur Pococh dans ſa carte place Clyſma environ 13 minutes plus au Sud que Suez.

nant un peu à l'Eſt juſqu'à *Al Koſſir*, Port de Kus (*a*). De-là elle continue de s'étendre au Sud, en inclinant un peu à l'Oueſt vers *Aydab* (*b*). Enſuite elle va directement au Sud par Suaquen, petite Iſle de la terre des Noirs. Elle continue juſqu'à l'Iſle de Dahlak (*c*), qui n'eſt pas loin du rivage occidental; après quoi avançant encore dans la même direction, elle arroſe les Côtes d'Ethiopie juſqu'au Cap de *Mandub*, ou Mandel, à l'embouchure du Golfe, où *Bahr al Hend* (la Mer de l'Inde) joint ſes flots avec les ſiens. ABULFEDA.

Le Cap de Mandub, & les deſerts d'Aden, s'approchent de fort près, n'étant ſéparés que par un Détroit de ſi peu de largeur, que deux perſonnes peuvent ſe voir d'une rive à l'autre. Ce Détroit de Bab al Mandub.

(*a*) Ville proche du Nil, un peu au Sud de *Kept* ou Coptos; ce qui prouve encore que Al Koſſir doit être l'ancienne Berenice, comme on l'a déja fait obſerver.

(*b*) La lettre *h* à la fin des noms Arabes ſe prononce à peu près comme le *the* Anglois. Cette Ville, au tems d'Al Edrin vers l'an 1150, étoit un Port fameux & d'un grand commerce. Mais le Roi de Bega (ou Beya, partie de la Nubie) & le Soudan d'Egypte, y avoient des Officiers pour recevoir les droits qui étoient partagés entre eux. Il y avoit auſſi une barque de paſſage pour tranſporter les Pélerins à Joddah, Port de la Mecque, qui eſt à l'oppoſite, & qui n'en eſt éloigné que d'un jour & une nuit de navigation. *Voyez Geogr. Nubienſ. p.* 44 *&* 45.

(*c*) C'eſt *Dallaka* dans le Journal de Dom Jean de Caſtro.

ABULFEDA. Détroit s'appelle Bab al Mandub. L'Auteur ſçavoit de quelques Voyageurs que Bab al Mandub, eſt ſitué de ce côté-ci d'Aden, à la diſtance d'un jour & d'une nuit de navigation au Nord-Oueſt. Les montagnes d'al Mandub ſont dans le Pays des Noirs; & peuvent être vûes de celles d'Aden dans un grand éloignement. C'eſt tout ce qu'Abu'lfeda raconte du côté occidental de la Mer; mais paſſant au côté oriental, il dit que la Côte de Bahr al Kolzum (la Mer Rouge) s'étend au Nord d'Aden, & s'avance autour de la Côte d'Al Yaman (*a*) juſqu'à ſon extrémité; que de-là elle va toujours au Nord, à Joddah, d'où elle décline un peu à l'Oueſt juſqu'à *Jahafab*, ſtation du peuple d'Egypte (*b*); que de-là s'avançant au Nord & fléchiſſant un peu à l'Oueſt, la Mer lave les Côtes de *Yanbaah:* (Yamboya) ici elle tourne au Nord-Oueſt; & paſſant par Madian, elle arrive à Aylah, d'où elle deſcend vers le Sud à *al Tur* (Tor) dont le mont la ſépare en deux bras; qu'enfin retournant au Nord, elle paſſe à Al Kolzum, où la deſcription commence,

(*a*) La partie méridionale de l'Arabie que nous nommons l'Arabie heureuſe.

(*b*) C'eſt-à-dire un des lieux où les Pélerins d'Egypte s'arrêtent dans leur marche.

& qui eſt ſitué à l'Oueſt d'Aylah, preſque dans la même latitude. ABULFEDA.

Al Kolzum & Aylah ſont ſur deux bras de mer, entre leſquels la terre s'avance en ſe préſentant au Sud. Cette terre eſt le mont de Tor, qui eſt preſque dans la même latitude qu'Aylah. Aylah eſt à l'extrêmité de la langue orientale, & Kolzum à l'extrémité de la langue occidentale; de ſorte qu'Aylah eſt plus à l'Eſt, & Tor plus au Sud que Kolzum. Aylah eſt au front du Promontoire qui s'étend dans la Mer. La Mer paſſe entre Tor & la Côte de *Meſr*, (de l'Egypte) c'eſt-à-dire ce bras de mer, ſur le rivage duquel Kolzum eſt à l'extrémité. De même la Mer paſſe entre Tor & Hejaz, c'eſt-à-dire ce bras de mer, ſur le rivage duquel Aylah eſt à l'extrémité (*a*). Al Kolzum. Aylan.

(*a*) Cet endroit eſt fort obſcur dans l'original Arabe. Mais les Traducteurs Anglois déclarent qu'ils n'y ont rien voulu changer. Ils ſe ſont attachés ſeulement à rendre tous les mots Arabes dans leur véritable ſignification. Voici la Table des ſituations.

	Long.		*Lat.*	
Kolzum.	18	20	54	15
Koſſir.	26	00	59	00
Aydah.	21	00	58	00
Suaquen.	17	00	58	00
Dahlak.	14	00	61	00
Aden.	11	00	66	00
Bords d'Yaman.	19	00	67	00
Joddah.	21	00	66	00
Jabafah.	21	00	65	00

ABULFEDA.

Distance entre Tor & l'autre Côte.

Depuis le mont de Tor juſqu'à l'une & l'autre des Côtes oppoſées, la diſtance eſt fort petite par mer; mais elle eſt aſſez longue en tournant par le Deſert de *Fakiyah*, parce que ceux qui vont de Tor en Egypte, ſont obligés de faire le tour par Al Kolzum; & que ceux qui veulent aller du même lieu à Al Hejaz, doivent paſſer derriere Aylah. Tor joint le Continent du côté du Nord; mais des trois autres côtés il eſt arroſé par la Mer. La Mer d'Al Kolzum, après s'être avancée un peu vers le Sud-Eſt, commence à s'élargir des deux côtés, juſqu'à ce qu'elle devient large de 70 milles (*a*). Sa plus grande largeur s'appelle *Barkah al Gorandal*.

	Long.	*Lat.*
Yamboa.	29 00	55 00
Aylah.	28 30	56 40

La longitude eſt comptée du rivage le plus occidental de l'Océan Atlantique, qu'on ſuppoſe à dix degrés des Iſles Canaries à l'Eſt, Jazaïr, Al Kaladar.

(*a*) Ce ſont des milles Arabes de 56 $\frac{2}{3}$ par degrés. Ils ſont un peu plus grands que les milles géographiques.

CHAPITRE XX.

Second Siége de Diu par Mahamud, Roi de Cambaye, en 1545.

CASTRO. 1545.

QUand l'ordre du tems & l'importance des faits ne m'obligeroient pas de placer ici la relation du ſecond ſiége de Diu, elle demanderoit naturellement cette place en faveur de Dom Jean de Caſtro dont on vient de lire le Journal, & qui ſe trouvoit Gouverneur de l'Inde pendant ce fameux événement. Après l'idée qu'on a dû prendre des talens de Caſtro pour la navigation, il ne ſera pas moins agréable de le connoître par ſes qualités militaires.

Deſſein de cette relation.

§. I.

Khojah Zaffar attaque le Château de Diu. Mur extraordinaire qu'il veut relever. Belle action d'Anaya. Le Roi Mahamud vient au ſiége. Courage des femmes. Divers aſſauts.

AVec quelque ardeur que Khojah Zaffar eût pris parti contre les Portugais au premier ſiége de Diu, il n'avoit pas laiſſé de ſe reconcilier avec eux depuis la retraite du Bacha Soliman, & les apparences de l'amitié ſe ſoutenoient encore ſans aucune altéra-

CASTRO. 1545.

tion. Mais ce n'étoit qu'un artifice pour endormir des ennemis qu'il ne craignoit pas moins qu'il ne les haïſſoit. Sa faveur n'ayant fait qu'augmenter auprès du Roi de Cambaye, il entretenoit ce Prince, dans le deſſein de ſecouer le joug à la premiere occaſion. Il avoit déja raſſemblé des troupes nombreuſes; & ne ſe laſſant point de la trahiſon qu'il vouloit toujours joindre à la force, il gagna un infâme Portugais nommé Ruy Freire, pour empoiſonner la citerne du Château, brûler le magaſin, & faciliter l'accès aux Infideles, lorſque les Chrétiens s'en défieroient le moins.

Cauſes du ſecond ſiége de Diu.

Noir projet de Khojah Zaffar.

Cet affreux projet fut découvert par un Ethiopien, un Turc, & une femme Eſclave. Zaffar, allarmé de ce contretems, eut recours encore à la diſſimulation. Il fit complimenter Dom Jean de Maſcarenhas, qui commandoit dans le Château; & feignant d'ignorer ſes plaintes, il lui propoſa de laiſſer rebâtir un mur que le foible Garcie de Noronha avoit permis aux Indiens d'élever entre la Ville & le Château, & qu'Emmanuel de Souza avoit eu la fermeté d'abbatre. Zaffar ne ſe flattoit pas que le Gouverneur Portugais conſentît à cette propoſition; mais c'étoit un motif qu'il vouloit ſe préparer d'avance pour

rompre ouvertement ; & dans l'intervalle, il continua de ſoutenir les apparences de la paix, en apportant tous ſes ſoins aux préparatifs de la guerre. CASTRO. 1545.

Maſcarenhas ne s'aveugla point ſur les dangers qui le menaçoient. Après en avoir informé Dom Jean de Caſtro, qui venoit d'être nommé au Gouvernement de l'Inde, & tous les Commandans des Places voiſines, il tourna toute ſon attention à ſe mettre en état de défenſe, comme s'il n'eût compté ſur aucun ſecours. Tous les ouvrages du Château furent réparés avec une diligence ſurprenante, & l'on y fit entrer toutes les proviſions qu'il pouvoit contenir. Les poſtes furent diſtribués. Chaque Baſtion eut pour ſa garde trente hommes avec un Officier. La porte fut confiée au Lieutenant du Château avec vingt des plus braves Soldats. Un autre Officier fut placé avec le même nombre dans un petit ouvrage avancé ; & Maſcarenhas s'en reſerva cinquante, dans le Corps de la Place, pour être à portée de courir au plus grand danger. Telles étoient ſes forces, c'eſt-à-dire, deux cens douze ou quinze hommes, diviſés dans la Place & dans les quatre Baſtions

Maſcarenhas Commandant du Château, le munit ſoigneuſement.

Zaffar informé des mouvemens qu'on

CASTRO. 1545. Préparatifs des ennemis.

faiſoit pour le recevoir, réſolut enfin de lever le maſque, dans l'opinion que tous les délais lui devenoient nuiſibles, en donnant à l'Ennemi le tems de ſe fortifier. Il s'avança bientôt avec toutes ſes forces. Sa premiere attaque fut au Baſtion de la Mer. Il avoit fait conſtruire dans cette vûe trois Châteaux ſur un Vaiſſeau d'une prodigieuſe grandeur, & monté d'une groſſe artillerie, qui devoit battre le mur. Dans les Châteaux, trois cens Turcs, choiſis de ſix cens que le Roi de Zabid lui avoit envoyés de Mocka, devoient écarter les Aſſiégés qui ſe préſenteroient à la défenſe du Baſtion, en faiſant fondre ſur eux une grêle de mouſqueterie & de feux d'artifice. Mais le Commandant Portugais qui comprit l'uſage de cette machine, envoya Jacques *Leite* pour y mettre le feu. Il ne pouvoit choiſir un plus brave Officier. Leite prit vingt hommes dans deux petits Vaiſſeaux, montés de quelques pieces de canon; & quoiqu'il fût découvert, contre ſon eſpérance, car il étoit parti dans les ténebres, il s'avança avec tant de courage & de bonheur, qu'il embraſa les trois Châteaux. En ſe retirant, il vit ſauter la machine en l'air, avec une grande partie des Turcs. La flamme jettoit tant

Courage de Jacques Leite.

de clarté, qu'elle lui fit découvrir l'Armée ennemie, qui couroit par bataillons pour l'éteindre. Il ajuſta ſon artillerie ſur les corps les plus épais, dont il tua un fort grand nombre ; ſans avoir eu plus de ſept hommes bleſſés dans une action ſi dangereuſe. Enſuite profitant du deſordre des Infideles, il gagna l'embouchure de la riviere, où il leur prit quelques Vaiſſeaux chargés de proviſions, avec leſquels il revint au Château, couvert de gloire. CASTRO. 1545.

Le Général de Cambaye entreprit de rebâtir, à la vûe des Portugais, le mur que Souza avoit abbatu. Le canon du Château, qui lui tua un grand nombre d'Ouvriers, ne l'empêcha point de porter l'ouvrage à ſa perfection. Il y planta ſoixante-ſix groſſes pieces d'artillerie, ſans compter une infinité de petites. On en vante une, dont la groſſeur étoit ſi prodigieuſe, qu'elle fit trembler l'Iſle entiere, & ſauter des parties conſidérables du Château. Dans cet intervalle, les Portugais virent arriver Dom Ferdinand *de Caſtro*, Fils du Gouverneur, avec quelques troupes qu'il amenoit à leur ſecours. Maſcarenhas ſentoit le beſoin d'être mieux informé de ce qui ſe paſſoit dans le camp ennemi. Sur le deſir qu'il en marqua, Diegue *de Anaya* Kaffar rebâtit un mur abbatu par les Portugais.

CASTRO. 1545.

Coutino, Gentilhomme d'une force extraordinaire, ſe couvrit la tête d'un caſque ; & ſans autres armes qu'une épée au côté, & ſa lance à la main, ſe laiſſa gliſſer pendant la nuit au long de la muraille. Il demeura quelque tems en embuſcade, à quelque diſtance du Château. Enfin découvrant deux Mores, qui s'avançoient vers lui, il en tua un d'un coup de lance, prit l'autre entre ſes bras, & courut avec cette charge juſqu'à la porte du Château. Sa voix la fit ouvrir ; & l'on fut extrêmement ſurpris de lui voir jetter ſon Priſonnier au milieu de ceux qui étoient venus le recevoir, en leur diſant qu'il apportoit de quoi ſatisfaire la curioſité du Commandant. Mais le reſte de cette avanture a quelque choſe encore de plus extraordinaire. Annaya s'étoit ſervi d'un Caſque d'emprunt, qu'il avoit donné ſa parole de rendre, & qu'il avoit perdu dans la chaleur de ſa courſe, ſans y avoir fait attention. Il ne s'en apperçut qu'à ſon retour ; & ſans expliquer ſon deſſein, il ſe laiſſa gliſſer une ſeconde fois au long du mur, il alla chercher le caſque ſur ſes traces ; & l'ayant trouvé, il le rapporta fidellement à celui de qui il l'avoit reçu.

Belle action de Coutino.

Maſcarenhas obſerva le jour ſuivant, dans

CASTRO. 1545.

dans l'Armée ennemie, un mouvement extraordinaire dont il desira de sçavoir la cause. Six Portugais, excités par l'exemple d'Annaya, sortirent dans l'obscurité, & tomberent entre soixante Mores qui étoient endormis. Ils en tuerent plusieurs ; mais le bruit ayant réveillé les autres, & s'étant même répandu dans les quartiers voisins, ils furent forcés de se retirer, après avoir perdu deux hommes. Les quatre qui rentrerent au Château, ne laisserent pas d'y ramener un Prisonnier, de qui le Commandant apprit que le Roi de Cambaye étoit arrivé au camp avec dix mille chevaux, pour assister, suivant la promesse de Zaffar, à la prise du Château. L'action des six Portugais les avoit si vivement irrités, que redoublant le feu de leur artillerie, ils causerent beaucoup de mal aux Assiégés ; mais un Renégat, qui conduisoit les plus grosses piéces, ayant été tué d'un coup de hazard, le Canonnier qui lui succéda n'eut point assez d'habileté pour se rendre aussi terrible. Cependant une si redoutable batterie faisoit retentir tous les Pays voisins, lorsqu'un boulet du Château tombant dans la tente du Roi, tua un de ses favoris en sa présence, & le couvrit de sang lui-même. Ce spectacle

Le Roi de Cambaye arrive au camp.

CASTRO. 1545. La peur l'en fait partir.

lui inſpira tant de frayeur, qu'il partit à l'inſtant pour retourner dans ſa Capitale, en laiſſant le commandement de ſa Cavalerie à *Juzar Kham*, vaillant Abyſſin.

Le ſiége n'en fut pas pouſſé avec moins de vigueur. On perdit beaucoup de monde de part & d'autre; & quoique les Mores fuſſent infiniment plus maltraités, la proportion du grand nombre au petit, rendoit la perte preſque égale. Maſcarenhas étoit ſans ceſſe aux poſtes les plus dangereux. Il ſe propoſoit pour modele Antoine de *Silveyra*, qui avoit acquis tant de gloire dans la même occaſion. Les femmes du Château, qui n'avoient pas oublié non plus les exemples de leur ſexe ſous ce brave Commandant, encourageoient les hommes, & partageoient avec eux toutes les fatigues & tous les périls du ſiége. Une d'entre elles ayant été ſurpriſe dans un lieu où les ennemis avoient pénétré, combattit long-tems avec la lance, & ſoutint ſi heureuſement leurs efforts, qu'elle donna le tems à Maſcarenhas d'arriver avec une troupe de Soldats choiſis, qui paſſerent les Mores au fil de l'épée.

Bravoure des femmes Portugaiſes.

Le principal objet de Zaffar étoit de combler le foſſé, & d'abbatre le mur.

Il ne ſe paſſoit pas de jour où ſes travaux ne fuſſent aſſez avancés pour lui en donner l'eſpérance. Mais les Aſſiégés n'apportant pas moins d'ardeur pendant la nuit à remédier au mal, le foſſé ſe trouvoit nettoyé, & toutes les breches du ſoir réparées le lendemain. Sa ſurpriſe & ſon chagrin ſe changerent en rage. Il donnoit des ordres furieux pour faire commencer bruſquement une nouvelle attaque, lorſqu'un boulet lui enleva la tête, & la main droite, ſur laquelle il tenoit ſa tête appuyée. L'Hiſtorien *Faria* raconte que ce Renégat ayant fait le voyage d'Otrante, où il étoit né dans le ſein du Chriſtianiſme, ſa mere avoit fait des efforts inutiles pour le ramener à la Religion qu'il avoit abandonnée. Enſuite, lorſqu'il fut retourné parmi les Infideles, elle lui écrivit une Lettre, dont l'adreſſe étoit en ces termes : *A mon Fils Khojah Zaffar, aux Portes de l'Enfer.*

CASTRO. 1545.

Zaffar eſt tué d'un coup de canon.

Qui il etoit.

Rumi Kham, fils de Zaffar, ſuccéda au commandement, avec le deſir de venger ſon pere. Tandis que Maſcarenhas envoyoit de tous côtés pour hâter les ſecours, ce nouveau Chef, de concert avec Juzar Kham, entreprit un aſſaut général, qui commença par les Baſtions de Saint-Thomas & de

Son fils lui ſuccede.

CASTRO. 1545. Saint-Jean. La réſiſtance des Portugais dura long-tems, avec une valeur incroyable; mais étant forcés de céder au nombre, ils ne purent empêcher l'Ennemi de monter ſur le Baſtion de Saint-Thomas. Ce fut alors que le deſeſpoir les conduiſant plutôt que le courage, ils ſe raſſemblerent dans le petit nombre auquel ils étoient réduits: ils fondirent ſur cette multitude d'ennemis, qui croyoient toucher à la victoire; &, par des actions dont les Hiſtoriens n'ont pas crû que le recit fut poſſible, ils vinrent à bout de précipiter du haut de leurs murs tous ceux qui échapperent à leurs coups. Il reſta ſur leurs remparts, un ſi grand nombre de Mores, qu'ils jugerent à propos de les y enterrer, non-ſeulement afin que l'air n'en fût point infecté, mais dans la crainte qu'en les jettant dans le foſſé, ils ne ſerviſſent comme de pont pour faciliter de nouvelles attaques.

Carnage des Mores dans une attaque.

Rumi Kham, qui avoit paſſé toute la nuit en prieres & en proceſſions, donna ordre que l'aſſaut fût recommencé à la pointe du jour. Deux Baſtions furent encore eſcaladés, ſans qu'on pût s'oppoſer à tant de furieux qui montoient de tous côtés à la fois, avec une infinité d'échelles. Mais lorſqu'étant ſur

le haut du mur, ils s'y trouverent reſſerrés dans un lieu plus étroit, les Portugais, dont toute la reſſource avoit été de ſe réunir pour les y attendre, en firent un ſi affreux carnage, qu'en un moment cet eſpace fut couvert de deux mille morts. Juzar Kham, Général de la Cavalerie, y fut tué, entre les plus ardens; & ſon Oncle, qui portoit le même nom, lui ſuccéda. Les autres, forcés de ſe retirer en deſordre, & trouvant les échelles remplies par ceux qui montoient après eux, ſe précipiterent dans le foſſé, ou ſervirent à précipiter leurs propres compagnons qui leur bouchoient le paſſage. Il ne périt que ſept Portugais dans cette terrible attaque. L'embraſement des feux d'artifices & de la Mouſqueterie avoit été ſi extraordinaire, que pluſieurs de ceux qui n'étoient vétus que de coton, voyant la flamme attachée à leurs habits, avoient été obligés de ſe jetter dans l'eau pour l'éteindre; & quelques-uns à demi brûlés, n'en étoient pas moins retournés à leurs poſtes. Maſcarenhas, pour prévenir le même accident, leur fit faire une ſorte d'habits, d'un grand nombre de cuirs dorés qui ſervoient de tapiſſerie dans ſes appartemens. Un jour, ayant découvert le matin que les enne-

CASTRO. 1545.

Ils ſont repouſſés.

Grandes actions de pluſieurs Portugais.

CASTRO. 1545.

mis avoient élevé pendant la nuit un mont, d'où ils pouvoient obſerver ce qui ſe paſſoit dans le Château, il ſe mit ſur le champ à la tête de cent hommes, avec Dom Pierre d'Almeyde : il ſortit bruſquement ; & non-ſeulement il détruiſit cette nouvelle machine, mais il ne rentra dans le Château qu'après avoir fait mordre la pouſſiere à plus de trois cens Mores. Un autre jour, Martin *Botello* ſortit vers le ſoir, avec dix hommes, pour ſurprendre quelque Infidele de qui l'on pût tirer des informations. Il tomba au milieu de dix-huit Mores, à qui la frayeur fit prendre auſſi-tôt la fuite, excepté un Nubien fort hardi, qui fit face aux Portugais. Botello, qui ne cherchoit point à lui ôter la vie, ſe contenta de le ſaiſir au collet ; mais voyant qu'il continuoit de réſiſter, il renouvella l'action d'Annaya ; c'eſt-à-dire qu'ayant pris le Nubien entre ſes bras, il courut vers le Château, où il rentra heureuſement avec cette charge.

Les aſſiégés manquent de proviſions.

Cependant le deſordre que les feux d'artifice & l'artillerie des Aſſiégeans avoient mis dans les proviſions, commençoit à faire craindre la famine, qui étoit encore un ennemi plus terrible. On étoit déja réduit à des alimens qui

révoltoient les plus affamés. Un corbeau, pris sur les cadavres, étoit un mets friand pour les malades, & se vendoit quatre ou cinq écus. On n'étoit pas moins menacé de manquer de munitions. L'ennemi, qui avoit reçu un renfort de dix mille hommes d'Infanterie, préparoit de nouvelles attaques; & l'on s'apperçut bientôt que celles dont on découvroit les préparatifs n'étoient pas les plus redoutables. En effet, les Infideles, étant revenus à l'assaut, escaladerent le Bastion de Saint Jean, & se retirerent aussi-tôt; mais leur dessein n'avoit été que d'y attirer les Portugais. A peine furent-ils descendus de leurs échelles, que le Bastion, qu'ils avoient miné secrettement, sauta tout d'un coup avec un fracas épouvantable. Dix-sept Portugais furent enlevés dans l'air. Dix retomberent sans blessure; & l'on admira beaucoup l'intrépidité de Diegue de Sotomayor, qui, sans avoir perdu sa présence d'esprit, retomba la lance à la main. Mais un Soldat eut le malheur d'être jetté parmi les ennemis, qui le massacrerent sur le champ. Mascarenhas avoit eu quelque pressentiment de cette disgrace, en voyant les Mores si prompts à se retirer. Il avoit même or-

CASTRO. 1545.

Mine qui en fait périr un grand nombre.

CASTRO. donné à ſes gens de quitter le Baſtion. Mais ils avoient été retenus par un téméraire, nommé *Reynoſo*, qui les avoit menacés d'accuſer leur retraite de lâcheté.

1545.

La breche ſe trouvoit ſi grande, après cet accident, que les Mores, au nombre de treize mille, ſe hâterent de retourner à l'attaque. Ce recit paroîtra fabuleux; mais qu'eſt-il permis d'oppoſer au témoignage de pluſieurs graves Hiſtoriens? Cinq Soldats Portugais ſoutinrent ſeuls l'effort de cette multitude d'Infideles, & donnerent le tems à Maſcarenhas de s'avancer avec le reſte de ſes gens. On ajoute, à la vérité, que les femmes, armées comme les hommes, ſe préſenterent avec le même courage, ſans être arrêtées un moment par l'image de la mort qui les environnoit de toutes parts. Un Prêtre, le crucifix à la main, encourageoit les deux ſexes à ſe ſacrifier pour la Religion & pour la gloire. Le détail des actions eſt ici ſupprimé, par la ſeule raiſon qu'il paroîtroit ſans vraiſemblance; & les Hiſtoriens ſe ſauvent à la faveur des ténebres, qui obligerent l'ennemi de ſe retirer après avoir perdu trois cens hommes. Maſcarenhas employa toute la nuit à réparer, autant qu'il étoit poſſible, le rava-

Prodiges de valeur de la part des hommes & des femmes.

CASTRO. 1545.

ge des mines & de l'artillerie.

Chaque jour faiſoit renaître une nouvelle attaque ; & les pertes de l'ennemi étoient toujours ſi conſidérables, qu'il ne pouvoit y ſuppléer que par les renforts qui lui arrivoient continuellement. Rumi Kam prit la réſolution d'en revenir aux mines. Il perça dans quelques endroits juſqu'au roc. Mais cette entrepriſe n'eut pas le même ſuccès que la premiere. Maſcarenhas, qui avoit l'œil ouvert ſur tous les mouvemens des Mores, contremina ſi heureuſement qu'il en fit périr un grand nombre. On commençoit d'ailleurs à recevoir quelque ſecours, du moins par intervalles ; & la nouvelle du départ d'une Flotte, que le Gouverneur des Indes amenoit de Goa, ſe confirmoit de jour en jour. Dom Alvare de Caſtro, ſon ſecond fils, n'avoit pû juſqu'alors arriver à Diu, parce qu'il avoit eſſuyé une furieuſe tempête, qui l'avoit forcé de relâcher à *Baſaïm ;* mais Antoine *Moniz Barretto*, qui l'accompagnoit, s'étant détaché, avec huit Gentilshommes du même convoi, avoit eu le bonheur de gagner Diu dans une Barque, & de s'introduire dans le Château. L'arrivée imprévûe de cette petite troupe de héros, n'avoit pas peu relevé le courage & l'eſpérance des

Continuation du ſiége.

CASTRO. 1545. assiegés. On raconte qu'à leur départ de Bassaïm ils n'étoient que sept, avec leur Chef; lorsqu'un autre Gentilhomme Portugais, nommé *Michel Darnide*, demanda d'être reçu dans leur Barque. Ils le refuserent, dans la crainte de nuire à leur navigation par le nombre. Mais Darnide se jetta dans l'eau, son mousquet entre les dents; & les suivant à la nage, il obligea Barretto de le recevoir.

Valeur déterminée d'un Portugais.

Petits secours qui arrivent aux assiégés.

On vit arriver ensuite Louis de *Melo* & *Mendoza*, avec neuf hommes. Ils furent suivis de Dom George & de Dom Edouard de *Menezès*, avec dix-sept hommes. Dom Antoine d'*Atayde*, & François *Guillermo*, en amenerent trente; & Ruy *Freyre*, Facteur de *Chaul*, vingt-quatre. Tous ces braves guerriers cherchant à signaler leur arrivée par quelque action d'éclat, tomberent sur l'ennemi, qui s'étoit saisi de plusieurs ouvrages. Le combat fut sanglant pour les Mores. Antoine Moniz Barretto fit des prodiges de hardiesse & de valeur, & chacun se distingua par quelque heureuse témérité. Il n'y eut qu'Antoine Correa qui fut plus maltraité de la fortune. Etant sorti avec vingt hommes pour aller à la découverte, il apperçut douze Mores, qui étoient autour d'un feu. Il

exhorta ſes gens à fondre ſur eux ; mais de quelque raiſon que vînt leur frayeur, ils ne penſerent qu'à ſe retirer. Correa, deſeſperé, ne laiſſa pas de pourſuivre les Mores, dans l'eſpérance d'en arrêter un. Ils l'attaquerent auſſi-tôt qu'ils le virent ſeul, & toute ſa valeur ne put le ſauver de leurs mains. Ils le menerent à Rumi Kham, qui l'interrogea beaucoup ſur la ſituation des aſſiégés. Quoique le Château fût dans un état miſérable, Correa en fit une peinture ſi avantageuſe, que le Général More, furieux de ſes réponſes, le fit traîner indignement dans ſon quartier, & lui fit couper la tête. Elle fut expoſée le lendemain, ſur la pointe d'une pique à la vûe du Château.

CASTRO. 1545.

Correa pris & traité indignement par les Mores.

Les Portugais, ayant perdu juſqu'alors plus de deux cens hommes, il leur en reſtoit beaucoup moins ; & de ce reſte même, la plûpart étoient ou bleſſés ou malades ; lorſqu'enfin Dom Alvare de Caſtro arriva dans le Port avec quatre cens hommes & quantité de munitions. Il avoit pris en chemin un Vaiſſeau de Cambaye richement chargé. La joie que les aſſiegés reſſentirent de ce ſecours, fut tempérée par un accident qui ne convenoit gueres aux circonſtances. Les Soldats d'Alvare de Caſtro, appréhendant les mines, demanderent

Arrivée d'Alvare de Caſtro.

CASTRO. 1545. d'aller ouvertement à l'ennemi. Cette propoſition fut rejettée par Maſcarenhas, qui la crut dangereuſe ; & ſon refus cauſa des plaintes & des murmures, qui ſe terminerent par une révolte ouverte. Le danger d'être accablé dans le Château par ſes propres gens, força Maſcarenhas de céder aux mutins. Il fit une ſortie, avec cinq cens hommes diviſés en trois corps. On ſe rendit maître d'abord des poſtes avancés de l'ennemi, qui ſe retira dans ſes retranchemens. Mais lorſqu'on fut au bord de la tranchée, ceux qui avoient traité leur Général avec tant d'inſolence, furent les premiers qui s'effrayerent du péril. Maſcarenhas leur fit des reproches qui réveillerent néanmoins leur courage. Ils entreprirent l'attaque avec beaucoup de fermeté. Mais toute l'armée des Mores s'étant raſſemblée de ſes divers quartiers, le nombre l'emporta ſur la valeur. Les Portugais ſe virent forcés de reculer en deſordre ; & le Château couroit riſque d'être emporté, ſi la prudence de Maſcarenhas, qui s'étendoit à tout, n'eût prévenu le paſſage d'un corps de cinq mille hommes, dont le deſſein paroiſſoit être d'aller droit à la porte. Mojate Kham, qui le commandoit, tourna vers le Baſtion de Saint Thomas, où

Les mutins forcent de prendre un mauvais parti.

Le mal eſt répaté par Maſcarenhas.

la réſiſtance de Dom Louis de Souza, rendit ſes efforts inutiles. Maſcarenhas rallia ſes gens, & regagna heureuſement la porte du Château. Mais il perdit ſoixante hommes dans cette action ; & Dom Ferdinand de Caſtro, un des fils du Gouverneur des Indes, y fut bleſſé mortellement. CASTRO. 1545.

Les Mores enleverent, quelques jours après, l'artillerie du Baſtion de San-Jago ; & leurs eſpérances, qui s'étoient ranimées par le malheureux ſuccès de la ſortie, s'enflerent encore plus de ce nouvel avantage. Vaſco de Cunna & Louis d'Almeyde arriverent dans cette conjoncture, avec un renfort conſidérable. Almeyde, qui méditoit une autre deſſein, partit auſſi-tôt avec trois Caravelles, & ne tarda point à revenir, accompagné de deux grands Vaiſſeaux de la Mecque, dont il s'étoit ſaiſi, & dont la cargaiſon fut eſtimée cinquante mille ducats. Il avoit fait pendre aux mâts quantité de Mores, après leur avoir fait couper la tête, auſſi bien qu'à leur Chef, qui étoit un Officier Janiſſaire, & qui avoit offert inutilement trois mille ducats pour ſa rançon.

§. II.

Dom Jean de Caſtro arrive à Diu, force les retranchemens des Mores, attaque leur armée & la défait, tue leurs Généraux, & rétablit les Portugais. Il retourne en triomphe à Goa. Honneurs que ſon Roi lui accorde, & dont la mort l'empêche de jouir.

CASTRO. 1545.

IL s'étoit paſſé huit mois depuis le commencement du ſiége. Toute la diligence de Dom Jean de Caſtro, Gouverneur des Indes, n'avoit pû raſſembler, dans les premiers mois, une Flotte aſſez conſidérable pour entreprendre de ſecourir les aſſiégés. Mais il ne s'étoit pas relâché un moment; & tous les autres ſoins, qui avoient troublé ſon adminiſtration, n'avoient point été capables de le refroidir. La mort même de Dom Ferdinand, ſon fils, n'avoit point altéré ſa conſtance. Quelque douleur qu'il en eût reſſentie, il l'avoit diſſimulée, juſqu'à prendre un habit plus riche, le jour qu'il avoit reçu cette nouvelle, & tenir ſon rang aux prieres publiques, pour remercier le Ciel d'avoir conſervé Diu ſous la domination des Portugais. Il avoit aſſiſté de-là aux jeux & aux réjouiſſances du peuple, qu'il avoit lui-même ordonnés dans la même vûe.

Conſtance de Caſtro en apprenant la mort de ſon fils.

Enfin la Flotte s'étoit trouvée prête au commencement de Novembre 1545. Elle étoit compoſée de plus de quatre-vingt-dix voiles, ſans y comprendre trois Vaiſſeaux qui étoient nouvellement arrivés de Lisbonne. Caſtro relâcha au Port de Bazaïm, pour attendre les Bâtimens qui s'étoient diſperſés depuis leur départ de Goa. Il prit pluſieurs Vaiſſeaux près de Daman; & faiſant couper en piéces les priſonniers Mores, il donna ordre que les membres & les troncs mutilés fuſſent jettés à l'embouchure des Rivieres, afin que remontant avec la marée, ils portaſſent la terreur ſur toutes les Côtes. Il entra dans la Riviere de Surate, où la réſiſtance des habitans du Pays ne l'empêcha point d'y porter le ravage & la deſtruction. Il traita de même la Ville d'Aſoto, ſans y reſpecter même la beauté; car il fit main-baſſe ſur les femmes de cette Ville & des Places voiſines, qui paſſoient pour les plus belles de cette Contrée.

CASTRO. 1545.

Ses exploits dans la navigation.

Caſtro étant arrivé devant Diu, les Mores furent ſaiſis d'étonnement, quoiqu'ils euſſent reçu depuis peu du Roi de Cambaye un renfort de cinq mille hommes. Il ſe rendit d'abord au Château; enſuite ayant fait débarquer ſes troupes, il ſe détermina, de l'avis du Con-

Il arrive devant Diu.

CASTRO. 1545. seil, à ne pas remettre le combat plus loin qu'au jour ſuivant. Les commandemens furent diſtribués. Dom Jean de Maſcarenhas, Commandant du Château, fut chargé de conduire l'avant-garde, qui conſiſtoit en 500 hommes. Dom Alvare de Caſtro, & Dom Emmanuel de Lima, compoſerent le corps de bataille, avec chacun cinq cens hommes. Le Gouverneur des Indes s'en reſerva mille, avec un corps d'Indiens. Quelques femmes Portugaiſes, aguerries par les exercices du ſiége, ſe mêlerent en habits d'hommes entre les bataillons, pour aſſiſter les bleſſés. On laiſſa dans le Château, avec trois cens hommes, le Lieutenant de Maſcarenhas. Le 11 de Novembre, à la pointe du jour, cette petite armée ſe mit en marche pour attaquer les forces nombreuſes des Infideles, qui étoient auſſi bien défendues par leurs retranchemens que par leur artillerie.

Marche de ſes troupes.

Elles attaquent les Mores.

L'attaque fut commencée avec une bravoure extrême; mais elle coûta la vie à pluſieurs Portugais. Deux Gentilshommes, qui s'étoient défiés mutuellement, & qui étoient convenus que le premier qui paſſeroit la tranchée ſeroit déclaré vainqueur de l'autre, périrent tous deux glorieuſement dans l'entrepri-

ſe. On franchit enfin le foſſé, & le nombre de ceux qui s'y portoient avec la même ardeur fut ſi grand, qu'on ne put diſtinguer à qui l'honneur appartenoit. Coſme Payra, après avoir perdu une jambe, continua de combattre à genoux juſqu'à ce qu'il eût reçu le coup mortel. *Tanadas* s'étant baiſſé, pour tuer un Turc qu'il avoit terraſſé d'un coup de lance, fut tué lui-même par un autre Turc. François d'Almeyde ſuccomba auſſi ſous le nombre, après avoir fait un grand carnage autour de lui. CASTRO. 1545.

Maſcarenhas & Dom Alvare de Caſtro entrerent dans un boulevard, qui formoit le coin du retranchement. Ils y planterent deux fois leurs Enſeignes, qui furent autant de fois abbatues. L'arrivée du Gouverneur enflammant l'ardeur du combat, l'ennemi fut pouſſé ſi vigoureuſement qu'il abandonna cet ouvrage. Alors les Portugais entrerent pêle-mêle avec les Turcs, & le carnage devint beaucoup plus ſanglant. Rumi Kham s'avança avec le corps de ſon armée; mais voyant ſes retranchemens forcés, il en ſortit, après une rude eſcarmouche, pour ſe joindre à Juzar Kham. Ils les forcent dans leur camp.

Dom Jean de Caſtro ne balança point à raſſembler tous ſes gens pour le ſui-

CASTRO. 1545. vre. L'action fut engagée plus régulierement. Un Religieux Portugais, nommé Antoine *del Cazal*, parut à la tête des rangs, le Crucifix dans une main & la lance dans l'autre. Bien-tôt le champ de bataille fut couvert de morts & de bleſſés. Rumi Kam tourna le dos; mais ce fut pour rallier ſes troupes débandées, & pour revenir à la charge avec tant de furie, qu'il mit à ſon tour les Chrétiens en deſordre. Ici, Dom Jean de Caſtro, bravant mille fois la mort, & préſent de tous côtés par ſes exhortations & ſon exemple, ſervit au gain de la victoire par la promptitude avec laquelle il rétablit tous ſes rangs. Il arriva, pour le ſeconder, que le Crucifix de del Cazal eut le bras caſſé d'une balle ou d'une pierre. Ce brave Prêtre demanda vengeance du ſacrilége aux Portugais raſſemblés; & ce ſpectacle les fit tomber avec tant de furie ſur les Mores, qu'ils les pouſſerent ſans relâche juſqu'aux portes de la Ville. Maſcarenhas, Dom Alvare, & Dom Emanuel de Lima, ſe mêlant avec les fuyards, eurent la hardieſſe d'y entrer avec eux. Ils furent ſuivis du Gouverneur même, qui s'aſſura de la porte avec toutes ſes troupes; & ſe répandant chacun de leur côté dans les rues, ils y firent couler le.

Les Mores regagnent l'avantage.

La Ville eſt ſurprile par les Portugais.

CASTRO. 1545.

ſang à grands flots. Les femmes & les enfans ne furent pas plus épargnés que les hommes. On ne s'arrêta point au pillage de ce qui pouvoit être embarraſſant dans le combat; mais les pierres précieuſes, l'or & l'argent compoſerent un butin ineſtimable.

Cependant Rumi Kham, & ſes principaux Officiers, avoient profité de cet intervalle pour rallier leurs troupes; & la grandeur de leur perte n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent encore huit mille hommes ſous leurs Enſeignes. Dom Jean de Caſtro & Maſcarenhas réſolurent auſſi-tôt de les attaquer. Cette nouvelle action fut très-ſanglante. Dans la chaleur du combat, Gabriel Texeira prit l'étendart de Cambaye, après avoir tué celui qui le portoit, & le planta au milieu du champ de bataille en proclamant la victoire. Elle étoit déja fort avancée, mais ce ſpectacle la fixa tout-d'un-coup. On apporta au Gouverneur la tête de Rumi Kham, qui s'étoit défendu juſqu'au dernier ſoupir. Juzar Kham, couvert de bleſſures, ſe trouva du nombre des priſonniers. Les Portugais compterent les morts. Ils avoient perdu cent trente hommes; mais la perte des ennemis montoit à plus de cinq mille, entre leſquels étoient leurs principaux

Ils remportent une victoire complette.

Perte des deux partis.

CASTRO. 1545. Officiers. On accorda aux Soldats la liberté du pillage. Il ſe trouva dans la Ville & dans le Camp des Infideles, quarante piéces de canon d'une groſſeur extraordinaire, & plus de deux cens de différentes grandeurs.

Pendant que le Gouverneur s'employoit à réparer toutes les pertes des Portugais, Dom Emmanuel de Lima fut chargé, au commencement de l'année 1546, de nettoyer les Côtes de Cambaye, avec une Flotte de trente Vaiſſeaux. Il détruiſit un grand nombre de Villes, particulierement celle de *Gogo*, une des principales du Pays. Les Habitans ayant pris la fuite vers les montagnes, il les pourſuivit avec tant de bonheur, que les ayant ſurpris dès la premiere nuit, il les paſſa tous au fil de l'épée. Les champs furent ravagés, les troupeaux maſſacrés, & tous les Vaiſſeaux qui ſe trouverent au long de cette Côte furent conſumés par les flammes.

1546.

Le ſuccès de la Flotte Portugaiſe à Diu répandit une joie incroyable dans tous les Etabliſſemens de cette Nation, qui avoient crû lire leur ſort dans celui de Maſcarenhas & du Château. Mais elle éclata particulierement à Goa, où Dom Jean de Caſtro s'étoit attiré l'af-

Gloire de Caſtro.

CASTRO. 1546.

fection de tous les Habitans. Il leur fit demander une ſomme conſidérable, dont il avoit beſoin pour le ſoutien de ſa Flotte & pour les réparations du Château de Diu ; & comme il ne penſoit qu'à l'emprunter, il leur envoya ſes mouſtaches pour caution. La Ville les lui renvoya ſur le champ, avec de grands témoignages de reſpect, & la ſomme qu'il avoit demandée. Les femmes s'empreſſerent d'y contribuer, & ſe défirent, à l'envi, de leurs colliers & de leurs bracelets pour la groſſir. Mais il eut bien-tôt l'occaſion de s'acquitter avec uſure, par les richeſſes qui ſe trouverent ſur un Vaiſſeau de Cambaye, dont Moniz Barretto ſe ſaiſit près de Mangalor.

Confiance qu'on avoit à lui.

Le Château de Diu fut rebâti, avec un grand nombre de nouvelles fortifications. On y mit une garniſon de cinq cens hommes, & Dom Georges de Menezés fut laiſſé ſur la Côte, avec une bonne Eſcadre. Le pardon qui fut accordé aux Mores, & les marques de bonté qu'ils reçurent du Gouverneur, ſervirent bien-tôt à leur faire repeupler la Ville. Enfin, Dom Jean de Caſtro partit pour Goa, où l'impatience de le revoir avoit porté les Habitans à lui

Il rebâtit le Château de Diu.

Il retourne à Goa.

CASTRO. 1546. faire une députation pour hâter ſon retour. Il y fut reçu avec des acclamations & des honneurs, par leſquels on s'efforça de retracer les anciens triomphes de Rome. Les portes & toutes les rues de la Ville furent tendues de riches tapiſſeries. Dans chaque quartier, le bruit des inſtrumens de muſique fut mêlé à celui du canon; & tous les Vaiſſeaux qui étoient dans le Port, prirent part à la fête par des illuminations. Dom Jean entra ſous un dais magnifique. A l'entrée de la porte, on lui ôta ſon chapeau, pour lui mettre ſur la tête une couronne de laurier, avec une branche dans la main. Devant lui marchoit le Pere Antoine del Cazal, portant le même Crucifix qu'il avoit au combat, & l'Etendart royal à ſon côté. A ſa ſuite venoit *Juzar Kham*, les yeux baiſſés. Six cens priſonniers, couverts de chaînes, fermoient le cortége. Mais il étoit précédé d'un nombre infini de chariots, ſur leſquels on portoit le canon & les armes qui avoient été enlevés aux Mores. Les Dames de la Ville, ſe préſentant aux fenêtres, jetterent des fleurs & des eaux parfumées ſur le Vainqueur. Enfin, toutes les circonſtances de cette fête durent être bien pompeu-

Son entrée triomphante.

ſes, puiſque la Reine Catherine de Portugal, liſant la Relation des combats & du triomphe de Caſtro, dit, » qu'il » avoit vaincu comme un Chrétien, & » triomphé comme un Payen. CASTRO. 1546.

Ce fut dans le cours de la même année que ces glorieuſes nouvelles furent portées en Portugal. Le Roi voulut diſtinguer Caſtro par des récompenſes extraordinaires. Il commença par lui accorder la continuation de ſon Gouvernement, ſous le titre de Viceroi. Enſuite, il nomma Dom Alvare de Caſtro, ſon fils, Amiral des Mers de l'Inde. Mais la mort de Dom Jean interrompit toutes ces faveurs. Il étoit mourant, lorſqu'il reçut la premiere; & ſa maladie, ſi l'on en croit Faria, étoit d'une nature fort extraordinaire. Elle venoit du chagrin qu'il reſſentoit, depuis longtems, du miſérable état où les affaires des Portugais tomboient de jour en jour dans les Indes, & de la mauvaiſe conduite que pluſieurs Officiers avoient tenue dans une certaine expédition. En expirant, il demanda pardon à pluſieurs d'entre eux de ce qu'il avoit écrit au Roi à leur deſavantage; ſans qu'on ait pû ſçavoir s'il ſe reprochoit d'avoir pouſſé trop loin ſes plaintes, ou ſi, par

Récompenſes qu'il obtient de la Cour de Portugal.

Sa mort chrétienne & glorieuſe.

CASTRO. 1546. une délicateſſe exceſſive, il avoit quelque regret d'avoir nui peut-être à leur fortune en leur rendant juſtice. Lorſqu'on lui avoit déclaré qu'il lui reſtoit peu de tems à vivre, il avoit fait appeller ſon Conſeil, pour déclarer agréablement qu'il ne poſſédoit rien, & que dans le beſoin où il étoit de toutes choſes il demandoit qu'on l'aſſiſtât de quelque petite partie du revenu du Roi, afin qu'on ne pût pas dire qu'il fût mort de faim. Enſuite, faiſant apporter le Livre des Evangiles, il avoit juré, en y portant la main, qu'il n'avoit jamais employé à ſon uſage, ni le revenu du Roi, ni l'argent d'autrui, & qu'il ne s'étoit jamais mêlé du commerce dans la vûe d'acquérir du bien. En effet, après ſa mort, on trouva dans ſes coffres, pour toutes richeſſes, trois *Reaux*. Son corps fut apporté en Portugal en 1576, & dépoſé dans l'Egliſe de *Benetica*, qui appartient aux Religieux de Saint Dominique, ſur une petite montagne voiſine de Lisbonne. On y conſerve ſon portrait, vêtu de rouge, & couronné d'une branche de laurier. Entre un grand nombre de connoiſſances dont il s'étoit orné l'eſprit, il ſçavoit pluſieurs Langues anciennes & modernes,

Action remarquable.

Son portrait & ſon caractere.

nes, & ſon étude principale avoit été celle des Mathématiques. Il gouverna ſans hauteur; &, dans les différens états de ſa fortune, il ſe conduiſit ſans affectation. On le compte pour le XIVe Gouverneur, & pour le IVe Viceroi des Indes Orientales.

CASTRO. 1546.

Fin du Livre premier.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SECOND.

PREMIERS VOYAGES DES ANGLOIS

En Guinée & aux Indes Orientales.

INTRODUCTION.

Observations préliminaires sur les premiers voyages des Anglois.

QUOIQUE les Portugais ayent été les premiers Peuples de l'Europe qui ont entrepris la découverte d'un nouveau monde, & qu'ils y ayent réuſſi long-tems avant toutes les autres Na-

tions, le ſuccès de leurs voyages ne fut pas plûtôt confirmé, que les Anglois aſpirerent à la même gloire. La Guinée avoit été (*a*) reconnue en 1471 par les Flottes du Portugal. Dix ans après, on vit pluſieurs Vaiſſeaux équipés en Angleterre, pour tenter la fortune ſur cette Côte.

Ce fut *Jean Tintam*, ſecondé de *Guillaume Fabian*, qui forma ce projet en 1481, ſous le regne d'Edouard. On eſt incertain s'ils en commencerent l'exécution à leurs propres frais, ou ſi ce ne fut point aux dépens du Duc de Medina Sidonia, Seigneur Eſpagnol, qui dans un tems où la Cour de Portugal venoit d'obtenir de celle de Rome un privilége excluſif pour le commerce des Indes Orientales, crut pouvoir éluder ce Traité en prenant des Anglois à ſon ſervice. Quelque parti qu'on embraſſe ſur un fait ſi obſcur, Jean II. Roi de Portugal, allarmé du bruit de ces préparatifs, fit partir auſſi-tôt deux Ambaſſadeurs pour la Cour de Londres, dans le deſſein en apparence de renouveller les Traités du Portugal avec l'Angleterre, mais avec l'ordre ſecret de ne rien né-

(*a*) Reconnue, & non découverte, puiſque les François prouvent que dès l'année 1364 ils exerçoient le commerce ſur la Côte de Guinée.

INTRODUCTION.

gliger auprès d'Edouard, pour obtenir que les Vaiſſeaux de Tintam fuſſent arrêtés dans le Port. Ils l'obtinrent. Les raiſons qui porterent Edouard à cette déférence pour le Portugal, ne ſont pas venues juſqu'à nous ; mais elles eurent la force d'interrompre une ſi belle entrepriſe. Ce fait, qui eſt rapporté par *Garcie de Reſende*, Hiſtorien Portugais, dans la vie de Jean II. doit paſſer pour un témoignage irréprochable que les Anglois ont été des premiers & des plus ardens à former des vûes de navigation par des Mers éloignées. Peut-être faut-il attribuer à la même cauſe le long intervalle qu'ils mirent enſuite entre cette tentative & leurs premiers voyages au Sud.

Leur commerce aux Canaries.

D'un autre côté, il paroît conſtant, par une Lettre dont l'extrait ſe trouve dans le Recueil (*a*) d'Hackluyt, que dès l'année 1526, & peut-être plutôt, certains Marchands Anglois, entre leſquels on nomme Nicolas *Thorne*, de *Briſtol*, & Thomas *Spacheford*, avoient des relations de commerce aux Iſles Canaries. Par cette Lettre, que le hazard a fait conſerver, *Thorne* donne avis à Thomas *Midnal*, ſon facteur, & à Guillaume *Ballord*, réſidens à *San-Lucar* en

(*a*) Vol. 2. Part. 2. pag. 3.

Andalouſie, que le *Saint-Chriſtophe*, Vaiſſeau parti de Cadis pour les Indes Occidentales, portoit, ſous ſon nom, différentes (*a*) marchandiſes, qui devoient être débarquées à *Santa-Cruz*, dans l'Iſle de *Tenerife*. Il charge ces deux Agens de ſe rendre dans cette Iſle, & d'y demeurer en qualité de Facteurs, non-ſeulement pour y vendre les marchandiſes qu'il y envoyoit, mais encore pour lui renvoyer, du même lieu, une certaine quantité de ſucre, des peaux & d'autres richeſſes. INTRODUCTION.

Enfin, vers le milieu du ſeiziéme ſiécle, l'ardeur des Anglois, que d'autres eſpérances avoient fait tourner juſqu'alors du côté le plus oppoſé, prit ſon eſſor vers le Sud. Il paroit qu'ils n'en durent l'occaſion qu'au hazard; mais ce fut la prudence qui la leur fit ſaiſir. En 1551, le Capitaine Thomas *Windham* fit voile à Maroc ſur ſon propre Vaiſſeau, qui ſe nommoit le *Lion*, pour y conduire deux Princes Mores, dont on ignore les avantures. Les particularités de ce voyage ne ſont pas mieux connues, excepté qu'on trouve dans le Recueil de Hakluyt une Lettre de *Jacques Alday*, Domeſtique de Se- Leur premier voyage en Barbarie.

(*a*) L'eſpece des marchandiſes y eſt en détail.

INTRODUCTION.

baſtien *Cabot* ou *Cabota*, dans laquelle il ſe repréſente comme le premier Auteur de ce commerce en Barbarie, avec quelques autres circonſtances qui ne regardent que ſa propre fortune.

Voyages de Windham à Saffi & à Santa-Cruz.

L'année ſuivante, Windham entreprit un autre voyage à *Zafia* ou *Saffi*, & à *Santa-Cruz*. Comme c'étoit s'écarter du Détroit, cette hardieſſe choqua ſi vivement la Cour de Portugal, qu'elle menaça de faire traiter en ennemis tous les Anglois qui reparoîtroient aux mêmes lieux. Cette menace n'empêcha point que l'année d'après, le même Windham, accompagné d'un Portugais nommé *Anes Pinteado*, ne formât le deſſein d'aller juſqu'en Guinée, avec trois Vaiſſeaux montés de cent quarante hommes. Ils firent le commerce de l'or au long de la Côte; après quoi ils prirent la réſolution de s'avancer juſqu'à Benin, pour y charger du poivre. Mais la chaleur du climat cauſa la mort aux deux Chefs de l'entrepriſe. Une partie de leurs gens périt après eux, de diverſes maladies; & le reſte qui étoit réduit à quarante, revint à Plymouth avec peu de richeſſes, & un ſeul Vaiſſeau, après avoir été forcés de brûler les deux autres, faute de Matelots pour la manœuvre.

Premiers voyages des Anglois en Guinée.

INTRODUCTION.

En 1554, Jean *Lok* fit le voyage de Guinée avec trois Vaiſſeaux; & s'étant borné au commerce des Côtes, il en rapporta une quantité conſidérable d'or & d'yvoire. Ces entrepriſes furent renouvellées preſque tous les ans par d'autres Avanturiers; & ce ne fut qu'en 1585, que certains Marchands ayant communiqué des vûes plus régulieres à la Reine Eliſabeth, obtinrent de cette Princeſſe des Lettres patentes pour le commerce de Barbarie. Cette premiere faveur fut ſuivie, en 1588, d'une autre permiſſion (*a*) de la Cour pour le commerce de Guinée, entre les Rivieres de *Sanaga* & de *Gambra*. Enfin, dans le cours de l'année 1602, d'autres Marchands obtinrent auſſi des Lettres, qui leur accordoient la liberté de commercer depuis la Riviere de *Nonnia*, ou *Nugnez*, juſqu'au Sud de *Sierra Leona*, c'eſt-à-dire, l'eſpace d'environ cent lieues; & ce fut cette nouvelle Société qui prit le nom de *Compagnie d'Afrique*.

Voyage de Lok.

Compagnie d'Afrique.

(*a*) Ces Patentes ont été recueillies par Hackluyt. La premiere fut accordée pour douze ans aux Comtes de Warwick & de Leiceſter, & à trente-deux Marchands de Londres. La ſeconde, pour dix ans, à huit perſonnes d'Exceſter, de Londres & d'autres lieux. Il paroît par ces Patentes, qu'on ne faiſoit que ſuivre le conſeil des Portugais qui réſidoient à Londres, & qu'on avoit déja fait un voyage avant qu'elles euſſent été accordées. *Voyez* Hackluyt, *vol.* 2. *p.* 2. *p.* 114 & 123.

INTRODUCTION.

Les voyages qui s'étoient faits ſur cette Côte n'avoient pas manqué d'exciter les plaintes des Portugais. Hackluyt nous a conſervé l'Hiſtoire de tous ces différens; & je ne rejetterai point l'occaſion d'en rappeller une partie, lorſqu'elle s'offrira.

Les vûes des Anglois s'étendant avec le ſuccès de leurs entrepriſes, ils réſolurent, ſur-tout après avoir inutilement tenté de découvrir un paſſage au Nord-Eſt & au Nord-Oueſt, de pouſſer leurs voyages autour de l'Afrique, par les voies qui étoient devenues familieres aux Portugais. En 1591, trois grands Vaiſſeaux exécuterent pour la premiere fois ce deſſein, ſous le commandement du Capitaine *Raymond*. Une autre Eſcadre, commandée par le Capitaine *Wood*, ſuivit cet exemple en 1596, mais avec moins de ſuccès. On ne manquoit point, dans l'intervalle de ces navigations, d'employer des Eſpions fort habiles, qui partoient ſouvent avec les Flottes mêmes du Portugal, pour obſerver la diſpoſition des Mers & l'état des Portugais dans toutes ces Régions. En 1600, un Corps de Marchands, de Gentilshommes, & de gens riches de toutes ſortes de conditions, au nombre de cent ſeize, avec le Comte Georges

Tentatives & préparatifs des Anglois pour le voyage des Indes Orientales.

de Cumberland à leur tête, obtinrent de la Reine Eliſabeth une Charte qui leur accordoit la permiſſion d'exercer le commerce aux Indes Orientales, ſous le titre de *Compagnie de Marchands Avanturiers*. Depuis ce tems-là il ne s'eſt point paſſé deux années ſans qu'on ait vû partir, des Ports de l'Angleterre, pluſieurs Vaiſſeaux pour cette riche partie du monde. Telle eſt l'origine du commerce Oriental que les Anglois cultivent aujourd'hui. INTRODUCTION.

J'ai remarqué que long-tems avant qu'ils euſſent paſſé le Cap de Bonne-Eſperance dans leurs propres Vaiſſeaux, divers particuliers de leur Nation avoient fait le voyage de l'Inde, ou par terre, ou ſur les Flottes mêmes du Portugal, ſoit pour obſerver ce qui ſe paſſoit dans ces nouveaux Etabliſſemens, ſoit pour y prendre quelque part au commerce. Il nous reſte quantité de Lettres, & pluſieurs Relations de ceux qui firent le voyage par terre; & ces pieces ſont trop curieuſes pour n'en pas faire entrer quelques extraits dans cet Ouvrage. Mais de ceux qui paſſerent ſur les Flottes Portugaiſes, il ne s'eſt conſervé, ou du moins l'on n'a publié que le voyage de Thomas *Stephens*, qui a pris la peine d'écrire ſes propres avan- Divers particuliers le font par occaſion.

INTRODUCTION.

tures. Cependant on y peut joindre la Relation du Capitaine *Davis*, qui ſervit, en 1598, de Pilote aux Marchands de Midelbourg, pour découvrir la route des Indes & la ſituation des Portugais. Ces deux Journaux, qui ſont remplis d'utiles obſervations, méritent auſſi de n'être pas négligés.

Idée qu'il faut prendre des Voyages & des Relations des Anglois.

Quoique les premiers voyages des Anglois dans les Indes, offrent beaucoup de variété, il ne faut pas s'attendre à cette ſuite continuelle de nouvelles découvertes, d'actions extraordinaires, de batailles, de ſiéges, & de conquêtes, qui compoſent l'Hiſtoire des Expéditions Portugaiſes. Il ne reſtoit preſque rien à découvrir pour les Anglois. Leurs voyages n'avoient gueres d'autre but que le commerce. Leurs Etabliſſemens ſe ſont formés du conſentement des Nations dont ils ont recherché l'amitié. En un mot, ils n'ont point entrepris de conquêtes, & toutes leurs expéditions n'ont été que des entrepriſes de Marchands. C'eſt peut-être par cette raiſon qu'il n'a jamais paru d'Hiſtoire réguliere des voyages & des découvertes de la Nation Angloiſe, comme les Portugais & les Eſpagnols ont pris ſoin d'en publier un grand nombre. Cependant les Mémoires de la Compagnie des In-

des, les Lettres de ſes Agens, & les Comptes de ſes Facteurs qu'on ne peut ſoupçonner d'infidelité, les Relations particulieres qui ont paru par intervalles, enfin les remarques que divers Capitaines de Vaiſſeaux & d'habiles Pilotes ont publiées ſur leurs navigations, me mettront en état de rendre un compte aſſez exact des principaux voyages & de l'établiſſement des Anglois au Sud & à l'Eſt. INTRODUCTION.

CHAPITRE I.

Voyage en Barbarie par le Capitaine Windham.

CE Pere (*a*) de la Navigation & du Commerce des Anglois dans les Mers éloignées de leur Iſle, étoit un Gentilhomme de Norfolk, qui demeuroit à *Marshfield Park*, dans la Province de Sommerſet. Il n'étoit point aſſez riche pour ſe charger ſeul des frais d'une grande entrepriſe ; mais ayant pris le goût de la Mer & des voyages en conduiſant à Maroc les deux Princes Mores (*b*) dont j'ai parlé dans l'Introduc- WINDHAM. 1552. Ses premiers Aſſociés.

(*a*) On doit cette courte Relation au Secretaire, ou ſi l'on veut, à l'Ecrivain du Vaiſſeau de *Windham*, qui ſe nommoit *Jones*.

(*b*) J'ai remarqué qu'il ne reſte aucune autre trace de ce premier voyage.

WINDHAM. 1552. tion, il fit entrer dans ſes vûes, par les mêmes eſpérances, pluſieurs perſonnes riches, qui n'étoient pas moins paſſionnées que lui pour augmenter leurs richeſſes. On nomme *Sir John York*, *Sir William Gerard*, *Sir Thomas Wroth*, & deux Marchands de Londres, nommés *Cole* & *Lambert*.

Windham fut choiſi pour commander trois Vaiſſeaux, qui mirent à la voile le premier de Mai 1552, à *King's road*, près de Briſtol. Celui qu'il montoit, & dont il étoit le principal propriétaire, étoit d'environ 150 tonneaux. Les deux autres étoient moins conſidérables, & le troiſiéme n'étoit même qu'une Caravelle, achetée, par hazard, d'un Portugais qui s'étoit établi à *Newport*, dans le Pays de Galles; mais il n'étoit pas ſurprenant que ceux qui les avoient équipés euſſent voulu riſquer peu, pour leur coup d'eſſai.

Il arrive à Aſaſi.

Le tems fut ſi favorable, qu'après une navigation de quinze jours on arriva au Port de *Zaſia*, ou d'*Aſaſi*, ſur la Côte de Barbarie, au trente-deuxiéme degré de latitude. Une partie des marchandiſes y fut déchargée, pour être tranſportée, par terre, à Maroc. Après y avoir renouvellé les proviſions, on

De là à Santa-Cruz.

gagna un autre Port, nommé *Santa-*

Cruz, où l'on acheva de ſe défaire de la cargaiſon. Elle conſiſtoit en diverſes étoffes de laines, en pluſieurs parties de corail, d'ambre, de jais, & d'autres marchandiſes eſtimées des Mores. Les Anglois trouverent à Santa-Cruz un Vaiſſeau François, qui n'étant point informé ſi l'Angleterre étoit en guerre ou en paix avec la France, ſe retira d'abord fort près de la Ville pour ſe mettre à couvert. On y prit ſes interêts juſqu'à tirer des murs, une volée de canon, qui paſſa entre les mâts de l'Eſcadre Angloiſe. Windham n'en ayant pas moins jetté l'ancre, il lui vint une Pinace, pour s'informer qui il étoit. Mais auſſi-tôt que les Mores eurent appris qu'il avoit fait le même voyage l'année précedente, & qu'il étoit venu avec la permiſſion de leur Roi, toutes les défiances ſe changerent en amitié. Peu de jours après ſon arrivée, le Viceroi, qui ſe nommoit *SthillManache*, vint le viſiter avec beaucoup de politeſſe. Cependant divers obſtacles retarderent ſi longtems la cargaiſon, qu'il ſe paſſa trois mois avant qu'on pût raſſembler le ſucre, les dates, les amandes, & les autres marchandiſes qu'il devoit recevoir en échange. On étoit alors dans la plus grande chaleur de l'Eté, & pluſieurs de

WINDHAM. 1552.

Il eſt bien traité par les Mores.

WINDHAM. 1552.

ſes gens s'en reſſentirent par diverſes maladies; mais il eut le bonheur de ne perdre perſonne.

Il eſt jetté aux Canaries, & maltraité par les Eſpagnols.

Les trois Vaiſſeaux ayant quitté le Port, pour attendre un vent favorable, celui de Windham fit bien-tôt une voie d'eau, qui l'obligea de relâcher à *Lancerota*, du côté de *Forte Ventura*. Les Habitans s'imaginerent, à la vûe de la Caravelle, qu'elle avoit été priſe ſur leur Nation. Ils fondirent ſur quinze ou ſeize Anglois qui étoient deſcendus au rivage, & ſur ſoixante-dix caiſſes de ſucre dont on avoit ſoulagé le Vaiſſeau de Windham. Le ſucre fut pillé, & les Anglois arrêtés. Windham fit avancer auſſi-tôt ſes trois Chaloupes remplies de Soldats, qui tuerent dix-huit Eſpagnols, mirent le reſte en fuite, & leur enleverent leur Gouverneur, vieillard de ſoixante-dix ans. Mais la chaleur de l'action leur ayant fait oublier qu'ils étoient mal pourvus de munitions, ils ſe virent pourſuivis à leur tour, par des ennemis mieux armés, qui leur tuerent ſix hommes dans leur retraite. On prit enfin le parti de s'expliquer, & l'on convint que les Priſonniers Anglois ſeroient échangés pour le vieux Gouverneur. Ainſi la paix & l'amitié ſuccederent à la guerre; ce qui n'empêcha point les An-

glois d'exiger un certificat par écrit, du dommage qu'ils avoient ſouffert; & l'on ne manqua point, à leur retour, de les en faire dédommager par les Marchands Eſpagnols qui ſe trouverent à Londres. WINDHAM. 1553.

En s'éloignant de l'Iſle, ils apperçurent le *Cacafuego*, & d'autres Vaiſſeaux de l'armée Portugaiſe, qui venoient jetter l'ancre dans le même lieu. C'étoit une raiſon de précipiter leur courſe avec toutes leurs voiles; car ils n'ignoroient pas combien les Portugais étoient offenſés de leur nouveau commerce avec la Barbarie. Ils employerent plus de ſept ſemaines à regagner les Côtes d'Angleterre; & le vent les ayant forcés de relâcher à Plymouth, ils n'arriverent à Londres que vers la fin du mois d'Octobre. Son retour à Londres.

CHAPITRE II.

Voyage en Guinée & à Benin, en 1553.

LES Anglois (*a*) applaudirent ſi généralement au ſecond eſſai de Wind-

(*a*) La Relation de ce voyage a été publiée pour la premiere fois avec celle du précédent, par Richard Eden, dans un petit Recueil qui fut réimprimé en 1577, avec pluſieurs additions, par les ſoins de Richard Willes. Hackluyt les a inſérées toutes deux dans ſa collection. M. Eden avertit dans ſa Préface qu'il

WINDHAM. 1553.

ham, que l'honneur de rendre ſon nom immortel dans ſa Patrie devint pour lui un motif auſſi preſſant que l'intérêt. D'ailleurs, il ſe lia d'une amitié fort étroite avec un Voyageur exercé, qui confirma ſon penchant, en lui faiſant naître de nouvelles vûes. Il ſe nommoit Antoine Anes *Pinteado*. C'étoit un Portugais diſgracié de ſon Roi, qui étoit venu chercher un azile en Angleterre. Il étoit né à Oporto; & ſon habileté dans tout ce qui appartient à la navigation l'ayant fait diſtinguer à la Cour de Lisbonne, on lui avoit confié la garde des Côtes du Bréſil & de la Guinée contre les entrepriſes des François. Il avoit été revêtu, en même tems, d'une charge de Gentilhomme ordinaire de la Maiſon du Roi. Mais la jalouſie de quelque concurrent lui avoit fait perdre les fruits de ſon mérite & de ſon travail. Cet illuſtre Etranger, digne d'un ami plus vertueux que Windham, conſulta moins, pour ſe lier avec lui, la reſſemblance de leurs principes & de leur caractere, que le goût qu'ils avoient tous

Anes Pinteado, Voyageur Portugais.

Il ſe lie avec Windham.

a reçu les matériaux de gens connus & reſpectés, qui avoient pris la peine de les raſſembler. Le titre de Willes eſt en langage de ce tems-là : *Hiſtorye of Traveyle in the Weſt and Eaſt Indies, &c. by Eden and Willes, in quarto, p. 33.* L'Ouvrage eſt précédé d'une deſcription de l'Afrique.

deux pour les voyages. Il lui propoſa celui de Guinée, dont il ſçavoit mieux que perſonne qu'il y avoit de grands avantages à recueillir. Deux Vaiſſeaux, qu'ils firent équiper à Portſmouth, ſe trouverent en état de partir au mois d'Août 1553. Ils y mirent une bonne artillerie, & cent quarante Soldats. Enfin, chacun prenant le commandement du ſien, ils mirent à la voile le 12 du même mois. WINDHAM. 1553.

En paſſant près de Madere, ils ne purent réſiſter à l'envie de prendre du riz de l'Iſle pour leur uſage; & cette diverſion leur fit rencontrer un grand Gallion du Roi de Portugal, bien monté d'hommes & d'artillerie, qui étoit envoyé préciſément pour empêcher les Vaiſſeaux des autres Nations d'exercer le commerce ſur les Côtes Occidentales d'Afrique. Il y a même aſſez d'apparence que la Cour de Lisbonne avoit été ſecrettement informée que les deux Bâtimens Anglois méditoient quelque projet nuiſible au Portugal, quoique rien ne fût plus éloigné de l'intention des deux Capitaines; & le Gallion, qui n'étoit parti vraiſemblablement que pour les obſerver, auroit peut-être profité de l'occaſion d'arrêter leur courſe à Madere, s'il n'euſſent paru aſſez forts & aſſez ré- Rencontre qu'ils font à Madere.

WINDHAM. ſolus pour ſe faire redouter.

1553. Juſques-là, Windham s'étoit conduit avec Pinteado d'une maniere qui n'avoit pû diminuer l'opinion qu'il lui avoit fait prendre de ſon caractere. Mais auſſitôt qu'ils eurent paſſé Madere, il changea de conduite & de langage. Non-ſeulement il prit le commandement ſur lui ſeul, mais s'expliquant dans des termes durs & groſſiers, & ne craignant point d'abuſer de l'aſcendant qu'il avoit ſur un Equipage compoſé d'Anglois, pour ôter tous ſes droits à ce vertueux Etranger, il le réduiſit preſqu'à l'état d'un ſimple Matelot. Rien n'étoit plus capable de mortifier un Portugais, dont on connoît la ſenſibilité pour l'honneur.

Windham en uſe mal avec Pinteado.

Les deux Vaiſſeaux relâcherent à Saint-Nicolas, une des Iſles du Cap-verd, pour y prendre des proviſions de chair, qui ne purent être que des chevres ſauvages; car cette Iſle en eſt remplie, & n'a preſque point d'autres animaux. Ils pourſuivirent leur courſe dans la ſaiſon des plus grandes chaleurs; & pour attendre le tems qu'elles diminuent en Guinée, ils s'arrêterent dans pluſieurs Iſles deſertes. Mais l'ignorance de Windham, qui ne prenoit plus conſeil que de ſon orgueil & de ſon caprice, les y fit demeurer trop long-tems. Enfin ils

Préſompion de Windham.

tomberent à l'embouchure de la grande Riviere de *Seſtos*, ſur la Côte de Guinée, où ils auroient pû faire leur cargaiſon du fruit de cette Contrée, qui eſt une eſpece de poivre fort chaud, & dont la figure reſſemble à celle de la figue (*a*). Cette ſorte d'épices eſt fort eſtimée dans les Pays froids, & peut s'acheter en Guinée par des échanges fort avantageux. Mais tous les Anglois de l'Equipage, entraînés par leur imprudent Capitaine, dédaignerent un bien ſi mépriſable en comparaiſon de l'or dont ils étoient altérés, & demanderent de pouſſer plus loin leur navigation. On avança l'eſpace d'environ cent lieues, vers la Côte d'or, où, ſans s'approcher trop d'un Fort Portugais, ſitué ſur la Riviere de Mina, on ſe procura, pour des marchandiſes de peu de valeur, le poids de cent cinquante livres d'or. Et toute la cargaiſon qu'on avoit apportée d'Europe auroit pû être changée pour ce précieux métal, ſi les avis de Pinteado euſſent été ſuivis; mais Windham, incapable de raiſon, voulut

WINDHAM. 1553.

Il prend un mauvais parti en Afrique.

(*a*) L'arbriſſeau qui le porte, ne s'éleve pas plus d'un pied & demi ou 2 pieds au-deſſus de la terre. Le fruit eſt rouge comme du ſang, lorſqu'il eſt recueilli. Ce n'eſt qu'une coſſe remplie de grains. Les Médecins les appellent *Grana Paradiſi*. On verra dans la ſuite ce qui a fait donner ce nom au poivre de Guinée.

WINDHAM. pouſſer juſqu'à *Benin*, qui eſt cent cinquante lieues au-delà, & directement
1553. ſous la ligne. En vain Pinteado lui en repréſenta le danger. Il n'obtint, pour réponſe, que des injures & des menaces.

Son intention étoit de ménager l'Equipage ; parce qu'étant informé des qualités du climat, il ſçavoit qu'il étoit également dangereux d'y arriver trop tard ou trop tôt. Si l'on arrivoit trop tard, on s'y trouvoit au tems du *Roſſia*, c'eſt-à-dire de *l'hyver du Pays*, qui n'eſt pas dangereux par le froid, mais par une eſpece de chaleur étouffante, qui produit un air ſi corrompu que les habits y pourriſſent ſur le dos. Si l'on arrivoit trop tôt, il falloit s'attendre aux plus terribles ardeurs du Soleil ; ſeule raiſon qui avoit retardé leur courſe. Mais Pinteado n'étant point
Il arrive à Benin. écouté, on gagna la Riviere de Benin, où l'on jetta l'ancre.

Pinteado, un autre Portugais nommé *Franciſco*, *Lambert* Gentilhomme Anglois, & d'autres Particuliers des deux Vaiſſeaux, ſe mirent dans leur Pinace, pour remonter la Riviere. Ils en ſuivirent les bords pendant cinquante ou ſoixante lieues, dans le deſſein d'aller juſqu'à la Ville Capitale. Mais étant deſcendus ſur le rivage, pour y lier

quelque commerce avec les Négres, ils furent conduits, par terre, à la Cour, qui n'étoit plus qu'à douze lieues. WINDHAM. 1553.

En arrivant, ils furent préſentés au Roi, dans un cercle fort nombreux de Spectateurs, qui s'empreſſoient pour les voir. Ce Prince leur parut moins noir que le reſte de ſes ſujets. Il étoit aſſis dans une grande ſalle, dont les murs étoient de terre, & qui n'avoit aucune fenêtre; mais à la voûte, qui étoit de planches legeres, il y avoit des ouvertures, en forme d'entonnoirs, pour la communication de l'air. Le Roi eſt ſervi avec beaucoup de reſpect. Ses Courtiſans n'oſent le regarder au viſage. Ils ſont aſſis à plate terre, les coudes appuyés ſur leurs genoux, & la tête panchée ſur leurs mains, dont ils ſe cachent le viſage. Ils ne levent jamais les yeux que lorſqu'ils ſont appellés par leur nom. Alors, s'approchant du Roi, ils reprennent la même poſture pour l'écouter; & lorſqu'ils ſe retirent, ils rampent en arriere avec le même reſpect, parce que c'eſt un crime de lui tourner le dos.

Audience du Roi de Benin.

Uſages du Pays.

Les Anglois eurent la permiſſion de ſe tenir debout, & les careſſes du Monarque Afriquain leur inſpirerent de la confiance. Il leur demanda en Portu-

Les Anglois ſont bien reçus de ce Prince.

WINDHAM. 1553. gais, qu'il avoit appris dès ſon enfance, ce qui les amenoit dans ſes Etats. Pinteado répondit qu'ils étoient Marchands, & qu'ils venoient pour faire l'échange des richeſſes de leur Pays contre les ſiennes. Cette propoſition fut ſi agréable au Roi, qu'il leur offrit ſur le champ de leur faire voir ce qu'il y avoit de poivre dans ſes magaſins, à condition qu'ils fiſſent apporter auſſi quelques eſſais de leurs marchandiſes. Pinteado fit auſſi-tôt venir quelques Anglois de la Pinace, avec diverſes ſortes de petite bijouterie. Le Roi en parut ſatisfait. Il promit que la cargaiſon de poivre ſeroit prête dans l'eſpace de trente jours; & ſi les deux Vaiſſeaux Anglois n'avoient point aſſez de marchandiſes pour rendre la valeur égale, il offrit de leur faire crédit juſqu'à leur retour. En même tems il donna des ordres pour faire raſſembler tout le poivre qui étoit aux environs. Il ne s'en trouva que trente ou quarante quintaux dans ſes magaſins; mais dans le cours du mois, la Ville & les lieux voiſins en fournirent une quantité ſuffiſante.

Ils ſe livrent à des excès d'intempérance.

Dans cet intervalle, les Anglois des deux Vaiſſeaux, s'abandonnant à leurs appétits deréglés, mangerent toutes ſortes de fruits à l'excès, & n'uſerent pas

du vin de palmier avec plus de ménagement. Abbatus par la chaleur, qui ſe faiſoit ſentir la nuit comme le jour, ils ne ſe refuſoient pas non plus le plaiſir d'être ſans ceſſe dans l'eau, qu'ils croyoient propre à les rafraîchir. Mais, loin d'y trouver du ſoulagement, ils s'apperçurent trop tard que le remede étoit plus dangereux que le mal. Ils ſe trouverent attaqués de fiévres aigues, & d'une enflure ſi mortelle, que ceux qui en étoient ſaiſis périſſoient ſans reſſource. Il en mouroit régulierement trois ou quatre, & juſqu'à cinq par jour. Windham voyant diſparoître ſes gens avec cette rapidité, envoya promptement avertir Pinteado & ſes compagnons, qu'il falloit quitter cette pernicieuſe Côte. Ils lui firent répondre qu'il dépendoit de lui de rendre ſes gens plus modérés, en leur faiſant obſerver une diſcipline plus exacte; qu'ils avoient déja raſſemblé une riche proviſion de poivre, & qu'ils en eſpéroient beaucoup davantage; qu'il falloit conſidérer de quelle importance il étoit de tirer tout l'avantage poſſible de ce premier voyage, & ne pas ruiner les eſpérances communes par un excès de précipitation. Mais Windham choqué de la réſiſtance qu'on apportoit à ſes ordres, leur fit proteſter

WINDHAM. 1553.

Maladies qui cauſent leur perte.

WINDHAM. 1553. que s'ils tardoient à revenir, il mettroit à la voile ſans les attendre. Pinteado ſe flatta de le perſuader par de bonnes raiſons, & retourna ſeul aux Vaiſſeaux, dans cette eſpérance. Avant qu'il fut arrivé, le furieux Windham briſa de rage ſa caiſſe de remedes, & tous les inſtrumens qu'il avoit apportés pour la navigation, ſans lui rien laiſſer de ce qui pouvoit ſervir à ſa ſanté & à ſon retour. Cet emportement venoit de la crainte où il étoit lui-même de ne jamais quitter cette Côte. En effet, la maladie, dont il commençoit à ſe reſſentir, l'emporta peu de jours après. Pinteado, le trouvant mort à ſon arrivée, n'en pleura pas moins un homme qu'il avoit regardé long-tems comme ſon ami.

Emportemens des Anglois contre Pinteado.

Cependant le deſordre ne ceſſa point par la mort de ſon premier auteur. Pluſieurs Matelots, & même quelques Officiers, s'emporterent contre le Capitaine Portugais juſqu'à le traiter de Juif, & lui reprocher de ne les avoir amenés dans un Pays ſi dangereux que pour les y faire tous périr. D'autres tirerent l'épée, en offrant de lui ôter la vie. Comme ils inſiſtoient toujours à partir, il ſe réduiſit à leur demander le tems de faire revenir les Marchands qui étoient demeurés auprès du Roi. Cette priere fut rejettée,

rejettée. Enfin, il les conjura de lui laiſſer du moins une Chaloupe, avec quelques vieilles pieces de voile, en leur promettant de ramener leurs Compagnons en Angleterre. Rien n'ayant pû les toucher, il ſe ſervit d'un Négre du Pays, pour écrire aux Marchands à quelles violences il étoit expoſé, & leur promettre que ſi l'on ménageoit du moins ſa vie, il viendroit inceſſamment les chercher. Les Mutins ne tarderent point à le faire monter à bord malgré lui. Il fut relégué dans la cabane des Valets, & traité ſi indignement, qu'il ne recevoit ſa nourriture que de la pitié de cette vile canaille. Les maladies ayant tellement diminué l'équipage qu'il ne reſtoit plus aſſez de Matelots pour la manœuvre, ceux qui avoient conſervé leur ſanté brûlerent un des deux Vaiſſeaux, & partirent ſix ou ſept jours après. Pinteado, pénetré juſqu'au fond du cœur du cruel traitement qu'il recevoit, mourut de chagrin & de langueur. Ses Boureaux arriverent enfin à Plymoulth; mais d'environ cent quarante qu'ils étoient à leur départ pour l'Afrique, il n'en reſtoit pas plus de trente-neuf.

WINDHAM. 1553.

Il meurt de chagrin.

Eden, Hiſtorien de ce voyage, touché d'une vive compaſſion pour le ſort

Eclairciſſement honorable pour ſa mémoire.

WINDHAM. 1553. de Pinteado, raconte, à la fin de ſa relation, ce qui s'étoit paſſé entre la Cour de Lisbonne & ce vertueux Portugais. Après avoir été long-tems empriſonné ſur de fauſſes accuſations, il avoit obtenu la liberté, à la ſollicitation du Confeſſeur du Roi, qui avoit fait connoître manifeſtement ſon innocence. Le Roi, ſe repentant de ſa ſévérité, lui avoit accordé un Brevet de Gentilhomme ordinaire de ſa Maiſon, avec une penſion & d'autres faveurs. Ce fait eſt vérifié par le Brevet même, qui ſe trouve inſeré dans Eden & dans la collection d'Hackluyt, & par des Lettres autentiques de Dom Louis Infant de Portugal, datées le 8 Décembre 1552, par leſquelles ce Prince avoit la bonté d'aſſurer Pinteado, qui s'étoit alors refugié en Angleterre, que le Roi lui pardonnoit ſincerement, & que non-ſeulement il avoit eu tort de ſortir du Royaume après ſa priſon, mais qu'il pouvoit y revenir, avec certitude d'y être glorieuſement employé. Eden rend temoignage qu'il a vû l'original du Brevet & des Lettres, entre les mains de ſon ami Nicolas *Lieſe*, à qui Pinteado les avoit laiſſées en partant pour le voyage de Guinée. Il ajoute que malgré des invitations ſi avantageuſes, Pinteado n'avoit

pû ſe déterminer à retourner dans ſa Patrie, ni même à ſe trouver ſans témoins dans la compagnie d'un Portugais, parce qu'il avoit reçu des avis ſecrets qu'on en vouloit à ſa vie. WINDHAM. 1553.

CHAPITRE III.

Second Voyage en Guinée, par le Capitaine Jean Lok (a), *en* 1554.

EDen obſerve que comme il s'eſt moins attaché, dans le Voyage précédent, au cours de la navigation qu'aux circonſtances hiſtoriques, ſon deſſein dans celui-ci, eſt de ſuivre exactement les remarques d'un Pilote fort habile, qui eut la principale direction de la Flotte, & qui rédigea toutes les obſervations par écrit. Les Avanturiers furent le Chevalier Georges *Burne*, le Chevalier Jean *York*, Thomas *Lok*, Antoine *Hickman*, & Edouard *Caſtelin*. Eden prend ſoin d'avertir que les hauteurs furent priſes avec de bons inſtrumens; mais il paroît néanmoins qu'il s'y eſt gliſſé plus d'une erreur. LOK. 1554. Remarque ſur les hauteurs.

(a) En attribuant le fond de cette Relation à Jean Lok, on ſuit le témoignage de Hackluyt; mais la premiere édition de cet Ouvrage portoit le nom de *Robert Gainsh*, Pilote de Saint Jean l'Evangeliſte. Eden n'en étoit que l'Editeur.

LOR.

1554.

Départ de la Flotte Angloiſe.

Le 11 d'Octobre 1554, on ſortit de la Tamiſe, avec trois Vaiſſeaux, la Trinité de 140 tonneaux, le Barthelemy de 90, & le Saint-Jean l'Evangéliſte de 140. Il y avoit auſſi deux Pinaces, dont l'une fit naufrage ſur les Côtes d'Angleterre. On s'arrêta quatorze jours à Douvre, & trois ou quatre à Rye. On toucha encore à Darmouth; après quoi l'on mit à la voile en haute Mer.

Obſervations qu'elle fait à Madere.

On ſe trouva le 17 de Novembre, à la vûe de l'Iſle de Madere, qui paroît fort haute du côté Nord-Nord-Eſt, & qui eſt au contraire très-baſſe du côté Sud-Sud-Eſt, où elle jette une longue pointe. A l'Oueſt, on apperçut quantité de ruiſſeaux qui deſcendent des montagnes, & des campagnes d'une grande blancheur. On vit auſſi quelques maiſons blanches au Sud-Eſt. Le ſommet de la montagne paroiſſoit fort eſcarpé. Au Nord-Eſt, on découvrit une petite Baye, qui a l'apparence d'un Port, & quelques ouvertures dans la montagne qui eſt au-deſſus de la Baye. On vit encore un grand rocher à peu de diſtance du rivage.

Et aux Canaries.

Le 19, à midi, on eut la vûe des Iſles Canaries, dont la premiere, qui eſt celle de Palma, eſt au 28 degré. Elle s'éleve

en rondeur, & s'étend au Sud-Eſt & au Nord-Oueſt. La partie Nord-Oueſt eſt la plus baſſe. Dans celle du Sud, elle a deux montagnes rondes qui ſe ſuivent. On compte cinquante-ſept lieues, entre la partie Sud-Eſt de l'Iſle de Madere, & le Nord-Oueſt de l'Iſle de Palma. La Flotte, portant au Sud & au Sud quart d'Oueſt, découvroit librement Teneriffe & les autres Canaries. La partie Sud-Eſt de l'Iſle de Palme eſt éloignée d'environ vingt lieues du Nord-Nord-Eſt de Teneriffe, qui eſt ſituée, comme la *Grande Canarie*, & la partie Oueſt de *Forte Ventura*, à vingt-ſept degrés & demi. *Gomera* eſt une fort belle Iſle, mais remplie de monts eſcarpés. Sa ſituation eſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt de Teneriffe; & le cours de la navigation, en paſſant entre les deux, eſt Sud quart d'Eſt. Dans la partie méridionale de Gomera, on découvre une Ville. Teneriffe eſt une Iſle fort élevée, dont le nom eſt célebre par ſon *Pic*, c'eſt-à-dire, par une montagne d'une prodigieuſe hauteur, qui a la forme d'un pain de ſucre, & dont le ſommet, pendant toute l'année, eſt continuellement couvert de neige. La Flotte fut arrêtée ici par un calme, qui dura depuis ſix heures du matin

LOK. 1554.

Lon. jusqu'à quatre heures après midi.

1554. Des Canaries on remit à la voile Sud par Est, & l'on fit cent lieues pour

Cap de las Barbas. gagner le Cap de *las Barbas*, qui est à vingt-deux degrés & demi. La Côte est fort plate aux environs du Cap. On y trouve seize & dix-sept brasses d'eau. Tout l'espace qui est jusqu'à sept ou huit lieues de la Riviere del Oro, est fréquenté par les Espagnols & les Portugais, qui y font le commerce du poisson pendant le mois de Novembre.

Course des Anglois. De-là, on porta au Sud-Sud-Oueſt, & au Sud-Oueſt quart d'Oueſt, jusqu'au vingtiéme degré & demi, sans s'écarter de plus de sept lieues du rivage. On suivit ensuite directement au Sud jusqu'au treiziéme degré, sans se croire à plus de vingt-cinq lieues de la Côte. Le 1 de Décembre, étant à treize degrés, on continua Sud par Est, jusqu'au 4 après midi, qu'on se trouva à neuf degrés vingt minutes, & par estimation à trente lieues, Oueſt-Sud-Oueſt, des bancs de Rio Grande, qui ont trente lieues de longueur. Le 4, on commença à porter au Sud-Est, jusqu'au 9, qu'on suivit Est-Sud-Est; & se trouvant le 14 à cinq degrés trente minutes, on jugea, par le calcul, qu'on pouvoit être à trente-six lieues des Cô-

tes de Guinée. Le 19, on tint Eſt par Nord, à la diſtance d'environ dix-ſept lieues du Cap *Meſurado*, qui fait face à l'Eſt-Nord-Eſt, & la Riviere Seſtos à l'Eſt. LOK. 1554.

Le 21, on tomba au Sud-Eſt du Cap Meſurado, à deux lieues de diſtance. Ce Cap, qui s'éleve par la pointe avec la figure d'une tête de Marſouin, ſe découvre aiſément. Il eſt preſqu'à ſix degrés. On voit du même côté trois grands arbres, qui ſont les ſeuls ſur une Côte uniquement compoſée de ſable. Le 22, on jetta l'ancre à l'embouchure de la Riviere *Seſtos*, où l'on demeura juſqu'au 29. On fit partir d'avance la Pinace pour la Riviere *Dolce*, dans la vûe d'y faire les premieres ouvertures & les préparatifs du commerce. Cap Meſurado.

On compte de l'une de ces Rivieres à l'autre vingt-cinq lieues. Celle de Seſtos eſt aiſée à reconnoître par une multitude de rocs qui ſe préſentent au Sud-Eſt. On trouve auſſi, à l'entrée de la Rade, ſix arbres qui n'ont aucunes feuilles. Cette entrée, qui eſt fort étroite, a ſes dangers, par un roc qui demande des précautions. Toute la Côte, entre le Cap de *Monte* & le Cap de *las Palmas*, s'étend Sud-Eſt quart d'Eſt, Rivieres de Seſtos & Dolce.

Lok. 1554. & Nord-Oueſt quart d'Oueſt. Il s'y rencontre des rocs qui en ſont éloignés juſqu'à deux lieues, ſur-tout depuis la Riviere Seſtos, juſqu'au Cap de las Palmas.

L'eſpace des vingt-cinq lieues, qui ſont entre les Rivieres Seſtos & Dolce, s'appelle *Cakeado*. On y trouve au Sud-Eſt, deux endroits, l'un nommé Chagro, l'autre Chae, où l'eau fraîche eſt en abondance. Il y a auſſi une fort bonne Rade, qui ſe nomme Saint-Vincent, vis-à-vis de laquelle eſt un roc caché ſous l'eau, à deux lieues & demie du rivage. Au Sud-Eſt de ce roc, on voit une Iſle qui en eſt à trois ou quatre lieues, mais qui n'eſt pas à plus d'une lieue de la Côte; & vers l'Eſt-Sud-Eſt de cette Iſle on découvre, tout à la fois, un autre roc qui s'éleve au-deſſus de l'eau, à l'embouchure de la Riviere Dolce. Le côté Nord-Oueſt de cette Riviere eſt un Pays plat & couvert de ſable. Le côté Sud-Eſt a l'apparence d'une Iſle, mais ne préſente aucun arbre. Le fond eſt excellent dans ce lieu, & n'a pas moins de treize ou quatorze braſſes. On y jetta l'ancre le 31 de Décembre. Il faut remarquer que le Cap de las Palmas eſt la partie la plus méridionale de toute la Côte de Guinée, & qu'il eſt à quatre degrés un tiers.

Rade de S. Vincent.

Lok. 1555.

On remit à la voile le 3 de Janvier. Depuis le Cap de las Palmas juſqu'à celui de Tres Puntas, la Côte eſt belle, & la navigation ſans danger. A vingt-cinq lieues du premier, on s'apperçoit que la terre s'éleve par degrés juſqu'à Santra ; & lorſqu'on avance vers celui-ci, on découvre, au Nord-Oueſt, deux grands rocs, entre leſquels on trouve dans une petite Baye, le Château d'*Arra*, qui appartient au Roi de Portugal, & qu'on reconnoît d'autant plus facilement, qu'il n'y a point d'autres rocs depuis le Cap de las Palmas juſqu'à celui de Tres Puntas. Cette Côte s'étend Eſt par Nord & Oueſt par Sud. On compte depuis un Cap à l'autre quatre-vingt-quinze lieues. La pointe la plus occidentale du dernier s'étend en terre baſſe, l'eſpace d'un mille dans la Mer. La Flotte y arriva le 11 de Janvier.

Belle Côte & ſans danger pour la navigation.

Le 12, on ſe trouva vis-à-vis d'une Ville nommée *Schamma*, à huit lieues Eſt-Nord-Eſt du Cap Tres Puntas. On s'y arrêta quatre jours. Le Gouverneur Portugais ne permit de débarquer qu'après avoir reçu des ôtages. On lui envoya le neveu de Sir Jean York ; mais faiſant naître enſuite d'autres difficultés, il ne voulut ſouffrir aucune ſorte de commerce avec les Anglois. Son in-

Ville de Samma. Les Anglois y débarquent.

Lox. 1555. juſtice alla juſqu'à retenir l'ôtage qu'on lui avoit confié, & à faire tirer quelques volées de canon ſur la Flotte. On leva l'ancre le 16, pour gagner le Cap de *Correa*, où demeuroit un Gentilhomme Portugais que les Anglois ne connurent que par le nom de Dom Jean, mais qui les reçut avec beaucoup de civilité. Ce Cap n'eſt qu'à quatre lieues à l'Eſt du Château de Mina, où ils arriverent le 18. Ils y vendirent tous leurs draps, à l'exception de deux ou trois ballots.

Cap de Correa.

Dom Jean, Gentilhomme Portugais.

La Trinité. Le 26, ils firent voile vers la *Trinité*, qui eſt à ſept lieues de *Mina*, où ils vendirent une partie de leurs merceries, comme à *Perekow*, & à *Perekow Grande*, qui ſont deux autres Places, huit ou neuf lieues plus loin. La derniere ſe reconnoît aiſément à quantité de palmiers, qu'on apperçoit ſur le rivage. Elle a auſſi une grande montagne à l'Oueſt, qui ſe nomme *Monte Rotondo*.

Retour des Anglois. Comme les Anglois ne s'étoient propoſés que la vente de leurs marchandiſes, ils ne penſerent, après l'exécution de ce deſſein, qu'à retourner directement en Angleterre. Ils partirent le 13 de Février, en ſuivant les Côtes, juſqu'à ſept ou huit lieues du Cap de

Tres Puntas. Le 15, à huit heures du soir, ils mirent en pleine Mer; mais dans la saison où l'on étoit, ils eurent l'occasion de remarquer (*a*) combien les Courans & la variété continuelle des vents rendent la navigation difficile & dangereuse. LOK. 1555. Variété des Courans & des vents.

Avant que d'arriver au Cap de Tres Puntas, on avoit envoyé la Pinace au long de la Côte, pour achever de vendre quelques mercerie qui restoient. Les Négres, d'un Canton qui n'est pas nommé, offrirent aux Anglois de les conduire dans un lieu où ils trouveroient de l'or en abondance. Mais la vûe d'un Brigantin Portugais, qui croisoit sur cette Côte, leur fit prendre le parti de rejoindre promptement les deux Vaisseaux.

Il paroîtra fort étrange, qu'après avoir fait, en sept semaines, le voyage d'Angleterre en Guinée, on employa cinq mois entiers pour le retour. Le mal fut attribué à la force du vent, qui étoit continuellement à l'Est, surtout vers le Cap-verd. De sorte qu'on fut obligé de faire un tour immense pour trouver un vent Oueſt, dont on avoit Autres observations sur ce voyage.

(*a*) L'Auteur de la Relation entre ici dans un grand détail d'observations qui ne conviennent absolument qu'aux gens de mer.

LOK. 1555.

besoin. On perdit, dans tout le cours du voyage, vingt-quatre hommes, auſquels on avoit ſubſtitué, pour la manœuvre, des Eſclaves Négres d'une très-belle taille, & qui s'accommoderent fort bien de l'air & des alimens de l'Europe. Auſſi l'Auteur établit-il pour principe, que les Habitans naturels des Pays chauds ſe font plus facilement au froid, que ceux des Pays froids à l'excès de la chaleur; &, quand l'expérience ne le prouveroit pas, il ſuffit, dit-il, pour ſe le perſuader, de faire réflexion que la chaleur exceſſive diſſipe l'humide radical, & que le froid au contraire le reſſerre & le conſerve. Mais, ce qui eſt plus ſurprènant, c'eſt qu'au lieu qu'en Afrique, ſous la ligne & dans les Régions voiſines, l'air eſt d'une chaleur extrême, & les peuples fort noirs, avec des cheveux courts & friſés, qui reſſemblent à de la laine; au contraire, dans les Pays de l'Amérique dont la ſituation eſt la même, l'air eſt tempéré, & les Habitans ne ſont qu'olivâtres, avec des cheveux plats & fort longs.

Profits que les Anglois en retirent.

La petite Flotte Angloiſe rapporta, au Port de Londres, plus de quatre cens livres peſant d'or, à vingt-deux carats; trente-ſix barils de poivre de Guinée, & deux cens cinquante dents d'éléphans

de différentes grandeurs. Eden rend témoignage qu'il en meſura pluſieurs, auſquelles il trouva neuf pieds de longueur. D'autres avoient l'épaiſſeur de la cuiſſe d'un homme, & quelques-unes peſoient quatre-vingt-dix livres. On prétend qu'il s'en trouve en Afrique, qui peſent juſqu'à cent vingt-cinq livres. Il y en avoit d'une autre ſorte; c'étoient des dents de jeunes éléphans, d'un, de deux & de trois ans, dont les unes avoient un pied & demi de longueur, d'autres deux pieds, ſuivant l'âge de l'animal. Les plus groſſes dents de l'éléphant croiſſent à la machoire d'en haut, & non à celle d'en bas, comme la plûpart des Peintres les repréſentent.

Lok. 1555.

Les Voyageurs Anglois rapporterent auſſi de Guinée la tête entiere d'un éléphant, que M. Eden vit chez un Marchand nommé le Chevalier Juddes. Elle étoit ſi groſſe, que les os ſeuls & le crâne, ſans y comprendre les dents, peſoient environ deux cens livres; de ſorte qu'au jugement de l'Auteur, elle en auroit dû peſer cinq cens dans la totalité de ſes parties.

Prodigieuſe tête d'un éléphant.

Les remarques que le Capitaine Lok fit ſur les qualités du Pays & ſur les Habitans, ne méritent pas d'être ici fort

Obſervations de l'Auteur ſur l'Afrique.

LOK. 1555.

étendues. *Les Négres*, dit-il, *poſſédent une grande partie de l'Afrique.* Cette obſervation pouvoit alors être fort nouvelle en Angleterre. Ils s'étendent, ajoute-t-il, juſqu'à l'Océan du côté de l'Oueſt; & du côté du Sud, juſqu'au Fleuve *Nigritis*, ou *Niger*, qui s'accroît & diminue dans les mêmes tems que le Nil, & qui produit les mêmes eſpeces d'animaux, tels que des crocodiles. M. Eden s'imagine que l'Auteur parle ici de la Riviere du Sénegal, que les Portugais appellent *Sanaga;* d'autant plus que ce qu'il rapporte des Habitans s'accorde avec d'autres témoignages. D'un côté de la Riviere, ils ſont, dit-il, grands & noirs; de l'autre ils ſont bruns & petits.

Pendant la nuit, il arrive ſouvent dans ces Régions, que la Lune répand une chaleur ſenſible, & qui vient d'elle ſi directement, qu'on ne peut s'y méprendre. On connoît ſi bien aujourd'hui ces eſpeces de jets-d'eau qui ſe forment quelquefois dans ces Mers, & qui peuvent ſouléver un Vaiſſeau juſqu'à le mettre en danger, qu'il ſeroit inutile de s'arrêter ici à cette obſervation. Ils étoient connus d'Ariſtote, qui les attribuoit à l'attraction de la Lune. Mais à l'occaſion de ce phénomene, l'Auteur

raconte, d'après Richard *Chancellor* qui le tenoit de Sébaſtien Cabot, que vers la Côte du Breſil, Cabot avoit été enlevé dans ſon Bâtiment, par une de ces colonnes d'eau, & jetté aſſez loin dans les terres. Lok. 1555.

Les propriétés & les uſages de la Guinée s'attirerent auſſi l'attention des Marchands Anglois. Lok raconte que les Princes ſe piquent la peau & la font élever en diverſes figures, qui lui donnent aſſez de reſſemblance à nos damas à fleurs. Quoiqu'ils ſoient nuds, les principaux, & ſur-tout les femmes, ſont ſi chargés de colliers, de bracelets, de plaques, & de chaînes, d'or, de cuivre, & d'yvoire, que ces ornemens leur couvrent une grande partie du corps. Eden avoit un de ces bracelets d'yvoire, qui peſoit trente-huit onces. Il étoit d'une ſeule piece, & travaillé aſſez curieuſement, avec un trou, creuſé au milieu pour y paſſer la main. Quelques Négres en portent aux deux jambes, de ſi peſans qu'ils en ſont gênés dans leur marche. Entre pluſieurs inſtrumens d'or, que les Anglois reçurent d'eux en échange, il y avoit des chaînes & des colliers pour des chiens. Leur maniere de commercer eſt prompte & fidéle. Ils ont des meſures & des poids pour les

Uſage des Princes Afriquains.

Lok. 1555. marchandiſes qui en demandent. La politeſſe, ou du moins la douceur, eſt ſi néceſſaire avec des peuples ſi barbares, que s'ils s'apperçoivent qu'on en manque, ils refuſent toutes les offres de commerce. Un Anglois prit un jour, ſans leur permiſſion, une civette, dont il ne s'imaginoit point qu'ils fiſſent beaucoup de cas, ſe perſuadant encore moins qu'une incivilité, ou, ſi l'on veut, une violence commiſe dans un Canton, pût nuire au commerce dans un autre endroit. Mais, quoiqu'on n'eût pas perdu de tems pour ſe rendre dans un autre Port aſſez éloigné, on y trouva déja les Négres informés de cette injure. Ils refuſerent conſtamment d'envoyer leurs marchandiſes au bord de la Mer, juſqu'à ce que l'offenſeur eût reſtitué la civette.

Leurs maiſons ſont compoſées de quatre piliers ou de quatre troncs d'arbres, couverts de branches. Ils ne ſe nourriſſent communément que de racines & de poiſſon. Leur Mer eſt ſi féconde, qu'ils n'ont pas beſoin de beaucoup d'habileté pour la pêche. Le poiſſon volant s'y trouve comme dans les Indes occidentales. Quelques Anglois ayant entrepris de ſaler du poiſſon de la Côte, eurent l'occaſion de faire une

Remarques phyſiques.

autre remarque ; ils trouverent qu'il ne prenoit point le ſel. Cependant l'Auteur aſſure, qu'ayant fait la même épreuve, il s'en trouva qui le prenoit pour huit ou dix jours. Mais ce qui paroîtra plus admirable, c'eſt que le poiſſon qu'on avoit apporté d'Europe ſe corrompit à meſure qu'on approchoit de cette Côte ; & qu'au retour, il redevint fort bon, lorſqu'on arriva dans les climats tempérés. Lox. 1555.

Le pain du même Pays eſt d'aſſez bon froment ; car on peut donner ce nom à leur bled, qui eſt rond comme nos pois, mais blanc & brillant, comme les perles qui ont perdu leur luſtre. L'épi eſt long deux fois comme la main, & n'a pas moins de cinq pouces de groſſeur. Le tuyau eſt de la groſſeur du petit doigt. Leur maniere de le préparer eſt fort bizarre. Ils écraſent avec les mains entre deux pierres, autant de bled qu'ils croient en avoir beſoin pour leur famille ; & l'ayant ainſi réduit en farine, ils en font une pâte fort mince, qu'ils mettent cuire au Soleil. Toute la ſubſtance de ce bled, tourne preſqu'entierement en farine, ſans qu'il reſte de ſon. M. Eden compta dans un ſeul épi, deux cens ſoixante grains. Leur boiſſon eſt de l'eau, ou le jus qui diſtile des bran-

Lok. 1555.

ches coupées de leurs ſtériles palmiers; car ces arbres ne portent là aucun fruit. Ils ſuſpendent le ſoir ſous ces branches de grandes gourdes pour recevoir la liqueur qui diſtile pendant la nuit. Le goût en eſt doux & agréable. Ils ont auſſi des féves auſſi groſſes que des châtaignes, & fort dures, qui ſont couvertes d'écailles, au lieu de coſſes.

Lorſque les trois Bâtimens Anglois arriverent au Port de Londres, on trouva les quilles toutes couvertes de certains coquillages longs de deux pouces, & aſſez gros pour y faire entrer le doigt. Pluſieurs Matelots aſſurerent, mais avec peu de vraiſemblance, que d'une certaine ſubſtance glaireuſe qui ſe trouve dans ces coquilles, ſe formoient les oiſeaux de Mer, qu'on appelle *Barnaques*. On a vû quelquefois des coquilles de la même eſpece, mais qui n'ont qu'un quart de cette longueur, attachées aux Vaiſſeaux qui reviennent d'Irlande. L'Auteur remarque encore que les trois Bâtimens étoient mangés en pluſieurs endroits par des vers qui s'appellent *Bromas* & *Briſſas*, & qui ſe gliſſant entre les planches, les dévorent entierement, ſans altérer la ſuperficie.

Coquilles qui s'attachent aux Vaiſſeaux, & qui ſe changent en oiſeaux.

LOK. 1555.

Table des latitudes observées dans ce voyage.

	deg.	*min.*
Madere, pointe de N. N. E.	32	0
Isle de Palma	28	0
Teneriffe	27	30
Grande Canarie	27	30
Cap de las Barbas . .	22	30
Cap Mesurado	6	0
Riviere Sestos	5	40
Cap de las Palmas . .	4	20
Riviere de los Portos . .	4	40

Variations de l'Aiguille aimantée.

Latitude,	45	0
	40	0
	30	30
Variation,	8	0 W.
	15	0
	5	0

CHAPITRE IV.

Premier Voyage de Guillaume Towtson à la Côte de Guinée, en 1555 (a).

LA crainte des Portugais, ou la difficulté des préparatifs, arrêtoit

TOWTSON. 1555.

(a) Ce Voyage est tiré de la collection d'Hackluyt. Il fut écrit par le Capitaine même.

TOWTSON. 1555. encore les Marchands d'Angleterre ; puiſqu'on ne trouve point d'autre voyage au Sud en 1555, que celui du Capitaine Towtſon. Il partit de Newport Haven dans l'Iſle de Wight, le lundi 30 de Septembre, avec deux excellens Vaiſſeaux, le *Hart* & le *Hind*, dont les Pilotes ſe nommoient *John Ralph* & *William Carter*. Le projet du voyage étoit d'aller commercer aux environs de la Riviere Seſtos ; & Towtſon, qui avoit accompagné l'année précédente le Capitaine Lok en qualité de ſimple paſſager, ſe promettoit beaucoup de fruit de ſon expérience. Il eut d'abord à combattre les vents, qui lui firent employer plus d'un mois à gagner Darmouth. Enfin il y remit à la voile le 20 d'Octobre ; & portant au Sud-Oueſt, il ſe trouva le troiſiéme jour de Novembre à la vûe de *Porto Santo*, petite Iſle à trente-trois degrés de latitude, qui eſt poſſédée par les Portugais. Elle n'a que trois lieues de long ſur une de largeur. En venant du Nord-Nord-Oueſt, elle a l'apparence de deux petites montagnes, qui ſont près l'une de l'autre. Le côté de l'Eſt, eſt une terre haute, ſéparée de l'autre partie par une vallée. Porto Santo n'eſt qu'à douze lieues de Madere.

Départ de la Flotte & ſes vûes.

Porto Santo & ſa ſituation.

Il n'arriva rien de plus remarquable jusqu'au huit, qu'un calme qui retarda la navigation de deux jours. Après avoir passé les Isles Canaries entre Palma & Gomera, on vit l'Isle de *Ferro*, qui est à treize lieues au Sud des autres. La nécessité de porter le plus près du vent qu'il étoit possible, fit prendre au Sud-Est, pour gagner la Côte de Barbarie. Le 12 on apperçut un Bâtiment qu'on prit pour un Pêcheur, & dont on étoit fort impatient de recevoir des informations ; mais il s'éleva un brouillard si épais, que ne pouvant voir leurs propres voiles, les deux Vaisseaux Anglois perdirent entierement la vûe l'un de l'autre. Ils tirerent plusieurs coups de canon qui ne furent pas même entendus d'un bord à l'autre. Cependant le *Hind* tira dans l'après midi un autre coup, auquel le *Hart* répondit. Une demi-heure après, le brouillard se dissipa, & tous deux se trouverent à quatre lieues de la Côte de Barbarie, sur un fond de quatorze brasses. Ils jetterent l'ancre dans le même lieu, sans sçavoir préciſément quel étoit l'endroit de la Côte qu'ils avoient devant eux. Cette terre est si basse, qu'elle n'a aucune marque qui puisse la faire reconnoître. Cependant par les calculs du Pilote, on

TOWTSON. 1555.

Rencontre inutile d'une Caravelle.

TOWTSON. 1555. ſe crut à ſeize ou dix-ſept lieues à l'Eſt de la Riviere *del Oro*. Le 13 après midi, on découvrit un Bâtiment, qu'on prit pour le même qui avoit paru la veille, & dont on eſpéroit encore d'approcher; mais le brouillard recommença auſſitôt avec tant d'épaiſſeur, qu'il fut impoſſible de le diſtinguer long-tems.

Autres Caravelles qui prennent la fuite.

Le tems s'étant éclairci le lendemain, on découvrit vers midi une Caravelle de 60 tonneaux, qui paroiſſoit être à la pêche. Towtſon mit cinq Anglois dans ſa Chaloupe, ſans armes, & ſans autre deſſein que de prendre langue; mais la Caravelle laiſſant couler ſes cables pour faire plus de diligence, abandonna ſes ancres & prit la fuite. On la joignit en moins d'une heure. Elle portoit quinze hommes, à qui l'on ne fit point d'autre mal, que de leur prendre quelques proviſions de vin & de viande fraîche, qui leur furent payées le double de leur valeur. On apprit d'eux que Rio del Oro n'étoit plus qu'à douze lieues, & l'on remit auſſi-tôt à la voile. Cinq autres Caravelles, qu'on découvrit vers la Côte, prirent auſſi-tôt la fuite à la vûe des Vaiſſeaux Anglois.

On arrive à la Côte de Guinée.

Le vent fut ſi peu favorable juſqu'au 16, qu'on ne fit que quarante lieues pendant ces deux jours. Suivant le cal-

cul des Pilotes, on paſſa ce jour-là le Tropique du Cancer. Le dix-ſept on fit 26 lieues, preſque toujours à la vûe de la Côte de Barbarie. Le 18 on en fit trente; &, ſuivant les Pilotes, on ſe trouva au milieu du jour vis-à-vis le Cap *Blanco*. Le 22, les Pilotes ſe crurent à la hauteur du Cap Verd. Enfin continuant avec un vent médiocre, on arriva le 12 de Décembre à la vûe des Côtes de Guinée. TOWTSON. 1555.

On tourna auſſi-tôt vers la terre; & vers minuit, on jetta l'ancre à deux lieues du rivage, ſur un fond de 18 braſſes. Towtſon apperçut vers la Côte une lumiere, qu'il prit pour celle de quelque Vaiſſeau; & ne doutant point que ce ne fût un Bâtiment Portugais, il employa le reſte de la nuit à ſe mettre en état de combattre. Mais il ne vit le matin aucun Vaiſſeau; ce qui lui fit croire que la lumiere étoit venue du rivage. A deux milles de ſon bord il remarqua quatre rocs, un grand & trois petits. Quoiqu'il eût fait le même voyage l'année précédente, il ne reconnut aucune marque qui pût lui faire juger du lieu où il étoit; mais il ne ſe crut point aſſez avancé pour avoir paſſé la Riviere Seſtos. Toute la Côte eſt baſſe & couverte de fort grands arbres, de

Deſcription de la Côte.

TOWTSON. 1555. ſorte qu'il n'y avoit point d'autre regle que la latitude.

Le 13 on avança Eſt-Sud-Eſt, ſans s'écarter plus de deux lieues de la Côte. Elle n'offroit continuellement que des bois, & de grands rochers au long du rivage, contre leſquels la Mer ſe briſe avec beaucoup d'écume, & tant de violence, qu'il n'y a point de barques qui oſent aborder. Par la hauteur du Soleil à midi, on ſe crut à vingt-quatre lieues à l'Eſt de la Riviere Seſtos. La Côte paroiſſant plus douce, on jetta l'ancre à deux milles du rivage, ſur un fond de quinze braſſes. Dans l'après-midi, & le jour ſuivant, les Chaloupes chercherent de l'eau fraîche au long de la Côte, ſans en pouvoir trouver juſqu'au ſoir, qu'elles vinrent annoncer l'embouchure d'une Riviere.

Le 15, on employa tout le jour à ſonder, en s'approchant du rivage. Tantôt on trouvoit le roc, tantôt un fort bon fond, & jamais moins que ſept braſſes. On mouilla l'ancre ſur ſept braſſes & demie, derriere les rocs qui ſont à l'embouchure même de la riviere. Quantité de petits bateaux du Pays, conduits chacun par un homme ſeul, s'approcherent hardiment de la Flotte. On donna du biſcuit aux Négres qui parurent

parurent demander quelque choſe; & ce préſent, ou cette aumône, les ſatisfit beaucoup. TOWTSON. 1555.

Cette riviere qui ſe nomme *Saint-Vincent*, eſt à quatre degrés & demi; &, ſuivant le calcul des Pilotes, huit lieues au-delà de Seſtos. Mais elle eſt ſi difficile à découvrir, qu'on ne peut la diſtinguer d'un demi-mille; parce qu'ayant vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui ſurpaſſe la largeur de ſon embouchure, il faut avancer long-tems entre ces rocs & le rivage, avant qu'on puiſſe l'appercevoir. Elle eſt d'ailleurs fort grande, & elle reçoit quantité d'autres rivieres. L'entrée n'en eſt pas commode, parce que la Mer eſt aſſez agitée entre le rivage & les rocs; mais lorſque cette difficulté eſt vaincue, on y eſt auſſi tranquillement que dans le meilleur Port. Riviere de S. Vincent.

Ses bords ſont habités par une nombreuſe Nation de Négres, qui ſont nuds, excepté vers le milieu du corps, où ils ſe couvrent d'un morceau d'étoffe, compoſée d'une ſorte d'écorce qui ſe file comme le chanvre. Pluſieurs d'entre eux en portent, ſur la tête, une piece teinte de diverſes couleurs; mais la plûpart ont la tête nue comme le corps, & les cheveux coupés en différentes formes. Les Ses habitans & leurs uſages.

TOWTSON. 1555. femmes n'ayant pas d'autre parure, il ſeroit fort difficile de les diſtinguer, ſi elles n'avoient le ſein fort difforme, & les mammelles ſi longues qu'elles leur pendent juſqu'aux genoux.

Dès le même jour, les Anglois entrerent dans la Riviere avec leurs Chaloupes, chargées de baſſins, de haches, de couteaux & d'autres uſtenciles à l'uſage de ces Barbares. Ils rapporterent pour eſſai deux barils de poivre; & deux dents d'éléphans, à fort juſte prix. Mais les Négres, qui étoient déja fort exercés au commerce, n'avoient fait apparemment ſi bonne compoſition la premiere fois, que pour engager les Anglois à la faire à leur tour. Les difficultés devinrent plus grandes les jours ſuivans; & rejettant la plûpart des marchandiſes Angloiſes, ils offrirent ſi peu pour celles qu'ils vouloient acheter, que Towtſon reſolut de chercher une Nation plus traitable. Il ne les prevint pas néanmoins, car ils affecterent de ſe retirer les premiers, dans l'eſpérance apparemment d'être rappellés; mais cet artifice leur réuſſit mal, & les Anglois prirent auſſitôt le parti de lever l'ancre.

Fineſſe des Négres.

Ils aborderent deux jours après, dans un autre lieu, où ne voyant paroître perſonne ſur le rivage, ils deſcendirent

hardiment pour obſerver le Pays. Ils rencontrerent bientôt ſoixante Négres, qui parurent d'abord effrayés de les voir, mais qui s'appercevant qu'on ne cherchoit point à leur nuire, devinrent tout d'un coup familiers & careſſans. Les Anglois ne firent pas difficulté de les ſuivre dans leur Ville. Elle conſiſtoit en trente ou quarante fours, couverts de branches & de feuillages. Le deſſus eſt ouvert de tous côtés, & c'eſt là qu'ils paſſent le jour à faire d'aſſez jolis ouvrages d'écorce. Mais le deſſous, que l'Auteur appelle *four*, parce qu'il en a l'apparence, eſt le lieu où ils paſſent la nuit. Ils forgent auſſi des dards & divers inſtrumens de fer; mais n'ayant pas l'art de fondre ce métal, ils ne peuvent lui donner de forme qu'en le pliant au feu. Les femmes travaillent comme les hommes. Elles entreprirent d'amuſer leurs Hôtes par des chanſons & des danſes, qui ne flatterent pas beaucoup les Anglois. Leur chanſon conſiſtoit dans les mêmes mots, qu'ils repetoient ſans ceſſe. L'Auteur nous les a conſervés; *ſakere, ſakere, ho, ho, ſakere, ſakere, ho, ho.* Il ne vit parmi eux aucune autre ſorte d'animaux que deux chevres, avec quelques petits chiens & quelques poules.

TOWTSON. 1555.

Autres Négres & leur caractere.

Quelques mots de leur langue.

TOWTSON. 1555. Les Anglois n'ayant penſé qu'à ſatisfaire leur curioſité, retournerent le ſoir à leurs Vaiſſeaux: mais le Chef de la Ville ſe hâta d'envoyer à leur ſuite deux Négres, qui paroiſſoient être à ſon ſervice, & qui portoient deux petits paniers remplis de poivre. Ils firent connoître par leur ſigne que ce n'étoit que pour la montre, & que ſi l'on vouloit entrer dans la Riviere, *après qu'on auroit dormi*, on y en trouveroit une grande abondance. Towtſon ne manqua point le jour ſuivant d'y envoyer ſes deux Chaloupes. Les Négres, qui s'attendoient à cette viſite, s'étoient déja rendus ſur les bords avec tout le poivre qu'ils avoient. Mais ils le tinrent ſi cher, qu'on ſe contenta d'en prendre cinquante livres. Quelques Anglois ne laiſſerent point de retourner à leur Ville, où l'un d'entre eux eut l'indiſcrétion de prendre une gourde. Les Négres offenſés, s'armerent auſſi-tôt de dards & de boucliers, en leur faiſant ſigne de ſe retirer. On rendit la gourde; ce qui n'empêcha point que les témoignages de mécontentement ne fuſſent continués, comme pour faire entendre que la confiance étoit ruinée par une action de cette nature. Mais il y a beaucoup d'apparence que leur chagrin venoit de ce

Les Anglois achettent d'eux du poivre.

Ils ſe querellent.

qu'on n'avoit pas voulu prendre le poivre à leur prix. Towtson. 1555.

Le vent n'ayant pas permis aux Anglois de lever l'ancre le même jour, ils eurent l'occaſion d'obſerver que la riviere de Saint-Vincent a ſon flux & ſon reflux dans l'eſpace de douze heures, mais qu'il n'eſt pas conſidérable. Ils ne virent pas l'eau remontée de plus d'une braſſe & demie. Auſſi loin que leurs yeux purent s'étendre, le Pays leur parut couvert de grands arbres, qui n'ont point de reſſemblance avec ceux de l'Europe, mais qu'ils n'étoient point capables de diſtinguer autrement. Il y a du côté de la Mer une eſpece de pois dont la tige eſt ſi haute, que Towtſon en trouva une de 27 pieds de longueur. Ils croiſſent ſur le ſable, comme les arbres, & ſi proche du rivage, que ſur une Côte fort baſſe, la Mer les arroſe ſouvent, comme on s'en apperçut aux traces de l'eau. Dans cette partie de l'Afrique, les arbres & tous les autres végétaux ſont continuellement verds. Le vent y eſt de mer pendant le jour, & de terre pendant la nuit. Quoique cet ordre change quelquefois, il eſt ſi régulier que l'Auteur en marque beaucoup d'étonnement.

Marée de Saint Vincent.

Autres remarques.

On n'obſerva rien qui pût faire ju-

TOWTSON. 1555.

ger, s'il y avoit, aux environs, de l'or ou d'autres choſes précieuſes. La Nation eſt ſi pareſſeuſe, ou du moins ſi éloignée des entrepriſes pénibles, qu'elle ſe borne aux occupations que j'ai repréſentées. Elle pourroit même recueillir plus de poivre, ſi elle étoit capable de ce travail; mais tout ce qu'elle avoit apporté ſur le bord de la Riviere, n'alloit pas à plus de trois ou quatre tonneaux. Elle ne ſe donne pas même la peine de chaſſer, quoique les bois ne manquent point de bêtes fauves & d'oiſeaux. Elle vit de la pêche, qui eſt un exercice plus doux. Towtſon a conſervé quelques mots de leur langue. *Bezau*, *Bezau*, eſt leur ſalutation. *Menagate à faye* ſignifie, aſſez de poivre. *Krakan à faye*, aſſez de poules. *Zeramme à faye?* en avez vous aſſez? *Beg Sakk*, donnez-moi un couteau. *Beg Kome*, donnez-moi du pain. *Borke*, patience, ou attendez. *Koutreke*, vous mentez. *Diago*, Capitaine, ou Chef. Ils parlent fort vîte; & jugeant peut-être qu'on a de la peine à diſtinguer leur articulation, ils repetent pluſieurs fois les mêmes mots, en les allongeant davantage.

Indolence des Négres pour le travail.

Quelques mots de leur langue.

Le 18, ayant remis à la voile, on apperçut en ſuivant la Côte, quelques Négres dans de petits bateaux longs

& étroits; & l'on apprit par leurs ſignes, que dans une riviere voiſine, il y avoit beaucoup de poivre à vendre. En effet, après avoir paſſé trois grands rocs, & cinq petits qui en cachent l'embouchure, on apperçut un fort beau Canal entre deux bords qui n'étoient pas ſans verdure. On n'avoit pas fait plus de vingt lieues depuis qu'on avoit levé l'ancre. Le lendemain quelques Négres s'approcherent avec des montres de poivre, en marquant par leurs ſignes qu'il falloit ſe hâter. Comme le fond où l'on avoit mouillé étoit ſi mauvais, que le Hind y avoit perdu une de ſes ancres, on paſſa une partie du jour la ſonde à la main. Les Négres allumerent pendant la nuit des feux ſur la Côte, pour ſervir de direction aux deux Vaiſſeaux. On avoit reçu le même ſervice dans quelques autres lieux où l'on avoit jetté l'ancre. Cependant la multitude des petits rocs qui étoient preſqu'à fleur d'eau, & la difficulté de trouver un meilleur fond pour l'ancrage, fit prendre le parti de paſſer ſans avoir accepté l'offre des Négres.

TOWTSON. 1555.

Diverſes Nations, & différentes Côtes.

On continua de naviguer juſqu'au 23, au long d'une Côte bordée de rochers, & l'on doubla le même jour la pointe *das Palmas*. La partie occidenta-

Pointe das Palmas.

TOWTSON. 1555. le de ce Cap a vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui eſt à deux ou trois lieues dans la Mer ; mais la Côte orientale, qui eſt à quatre lieues de l'autre, préſente une perſpective fort agréable ; & deux ou trois lieues au-delà, la Côte s'enfonce en forme de Baye. Comme cet enfoncement reſſemble aſſez à l'embouchure d'une Riviere, on prit le parti d'y jetter l'ancre, à l'entrée de la nuit, dans la crainte de manquer la Riviere, où l'on avoit eu l'année précédente une ſi grande quantité de dents d'éléphans.

Où l'on ceſſe de trouver du poivre.

Entre le Cap de Palmas, qui eſt à quatre degrés & demi, & la riviere de Seſtos, le poivre eſt en abondance ; mais il ne s'en trouve pas quand on a paſſé le Cap.

On fit ce jour là ſeize lieues ; & l'on remarqua pendant la nuit, que la marée, qui couloit juſqu'alors à l'Oueſt, prend ſon cours, après le Cap, vers l'Eſt. Le 24, étant à la voile, vers huit heures du matin, on rencontra de petits bateaux de Négres, qui portoient des œufs mous & ſans écailles. Les Négres firent ſigne que dans leur Canton, ils avoient de l'eau fraîche & des chevres. Le Capitaine croyant qu'ils étoient à l'embouchure de la Riviere, fit jetter

Rencontre de différens Négres.

l'ancre, & mit dans la Chaloupe un Matelot qui la connoiſſoit, avec ordre de les ſuivre : mais le Matelot jugea que ce n'étoit pas celle qu'on cherchoit. La Chaloupe étant revenue, fut renvoyée à rames & à voile, pour continuer ſes recherches au long de la Côte. Elle revint encore, & ceux qui la conduiſoient aſſurerent qu'il ne s'y trouvoit pas de riviere. Enfin le Capitaine impatient, deſcendit lui-même dans la Chaloupe ; & s'étant fait conduire à la Riviere où les Négres étoient entrés, il la reconnut pour celle qu'il deſiroit, & dont le Matelot avoit oublié la ſituation depuis l'année précédente. L'agitation extraordinaire des flots, en rendit l'entrée difficile. Mais auſſi-tôt qu'on fut entre les rives, pluſieurs Négres ſe préſenterent dans leurs bateaux, avec des dents d'éléphans. On les acheta ſur le champ, tandis que d'autres Négres en montroient encore ſur le rivage, & faiſoient entendre par leurs ſignes, que le lendemain ils en auroient beaucoup plus.

TOWTSON. 1555.

Les Anglois achettent d'eux de l'ivoire.

Towtſon fit quelques petits préſens à deux de leurs Chefs ; & remettant ſes eſpérances au lendemain, il envoya ſa Chaloupe dans un autre lieu, où quelques bateaux venus du rivage, lui avoient fait ſigne qu'on trouveroit de

TOWTSON. 1555. l'eau fraîche & des dents d'éléphans. Les gens de la Chaloupe étant débarqués dans ce lieu, y trouverent une Ville ſans riviere ; mais tous les Habitans s'empreſſerent de leur apporter de l'eau fraîche. Ils leur montrerent auſſi une dent d'éléphant ; &, par leurs ſignes, ils leur en firent eſpérer d'autres pour le jour ſuivant.

Obſervation Géographique. Les Cartes placent la Riviere où l'on étoit entré, à treize lieues du Cap de Palmas. Elle a, vers l'Oueſt, un roc qui n'eſt pas à moins d'une lieue dans la Mer, & une pointe qui part de ſa propre rive, ſur laquelle on découvre d'aſſez loin cinq grands arbres. Malgré ces marques, il faut être à ſon embouchure pour l'appercevoir. Elle a de chaque côté, mais à quelque diſtance de ſes bords, une petite Ville, qui n'a aucune dépendance de l'autre, & qui eſt gouvernée par ſon propre Capitaine. Ces deux Villes ne ſont qu'à deux milles l'une de l'autre ; & c'étoit à la ſeconde que Towtſon, ſans la connoître, avoit envoyé ſa Chaloupe. A trois ou quatre lieues de la Côte, il ſe trouve quantité de palmiers, dont les Négres font leur vin. On diſtingue aiſément ces arbres à deux lieues du rivage, parce qu'ils ſont d'une hauteur ſinguliere ; ſur

tout celui du centre, qui ſurpaſſe les autres de toute la tête. On ſçait que les palmiers ſont ſans branches juſqu'au ſommet, qui eſt compoſé d'une touffe de feuilles ; & cette forme ſert à les faire découvrir de plus loin que d'autres arbres, qu'on ſuppoſeroit de la même hauteur. TOWTSON. 1555.

Du Cap das Palmas, au Cap Tres Puntas, il y a cent lieues ; & du Cap Tres Puntas, au Port où l'on ſe propoſoit de vendre les étoffes, il y en a quarante. Towtſon crut s'appercevoir que le langage de ce lieu ne differe pas beaucoup de celui dont j'ai rapporté quelques mots ; mais les Négres ſont de plus belle taille & plus civiliſés, quoique leur parure ſoit à peu près la même. Il en vint l'après-midi de deux Villes différentes, avec des dents d'éléphans. Après avoir fait jurer le Capitaine Anglois par l'eau de la Mer, qu'il ne leur feroit aucun mal, ils monterent hardiment ſur ſon Vaiſſeau. On leur préſenta de la viande qu'ils mangerent avidement. De quatorze dents qu'ils vendirent, dix étoient peu conſidérables pour la grandeur ; mais en ſe retirant, ils firent entendre qu'il falloit aller le jour ſuivant à leurs Villes. Comme elles n'étoient qu'à trois milles, Towtſon, Diſtance de quelques lieux. Vente d'ivoire.

TOWTSON. 1555.

pour ménager le tems, envoya quelques-uns de ſes gens à l'une, tandis qu'il ſe rendit lui-même à l'autre. On rapporta vingt dents de ces deux endroits. Mais pendant l'abſence de Towtſon, d'autres Négres en apporterent dix au Lieutenant, avec une petite chevre & quelques poules. Enfin, levant l'ancre, on ſe remit à ſuivre la Côte.

Le vent changea le 28, & força les deux Vaiſſeaux de prendre le large, pendant deux jours. Enſuite changeant encore, il les rapprocha de la Côte, ſans qu'ils euſſent fait plus de quatre lieues dans l'eſpace de quarante-huit heures. On découvrit, à l'Eſt & à l'Oueſt, des monts rouges, ſur leſquels on diſtinguoit quelques arbres; mais on ne put juger de ce qui donnoit cette couleur au ſable ou à la terre. Le Pays paroiſſant trop deſert pour donner la curioſité de s'y arrêter, on fit douze lieues pendant le reſte du jour, & l'on fit une remarque qui s'accorde avec toutes les Relations de ceux qui ont fait le même voyage; c'eſt que depuis ce lieu, c'eſt-à-dire trente ou quarante lieues avant le Cap de Tres Puntas, le cours ordinaire du vent change ſur cette Côte, & qu'il eſt communément Nord-Oueſt pendant la nuit, & Sud-

Montagnes rouges.

Obſervation ſur le cours du vent.

Oueſt pendant le jour. La Côte, qu'on ſuivit pendant trois jours, eſt baſſe & couverte de bois, ſans aucune apparence de rochers. Le 31, on vit venir pluſieurs Négres, dans des bateaux plus grands qu'on ne leur en avoit encore vûs, quoique de la même forme. Ils étoient cinq ou ſix dans chaque bateau. On découvrit auſſi, fort près du rivage, une Ville plus étendue que les précedentes; ce qui fit juger aux Pilotes qu'on n'étoit qu'à vingt-ſix lieues de Tres Puntas. TOWTSON. 1555. Ville ſur la Côte.

Le matin du quatriéme jour, on apperçut le Cap, après avoir paſſé devant un Château Portugais qui en eſt à huit lieues. L'Auteur ne le nomme point; mais il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le Fort *San-Antonio*, qui eſt à l'embouchure de la Riviere *Axim*. Le Cap, à la premiere vûe, ne paroît qu'une terre fort haute, couverte d'arbres; mais lorſqu'on en eſt plus près, on diſtingue deux autres pointes, & deux Bayes entre les trois. Elles ſont directement face à l'Oueſt. Le Cap du milieu n'eſt pas à plus d'une lieue de celui qui eſt le plus à l'Oueſt, quoique les Cartes faſſent cette diſtance de trois lieues. Il a, vis-à-vis, & contre le rivage, un roc qu'on ne diſtingue point ſi Cap de Tres Puntas. Fort de San-Antonio.

TOWTSON. 1555. l'on n'en eſt fort près. Le troiſiéme Cap n'eſt gueres auſſi qu'à une lieue de celui-ci; mais, entre les deux, s'avance une petite pointe de terre avec pluſieurs rocs.

Huit lieues au-deſſus du Cap, la Côte s'étend Sud-Eſt quart d'Eſt; mais, au-deſſous, elle reprend ſon cours Eſt-Nord-Eſt.

Les Anglois cherchent la Ville de Dom Jean.

Le même jour, après avoir doublé le Cap, on prit le parti de jetter l'ancre, dans la crainte de manquer une Ville que les Anglois nomment Dom Jean. Il ſe préſenta, pendant l'après-midi, un bateau chargé de cinq hommes, mais qui, n'ayant pas voulu s'approcher, donna lieu de croire qu'il ne cherchoit qu'à obſerver les pavillons. Towtſon le fit ſuivre inutilement par ſa Chaloupe. Deux collines vertes, jointes par une terre plus baſſe, qui leur donne l'apparence d'une ſelle, firent croire que la Ville n'en devoit pas être éloignée, & qu'elle pouvoit être cachée par une chaîne de rocs qui ſont un peu plus loin, & qui s'étendent près de deux milles dans la mer. Cependant les recherches ſe trouvant encore inutiles, on continua d'avancer juſqu'à une grande Baye, au-delà de laquelle on apperçut un mont fort rouge, que Towtſon

prit pour la Ville de Dom Jean. Il y envoya auſſi-tôt la Chaloupe. On trouva effectivement une Ville, & une fort belle Baye à l'Eſt du mont. Les Habitans, ayant découvert la Chaloupe, éleverent un drap pour lui faire ſigne de s'approcher. Les Angloîs jugerent à propos d'attendre, & virent bien-tôt, en effet, un bateau qui venoit à eux. Quelques Négres, qui le conduiſoient, leur montrerent une piece d'or, du poids d'un demi-écu, & demanderent les poids & les meſures dont les Anglois ſe ſervoient, pour les faire voir à leur Chef. On leur donna une meſure de deux aunes, & le poids d'un *angelot*, qui étoit alors la monnoie d'or d'Angleterre. Ils revinrent immédiatement, avec une meſure de deux aunes & trois demi-quarts, & une piece d'or du poids d'une cruzade, en faiſant entendre que c'étoit l'or qu'ils donneroient pour une meſure d'étoffe de cette grandeur, & qu'ils ne vouloient pas donner davantage. Les Anglois, voyant leur obſtination, & perſuadés d'ailleurs que les meilleures Villes pour le commerce étoient plus loin, partirent ſans rien conclure avec eux. Ils firent deux lieues au long du rivage, en ſe faiſant toujours préceder d'une Chaloupe. Après avoir doublé

TOWTSON. 1555.

Ils font le commerce de l'or.

TOWTSON. une pointe de rocs qu'ils voyoient depuis long-tems, les gens de la Chaloupe découvrirent une Ville, qu'on crut reconnoître enfin pour celle de Dom Jean. La nuit approchoit. On jetta l'ancre le plus près qu'on put du rivage.

1555.

Ils croyent arriver à la Ville de Dom Jean.

Le lendemain, on se confirma dans l'opinion que cette Ville étoit celle de Dom Jean. Mais les Chaloupes s'en étant approchées, on fut surpris de ne voir aucun Négre empressé à se présenter. Ils étoient retenus par la crainte. Les Portugais, sur quelque mécontentement, avoient détruit, l'année précedente, une partie de leur Ville à coups de canon, & leur avoient enlevé plusieurs de leurs gens. On fut obligé de faire entrer une des Chaloupes dans la Riviere, pour leur inspirer de la confiance. Alors ils firent signe, avec un drap, qu'on pouvoit s'avancer sans crainte. Ils vinrent eux-mêmes sur le bord de la Riviere en assez grand nombre, & plusieurs firent voir de l'or. Mais il ne parut aucun bateau, ce qui fit croire que les Portugais pouvoient les avoir détruits. Les Anglois, étant bien armés, ne firent pas difficulté de s'approcher de la rive.

Roi Négre que les Anglois visitent.

Le Chef des Négres, homme de bonne mine, parut aussi-tôt, un dard à la main,

& ſuivi de cinq ou ſix autres Négres armés de dards & de boucliers. Un autre, qui étoit ſans armes, portoit une ſorte de ſelle, ou d'eſcabeau, pour le Chef, qui étoit apparemment ſon Maître. Les Anglois le ſaluerent, en ôtant leur chapeau. Il reçut cette civilité, comme un Roi la recevroit de ſes ſujets, ſans ſe découvrir la tête, & preſque ſans la remuer; mais les gens de ſa ſuite ôterent, à l'imitation des Anglois, une eſpece de bonnet dont ils étoient couverts. Le Chef s'aſſit gravement ſur la ſelle. Son habillement, depuis la ceinture juſqu'aux genoux, étoit d'une étoffe du Pays, qui l'enveloppoit ſans aucune forme. Elle étoit ſoutenue à la ceinture par une corde fort ſerrée. Son bonnet étoit de la même étoffe. Il avoit le reſte du corps & les jambes nuds. Quelques-uns de ſes gens étoient vêtus comme lui. D'autres n'avoient qu'un morceau d'étoffe entre les jambes, qui tenoit des deux côtés à leur ceinture; & leurs bonnets étoient de peau, avec la forme d'une grande bourſe. Leurs étoffes, leurs cordes, leurs filets pour la pêche, & leurs autres commodités de cette nature, ſont faits de l'écorce de certains arbres, qu'ils travaillent aſſez curieuſement. Ils n'ont pas moins d'a-

TOWTSON. 1555.

Sa figure & ſes uſages.

Armes & parure de ſes gens.

TOWTSON. 1555. dreſſe à travailler l'or & le fer. Ils font des dards, des hameçons, des crochets de toute eſpece, & des poignards tranchans qui reſſemblent aſſez à ceux de Turquie, & qu'ils portent ſuſpendus au côté gauche. Leurs boucliers ſont auſſi d'écorce, & la forme en eſt fort belle. Ils ſont aſſez grands pour leur couvrir tout le corps lorſqu'ils mettent le genouil à terre. Leurs arcs ſont courts, mais ſi roides qu'ils demandent de la force pour les plier. La corde en eſt plate. Pour leurs fléches, comme elles étoient cachées dans une eſpece de carquois, l'Auteur, qui n'étoit occupé que de ſon commerce, n'eût pas la curioſité de les examiner.

Détail de commerce entre les Anglois & les Négres.

On commença par offrir au Chef deux aunes d'étoffe, & deux baſſins de cuivre. Il donna, de ſon côté, au Capitaine Anglois un poids d'or qui ſurpaſſoit la valeur de ce préſent. Mais ne paroiſſant faire cas que du drap & des baſſins, il ne permit point à ſes Négres d'acheter d'autres marchandiſes. On vendit, à cette premiere entrevûe, ſoixante-quatorze baſſins, chacun pour le poids d'environ un demi-angelot. Le Chef revint après midi, & préſenta au Capitaine Anglois une poule, avec deux grandes racines, dont les Négres font leur

principal aliment. Il fit entendre qu'avant la fin du jour on apporteroit beaucoup d'or à ſa Ville, des differentes parties du Canton. En effet, vers le ſoir, on vit arriver cent hommes, diviſés en trois bandes, ſous autant de Chefs, tous armés d'arcs & de dards. Lorſqu'ils furent au bord de la riviere, ils enfoncerent, auprès d'eux, la pointe de leurs dards dans la terre. Les Capitaines s'étant aſſis ſur des ſelles, envoyerent à bord un jeune Négre, avec une meſure de deux aunes, un quart & un ſixiéme, pour laquelle ils offrirent le poids d'un angelot & de douze grains. Towtſon demanda le poids d'un angelot pour chaque aune. Comme la nuit s'avançoit, on ſe ſépara ſans avoir rien conclu. TOWTSON. 1555.

Le matin, ce même jeune homme, qui ſçavoit quelques mots de Portugais, & qui connoiſſoit fort bien les poids & les meſures, revint à bord, dans la Chaloupe qu'on avoit fait avancer exprès à la rive, & renouvella l'offre d'un angelot & douze grains pour la meſure qu'il avoit propoſée, en faiſant ſigne que ſi l'on ne s'accommodoit pas de ce marché, on étoit libre de partir. Towtſon prit en effet le parti de lever l'ancre. Lorſqu'il fut éloigné d'une lieue, il retourna vers l'entrée de la riviere, Les Négres ſe laiſſent tromper par les Anglois.

TOWTSON. 1555. pour charger quelques pierres en forme de leſte, ou plutôt pour donner aux Négres l'occaſion de le voir encore. Cet artifice réuſſit. Le Chef des Négres ne s'appercevant point qu'on lui renvoyât les Chaloupes, fit ſigne aux Vaiſſeaux de ſe rapprocher. On convint à des conditions plus raiſonnables. Les deux Chaloupes rapporterent ſoixante onces d'or; & le Chef Négre en les voyant partir, fit entendre que l'année ſuivante la Ville ſeroit mieux fournie de ce précieux métal, & feroit encore meilleure compoſition. Les Anglois différerent juſqu'au lendemain à lever l'ancre, quoiqu'ils n'attendiſſent plus rien ſur cette Côte; mais ils furent agréablement ſurpris de ſe voir offrir le matin trois livres dix-neuf onces d'or, qu'ils acheterent ſur le champ au même prix. Dans le cours de la journée, ils en reçurent encore vingt-deux onces, ſans pouvoir s'imaginer où les Négres trouvoient toutes ces richeſſes, à moins qu'elles ne vinſſent des parties les plus éloignées du Canton, d'où l'on n'avoit pas eu le tems de les apporter pendant les premiers jours. Il leur vint auſſi un Négre, qu'ils n'avoient point encore vû, & qui ſçavoit aſſez de Portugais pour ſe faire entendre. Il avoit été pris

Richeſſes que les Anglois recueillent en or.

par cette Nation, & mis au cachot dans un Château dont il s'étoit échappé. Il raconta que les Portugais traitoient cruellement leurs priſonniers, & qu'ils étoient réſolus de faire pendre tous les François & les Anglois qu'ils pourroient prendre ſur cette Côte. Ils étoient au nombre de ſoixante dans le Château dont il parloit; & tous les ans, il leur venoit du Portugal un grand Vaiſſeau avec une Caravelle. Towtſon, ſur ce récit, prit la réſolution d'aller droit à ce Château, ne doutant point que ce ne fut le même où les Voyageurs de l'année précedente avoient vû un Gentilhomme Portugais qu'ils n'avoient connu que ſous le nom de Dom Jean, & qui les avoit reçus avec beaucoup de civilité. Mais il réſolut auſſi de paſſer par cette autre Ville, où les mêmes Anglois avoient été maltraités. Comme le Capitaine Lok, qui commandoit la Flotte précedente, avoit enlevé quelques Négres qu'il avoit conduits en Angleterre, celui qui parloit à Towtſon eut la hardieſſe de lui demander ce qu'étoient devenus ces Captifs. On lui répondit, avec douceur, qu'ils étoient dans un Pays beaucoup plus beau que l'Afrique, où ils étoient bien traités, & où ils ſe trouvoient eux-mêmes ſi bien qu'ils n'a-

TOWTSON. 1555.

Les Négres redemandent aux Anglois quelques priſonniers.

TOWTSON. 1555. voient pas voulu retourner dans leur patrie.

On ſe remit en Mer, pour ſuivre les Côtes; mais en abordant à la plûpart des lieux dont l'approche étoit facile, & où l'on voyoit quelques traces d'habitation, on trouva, le jour ſuivant, ſept livres & cinq onces d'or. La nuit, on apperçut des flammes, à la lueur deſquelles on découvrit quelque choſe de blanc, qu'on prit pour la Ville de Dom Jean. On mouilla auſſi-tôt à deux milles du rivage; car la diſpoſition de la Côte faiſoit craindre que ſi l'on paſſoit la Ville, il ne fût très-difficile de la retrouver. Ce n'étoit point encore la Ville de Dom Jean; mais le jour fit appercevoir, à l'entrée d'une Baye fort profonde, une petite Ville dont les Habitans s'empreſſerent d'accourir ſur le rivage ou de s'approcher dans leurs bateaux. La plûpart demanderent des baſſins & du drap. Cependant quelques-uns prirent auſſi des couteaux, des chapeaux & d'autres petites marchandiſes. Ils firent voir à Towtſon une ſorte de drap groſſier, qui lui parut venir de France. Comme ſes oreilles commençoient à ſe faire à leur langage, il en diſtingua quelques mots qu'il eut ſoin de nous conſerver. *Mattea*, *Mattea*,

Divers mots des Négres.

étoit leur ſituation. *Daſſi*, *Daſſi*, je vous remercie. *Schike*, de l'or, *Kaurte*, couper. *Krakka*, couteau. *Baſſina*, Baſſin. *Foko*, drap ou étoffe.

Enfin l'on arriva le même jour à la vûe de la Ville de *Dom Jean*, que le brouillard néanmoins ne permit pas de diſtinguer tout d'un coup. L'air s'étant éclairci, Towtſon la reconnut, à une maiſon blanche ſituée ſur une petite colline, qui a la forme d'une petite Chapelle. Il fit jetter l'ancre, à la diſtance d'un mille ou deux, ſur ſept braſſes de fond. Là, comme dans les lieux précedens, il remarqua que les Courans prenoient la direction du vent. La terre eſt inégale, c'eſt-à-dire tantôt haute & tantôt baſſe, mais couverte d'arbres. La Ville, qui s'appelle autrement *Equi*, & qui n'a pris, dans les Ecrivains Anglois, le nom ou de Dom Jean ou de Saint-Jean, que du Gentilhomme Portugais qui s'y étoit établi, n'eſt compoſée que de vingt ou vingt-cinq maiſons, environnées d'un mur de pierre, dont la hauteur ne ſurpaſſe point la portée de la main. Towtſon, après avoir attendu deux ou trois heures ſans voir paroître perſonne, envoya ſes Chaloupes au rivage avec des marchandiſes. Il vint auſſi-tôt un Négre, qui

Les Anglois arrivent enfin à la Ville de Dom Jean.

Elle ſe nomme autrement Equi.

TOWTSON. 1555. fit entendre par ſes ſignes, que Dom Jean étoit dans le Pays, & ſeroit le ſoir dans la Ville. Le Négre demanda d'être recompenſé de cet avis, ſuivant l'uſage établi de faire quelque préſent au premier qui vient à bord; & Towtſon lui donna une aune d'étoffe.

Le lendemain on renvoya les Chaloupes au rivage, d'où il vint un bateau, qui fit ſigne que Dom Jean n'étoit point encore arrivé, mais qu'il viendroit infailliblement dans le jour. Un autre bateau, venu d'une ville voiſine, nommée *Viſo* ou *de Viſo*, préſenta aux Anglois de l'or pour montre, en leur indiquant de quel côté étoit cette Ville. Towtſon s'avança de ce côté-là avec le *Hind*. Il ſe préſenta pluſieurs bateaux, qui apporterent une meſure de quatre aunes & demie, & le poid d'un angelot & douze grains; mais le jour ſe paſſa ſans rien conclure.

Commerce des Anglois.

Le 10, Towtſon retourna à la même Ville, & trouva ſur le rivage pluſieurs Négres, avec une bonne quantité d'or. Après quelques difficultés, il convint d'une meſure de trois aunes pour le poids d'un angelot & vingt grains; & dans l'eſpace d'un quart d'heure, il reçut une livre & un quart d'or. Les Négres lui firent ſigne d'attendre qu'ils euſſent fait entr'eux

entr'eux le partage du drap ; & ſe retirant à quelque diſtance du rivage, ils avoient commencé à le couper par pieces ſur le ſable, lorſqu'un autre Négre ſorti de la Ville, vint en courant leur donner un avis, qui leur fit prendre la fuite avec leur drap, vers les bois & les montagnes. Ils firent ſigne de la main aux Anglois de les ſuivre ; mais Towtſon craignant quelque perfidie, retourna ſur ſon Vaiſſeau. Il n'y fut pas long-tems ſans appercevoir trente hommes, qui ſe montrerent ſur une éminence avec un étendart, & qu'il prit pour des Portugais.

TOWTSON. 1555.

Les Portugais tâchent de ſurprendre les Anglois.

La curioſité d'apprendre ce qui s'étoit paſſé à l'autre Ville, le fit retourner auſſitôt vers ſon autre Vaiſſeau. Il fut ſurpris en approchant, de lui entendre tirer deux coups de canon ; & ſon empreſſement augmentant pour le joindre, il vit la Chaloupe & l'Eſquif qui revenoient du rivage avec beaucoup de précipitation. On l'informa de ce qui venoit d'arriver. Les Anglois du *Hard* avoient été pendant tout le jour en commerce avec la Ville. Ils avoient envoyé, aux deux fils de Dom-Jean, un préſent de trois aunes & demie de drap, & de trois baſſins. Ils n'avoient pas été moins généreux à l'égard du pere ; mais tandis qu'ils atten-

Les hoſtilités commencent.

TOWTSON. 1555. doient ſa réponſe, une troupe de Portugais s'étoient avancés pour fondre ſur eux. Ce n'étoit pas ſans difficulté qu'ils avoient regagné la Chaloupe & l'Eſquif; on les avoit même ſalué de quelques coups de coulevrine; & les gens du Vaiſſeau, qui avoient vû leur embarras, avoient lâché deux coups de canon ſur l'ennemi.

Repréſailles de Towtſon. Towtſon, irrité de cette inſulte, qu'il traitoit de trahiſon, mit tout ſon artillerie dans les deux Chaloupes, & retourna au rivage avec le deſſein d'en tirer vengeance. Mais le vent ne lui ayant pas permis d'approcher autant qu'il ſe l'étoit propoſé, il fit ſa décharge à quelque diſtance ſur les Portugais, qui étoient défendus par les rocs, d'où ils firent auſſi grand feu de leurs coulevrines. La crainte força les Négres de ſe joindre à eux. Enfin, jugeant qu'il n'y avoit plus de commerce à eſpérer dans ce lieu, Towtſon leva l'ancre, & continua de ſuivre la Côte.

Il ne lui fut pas difficile de juger que ce détachement de Portugais, qui étoit venu ſi bruſquement l'interrompre, avoit été envoyé d'un Château voiſin, qu'il n'avoit point apperçu dans ſa navigation, mais qu'il ſe ſouvenoit d'avoir vû l'année précédente.

TOWTSON. 1555.

La Ville de *Viſo* eſt ſituée ſur une éminence, comme celle de Dom Jean ou d'Equi ; mais elle n'a pas plus de ſix maiſons qui ſoient entieres ; le reſte paroît avoir été détruit par le canon & par le feu. L'or qui s'y trouve vient de divers endroits du Pays ; & l'on ſe flatteroit, avec raiſon, d'y en recueillir beaucoup, ſi les habitans n'étoient retenus par la terreur des Portugais. On doit admirer ici le génie des Marchands Anglois, qui, ne s'occupant que de leur commerce, négligent les objets de ſimple curioſité, juſqu'à n'avoir pû rendre aucun compte de Dom Jean, & des deux Villes qui portent ſon nom ; car ſi la premiere s'appelle *Dom Jean* dans les Relations des Anglois, la ſeconde ſe nomme auſſi *Dom Jean de Viſo*. A quatre lieues de celle-ci, on apperçut, au long de la Côte, une autre petite Ville, & une autre encore deux milles plus loin. Une lieue au-delà, on en vit une aſſez grande ſur le rivage même, où l'on réſolut de faire quelque eſſai de commerce, pour retourner enſuite à Viſo, dans l'eſpérance que les Portugais ſe ſeroient retirés. Toute cette Côte offre de grandes montagnes, qui ſe font voir de loin au-deſſus de toutes les autres. Elles ſont couvertes de bois,

Ville de Viſo.

Pluſieurs Villes.

Montagnes rouges.

TOWTSON. 1555.

& dans les endroits nuds elles paroiſſent fort rouges. Les bateaux des Négres ſont beaucoup plus grands que dans les autres lieux, & portent juſqu'à douze hommes, quoiqu'ils ſoient de la même forme. On trouve peu de Rivieres aux environs de toutes ces Villes. Le langage y eſt le même qu'à la Ville de Dom Jean, avec un mêlange de quelques mots Portugais, que les Négres employoient pour parler aux Anglois.

On ſe diſpoſoit à rélâcher dans la grande Ville, lorſqu'à cinq heures du ſoir, on découvrit à l'Oueſt, au long du rivage, vingt-deux bateaux, chargés d'hommes qu'il fut impoſſible de diſtinguer. Towtſon, qui n'étoit pas venu pour ſe battre, ſe crut menacé de quelque nouvelle attaque, & prit le large auſſi-tôt. Enſuite, s'étant raproché de la Côte, il découvrit plus loin d'autres Villes, qui lui parurent plus grandes à meſure qu'il avançoit. Il jetta l'ancre le lendemain, à dix heures. Quantité de bateaux ſe firent voir au long du rivage, ſans avoir la hardieſſe d'approcher. Towtſon, à qui ce lieu n'étoit point inconnu, & qui s'étoit déterminé, par cette raiſon, à s'y arrêter, ne douta point que la cauſe de leur frayeur ne fût le ſouvenir de quelques hommes

Villes en grand nombre.

qu'on leur avoit enlevés l'année précédente. Il doutoit s'ils n'en conſervoient pas autant de reſſentiment que de crainte. Mais ils lui firent ſigne enfin de s'approcher du rivage; & leur Chef paroiſſant avec une ſuite nombreuſe, s'aſſit à leur maniere pour l'attendre. Les Anglois effrayés du nombre, balançoient encore. Mais ils prirent le parti d'envoyer au Chef Negre, un préſent de deux aunes de drap, deux baſſins, une bouteille de liqueur, & une grande piece de bœuf. Ces marques d'amitié furent reçues avec de vives acclamations. Les Négres firent entendre, par leurs ſignes, que leur Chef étoit puiſſant. Ils montrerent leurs dards & leurs boucliers, pour faire connoître qu'ils étoient capables de ſe défendre; & par d'autres ſignes ils remirent le commerce au lendemain.

TOWTSON. 1555.

Les Anglois font un commerce avantageux.

Leur Ville eſt grande, & ſituée ſur une colline, au milieu d'un grand nombre d'arbres, qui en cachent une partie. Au pied de la colline eſt une autre éminence, contre laquelle les flots de la Mer viennent ſe briſer. La Côte s'enfonce enſuite, & forme une petite Baye, qui a ſur ſes bords une autre Ville.

Le 13 au matin, Towtſon envoya ſa Chaloupe au rivage, où elle fut juſqu'à

TOWTSON. 1555.

dix heures ſans voir paroître un ſeul Négre. Elle étoit prête à revenir, lorſqu'il en parut pluſieurs, qui lui firent ſigne de s'arrêter. Il paſſa dans cet intervalle un Bâtiment auquel on fit peu d'attention à cauſe de ſa petiteſſe. Cinq Négres, entrant dans un de leurs bateaux, vinrent à la Chaloupe, avec une poule dont ils firent préſent aux Anglois, en atteſtant le Soleil que dans l'eſpace de deux heures les Marchands du Pays ſe préſenteroient au rivage. On leur donna quelques bagatelles pour leur Capitaine & pour eux-mêmes. Ils demanderent, par leurs ſignes, un Anglois pour ôtage, en offrant d'en donner un de leur Nation. Cependant ils ſe retirerent ſans avoir inſiſté ſur cette demande. A peine furent-ils retournés au rivage, dont la Chaloupe n'étoit éloignée que de vingt pas, que leur Chef parut avec un grand cortége, & ſalua fort civilement les Anglois. Enſuite il alla s'aſſeoir ſous un grand arbre, où Towtſon ſe reſſouvint que le commerce s'étoit fait l'année d'auparavant. Mais quelques Anglois découvrirent alors un nombre conſidérable de Négres armés, qui s'efforçoient de ſe cacher dans un chemin creux; & les Portugais qui ſe trouvoient dans ce lieu, ſans qu'on ſçache par quel hazard,

Les Négres favoriſent une trahiſon des Portugais.

avoient planté derriere l'arbre une piece de canon qu'ils tirerent tout-d'un-coup. La Chaloupe n'en reçut aucun mal, quoiqu'elle en fût ſi proche. Avant qu'elle pût ſe retirer, elle eſſuya deux autres coups qui ne lui furent pas plus nuiſibles. Tous les Négres paroiſſant armés, on ne put douter qu'ils n'euſſent autant de part à cette trahiſon que les Portugais. Towtſon, dans le premier mouvement de ſa colere, fit pluſieurs décharges de ſon artillerie ; mais les coups ne pouvoient atteindre à la Ville, & les Négres du rivage étoient défendus par les rocs. TOWTSON. 1555.

Le Hind avoit réuſſi plus heureuſement dans la Baye où il avoit trouvé dix-huit onces d'or, ſans aucune marque de défiance & de reſſentiment. Les deux Vaiſſeaux ſe rejoignirent, pour chercher une Ville où le Vaiſſeau la Trinité avoit été bien reçu l'année précédente. En ſuivant les Côtes ils rencontrerent pluſieurs bateaux, avec leſquels ils profiterent de ſept ou huit onces d'or. Quelques Négres leur en ayant fait eſpérer beaucoup plus dans un autre lieu, le Hind ſe détacha pour les ſuivre, tandis que Towtſon alloit continuer ſes recherches : mais les Négres le voyant partir, & s'imaginant que l'au- Heureux commerce.

TOVVTSON. 1555. tre Vaiſſeau prendroit la même route, s'efforcerent de les retenir tous deux par de nouvelles inſtances. Ils offrirent en ôtage deux de leurs gens pour un ſeul Anglois. Un domeſtique de la Flotte jugea ſi bien de leur bonne foi, qu'il ne fit pas difficulté de ſe livrer volontairement. Deux Négres demeurerent à ſa place. On leur donna des vivres en abondance; & le plaiſir qu'ils prirent à manger, leur rendit leur captivité fort agréable.

Pendant la nuit les Négres allumerent des feux ſur le rivage, vis-à-vis des deux Vaiſſeaux. On fut ſurpris d'entendre tirer trois coups de canon dans la plus épaiſſe obſcurité; & ce ne fut pas tout d'un coup qu'on apprit de qui ils venoient. Le petit Bâtiment qu'on avoit vû paſſer la veille, étoit un Brigantin Portugais, qui avoit ſuivi depuis long-tems la Flotte Angloiſe, pour donner des avis au long de la Côte, & prévenir contre eux tous les Négres. Dans le chagrin de les voir ſi bien reçus, & n'étant point aſſez fort pour les attaquer ouvertement, il avoit lâché ſur eux ou ſur les Négres du rivage, les trois ſeules pieces d'artillerie qu'il eût à bord. On s'attendoit le lendemain à quelque rencontre plus dangereuſe; mais on ſçut des Négres mêmes, qu'il ne portoit

Vengeance impuiſſante.

pas plus de douze hommes ; & ſa foibleſſe l'avoit fait diſparoître. TOWTSON. 1555.

On vit arriver au matin le Chef des Négres, accompagné de cent hommes armés. Mais pour témoigner ſa confiance, il avoit amené ſa femme ; & pluſieurs de ſes gens avoient ſuivi ſon exemple. Leur Ville étoit à huit milles dans les terres ; ce qui leur fit prendre le parti de coucher ſur le rivage juſqu'à la fin du marché. Le Chef, ſans chercher d'autres précautions, ſe rendit à bord avec ſa femme & ſes meilleurs amis. Il fit préſent d'une chevre & de deux grandes racines au Capitaine Anglois, qui lui donna de ſon côté deux baſſins avec une bouteille de liqueur, & à ſa femme diverſes bagatelles dont elle parut fort ſatisfaite. On convint enſuite du poids & des meſures. La quantité d'or que Towtſon tira de ce ſeul endroit dans l'eſpace de peu de jours, doit paroître ſurprenante. Elle commença par huit livres & une once. Le jour ſuivant produiſit 4 livres 4 onces & demie. Le troiſiéme, cinq livres & cinq onces. Le quatriéme, quatre livres quatre onces & un quart. Le cinquiéme, quatre livres ſix onces & un quart. Le ſixiéme, huit livres ſept onces & un quart. Le ſeptiéme, trois li-

Les Anglois trouvent beaucoup d'or.

TOWTSON. 1555. vres & huit onces. La malvoiſie ayant paru ſi bonne au Chef, qu'il offrit une piece d'or pour en obtenir une autre, Towtſon lui en fit un ſecond préſent, & voulut même qu'on en diſtribuât quelques verres aux principaux Négres de ſa ſuite. Ils partirent fort contens des Anglois qui l'étoient encore plus d'eux.

Pendant ce tems-là, le Hind, dont la préſence n'avoit pas été nèceſſaire ſur le même rivage, s'étoit montré ſi heureuſement dans d'autres lieux, qu'il y avoit recueilli quarante-huit livres & quatre onces d'or. Les deux Vaiſſeaux ſe rejoignirent avec de grands témoignages de joie pour le ſuccès de leur commerce; & pendant quelques jours qu'ils continuerent de viſiter la même Côte, ils en tirerent encore de divers lieux plus de trente livres. Enfin, la boiſſon commençant à leur manquer, & le peu qui leur en reſtoit, ſe corrompant de jour en jour, ils réſolurent de ne pas s'arrêter plus long-tems ſur cette Côte.

Leur retour en Europe. Le 4 de Février, ils profiterent du vent pour tourner à l'Oueſt; & le 6, portant au Sud-Oueſt, ils avancerent fort heureuſement juſqu'au 13, qu'ils crurent avoir paſſé, ſuivant leurs cal-

culs, le Cap das Palmas. Le 22, ils étoient à la hauteur du Cap de Monte, environ trente lieues à l'Oueſt de la riviere Seſtos. Le 5 de Mars, ayant perdu le Hind de vûe dans un orage, Towtſon fit allumer des flambeaux pendant la nuit, & tira un coup de canon qui ne fut point entendu; mais le lendemain au matin ce Vaiſſeau, dont on auguroit déja fort mal, reparut ſans avoir rien ſouffert de la tempête. Le 22, on ſe trouva vis-à-vis du Cap Verd qui eſt à quatorze degrés & demi. Le 29, on étoit au vingt-deuxiéme degré, & le 30 ſous le Tropique. On vit les Açores le 20 d'Avril; & le 7 de Mai on tomba ſur la Côte méridionale de l'Irlande, où l'on ſe pourvut de quelques rafraîchiſſemens dont on ne pouvoit plus ſe paſſer pour le reſte du voyage. Enfin, le 14 au ſoir, on vint jetter l'ancre à l'heure de la marée dans le Port de Briſtol. TOWTSON. 1555.

Latitudes obſervées.

	deg.	*min.*
Iſle de Porto Santo. . .	33	8
Riviere Saint-Vincent. . .	4	30
Cap das Palmas. . . .	4	30
Cap Verd.	14	30

CHAPITRE X.

Second Voyage de M. Towtſon ſur les Côtes de Guinée & au Château de Mina, en 1556.

TOVVTSON. II. Voyage.

1556.

LE Capitaine Towtſon avoit tiré trop d'avantage de ſa derniere entrepriſe pour demeurer long-tems dans l'inaction ; & quoique la vûe des tréſors qu'il avoit rapportés dût inſpirer beaucoup d'ardeur à toute la Nation pour les mêmes voyages, il étoit naturel que ſa propre impatience fût toujours la plus vive. Auſſi ne prit-il que le tems néceſſaire pour équiper deux nouveaux Bâtimens ; le *Tygre*, de cent vingt tonneaux, dont il ſe reſerva le commandement ; & le *Hart*, de ſoixante tonneaux, dont il donna la conduite au Capitaine *Shire*. Il y joignit une Pinace de ſeize tonneaux, commandée par le Capitaine *John Davis*. Les reproches qu'il avoit eſſuyés pour l'enlevement des Négres qui avoient été amenés en Angleterre deux ans auparavant, & l'eſpérance qu'un ſi long ſéjour à Londres leur auroit fait prendre quelque attachement pour la Nation Angloiſe, le porterent à s'en faire accompagner dans

Diſpoſition de Towtſon & ſa nouvelle Flotte.

le nouveau voyage qu'il alloit faire en Guinée. TOVVTSON. II. Voyage.

Le 14 de Septembre 1556, le *Tygre* partit de Harwich pour l'Iſle de Scilly, où il devoit rencontrer le *Hart* & la Pinace, qui avoient été équipés à Briſtol. Ils ne ſe joignirent néanmoins que le 15 de Novembre, qu'ils mirent à la voile enſemble. Ils arriverent dès le 22 à la vûe de Porto Santo, & le jour ſuivant à celle de Madere. Le 3 de Décembre, ils doublerent les Canaries; & ſix jours après ils ſe trouverent devant le Cap Blanco, où ils virent quantité de Caravelles occupées à la pêche. Le 19, ils étoient à la hauteur de *Sierra Leona*; & certains Courans de l'Oueſt au Sud-Oueſt, qui ſembloient n'être qu'un débordement de ſable, tant l'eau de la Mer en étoit chargée, leur cauſerent beaucoup d'embarras. Il leur fut impoſſible de trouver un fond où l'ancre pût s'arrêter. Le 30, ils tomberent ſur la Côte de Guinée, qu'ils découvrirent à quatre lieues de la terre. Cette perſpective, qui leur étoit aſſez connue, conſiſtoit en trois monts, entre deux deſquels, au Nord, on voit deux grands arbres, & un peu plus loin, au Nord-Oueſt, un grand rocher. 1556. Son départ.

Ayant vogué quelque tems avec peu

TOWTSON. II. Voyage.

1556. d'attention, ſans autre guide que la Côte, ils ſe crurent au-delà de la Riviere Seſtos. Tandis qu'ils la cherchoient, ils découvrirent trois Vaiſſeaux & deux Pinaces, qui s'avançoient vers eux avec toutes leurs voiles; mais le vent étant fort bas, leur vîteſſe ne répondoit point à leurs efforts. Dans l'incertitude de leur deſſein, les Anglois ſe préparerent au combat. On s'approcha bientôt, parce qu'on ne penſoit point à s'éviter; &, ce qui paroît ſingulier dans la Relation, aucune des deux Flottes ne s'étoit fait reconnoître à ſon pavillon. Cependant Towtſon, qui ne crut pas voir la fabrique des Vaiſſeaux Eſpagnols ou Portugais, dépêcha ſa Chaloupe pour s'informer quels ennemis il avoit à combattre. L'explication fut courte. C'étoient trois Vaiſſeaux François, qui n'ayant rien alors à démêler avec l'Angleterre, apprirent avec joie qu'ils avoient à faire à des Anglois. Ils demanderent aux gens de la Chaloupe quels Portugais ils avoient rencontrés. On leur répondit qu'on n'avoit vû que des Pêcheurs. Ils aſſurerent qu'il étoit paſſé certains Vaiſſeaux Portugais, qui alloient au ſecours de Mina; qu'ils en avoient rencontré un de deux cens tonneaux à la Riviere Seſtos, qu'ils l'a-

Il rencontre deux Vaiſſeaux François.

Information qu'il en reçoit.

voient brûlé, ſans qu'il en fût échappé plus de cinq ou ſix hommes, fort maltraités par les flammes, qui étoient reſtés dans le même lieu ſur le rivage. Les noms des trois Vaiſſeaux François étoient l'*Eſpoir*, commandé par le Capitaine *Denis Blondel*; le *Laurier de Rouen*, commandé par *Jerôme Baudet*, & le *Honfleur*, commandé par *Jean d'Orleans*. 1556.

Le Capitaine de l'*Eſpoir* paſſa ſur le Vaiſſeau de Towtſon, avec pluſieurs de ſes gens; & l'on s'entretint avec beaucoup d'amitié. Ils propoſerent à Towtſon de les accompagner pour donner la chaſſe aux Portugais, & d'aller enſemble à *Mina*. Il leur répondit qu'il manquoit d'eau, & qu'il ne faiſoit qu'arriver ſur la Côte. Les François inſiſterent. Quoiqu'on fût cinquante lieues au-delà de la Riviere Seſtos, ils aſſurerent qu'il n'étoit point impoſſible de trouver de l'eau, & qu'ils aideroient Towtſon avec leurs propres Chaloupes. Enfin l'ayant preſſé par toutes ſortes de raiſons, ils ajouterent qu'ils étoient depuis ſix ſemaines ſur la Côte, & qu'ils n'avoient pas raſſemblé plus de trois tonneaux de poivre.

Délibérations qu'ils forment enſemble.

Towtſon peſa leur propoſition. Il conſidéra que ſi la Côte de Mina étoit

Tovvrson. II. Voyage. 1556.

nettoyée par les ſeuls François, ils muiroient au profit de ſon voyage en allant avant lui; & que ſi loin de nettoyer la Côte, ils étoient pris par les Portugais, ceux-ci deviendroient plus redoutables pour les Anglois, d'autant plus qu'apprenant qu'ils étoient en Mer, ils ne manqueroient pas de les attendre : d'un autre côté, que s'il alloit avec les François, & qu'ils trouvaſſent la Côte libre, le pis aller étoit que chacun feroit ſes affaires le plus avantageuſement qu'il pourroit; mais que ſi la Côte n'étoit pas libre, il ſeroit heureux pour lui d'avoir trouvé un ſecours aſſez puiſſant pour ſe délivrer de la crainte des Portugais. Sur toutes ces réflexions, qui le tenoient en ſuſpens, il demanda juſqu'au jour ſuivant pour ſe déterminer. Le Capitaine François le pria d'aller dîner le lendemain ſur ſon bord, & d'amener avec lui M. Shire, avec les Marchands de ſa Flotte dont il voudroit ſe faire accompagner. Il offrit auſſi de lui fournir de l'eau de ſes propres Vaiſſeaux, ou de l'aider, comme il l'avoit déja promis, à s'en procurer ſur la Côte.

Civilités mutuelles.

Les François envoyerent le lendemain une Chaloupe pour leurs convives, qui profiterent volontiers de cette

politeſſe. Ils ſe rendirent à bord de l'Eſpoir. Le feſtin fut ſomptueux pour des gens de Mer, & fut prolongé long-tems avec toute l'amitié poſſible. Le Capitaine François renouvella ſa demande, en offrant à Towtſon tout ce qu'il pouvoit avoir ſur ſes trois Vaiſſeaux d'utile aux Anglois, & lui promettant même d'être ſoumis à ſes ordres. A la fin, on convint de jetter l'ancre, & d'envoyer au rivage pour chercher de l'eau, une des deux Pinaces Angloiſes, avec deux Chaloupes, une de chaque Nation. Elles revinrent le 1 de Janvier, ſans avoir pû trouver le moindre ruiſſeau d'eau fraîche. Les deux Flottes leverent l'ancre; & ſuivant aſſez long-tems la Côte, elles découvrirent enfin une Riviere, où les Chaloupes des deux Nations entrerent aiſément. Chacun chercha à ſe procurer des dents d'éléphans. Towtſon en acheta cinq. Les François en trouverent auſſi. Trente hommes bien armés, des deux Nations, entreprirent de tuer eux-mêmes des éléphans à la chaſſe. Ils en trouverent deux, qu'ils preſſerent longtems à coups d'arquebuſes & de piques; mais qui s'échapperent néanmoins après avoir bleſſé un des Chaſſeurs. On remit à la voile le 5 pour ſuivre la Côte,

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

Les deux Flottes s'uniſſent.

Leur courſe.

TOVVTSON. II. Voyage. 1556.

Le 6, on arriva à la Riviere de Sainte-Anne, qui a une fort belle Baye à l'Oueſt. Les deux Flottes entrerent dans la Baye; mais elles n'y trouverent que des Négres ſauvages, qui n'étoient point accoutumés au commerce. On continua d'avancer les jours ſuivans. Le 10, il y eut une conférence entre les Capitaines des deux Flottes. On ſe promit de s'entre-aider dans toutes ſortes d'entrepriſes, de vivre en bonne intelligence, & de faire le commerce ſans nuire au marché les uns des autres. On régla même que pour éviter toute occaſion de jalouſie, deux Chaloupes de chaque Nation feroient le prix des marchandiſes, & qu'enſuite chaque Vaiſſeau acheteroit par ſa propre Chaloupe. On rencontra le même jour, quelques Négres, de qui l'on apprit que cette Côte avoit de l'or, & l'on y jetta l'ancre auſſi-tôt.

Elles commencent leur commerce.

Le lendemain on ne recueillit, pendant tout le jour, que le poids de quelques angelots. Le jour ſuivant, les Chaloupes qui parcouroient le rivage, apperçurent une petite Ville, dont la violence des flots ne leur permit pas d'approcher. On eut les mêmes difficultés à vaincre pendant les trois jours ſuivans, parce que la Mer ne ceſſa point d'être

fort agitée. Le 14, on fut ſurpris de ſe trouver à la portée du canon de Mina. Une *Almadie*, qui fut envoyée auſſitôt du Château, reconnoiſſant que ce n'étoit point des Portugais, ſe retira fort promptement vers la Ville; car le Château Portugais eſt voiſin d'une grande Ville, que les Négres appellent *Dondou*. Il eſt ſitué ſur la pointe d'un des deux grands rocs, qui s'avancent avec l'apparence de deux Iſles. Cinq ou ſix lieues avant que d'y arriver, on trouve une Côte aſſez haute. Il n'eſt qu'à cinq lieues à l'Eſt du Cap Tres Puntas. Towtſon ſe mit dans ſa Chaloupe, avec les Négres qu'il avoit amenés d'Angleterre, & viſita la Côte juſqu'au Cap. Il y trouva deux petites Villes, mais ſans Bateaux & ſans commerce. Ses Négres lui ſervoient d'interpretes; & quoiqu'ils fuſſent d'un Pays beaucoup plus éloigné, ils furent auſſi bien reçus que s'ils euſſent été du même Canton. Un d'entre eux, que les Anglois avoient nommé *Georges*, deſcendoit à chaque lieu, & rapportoit des informations.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

Elles arrivent à Mina.

Towtſon viſite les Côtes.

Le jour ſuivant, Towtſon entra dans une belle Baye, à deux lieues du côté Oriental du Cap, & découvrit une petite Ville, avec quelques bateaux qui

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

rôdoient autour du rivage. Il ne réuſſit point à les faire approcher par ſes ſignes ; mais il leur envoya ſes Négres, qui ſe firent écouter. Il fit préſent au Chef, d'un baſſin. Cette libéralité les diſpoſa ſi bien, qu'ils lui montrerent le poids d'environ cinq ducats d'or. Cependant ils mirent leur or à ſi haut prix, qu'on ne put s'accorder avec eux, d'autant plus que ç'eût été violer le Traité par lequel on étoit convenu avec les François, que le prix ſeroit reglé de l'avis commun des deux Nations. La petite Ville ſe nomme *Bulle*. On y apprit qu'un mois auparavant, deux Vaiſſeaux en avoient attaqué un autre, qu'ils avoient mis en fuite ; & que, vers le même tems, un ſeul Vaiſſeau François avoit battu quatre Portugais. Le François avoit été ſuivi peu de tems après, par deux autres Vaiſſeaux de ſa Nation ; l'un de deux cens quarante tonneaux, nommé le *Chaudet*, l'autre de 80 : & la Flotte devoit être beaucoup plus nombreuſe, puiſque les mêmes Négres aſſurerent qu'il en étoit reſté un Vaiſſeau au Cap Verd, & un autre à la Riviere Seſtos.

Difficultés pour le commerce de l'or.

Le 16, M. Towtſon recommençant à viſiter la Côte avec deux des Pinaces Françoiſes, découvrit une autre Baye

& une Riviere. Enſuite doublant le Cap, il trouva, douze lieues au-delà, une Ville nommée *Hanta*, où ſes Négres furent reconnus. Les Habitans pleurerent de joie en les revoyant, & leur demanderent des nouvelles de deux autres Négres qui étoient reſtés en Angleterre. Le récit qu'on leur fit de l'abondance où ils vivoient, & du goût qu'ils avoient pris pour l'Europe, inſpira beaucoup d'affection pour les Anglois à toute la Ville. Cependant les Habitans n'en furent pas plus traitables dans le commerce ; & le poids qu'ils préſenterent étoit ſi petit, qu'on ne put convenir de rien avec eux. Ils apprirent à Towtſon que les Portugais avoient cinq Vaiſſeaux & une Pinace dans le Port du Château, & qu'ils tenoient tous les Négres voiſins dans un rude eſclavage. Leur joie fut extrême à la promeſſe qu'on leur fit de les délivrer de ces Tyrans.

TOVVTSON. II. Voyage. 1556.

Négres qui ſe reconnoiſſent.

Toutes les recherches des deux Nations réunies ne leur produiſirent preſqu'aucun fruit ſur cette Côte. Les Négres étoient devenus ſi difficiles pour les poids & les meſures, que leurs prétentions révoltoient les Marchands. On avança deux lieues plus loin, juſqu'à *Schamma* ; & dans la crainte qu'il ne

Difficultés pour les poids & les meſures.

Towtson. II. Voyage. 1556.

s'y trouvât des Portugais, on ne fit entrer les Chaloupes dans la Riviere qu'après les avoir armées pour toutes sortes d'événemens. Il ne s'y présenta rien qui pût passer pour un obstacle. Les Habitans furent transportés de joie à la vûe de quelques Négres de Towtson, qui étoient du même lieu. On ne s'imagineroit pas combien la tendresse du sang a de force parmi ces Barbares. Towtson les fortifia contre la crainte des Portugais, en leur promettant la protection de l'Angleterre. Il s'attendoit bien que ces Ennemis communs, seroient informés tôt ou tard de son arrivée sur cette Côte, & que les Vaisseaux de Mina ou des autres Places, entreprendroient de lui causer quelque embarras; mais loin de craindre leur rencontre, il souhaitoit, autant que les François, de trouver l'occasion de les attaquer, & de leur faire payer les peines qu'ils lui avoient causées dans son dernier voyage. Il ne comprit pas bien ce que les Négres lui apprirent d'un Vaisseau Anglois, qui étoit à Mina, où il avoit ramené un Négre que les Anglois avoient pris l'année derniere. On fit dès le même jour quelque commerce à Schamma. La part des François fut de quarante angelots, c'est-à-dire du mê-

Commerce à Schamma.

me poids en or ; & celle des Anglois, de trente. TOWTSON II. Voyage.

Le 19, on deſcendit librement au rivage, & chacun eut la liberté de commercer pour ſon propre avantage. L'or parut avec aſſez d'abondance. Towtſon, ſans ſçavoir quel avoit été le profit des François, ſe trouva le ſoir quatre livres & deux onces d'or. Shire, Capitaine du *Hart*, ne s'en trouva que trente-deux onces. Le prix étant reglé en commun, c'étoit le bonheur ou l'adreſſe qui décidoit de l'avantage. Mais vers le ſoir, on fut averti par les Négres, qu'il avoit paru des Portugais du côté des bois, & qu'apparemment ils ſe feroient voir le lendemain ſur Mer ou ſur terre. En effet lorſque les Chaloupes ſe diſpoſoient à rejoindre la Flotte, on entendit tirer quelques coups de fuſil à l'entrée des bois. Ce ne pouvoit être que les Portugais ; mais ils n'oſerent s'approcher de la Riviere ; & leur eſpérance étoit ſans doute, d'effrayer les Négres, & de leur faire interrompre le commerce. 1556.

Craintes de la part des Portugais.

Les Officiers des deux Nations réſolurent d'éclaircir cet incident, & de ſaiſir l'occaſion pour braver les Portugais. Ils mirent dans les cinq Chaloupes & dans une grande Barque Fran-

Les François & les Anglois les bravent.

Towtson. II. Voyage. 1556.

çoiſe tout ce qu'ils avoient de gens aguerris, avec quelques pieces de canon, quatre trompettes, une paire de timbales, & un fifre. Entre les Soldats, il y en avoit douze qui auroient ſervi d'Officiers au beſoin, & les autres brûloient de ſe faire la même réputation. Ils étoient tous parfaitement armés. Les Chaloupes & les Barques étoient parées de petites voiles de ſoie & d'autres ornemens. Dans cet équipage on remonta la Riviere au bruit des inſtrumens, tandis que la Flotte ſe tint à l'embouchure, & l'on recommença le commerce avec une contenance ferme & tranquille. Il ne parut aucun Portugais; mais les Négres aſſurerent qu'il étoit arrivé quelques Vaiſſeaux à Hanta. On ne laiſſa point de viſiter d'autres parties du même Canton, ſans s'éloigner beaucoup à la vérité, & toujours à portée de retourner à la Flotte. Towtſon juſqu'au 23, recueillit encore neuf livres & pluſieurs onces d'or; mais le même jour au ſoir, les Négres vinrent l'avertir que les Vaiſſeaux du Portugal étoient ſortis du Port de Mina, dans le deſſein de le venir attaquer. Il répondit qu'il attendroit avec joie ces Ennemis publics; & pour témoignage de ſa fermeté, il fit ſonner auſſi-tôt les trompettes,

trompettes, & tirer pluſieurs coups de canon. Les Négres encouragés par ces marques de réſolution, le prierent de ne faire aucun quartier à leurs Tirans, & lui promirent que s'ils venoient par terre, les informations ne lui manqueroient pas. TOWTSON. II. Voyage. 1556.

Le commerce fut continué le 24 avec la même affectation de joie & de tranquillité. Towtſon traita le Chef des Négres à diner; & le ſon des trompettes accompagna la bonne chere. Les Chaloupes étoient déja parties le lendemain pour rentrer dans la riviere, lorſqu'on apperçut de la Flotte cinq Vaiſſeaux qui ne pouvoient être que des Portugais. On tira auſſi-tôt un coup de canon, qui rappella les Chaloupes. Le jour fut employé aux préparatifs du combat; & le ſoir on mit à la voile, dans l'eſpérance de gagner le vent, s'il étoit poſſible. Le Tygre s'étant avancé dans les ténebres, aſſez proche de l'ennemi, entendit tirer un coup de canon qu'il regarda comme un ſignal de l'Amiral Portugais, pour donner quelques ordres à ſa Flotte. Continuation du commerce.

Le 26, les Vaiſſeaux des deux Nations n'ayant rien vû paroître autour d'eux, ſe rapprocherent du rivage. Ils découvrirent alors les Portugais; ce Combat entre les deux Nations réunies & les Portugais.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

qui ne les empêcha point de jetter l'ancre. Towtſon fit prendre à tous ſes gens une ſorte d'écharpe blanche, afin que les François puſſent toujours les diſtinguer, ſi l'on en venoit à l'abordage. Mais le jour ſe paſſa encore ſans que l'ennemi ſe fût approché, quoique depuis le matin il eût été preſqu'à la portée du canon. Le matin du jour ſuivant, on remit à la voile; & les Portugais y mirent auſſi. Les deux Flottes chercherent à gagner le vent. Celle des deux Nations y réuſſit. Les Portugais à cette vûe ſe rapprocherent du rivage; & les Alliés ne balancerent point à profiter de l'avantage du vent pour les ſuivre: mais lorſqu'on croyoit le combat prêt à s'engager, les Portugais, après avoir ſuivi pendant quelque tems la Côte, profiterent du vent qui changea tout d'un coup pour reprendre le large. Towtſon & les François las de cette manœuvre, prirent le parti de caller leurs grandes voiles, & de les attendre. En effet un petit Vaiſſeau bien monté d'artillerie & bon voilier, qu'on diſtinguoit à ſes moindres mouvemens, s'avança d'abord ſeul, & lâcha ſa bordée ſur le Tygre. Cette décharge n'ayant frappé que l'air, le Portugais revira de bord, & lâcha ſon autre bordée ſur *l'Eſpoir* qui fut per-

cé en deux ou trois endroits. Une Caravelle Portugaiſe, qui s'avança dans le même tems, fit auſſi ſa décharge ſur le Tygre, & lui tua deux hommes. Elle fut ſuivie de l'Amiral, grand Vaiſſeau de guerre, mais que cette raiſon même rendoit moins redoutable que les petits, parce que ſon artillerie étoit montée trop haut. Auſſi la décharge de toute ſa bordée n'eut-elle rien de terrible que le bruit. Les deux autres Bâtimens Portugais n'avancerent point, ſoit qu'ils fuſſent ſans canon, ou que par l'ordre de leur Amiral ils ſe reſervaſſent pour quelque deſſein qu'ils n'eurent pas l'occaſion d'exécuter.

Towtson. II. Voyage. 1556.

La Flotte combinée rendit avec uſure leur canonnade aux Portugais, ſans pouvoir juger ſi elle avoit cauſé quelque tort à l'Amiral, ſur qui les bordées du Tygre & de l'Eſpoir avoient porté particulierement. Mais par un mouvement de prudence, qui doit paroître étrange dans la chaleur d'un combat, les Commandans des deux Nations voyant que l'ennemi s'en tenoit à quelques volées d'artillerie, & ſe retiroit même pour éviter un combat plus ſerré, réſolurent de ſe borner auſſi au feu de leur canon, ſans faire aucun mouvement pour s'approcher davantage.

TOWTSON. II. Voyage.

1556. La principale raiſon qui les arrêta, fut qu'une partie de leurs gens étoient malades; & qu'étant moins venus pour la guerre que pour le commerce, ils devoient ſe contenter qu'on leur laiſſât l'avantage de cette action, comme il leur demeuroit effectivement, lorſqu'on paroiſſoit renoncer à les éloigner de cette Mer. Ils admirerent même que les Portugais ſe retiraſſent ſi tranquillement, après avoir marqué tant d'ardeur pour les joindre; & Towtſon n'attribue leur retraite qu'à la fauſſe opinion qu'ils prirent de ſes forces, en lui voyant des apparences de courage, qui étoient fort au-deſſus de ſa ſituation & de celle même des François.

Les Portugais ſe retirent.

1557. Quelque explication qu'on puiſſe donner à cet événement, la Flotte des deux Nations demeura maîtreſſe de la Mer, & ſi libre ſur cette côte, qu'elle y continua pendant plus d'un mois ſon commerce. Cependant outre les maladies qui commençoient à ſe répandre dans les Equipages, les Vaiſſeaux mêmes étoient en ſi mauvais état, que deux des François n'avoient plus la force de ſoutenir toutes leurs voiles. Le Maître d'une des Pinaces Angloiſes avertit Towtſon qu'il ne pouvoit plus répondre de ſon Bâtiment, parce que

les cordages & tous les ouvrages de fer commençoient à manquer. On examina le mal qui se trouva si grand, au jugement de tout le monde, qu'on prit le parti de la mettre en pieces pour sauver ce qui pouvoit être encore utile, & de faire passer les Matelots dans le *Hart*. On rencontra le trente plusieurs Négres qui avoient vû depuis peu quelques Vaisseaux François, avec lesquels ils n'avoient pû convenir du prix des marchandises; mais ils ignoroient la route que les François avoient prise.

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

Le trois de Février Towtson prit terre à quelque distance d'une Ville qu'il crut reconnoître du rivage. Il tira deux coups de canon, & le Chef des Négres ne tarda point à paroître. Un Matelot, nommé *Thomas Rippon*, qui avoit été du dernier voyage, fut envoyé à terre, & reconnu aussi-tôt par le Chef & par d'autres Négres qui lui demanderent des nouvelles de Towtson. Ayant appris qu'il étoit à bord, ils se hâterent d'entrer dans un de leurs bateaux; & le Chef en approchant du Vaisseau, appella Towtson à haute voix. Sa joie parut fort vive de le revoir & de l'embrasser. Les Anglois lui firent un présent, & les François y en joignirent un autre. On convint du poids & des mesures.

Towtson est reconnu de quelques Sauvages.

Leur joie.

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

L'or n'étoit point en abondance dans cette Ville, parce que les difficultés du prix n'avoient point empêché que les François dont j'ai parlé, n'en euſſent enlevé une partie; mais les deux Flottes en tirerent vingt-deux onces. Il vint le ſix une *Almadie*, ou un bateau, dont les Négres prierent Towtſon d'aller à leur Ville. Ils ſe reſſouvenoient auſſi de l'avoir vû l'année précédente; & leurs inſtances firent juger qu'ils avoient beaucoup d'or. On ne balança point à les ſuivre. Leur ancien Chef étoit mort; mais ſon Succeſſeur ne marqua pas moins d'inclination pour les Anglois. Il demanda néanmoins un Otage pour lequel il en donna deux. Le Négre *George* ayant rejoint Touwtſon dans ce lieu, ſervit beaucoup à la concluſion du marché; & dès le même jour Towtſon tira cinq livres une once d'or. *George* lui dit que s'étant trouvé à Samma pendant le combat avec les Portugais, il avoit vû du rivage tout ce qui s'étoit paſſé dans l'action; que les Portugais s'étoient retirés dans la riviere de Samma, & qu'ils s'étoient plaints d'avoir perdu quelques hommes par le canon de leurs ennemis; qu'ils avoïent demandé aux Négres de Samma la liberté de ſe radouber dans leur riviere, & qu'elle leur avoit été refuſée. Les Officiers des deux

Avantage qu'il en tire pour acquérir de l'or.

Suite du combat des Portugais.

Towtson. II. Voyage. 1557.

Flottes conclurent de ce récit, que l'Amiral Portugais avoit été plus maltraité qu'on ne s'en étoit apperçu. Dans l'eſpace de trois jours on recueillit 24 livres d'or.

Le dix, Jerôme *Baudet*, Capitaine du Vaiſſeau François le *Laurier de Rouen*, vint, avec ſon Vaiſſeau & ſa Pinace, faire des plaintes ameres de ce qu'on l'avoit adreſſé dans des lieux d'où il ne tiroit aucun avantage. Il déclara que ſa réſolution étoit de faire voile vers l'Eſt. Les Anglois & les autres Vaiſſeaux de ſa Nation lui repréſenterent inutilement le danger qu'il alloit courir à s'écarter, ſurtout dans l'état où il voyoit ſon propre Bâtiment. Rien n'ayant été capable de l'arrêter, il prit la haute mer avec ſa Pinace. L'Eſpoir & le Honfleur ſe déterminerent à le ſuivre.

Plainte des François.

Ils quittent les Anglois.

Les Vaiſſeaux Anglois n'étoient point en meilleur état. Mais la vûe de l'or leur faiſoit oublier le danger ; & ſe croyant délivrés des Portugais pour long-tems, ils mépriſerent des périls qui leur paroiſſoient bien moins redoutables. Ils trouverent encore dans le même endroit ſix livres neuf onces d'or. S'étant avancés dans un autre lieu, ils apprirent des Négres, que trois des cinq Vaiſſeaux Portugais étoient retournés

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

au Port du Château, & que les deux autres étoient entrés dans une Riviere ſi voiſine, qu'elle n'étoit point à plus de trois heures de navigation. Ce nombre d'ennemis ne leur parut point aſſez terrible pour les refroidir par la crainte. Le Chef des Négres étoit allé à la Capitale du Pays, pour y prendre les ordres du Roi ſur les poids & les meſures. Il en rapporta qui ſatisfirent les Marchands Anglois ; mais on s'apperçut bien-tôt qu'il y avoit peu d'or dans ce Canton. Cependant Towtſon apprenant qu'il n'étoit pas éloigné de la demeure d'un Roi fort puiſſant, députa quelques-uns de ſes gens à la Cour de ce Prince. Il recueillit pendant leur voyage onze livres d'or ; & pour la premiere fois, il trouva les Négres fort difficiles ſur la qualité du drap, qui ne leur paroiſſoit pas aſſez fin.

Towtſon députe vers le Roi Abaam.

Les Députés revinrent après cinq jours d'abſence. Ils avoient vû le Roi *Abaam*, qui les avoit reçus fort civilement, mais qui ne leur avoit pas montré beaucoup d'or. Cependant il leur avoit promis, s'ils vouloient s'arrêter dans ſes Etats, d'en faire chercher par ſes Sujets. Il ſouhaitoit qu'à leur retour ils amenaſſent des Ouvriers pour bâtir un Château près de ſa Ville, avec des

Diſpoſitions & réponſe du Roi.

Tailleurs pour lui faire des habits; mais il n'avoit pas beſoin de draps, s'ils n'étoient beaucoup plus fins que ceux qu'il avoit achetés des François, dont il étoit pourvu pour long-tems. TOWTSON. II. Voyage. 1557.

Sa Ville eſt à cinq ou ſix lieues de la Côte, & les Anglois ne la trouverent pas moins grande que Londres. Mais les maiſons ne valent pas mieux que les édifices ordinaires des Sauvages. Le bled & le millet croiſſent en abondance aux environs. Il ne ſeroit pas aiſé d'y arriver ſans guide, parce que le chemin eſt coupé par un grand nombre de bois & de ravines. A meſure qu'on avance, on trouve les défilés gardés par des Négres; à moins qu'on n'aime mieux penſer que la commodité de ces lieux les y raſſemble ſans aucun deſſein. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'ils y ſont pour défendre les avenues de la Capitale; parce que s'ils n'ont point de fortifications qui puiſſent les garantir d'une ſurpriſe, ils y ſuppléent par des cordes, qui traverſent ces chemins étroits, & qui ſont garnies de ſonnettes. Au moindre ſon qu'ils entendent, ils ſe préſentent pour arrêter les Voyageurs. La Ville eſt environnée auſſi de ces cordes, qui ſont ſoutenues par des troncs

Situation de ſa Ville.

Comment elle eſt défendue.

TOWTSON. II. Voyage.

d'arbres, mais dont les Anglois ne comprirent pas l'uſage.

1557. Ils y étoient arrivés à cinq heures du matin, après avoir marché la nuit pour ſe garantir de la chaleur. Le Roi les avoit fait appeller à neuf heures ; car on ne ſe préſente point devant lui ſans ordre. Ils vouloient porter d'abord leur préſent ; mais on leur dit qu'il falloit paroître trois fois devant le Prince avant que de lui rien préſenter. Il les reçut avec un viſage fort ouvert. Il s'entretint avec eux l'eſpace d'une demi-heure ; & quoiqu'ils euſſent un Négre qui leur ſervoit d'Interprete, il prenoit plaiſir à ſe ſervir de divers ſignes, pour ſe faire entendre directement. Il les fit venir deux autres fois, après leſquelles il reçut volontiers leur préſent. On apporta un vaſe rempli de vin de palmier, dont il leur fit boire ; mais ce fut avec des céremonies (*a*) fort ſingulieres. On fit un petit trou dans la terre, où l'on verſa quelques goutes de cette liqueur. On reboucha le trou, & l'on mit le vaſe deſſus. Enſuite, avec une petite taſſe qu'on remplit de vin, on arroſa divers fagots d'écorce de palmiers qui ſe trouvoient dans la ſalle, & que les Négres

Accueil qu'il fit aux Anglois.

(*a*) Elles ſe trouveront expliquées dans la ſuite.

reſpectent beaucoup. Alors le Roi prit une coupe d'or, dans laquelle on lui verſa du vin. Il but, tandis que les Aſſiſtans crioient *Abaam Abaam*, & prononçoient quelques autres mots. Lorſque le Roi eut ceſſé de boire, on préſenta du vin aux Anglois dans la même coupe. Ce Prince avoit près de lui neuf ou dix Courtiſans, qui avoient tous la barbe griſe. En ſortant de l'Audience, on le ſalue trois fois par une profonde inclination, pendant laquelle on leve les bras & l'on joint les mains ſur la tête.

TOWTSON. 1. Voyage. 1557. Uſages Afriquains.

Towtſon, avec l'indifférence ordinaire aux Marchands Anglois, a négligé de nous apprendre le nom du Pays & de la Ville du Roi Abaam. Peut-être cette Ville eſt-elle le grand *Commendo*, ou *Guaſſo*, qui eſt ſituée ſur une éminence, près de la Riviere qui paſſe à *Mina*, & qui eſt encore la demeure d'un Roi. Dans cette ſuppoſition, le Port où les Anglois avoient abordé, ſeroit le petit Commendo. Mais il s'en faut beaucoup que la Ville Royale ſoit auſſi grande que Londres l'étoit en 1556. Elle n'a pas plus de quatre cens maiſons, qui ſont à la vérité ſéparées les unes des autres; ce qui peut faire paroître l'étenduë plus conſidérable. Towtſon, dans

Conjecture ſur la Ville du Roi Abaam.

Towtson. II. Voyage. 1557. quelques jours qu'il paſſa encore ſur cette Côte, joignit treize livres d'or à ce qu'il avoit déja recueilli. Le premier de Mars, il aborda près d'une Ville qu'il nomme *Mawri*, où il ne trouva point de bateaux ni même de Négres. Mais à ſon départ il arriva deux Almadies, d'une autre Ville, avec leſquelles il profita de quelques onces d'or. Les Négres lui apprirent que tous les Habitans de Mawri s'étoient retirés depuis peu à *Laguy*, ou *Lagova*, qui eſt neuf lieues à l'Eſt de Mawri, comme Mawri eſt quatorze lieues à l'Eſt de Mina.

Ville nommée Mawri.

Rencontre de cinq Vaiſſeaux Portugais.

Le deux, on ſe trouva vis-à-vis du Château de Mina, à deux lieues en mer, d'où l'on apperçut les cinq Vaiſſeaux Portugais, qui étoient à l'ancre dans le Port. Le ſoir on jetta l'ancre près de Schamma, dans la réſolution d'abandonner enfin les Côtes de Guinée, pour retourner en Europe par les plus courtes voies. Ce deſſein, que l'état de la Flotte commençoit à rendre aſſez preſſant, le parut encore plus le lendemain à la vûe d'un gros Vaiſſeau, qui n'étoit pas à plus de quatre milles, & qui fut bien-tôt ſuivi d'un autre, plus gros encore, & d'une Pinace. C'étoit une nouvelle Flotte, qui arrivoit de Portugal. On tendit auſſi-tôt toutes les

voiles pour s'éloigner. Les Portugais reconnurent leurs Ennemis, & leur donnerent la chaſſe juſqu'au ſoir. Towtſon s'appercevant que leur Amiral étoit fort éloigné de l'autre Vaiſſeau, penſoit à faire face, avec d'autant plus de raiſon, qu'il croyoit pouvoir gagner le vent. Mais Shire s'excuſa ſur le mauvais état de ſon Bâtiment, & ſur les maladies qui étoient augmentées dans ſon Equipage. Comme on commençoit à s'éloigner des lieux où l'on connoiſſoit de l'eau, les deux Capitaines commencerent auſſi à faire cuire la viande dans de l'eau ſalée, & à diminuer la part ordinaire de la boiſſon, pour ſe précautionner contre les néceſſités d'un long voyage. Ils porterent au Nord-Oueſt avec un vent favorable, & le 12 de Mars ils ſe trouverent à la hauteur du Cap *Das Palmas*. Le 16, ayant été pouſſés, malgré eux, plus près des Côtes, ils crurent appercevoir le Cap Meſurado, aux environs duquel les terres ſont fort hautes. Le 18, Towtſon perdit de vûe le *Hart*; & quelques reproches de lâcheté qu'il avoit faits indiſcrettement au Capitaine, lui firent craindre que dans ſon reſſentiment il ne ſe fût approché exprès du rivage pour ſe briſer contre les rocs: mais l'ayant rejoint vers le ſoir,

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

Les Anglois tâchent de les éviter.

Ils retournent en Europe.

Towtson II. Voyage. 1557.

ils continuerent leur navigation juſqu'au 27, qu'ils eurent la vûe de deux petites Iſles, qui ne ſont qu'à ſix lieues de Sierra Leona, quoique ſuivant leurs calculs ils s'en cruſſent à trente ou quarante lieues : d'où Towtſon prend droit de recommander à ceux qui doivent naviguer dans ces Mers, de ſe défier beaucoup des courans, qui tournent au Nord & au Nord-Oueſt; ſans quoi l'on eſt ſujet à des erreurs dangereuſes.

Courans dangereux.

Le 14 d'Avril, ils rencontrerent deux Vaiſſeaux Portugais, qui ne marquerent aucune envie de les attaquer, quoiqu'ils euſſent l'avantage du vent; ce qui fit juger à Towtſon qu'ils étoient chargés pour Calecut. Le 18 ils ſe virent à la hauteur du Cap Verd, & le 24 ils paſſerent le Tropique du Cancer. Ils perdirent dans les premiers jours de Mai pluſieurs perſonnes de l'Equipage, qui ſouffroient depuis long-tems de violentes douleurs.

Maladies de l'Equipage Anglois.

Towtſon eſt attaqué par un Vaiſſeau François.

Le 23, ils découvrirent près d'eux, à la fin d'un brouillard fort épais, un Corſaire François de 90 tonneaux, qui s'avança tout d'un coup en reconnoiſſant que les deux Anglois avoient ſouffert d'un long voyage, & qui vint ſans balancer, à l'abordage. Il avoit peu d'artillerie; & ſa confiance paroiſſoit

être dans le courage de ſes gens, qui étoient bien armés. Mais le Tygre, qu'ils menaçoient le premier, leur lâcha ſi heureuſement ſa bordée, qu'ils ſe trouverent forcés de renoncer au combat pour ſe garantir de l'eau qui les gagnoit de toutes parts. On leur vit baiſſer auſſitôt leurs voiles; & Towtſon, en s'éloignant les ſalua encore de quelques coups qui augmenterent peut-être leur embarras. Un Trompette François qu'il avoit à bord, & qui étoit preſque expirant de la maladie commune, ne laiſſa pas de ſonner dans cette occaſion avec tant d'ardeur, qu'il mourut la trompette à la bouche.

TOWTSON. I I. Voyage. 1557.

Le 28, les deux Capitaines réſolurent dans une conférence, de gagner la *Severn*, pour débarquer à Briſtol. Mais ils arriverent avant la nuit à la vûe du *Lezard*; & ne ſe croyant pas en état de doubler la pointe de *Land's end*, parce qu'ils avoient le vent à combattre, ils prirent le parti de relâcher le lendemain à Plymouth.

Il arrive en Angleterre.

CHAPITRE VI.

Dernier Voyage du Capitaïne Towtſon aux Côtes de Guinée.

TOWTSON. III. Voyage.

1558.

POUR diminuer l'étonnement de voir trois voyages ſous le nom du même Capitaine, tandis que le reſte de la Nation paroît être dans la langueur, je dois obſerver, comme je l'ai déja fait dans l'Introduction, qu'il s'étoit formé à Londres une compagnie, dont le nombre croiſſoit tous les jours, & dont Towtſon n'étoit que l'Agent, ſans qu'on ſçache même s'il y avoit le principal intérêt. On ne concevroit point autrement que l'avidité d'un Particulier n'eût pas été ſatisfaite par les richeſſes qu'il avoit déja rapportées, & qu'il ne penſât point à jouir tranquillement de ce qu'il avoit acquis avec tant de peines & de dangers.

Eclairciſſemens ſur Towtſon.

Il équipa dès l'année de ſon retour, une nouvelle Flotte, pour recommencer le même voyage; mais il rendit ſes Vaiſſeaux plus capables d'une longue navigation, il les monta d'une meilleure artillerie; & les Capitaines dont il ſe fit accompagner, furent mieux choiſis. Au lieu de monter le Tygre,

Ses nouveaux preparatifs.

qu'il avoit commandé dans le dernier voyage, il n'en fit que le troiſiéme Vaiſſeau de ſa Flotte. Le ſien fut un Bâtiment neuf de 500 tonneaux, qu'il nomma le *Mignon*; & le ſecond, ou le Vice-Amiral, ſe nommoit le *Chriſtophe*. Il y joignit une Pinace, qui s'appelloit *la Licorne*. On ne nous a point appris à quel nombre montoient les trois Equipages; mais il devoit être aſſez conſidérable, ſi on en juge par les divers ſuccès de l'expédition.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

On mit à la voile au Port de Plymouth le 30 de Janvier 1558. Dès le jour ſuivant, Towtſon rencontra deux Bâtimens de Hambourg, l'un de 400 tonneaux qui ſe nommoit la Roſe, l'autre de 150 tonneaux, nommé la Licorne; tous deux partis de Bourdeaux avec leur cargaiſon de vins. Il envoya ordre aux deux Maîtres de ſe rendre à ſon bord; & les ayant ſéparés pour les interroger, il leur demanda d'un air menacant s'ils avoient quelques marchandiſes qui appartinſſent aux François. Ils proteſterent d'abord que tout étoit à divers Marchands de Hambourg; mais étant preſſés avec plus d'inſtances, ils confeſſerent qu'une partie de leur charge appartenoit à quelques Particuliers de Bourdeaux. Les Officiers Anglois,

Il part avec trois Vaiſſeaux.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

qui ne ſe crurent point obligés de garder beaucoup de meſures en partant pour un long voyage, conclurent que les deux Bâtimens étoient de bonne priſe. La ſeule difficulté regardoit l'uſage qu'ils en devoient faire. Retourner en Angleterre pour y vendre les vins, c'étoit s'expoſer à n'y pas voir approuver leur conduite. Ils auroient été moins éclairés en Irlande; mais ils craignoient, dans cette ſaiſon, d'y être retenus par le vent. D'autres craintes ne leur permettoient pas de faire cette vente en Eſpagne, ſans compter le riſque qu'ils couroient avec leur priſe de rencontrer quelque Flotte Françoiſe. Enfin ils ſe déterminerent à profiter ſur le champ des droits de la force, en prenant, du bien d'autrui, ce que chaque Vaiſſeau Anglois trouveroit de plus utile à ſes beſoins. Towtſon en prit pour le ſien trente tonneaux de vin, deux barils d'eau-de-vie, ſix caques de raiſin, & quelques ſacs de châteignes. Il mit deux tonneaux de vin dans la Pinace. Le Chriſtophe eut pour ſa part dix tonneaux de vin, & deux barils d'eau-de-vie. Le Tygre prit à peu près la même quantité de l'un & de l'autre, avec quelques planches & d'autres commodités. Mais les Matelots Anglois abuſerent de

Priſe qu'il fait de deux Bâtimens Hambourgeois.

Il s'accommode de leurs dépouilles.

cette eſpece de pillage, en briſant les coffres, les Bouſſoles, les verres de toutes ſortes d'eſpeces, & tout ce qu'ils regreterent de ne pouvoir emporter. La pitié toucha Towtſon juſqu'à lui faire donner de ſon propre Bâtiment, aux malheureux Hambourgeois, une Bouſſole, des verres, du pain & des chandelles. Il fit reſtituer auſſi au Pilote François, qu'ils avoient pris à Bourdeaux, l'argent qu'on avoit exigé de lui pour ſa rançon. Enſuite il congédia honnêtement les miſérables qu'il avoit depouillés. Le vent lui étant plus favorable qu'il ne le méritoit après cette violence, il ſe trouva le dix de Février à la vûe des Canaries. Diverſes commiſſions dont il s'étoit chargé pour la Ville même de Canarie, l'obligerent d'y relâcher. Il y fut bien reçu du Gouverneur Eſpagnol, qui étoit alors intéreſſé à ménager l'Angleterre.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Cependant ayant remis à la voile le 14, il ne trouva pas les mêmes diſpoſitions dans la Flotte Eſpagnole qu'il rencontra le jour ſuivant. Elle étoit compoſée de dix-neuf Vaiſſeaux qui alloient aux Indes Occidentales, les uns de cinq ou ſix cens tonneaux, d'autres de deux cens, de cent cinquante, & de cent. L'Amiral ne ſe contentant point du ſalut

Il eſt maltraité à ſon tour par une Flotte Eſpagnole.

Towtson. III. Voyage. 1558.

des Anglois, exigea qu'ils baiſſaſſent leur pavillon devant le ſien, ſous prétexte que commandant au nom de Charles-Quint, il repréſentoit un Empereur. Sur le refus qu'ils en firent, il leur fit tirer quelques volées de canon, qui cauſerent un grand deſordre dans leur petite Flotte. Towtſon vivement piqué de cette inſulte, ſe mit dans ſa Chaloupe, & porta lui-même ſes plaintes à l'Amiral. Elles furent écoutées; mais les politeſſes qu'il reçut, ne le dédommagerent pas de ſa perte; & peut-être les dut-il regarder comme un nouvel outrage.

Il arrive à la Côte de Barbarie.

Il s'éloigna le 17, avec le chagrin de ne pouvoir tirer d'autre ſatisfaction. Le jour ſuivant, il eut la vûe des Côtes de Barbarie; & ſe mettant à côtoyer auſſitôt le rivage, il alla jetter l'ancre à l'embouchure de Rio del Oro, qui eſt preſque ſous le Tropique. Le 21, il ſe trouva à 20 degrés & demi, c'eſt-à-dire à la hauteur du Cap Blanco; & le 25 il découvrit la terre dans la Baye au Nord du Cap Verd. Après avoir doublé ce Cap, il apperçut le lendemain une fort belle Iſle, accompagnée de pluſieurs autres qui ne paroiſſoient qu'autant de rochers, mais ſi couvertes de pigeons & d'autres oiſeaux de terre & de mer,

Iſles du Cap Verd.

que la fiente de ces animaux les rendoient auſſi blanches que de la craie. Entre les Iſles il découvrit une fort belle Baye ; & le fond contre les rocs ſe trouva par tout de 17 braſſes. Il n'ignoroit pas que les François y avoient établi leur commerce. La curioſité de l'approfondir, lui fit jetter l'ancre dans la Baye. Il envoya la Pinace au de-là d'un autre Cap, pour chercher les lieux qui lui paroîtroient les plus fréquentés. Pour lui prenant ſa Chaloupe & l'Eſquif du Tygre, il alla droit à la grande Iſle, où il fit d'abord proviſion de certains oiſeaux qui reſſemblent à des canards. Enſuite il voulut faire l'eſſai du caractere des Habitans. Il s'en préſenta quelques-uns qui apporterent des dents d'éléphans & du muſc, & qui offrirent de faire venir leur Capitaine, ſi les Anglois vouloient recevoir d'eux un Otage, & leur en donner un. On leur demanda depuis quand il leur étoit venu des Vaiſſeaux d'Europe. Les uns répondirent depuis ſix mois, d'autres depuis quatre ; & tous aſſurerent que c'étoient des François dont ils prononçoient fort bien le nom. Le penchant de Towtſon l'auroit porté à s'arrêter pour tirer de l'Iſle tout ce qu'on y deſtinoit peut-être aux François ; mais *Crompton*,

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Commerce des François.

TOWTSON. III. Voyage.

1558.

Commandant du Chriſtophe, lui repréſenta que c'étoit négliger la fortune qui les attendoit dans d'autres lieux avec des richeſſes plus précieuſes.

Towtſon arrive aux Côtes de Guinée.

Ils arriverent aux Côtes de Guinée le 10 de Mars, environ ſix lieues à l'Oueſt du Cap de *Monte* près de *Rio das Palmas*. Dès le lendemain ils trouverent ſur le rivage quelques Négres qui ſembloient attendre le paſſage d'un Vaiſſeau. On en tira 19 dents d'éléphans & deux onces & un quart d'or. Ils apprirent à Towtſon qu'il étoit paſſé trois Vaiſſeaux François ; l'un il y avoit deux mois, & les deux autres trois ſemaines après. On arriva le 13 à la riviere de Seſtos ; d'où Towtſon fit avancer le Tygre vers une autre riviere, pour tâcher d'y recueillir du poivre. Il s'arrêta dans la même vûe à celle de Seſtos, où il trouva un Négre né à Lisbonne, qui avoit été abandonné dans ce lieu par le Vaiſſeau Portugais que les François avoit brûlé l'année précédente. On ſçut de lui que trois Vaiſſeaux François avoient abordé deux mois auparavant dans le même lieu, qu'il en étoit paſſé deux autres depuis ſix ſemaines, & un depuis quinze jours. Towtſon trouva du poivre, mais dans une quantité médiocre. Conſidérant

que les François avoient pris le devant, & que la maladie avoit déja commencé à ſe répandre dans ſon Equipage, il réſolut de gagner promptement Mina. Cependant à meſure qu'il avançoit au long des Côtes, il ne manqua point l'occaſion d'acheter du poivre & des dents d'éléphans. Les rivieres de *Potos* & *Hanta* lui en fournirent aſſez abondamment.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Il découvrit le premier d'Avril cinq Bâtimens Portugais, dont il s'efforça d'abord d'éviter la rencontre en portant à la Mer avec toutes ſes voiles. Mais le vent qui de Sud-Oueſt & d'Oueſt-Sud-Oueſt qu'il eſt ordinairement dans cette Mer, fut pendant tout le jour Eſt ou Eſt-Sud-Eſt, ſe trouva ſi favorable aux Portugais, qu'ils approcherent bientôt à la portée du canon. Towtſon leur envoya ſa Chaloupe, dans l'eſpérance de quelque bonne compoſition. Mais ils refuſerent de s'expliquer; & pour toute réponſe ils ſaluerent les Anglois d'une décharge de leur artillerie. Le Mignon eut un mât briſé & toutes ſes voiles percées, mais ſans perdre un ſeul homme. La Chaloupe fut ſubmergée. Le Chriſtophe & le Tygre qui avoit rejoint la Flotte, en furent quittes pour quelques boulets qu'ils reçurent auſſi dans

Il eſt maltraité par cinq Vaiſſeaux Portugais.

TOWTSON. III. Voyage. 1558. leurs voiles. Heureuſement l'obſcurité de la nuit vint interrompre le combat. Tovvtſon profita du vent qui changea tout d'un coup, pour tirer au Sud-Oueſt, après avoir recommandé à ſes deux autres Capitaines de meſurer ſi bien leur courſe, que malgré les ténebres ils puſſent ſe rapprocher de la terre enſemble à la pointe du jour. Ils ſe rejoignirent en effet à la vûe de la terre; & trouvant la Mer libre, ils s'approcherent ſans crainte de la premiere Côte qui étoit celle de *Laguy*. Tovvtſon ſe rendit au rivage, où il apprit qu'il y avoit actuellement quatre Vaiſſeaux François ſur la même Côte, l'un à *Perinnen*, 6 lieues à l'Oueſt; l'autre à *Wamba* (*a*), quatre lieues à l'Eſt; le troiſiéme à *Perikau* (*b*), quatre lieues à l'eſt de *Wamba*; & le quatriéme à *Egrand* (*c*), quatre lieues à l'Eſt de Perikau. Sur cette information, il réſolut d'attaquer les François diſperſés, & d'interrompre du moins pour cette année, leur trafic. Une heure après il découvrit un de leurs quatre Vaiſſeaux, qui ſortoit de Wamba. Les trois Anglois lui donnerent la

Il trouve en différens lieux quatre Vaiſſeaux François.

Il en pourſuit un.

(*a*) C'eſt apparemment *Barakan* ou *Beran*.

(*b*) Les Anglois y ont un Fort.

(*c*) C'eſt peut-être *Akkra* où les Anglois, les Hollandois & les Danois ont chacuns un Fort.

chaſſe

chaſſe pendant tout le jour. A l'entrée de la nuit, ils prirent le parti de jetter l'ancre chacun à la diſtance de trois lieues l'un de l'autre, dans l'eſpérance qu'il ne leur échaperoit pas le jour ſuivant. Mais à la pointe du jour, ils découvrirent les trois autres François qui avoient mouillé ſans défiance entre eux & la Côte. L'un ſe nommoit la *Foy de Honfleur*, de deux cens vingt tonneaux; l'autre le *Ventru*, de cent tonneaux; & le troiſiéme, le *Mulet de Bateville*, de cent vingt tonneaux.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

La ſupériorité des forces faiſant négliger les précautions, les Anglois reſolurent d'aller droit à l'abordage; mais ils ne furent point attendus. La *Foy* & le *Ventru*, qui étoient excellens voiliers, ſe déroberent bien-tôt à leur pourſuite. Le *Mulet* fut le ſeul que ſa peſanteur fit tomber entre les mains de Tovvtſon. Il y trouva trente livres d'or; & c'étoit le moins riche des trois bâtimens. On ſçut de l'Equipage que la *Foy* en emportoit plus de quatre-vingt. On apprit encore que trois autres Vaiſſeaux François qui avoient été environ deux mois ſur la Côte de Mina, étoient partis chargés de plus de ſept cens livres d'or. Tovvtſon laiſſa quelques-uns de ſes gens pour garder ſa

Il le prend & lui trouve beaucoup d'or.

Towtson. III. Voyage. 1558.

priſe, & continua de pourſuivre les deux autres Vaiſſeaux pendant tout le jour; mais il perdit l'eſpérance de les joindre.

Le 12 d'Avril, il gagna la rade d'Egrand, où il fit tranſporter ſur ſes trois Vaiſſeaux toute la cargaiſon du Mulet; & dans cet état il offrit aux François la liberté de le racheter. Mais comme il avoit pluſieurs voies d'eau, loin d'accepter cette offre, ils demanderent d'être reçus ſur les Vaiſſeaux Anglois; ce qui leur fut accordé. On les diſtribua ſur les trois Vaiſſeaux, à la reſerve de quatre qui étoient fort malades, & que perſonne ne vouloit recevoir. Ils furent laiſſés dans leur bâtiment avec peu d'eſpérance d'être ſecourus: cependant Touvvtſon, ſenſible à la pitié, les fit enfin paſſer ſur le ſien.

Il reçoit l'Equipage ſur ſon bord.

Quelques Anglois propoſerent de pouſſer leur navigation juſqu'à Benin; mais le plus grand nombre étant d'un avis différent, on prit le parti de s'arrêter le plus long-tems qu'il ſeroit poſſible ſur la même Côte, & de ſe diviſer entre Egrand, Perikau & Wamba. Tovvtſon prit Egrand pour ſon partage; & l'on convint que s'il paroiſſoit quelque Flotte dont on eût quelque choſe à redouter, les deux autres ſe hâ-

teroient auſſi-tôt de le joindre. Ainſi le Vaiſſeau de Tovvtſon demeura dans la rade d'Egrand juſqu'au dernier d'Avril. Mais il ſe repentit d'avoir choiſi ce poſte. Tous ſes gens y tomberent malades. Il en perdit ſix; & les Négres effrayés de leur maladie, n'oſant approcher de ſon bord, il fut réduit à ne pouvoir commercer que trois fois la ſemaine avec eux. Enfin, rebuté de cette ſituation, il ne penſa qu'à rejoindre les deux autres Vaiſſeaux dont il n'avoit rien appris dans cet intervalle. La fortune ne les ayant pas mieux traités, ils réſolurent enſemble de gagner la Ville de Dom Jean ou d'Equi, dans l'eſpérance d'y être plus heureux.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Maladies des Anglois.

Ils partirent le 10 de Mai. Dans les viſites qu'ils firent en divers endroits de la Côte, ils recueillirent douze livres & quelques onces d'or. Le 19, ils jetterent l'ancre à Mawri, où ils paſſerent deux jours, ſans en pouvoir tirer plus d'une once d'or. Enfin le 21, ils arriverent à la Ville de Dom Jean; mais leurs Chaloupes s'étant préſentées au rivage, il ne parut point un ſeul Négre pour les recevoir. Tovvtſon & le Capitaine du Chriſtophe ſe mirent dans un Eſquif avec huit hommes, & chercherent eux-mêmes à rencontrer quelques Négres,

Ils vont à la Ville de Dom Jean.

Towtson. III. Voyage. 1558.

Ils en trouverent enfin deux qui leur promirent d'aller à la grande Ville pour avertir Dom Jean de leur arrivée. Le 23, les Chaloupes retournerent au rivage; & les Négres aſſurerent que les Marchands de Dom Jean arriveroient le même jour. Cependant on les attendit inutilement juſqu'au ſoir; & quelques Négres firent même entendre aux Anglois par des ſignes, qu'ils feroient bien de ſe retirer. C'étoit aſſez pour ne laiſſer aucun doute que les Portugais ne fuſſent proche de la Ville. On dut s'en croire encore plus ſûrs le lendemain, lorſqu'à l'approche du rivage les Négres firent tomber une grêle de pierres ſur les Chaloupes. Towtſon s'obſtina néanmoins à tenter de nouvelles inſtances. Il ſe rendit lui-même au rivage avec un pavillon blanc; & n'y voyant paroître perſonne, il s'avança juſqu'à la Ville. Sa ſurpriſe fut extrême d'en voir ſortir tous les Négres, pour éviter de le voir. Il envoya juſques dans le bois après eux; & rien ne fut capable de les arrêter. Ses gens irrités de cet excès de crainte ou de mépris, prirent dans la Ville une douzaine de chevres & quelques poules, ſans y cauſer néanmoins d'autre deſordre. En retournant à bord, ils trouverent leur Pinace

Effroi qu'ils y cauſent.

qui revenoit de Cormantin, d'où elle rapportoit deux livres & cinq onces d'or. Towvtſon prit le parti de ſe rendre au même lieu. Le Chriſtophe retourna à Mavvri, où il fut ſi mal reçu, que dans un tranſport de colere il attaqua les Négres qu'il mit en fuite ; il brûla leur Ville, & briſa toutes leurs barques. TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Towtſon fut plus ſatisfait de Cormantin. Cette Ville étoit accoutumée à ménager fort peu les Portugais ; parce que la facilité que les Habitans avoient à ſe retirer dans les montagnes, dont elle eſt environnée, les mettoit à couvert de leur reſſentiment. Il s'y trouvoit quantité de Négres, qui s'étoient ſauvés de l'eſclavage, & qui n'avoient pas trouvé d'azile plus sûr. La plûpart de ces Fugitifs ſçavoient aſſez le Portugais pour ſe faire entendre facilement ; & Towtſon apprit d'eux que la plus grande partie de l'or qui ſe trouvoit ſur cette Côte venoit de pluſieurs ruiſſeaux qui ſerpentoient entre les montagnes. L'ardeur du gain lui fit ſouhaiter, autant que la curioſité, de viſiter quelques-uns de ces lieux deſerts. Il communiqua cette penſée à ſes gens, entre leſquels il s'en trouva pluſieurs qui lui offrirent de partager le péril avec lui. Il Ils vont à Cormantin.

Towtson. III. Voyage. 1558.

en prit ſix des plus réſolus ; & s'armant pour toutes ſortes de rencontres, il entra dans les montagnes, ſous la conduite de deux Négres. C'étoit proprement y entrer ; puiſque, ſans être obligé de monter beaucoup, il s'engagea dans des vallées fort étroites, ou plutôt dans de longues ravines, où fort ſouvent il falloit marcher dans l'eau, faute de rives. Après avoir fait cinq ou ſix lieues, ſans avoir rien découvert qui reſſemblât à l'or, il arriva dans un endroit plus ouvert, où le ruiſſeau qu'il avoit ſuivi diſparoiſſoit dans le ſable. Ses Négres l'aſſurerent que c'étoit un des lieux où les Habitans de Cormantin & de pluſieurs autres Villes trouvoient quelquefois les plus grandes richeſſes. L'eau, qui étoit chargée de petites parties d'or, les laiſſoit dans le ſable en y pénétrant, & même ſur la ſuperficie, qui en portoit effectivement la couleur en pluſieurs endroits. Mais cette teinture étoit ſi legere, que Towtſon n'en put faire un corps de la moindre conſiſtance. Il entreprit de remuer le ſable, qui étoit fort humide ; & les deux Négres, plus exercés que lui à cette opération, lui firent découvrir un aſſez grand nombre de pailletes d'or, dont il recueillit une ou deux onces. Il y prit tant de goût

Towtſon cherche lui-même de l'or. Difficulté qu'il y trouve.

qu'il y paſſa la nuit, au riſque de rencontrer quelque bête féroce, qui lui auroit donné de l'embarras à ſe défendre. Mais ſes gens, accoutumés à voir apporter par les Négres, de l'or qu'ils recevoient ſans peine & ſans danger, le preſſerent ſi vivement d'abandonner une recherche ſtérile, qu'il fut obligé de ſe rendre à leurs inſtances. Ce ne fut pas néanmoins ſans avoir employé le lendemain une partie du jour au même exercice. Il rapporta de ſon voyage trois onces & demie d'or, qui lui firent porter envie aux Barbares à qui la nature avoit fait un ſi précieux préſent.

TOVVTSON. III. Voyage. 1558.

A quoi ſon avidité l'expoſe.

A ſon retour, il apprit qu'on avoit apperçu cinq Vaiſſeaux Portugais, qui arrivoient apparemment de l'Europe, & qui étoient allés jetter l'ancre au Château. Son inquiétude fut vive pour le Tygre & le Chriſtophe. Le lendemain, il ſe mit dans la Pinace, avec ſes plus habiles Matelots, pour aller reconnoître cette nouvelle Flotte. Elle étoit compoſée d'un Vaiſſeau d'environ trois cens tonneaux, & de quatre Caravelles. En revenant, il eut la ſatisfaction de rencontrer le Chriſtophe & le Tygre. Il monta ſur le Chriſtophe pour attendre ſon Vaiſſeau, vers lequel il ren-

Flotte Portugaiſe qui effraye les Anglois.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

voya la Pinace. Le vent devint ſi violent, qu'ils ſe virent forcés de jetter l'ancre à moins d'une lieue du Château. Mais c'étoit moins la crainte, qui les agitoit, que le beſoin de proviſions. Elles manquoient ſi abſolument ſur les deux Vaiſſeaux, que dans l'impatience de cette ſituation, l'Equipage parloit déja de s'adreſſer aux Portugais pour en obtenir. Il n'y avoit que le Mignon, qui en fût aſſez bien fourni. Il arriva heureuſement le lendemain. On mit douze François ſur la Pinace, pour diminuer les bouches ſur le Chriſtophe & le Tygre, & l'ordre qu'ils reçurent fut de ſe rendre à Schamma. Towtſon, après avoir diſtribué les vivres avec beaucoup d'épargne, ſuivit immédiatement la Pinace, dans l'eſpoir d'obtenir à Schamma, du Chef des Négres, les ſecours dont il avoit beſoin. On lui répondit qu'il n'y avoit plus rien à eſpérer de cette Ville pour les Anglois, parce qu'elle venoit de ſe lier avec les Portugais par des conventions qu'elle étoit réſolue d'obſerver.

Ils manquent de vivres.

La néceſſité augmentant de jour en jour, Towtſon mit vingt-cinq François dans la Pinace, avec le peu de vivres qu'il put ſe dérober à lui-même; & les ayant obligés de lui payer chacun ſix

écus pour leur rançon, il leur laiſſa la liberté de chercher un meilleur ſort dans les lieux qu'ils voudroient choiſir pour retraite. Enſuite, ne penſant lui-même qu'à retourner en Angleterre, il réſolut de faire une nouvelle tentative à Schamma, qui étoit le ſeul endroit de la Côte d'où il pût eſpérer quelques proviſions. Le Chef des Négres lui fit la même réponſe. Un mouvement de fureur, contre une Ville qui venoit de s'allier ſi étroitement avec les Portugais, fit prendre aux Anglois le parti de la brûler. Ils trouverent dans les ruines, le coffre d'un Portugais, qui contenoit ſes habits, avec des poids, & une lettre du Château ; ce qui leur fit juger qu'il avoit fait un long ſéjour à Schamma, & que les Portugais avoient ainſi, dans toutes les Villes de la Côte, des Emiſſaires, de qui ils recevoient continuellement des informations.

TOVVISON. III. Voyage. 1558.

Ils brûlent la Ville de Schamma.

Le 25, on mit à la voile vers la haute Mer pour retourner en Europe. Quatre jours après on ſe trouva à la vûe des Côtes, ſurpris de n'être, ſuivant les calculs, qu'à ſeize ou dix-ſept lieues de Schamma. Cette erreur fut attribuée à la violence des Courans. On réſolut de porter le plus près du vent qu'il ſeroit poſſible, pour gagner la ligne. Le

Erreurs dans leur navigation.

TOWTSON III. Voyage. 1558.

7 de Juillet, on apperçut l'Iſle de Saint-Thomas ; & l'on ſe diſpoſoit à mouiller l'ancre, lorſque le vent devint ſi favorable, qu'on réſolut de continuer la navigation. Le 9, par une autre erreur, qui fut attribuée à différentes cauſes, on ſe retrouva à la vûe de la même Iſle. Tandis qu'on cherchoit le moyen d'y aborder, on fut ſurpris par un calme ; & les Courans pouſſerent ſeuls les trois Vaiſſeaux ſur la Côte. Mais on n'y trouva point de fond pour jetter l'ancre. Towtſon ſe mit dans l'Eſquif, & cherchoit quelque Baye ou quelque rade autour de la Côte, lorſque le vent pouſſa le Chriſtophe & le Tygre à deux lieues en Mer. Les gens de Towtſon, dont le Vaiſſeau étoit demeuré tranquille, s'imaginerent que les deux autres étoient à la chaſſe de quelque Bâtiment qu'ils avoient découvert ; mais Towtſon, qui en jugea mieux, & qui craignoit, en allant à leur ſuite, d'être repouſſé par le vent contre l'Iſle, avec un danger manifeſte de s'y briſer, attendit la nuit, pendant laquelle il tira un coup de canon, & fit allumer deux feux. Les deux Vaiſſeaux lui répondirent par les mêmes ſignaux. Il ne balança point alors à profiter d'un vent Nord-Oueſt pour quitter une ſtation incommode,

Dangers qu'ils courent à l'Iſle de S. Thomas.

dans la penſée que les autres ne manqueroient pas de venir à ſa ſuite. Mais ne les découvrant pas le lendemain, il aima mieux ſe perſuader qu'ils s'étoient écartés volontairement, que de retourner pour les ſuivre. Il changea néanmoins d'idée vers midi ; & retournant ſur ſes traces, il les rencontra quelques heures après, dans la même inquiétude pour lui. TOWTSON. III. Voyage. 1558.

L'Iſle de Saint-Thomas eſt directement ſous la Ligne. On y voit, du côté de l'Oueſt, une montagne en forme de *pic*, qui eſt ſi étroite & ſi élevée, qu'on la prend pour un clocher. Elle a, du côté du Sud, une autre Iſle de fort petite étendue, qui n'en eſt qu'à deux milles. Situation de cette Iſle.

Le 12, on ſe trouva à la hauteur du Cap Verd ; & le 22, ayant découvert les Iſles du même nom, on relâcha dans celle de *Sal*, par le conſeil d'un Ecoſſois, qu'on avoit pris avec les François dans le *Mulet de Bateville*, & qui aſſura qu'on trouveroit des vivres dans cette Iſle. Towtſon fit avancer vers le rivage une Chaloupe, qui ne découvrit ni maiſons, ni beſtiaux. Il ne parut que quatre Négres, qui s'obſtinerent à ne pas s'approcher, & qui prirent la fuite lorſqu'ils virent les gens de la Chaloupe Towtſon relâche dans l'Iſle de Sal.

TOWTSON III. Voyage. 1558.

à terre. Cependant on vit quelques chevres ſauvages, mais ſans pouvoir en tuer une ſeule. La reſſource des Anglois, preſqu'affamés, fut le poiſſon, dont ils prirent une quantité prodigieuſe. Ils trouverent auſſi, dans quelques petites Iſles, une prodigieuſe abondance de ces oiſeaux de Mer, qu'ils avoient remarqués à leur paſſage, & dont ils tuerent un grand nombre. La nuit ſuivante, le Chriſtophe rompit ſon cable & perdit une ancre. Il fallut remettre à la voile. Towtſon ſe diſpoſoit à le ſuivre; mais on s'apperçut que l'Ecoſſois avoit diſparu, ſans que perſonne eût remarqué ce qui l'avoit ſéparé des Chaſſeurs. On s'imagina qu'il pouvoit s'être endormi dans une des petites Iſles, & Towtſon deſcendit lui-même pour le chercher. Mais tous ſes ſoins étant inutiles, il jugea que l'eſpérance de voir arriver quelque Vaiſſeau François, lui avoit fait prendre le parti de ſe fier aux Habitans de l'Iſle, & de s'enfoncer avec eux dans les bois.

Ils y trouvent des rafraîchiſſemens.

Ecoſſois qui diſparoît de la Flotte.

Towtſon alloit lever l'ancre, lorſque le Capitaine du Tygre vint lui repréſenter qu'il avoit découvert dans ſon Vaiſſeau, des marques ſi infaillibles de ruine, qu'il ne le croyoit point en état de ſupporter la Mer ſi l'on ne s'arrêtoit

quelque tems pour y remédier. D'ailleurs, ſon Equipage étoit réduit au plus triſte état par les maladies. A peine lui reſtoit-il aſſez de Matelots pour la manœuvre. C'étoit le cas de toute la Flotte, où l'on ne comptoit pas plus de trente hommes ſains ſur les trois Vaiſſeaux : mais les malades ne laiſſoient pas de ſe rendre utiles, ſuivant la meſure de leurs forces ; au lieu que le Tygre, ayant perdu la plûpart des ſiens par la mort, ne recevoit plus que la moitié des ſecours les plus néceſſaires pour la navigation. Towtſon fut forcé de s'arrêter. Un Charpentier François qu'il avoit à bord, fit la viſite du Vaiſſeau, & finit en peu de jours les réparations les plus preſſantes.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Triſte état d'un Vaiſſeau Anglois.

Le 25, on vit l'Iſle de *Saint-Nicolas*, & le jour ſuivant celles de *Sainte-Lucie*, de *Saint-Vincent* & de *Saint-Antoine*. Le 26, le Pilote du Tygre vint déclarer à Towtſon qu'il étoit impoſſible que ce Vaiſſeau allât plus loin, & qu'il ne reſtoit point d'autre parti que de le décharger, ſi l'on vouloit conſerver les hommes & la cargaiſon. Les trois Capitaines en firent une nouvelle viſite ; & dès le même jour on tranſporta l'artillerie & l'or ſur les deux autres Bâtimens. Le lendemain on acheva de le

Différentes Iſles.

TOVVTSON. III. Voyage

délivrer de ſa cargaiſon ; & percé comme il étoit dans une infinité d'endroits, on ſe détermina, de l'avis de tout le monde, à l'abandonner. Il n'avoit plus que ſix hommes capables de travail. On eut le 27 la vûe de deux des Açores, Sainte-Marie & Saint-Michel ; & le 4 d'Octobre on ſe trouva à 41 degrés & demi de la Ligne.

1558.

Les Anglois abandonnent un de leurs trois Vaiſſeaux.

Les deux Vaiſſeaux qui reſtoient à Tovvtſon s'étoient affoiblis de jour en jour par la perte ou la maladie de leurs gens, juſqu'à manquer auſſi de bras pour le travail. Ceux du Chriſtophe demanderent en grace qu'on relâchât au Cap de Finiſtere. Tovvtſon, qui n'avoit gueres plus de fond à faire ſur les ſiens, aima mieux s'arrêter à *Vigo*, parce que ce lieu eſt fréquenté par les Anglois. Cependant le vent ſe trouva ſi favorable pour l'Angleterre, qu'ignorant d'ailleurs comment cette Couronne étoit alors avec l'Eſpagne, il doubla le Cap de Finiſtere, dans le deſſein de ne plus mouiller l'ancre qu'au terme de ſon voyage. Il tira deux coups de canon, pour avertir le Chriſtophe de ſa réſolution ; mais quoiqu'il eût ſoin, la nuit ſuivante, de faire allumer deux feux, le brouillard rendit l'obſcurité ſi épaiſſe, que le Chriſtophe n'ayant pû

Incertitudes des deux autres.

les appercevoir, ni entendre le bruit de l'artillerie, ſuivit ſon premier projet.

Ainſi Tovvtſon, demeuré ſeul à cent vingt lieues d'Angleterre, s'aida de ſon courage & de l'eſpérance d'arriver au Port, pour achever ſa périlleuſe navigation. Il falloit que la perte de ſes hommes fût beaucoup augmentée depuis l'Iſle de Saint-Thomas; puiſqu'il aſſure dans ſa Relation, qu'il ne lui en reſtoit pas huit, la plûpart trop foibles pour le ſervice d'un Vaiſſeau tel que le ſien. Auſſi perdit-il toutes ſes voiles le 16, par un orage de l'Oueſt-Sud-Oueſt; &, juſqu'au dix-huit, il fut obligé d'aller à mâts & à cordes. Enfin, ſon adreſſe lui ayant fait rejoindre, à force de travail, quelques vieilles pieces de voiles, il trouva le moyen, à l'entrée de la Manche, de les attacher au grand mât. Avec ce ſecours, il porta vers les Côtes. Mais un coup de vent ruina ſon ouvrage, & le réduiſit au même état, juſqu'au lendemain, qu'il ſuſpendit à ſon mât un vieux bonnet, avec lequel il ſe conduiſit à l'Iſle de Wight, où il arriva le 20 d'Octobre après midi.

Les Anglois arrivent au Port dans un triſte état.

CHAPITRE VII.

Divers Voyages en Guinée depuis 1561 *juſqu'en* 1566.

1561. ON trouve en 1561, les préparatifs d'un voyage qui ſemble être demeuré ſans exécution. Le deſſein en avoit été formé par une Compagnie puiſſante, compoſée du Chevalier *Gerard*, de MM. *William Winter*, Benjamin *Gonſon*, Antony *Hickman*, & Edouard *Caſtalin*, qui avoient choiſi pour Commandant M. John *Lok*, le même apparemment qui avoit fait le même voyage en 1554. On lui envoya ſes inſtructions à Briſtol. Elles ſont datées le 8 Septembre 1561. Mais de fortes raiſons, dont il rendit compte à la Compagnie au mois de Décembre ſuivant, lui firent ſuſpendre ſon départ. Hackluyt nous a conſervé ces inſtructions & cette lettre, qui contiennent quelques détails importans.

Projet d'un voyage manqué.

La Compagnie recommandoit d'abord à M. Lok de ſe procurer, avec plus de ſoin qu'on n'avoit fait juſqu'alors, la connoiſſance des Rivieres, des Rades & des Ports, & de faire une Carte où le nom de tous ces lieux fût mar-

Détails alors importans pour le commerce.

qué ſuivant leur véritable poſition. Par le ſecond article, on le chargeoit de remarquer ſoigneuſement quelles ſortes de marchandiſes convenoient le mieux dans les endroits où il feroit quelque commerce. La troiſiéme inſtruction, étoit de chercher ſur la Côte de *Mina*, dans le Pays du Roi Abaam, un lieu propre à la conſtruction d'un Fort; & ſur cet article, on lui recommandoit de conſidérer ſept choſes: 1°. Que le lieu qu'il choiſiroit fût proche de la Mer, & qu'il fût facile d'y charger & décharger des marchandiſes. 2°. Que le terrain fût propre à recevoir quelque culture. 3°. Quelle ſorte de bois il conviendroit d'employer aux édifices. 4°. Quelles proviſions on pouvoit ſe promettre du Pays, & quelles étoient celles de l'Europe qui pouvoient s'y conſerver le plus long-tems. 5°. Que la ſituation du lieu fût naturellement capable de défenſe, ou qu'il pût être fortifié à peu de frais, & gardé enſuite par un petit nombre de gens. 6°. Comment on pourroit s'y procurer de l'eau, ſuppoſé qu'il ne s'en trouvât point dans le Fort ou dans les lieux voiſins. 7°. Quels ſecours on pourroit eſpérer des habitans du Pays, ſoit pour bâtir ou pour ſe défendre. Après ces inſtructions, on chargeoit M. Lok de ſon- 1561.

1561. der les diſpoſitions du Roi Abaam, mais ſi adroitement qu'il ne pût ſoupçonner les intentions des Anglois en bâtiſſant un Fort : de pénétrer autant qu'il pourroit dans l'intérieur du Pays, pour découvrir mieux qu'on n'avoit fait juſqu'alors, de quels lieux & par quels moyens les Négres recueilloient l'or ; & de s'informer du ſort des Anglois que le Capitaine Windham avoit laiſſés à Benin en 1553. On lui accordoit ſur tous ces articles, le pouvoir de prendre les réſolutions qui conviendroient aux circonſtances.

Raiſons qui firent manquer le voyage.

M. Lok expoſe dans ſa lettre pluſieurs raiſons qui ne lui permettoient point d'entreprendre ſi-tôt le voyage, telles que la qualité des Vaiſſeaux qu'on y deſtinoit, & que l'expérience lui faiſoit juger trop foibles pour une navigation dont on ne pouvoit plus ignorer les difficultés. Il cite l'exemple du Mignon, qui avoit été ſi ſoigneuſement équipé par les plus habiles Ouvriers d'Harwich, & qui n'étoit pas revenu dans un meilleur état, quoiqu'il n'eût eſſuyé que les fatigues ordinaires. Il ajoute qu'il avoit appris, par un Bâtiment arrivé de Lisbonne, que les Portugais avoient en Mer quatre gros Vaiſſeaux, dont l'unique but étoit d'arrêter les Marchands

Anglois, & qu'avec tout le courage poſſible il étoit deſagréable d'aller faire la guerre lorſqu'on n'étoit équipé que pour le commerce. 1561.

§. II.

Voyage de William Rutter en 1562.

RUTTER. 1562.

ON a deux relations de ce voyage en Anglois; l'une en vers, par Robert Backer, un des Facteurs du Vaiſſeau le *Mignon*; l'autre en proſe, par Rutter même. La premiere n'eſt qu'une deſcription poétique des Mers & des vents, mêlée de quelques faits dont il y a peu d'utilité à tirer pour l'hiſtoire. Auſſi l'a-t-on retranchée du Recueil d'Hackluyt dans la ſeconde édition, pour lui ſubſtituer celle de Rutter, qui eſt un ouvrage ſérieux. Le voyage fut entrepris, au nom de la même Compagnie qui avoit ſouhaité d'employer M. Lok. Les malheurs dont il fut accompagné juſtifierent les raiſons qui avoient fait abandonner celui de l'année précédente.

Eclairciſſemens ſur les Relations de ce voyage.

Le *Mignon*, ce même Vaiſſeau, qui avoit fait le voyage de Guinée ſous le commandement de Towtſon, & le *Primroſe*, à peu près de la même grandeur, quitterent le Port de Darmouth le 25 de Février 1562. Ils étoient au Cap

Départ de deux Vaiſſeaux Anglois.

RUTTER. 1562. Verd dès le 20 de Mars; & ſans s'y arrêter, ils continuerent leur navigation au long de la Côte, juſqu'au Port de la Riviere Seſtos, où ils arriverent le 3 d'Avril au matin. Ils y trouverent un Bâtiment François, qui mit à la voile auſſi-tôt qu'il les eut apperçus. Rutter ne perdit pas un moment pour commencer le commerce au long de la Riviere; mais ayant appris de quelques Négres, que les François, qui n'étoient arrivés que depuis trois jours, avoient déja fait leurs conventions avec les habitans, il réſolut, s'ils renvoyoient leur Pinace, de ne pas ſouffrir qu'ils concluſſent leurs marchés ſans qu'il ſe fût du moins expliqué avec leur Capitaine & leurs Marchands. La Pinace Françoiſe revint effectivement dans le cours de l'après-midi; & Rutter lui déclara qu'ayant à parler au Capitaine, il l'attendroit le ſoir ſur ſon bord. C'étoit une loi pour les plus foibles. Le Capitaine François ſe rendit à bord du Mignon, où les Officiers Anglois lui déclarerent que l'avantage d'être arrivé le premier ne devant pas l'emporter ſur celui du plus grand nombre, il falloit qu'il ſe repoſât pendant huit jours, & qu'il leur laiſſât la liberté du commerce.

Ils profitent de leur ſupériorité pour contraindre un Bâtiment François.

Cette déclaration, qui étoit un or-

dre dans les circonſtances préſentes, porta les François à quitter la Côte de Seſtos, pour aller commercer vers la Riviere de *Potos*. Après leur départ, les Commandans Anglois, ſe trouvant ſans obſtacle à Seſtos, réſolurent de faire avancer le Primroſe au long de la Côte, afin de n'être pas prévenus de tous côtés par les François. Ce Vaiſſeau les trouva occupés de leur commerce, à l'Oueſt de Potos ; & paſſant plus loin ſans les troubler, il arriva ainſi devant eux à la Riviere, où il s'employa utilement juſqu'au 15 d'Avril. Il ſe rendit le 17 à celle de Saint-André ; &, ſuivant le tems dont on étoit convenu, le Mignon y arriva le même jour ; mais il paſſa ſans s'y arrêter. RUTTER. 1562.

Il rencontra à la hauteur du Cap das Palmas, un grand Vaiſſeau & une Caravelle du Roi de Portugal, qui étoient chargés pour Mina, & qui lui donnerent la chaſſe, avec quelques volées de canon, dont il ne reçut aucun mal. Il ſe hâta de gagner le Cap de Tres Puntas, où il demeura une nuit & deux jours à mâts & à cordes, dans l'eſpérance que les Portugais paſſeroient entre eux & le Château. En effet, il les crut paſſés ; & s'approchant du rivage, il envoya ſes Facteurs à Hanta. Mais le lendemain, à

Ils rencontrent des Portugais.

RUTTER. 1562. la pointe du jour, il revit le Vaiſſeau & la Caravelle, qui prenoient un grand tour pour l'enfermer entre eux & le Château. Ils eurent le chagrin de voir leur eſpérance trompée ; & quelques volées de leur artillerie qu'ils envoyerent encore aux Anglois, ne réuſſirent pas mieux.

Ils abordent à la Ville de Dom Jean, autrement Equi.

Le 21 après midi, Rutter alla jetter l'ancre à la Ville de Dom Jean. On a déja fait remarquer que cette Ville s'appelle *Equi*, & que le nom de Dom Jean, qu'elle porte dans les relations Angloiſes, étoit celui d'un Portugais qui y faiſoit ſa demeure depuis leur premier voyage. Rutter envoya le lendemain ſa Chaloupe au rivage. On apprit, des Négres, que Dom Jean étoit mort, & qu'ils ne pouvoient recevoir aucune propoſition de commerce ſans la participation de Dom Louis, qui lui avoit ſuccédé. Le 23, Antoine, fils de Dom Louis, ſe préſenta avec un autre Portugais nommé Pacheco, dans le deſſein, en apparence, de commercer avec les Anglois. Mais on vit en même tems deux Galéres, qui venoient du Château à force de rames. Rutter ſe mit en état de les recevoir ; & ſa contenance fut ſi ferme, que perdant la hardieſſe d'approcher, elles retournerent tranquillement

au Château. Les Négres, charmés du courage des Anglois, les prierent de ſe rendre à Mawri, qui n'eſt qu'à trois ou quatre lieues, en promettant de les y aller joindre avec plus de liberté, parce qu'ils y auroient moins à redouter les Portugais. Rutter ſe rendit à leurs inſtances, accompagné du fils de Dom Louis & de Pacheco, qu'il avoit tous deux à bord. Il fut rejoint, dans cet intervalle, par le Primroſe. RUTTER. 1562.

On attendoit à Mawri, les Marchands du Pays avec leur or, lorſque, le 25 après midi, on vit revenir du Château les deux Galeres. Le tems étoit calme. Les Portugais firent voler d'abord une décharge de leur artillerie contre le Primroſe, qui reçut trois coups dangereux. Ce n'étoit point aſſez pour étonner les Anglois, s'ils n'euſſent vû paroître au même moment le grand Vaiſſeau Portugais & la Caravelle. Le calme qui continuoit, donna le tems à la nuit de les délivrer de cet embarras. Ils réſolurent de profiter de l'obſcurité pour gagner Cormantin, dont ils ſçavoient que la ſituation leur offroit une eſpece d'azile. Mais le calme ayant duré pendant toute la nuit, ils furent extrêmement ſurpris, le lendemain au matin, de revoir à peu de diſtance les deux Ga- Ils ſont maltraités par les Portugais.

RUTTER. 1562. leres, qui revinrent à eux furieuſement, tandis que, faute de vent, le Vaiſſeau & la Caravelle demeuroient immobiles contre le rivage. Le Mignon fut attaqué avec la derniere chaleur, & ſe défendit de même une partie du jour. Pendant le combat, le feu prit à un baril de poudre, & bleſſa une partie des gens de Rutter. Les Portugais en prirent occaſion de le preſſer encore plus vivement, & le mirent dans un ſi triſte état qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il pût redevenir propre à la navigation. Comme l'affaire s'étoit paſſée à coups de canon, une Chaloupe, qui fut envoyée du grand Vaiſſeau, apporta aux deux Galeres l'ordre de ſe retirer. La nuit s'approchoit; & le vent s'étant levé aſſez favorable, Rutter s'éloigna triſtement, avec ſes deux Vaiſſeaux, qui avoient preſque également beſoin de réparation. Ils eurent beaucoup d'embarras à gagner Cormantin, où tous les efforts de l'art ne réuſſirent qu'à peine à les remettre en état de ſupporter la Mer.

Divers accidens qu'ils eſſuyent.

Autres diſgraces des Anglois, qui les obligent au retour.

Rutter, s'appercevant que les Négres n'oſeroient exercer le commerce auſſi long-tems que les Galeres Portugaiſes ſeroient ſur leurs Côtes, prit la réſolution de retourner à la riviere de Seſtos.

Seſtos. Le 14 de Mai il ſe raprocha de la terre, après trois jours de navigation, autant pour les réparations qui étoient continuellement néceſſaires aux deux Vaiſſeaux, que pour eſſayer les diſpoſitions des Négres. Il entra dans la riviere de *Barbas*, qui eſt à l'Eſt de Saint-André; & juſqu'au 21, il n'y fut occupé qu'à radouber ſes Vaiſſeaux. Le Primroſe eut le malheur de perdre cinq hommes dans ſa Chaloupe, qui fut ſubmergée par un coup de vent. On partit le 22, pour Rio de Seſtos, où l'on n'arriva que le 2 de Juin; & le mauvais état des deux Vaiſſeaux ne permettant point d'y faire un long ſéjour, on mit à la voile le 4, pour retourner droit en Angleterre. Ce retour fut accompagné d'une infinité de peines & de maladies, qui réduiſirent les deux Equipages à vingt hommes. Cependant on arriva au Port le 6 d'Aouſt; &, d'un ſi malheureux voyage, la Compagnie ne laiſſa pas de tirer cent ſoixante-ſix dents d'éléphans, qui peſoient enſemble mille ſept cens cinquante-huit livres, & deux tonneaux de poivre. RUTTER. 1562.

Rutter, moins occupé de ſon Journal que de l'excès de ſon embarras, ne dit rien du combat qu'il eut à ſoutenir contre les Négres. On en trouve le ré- Combat qu'ils ſoutiennent contre les Négres.

RUTTER. 1562.

cit dans *Baker;* & quoique le nom du lieu n'y ſoit pas marqué clairement, il y a beaucoup d'apparence que ce fut ſur les bords de la riviere de Seſtos ; où l'on ne concevroit point autrement, pourquoi, dans le deſſein qu'il avoit de s'y arrêter à ſon retour de Cormantin, il n'y paſſa que trois jours.

Origine de leur différend.

Baker, qui étoit du voyage, raconte que ſon Vaiſſeau étant à l'ancre ſur la Côte de Guinée, il en ſortit avec neuf hommes, dans une petite Pinace, pour aller commercer ſur le rivage. Il entra dans la riviere, où il trouva un grand nombre de Négres. Le Chef de ces Barbares vint à lui dans un bateau qu'ils comparent aux auges dans leſquels on donne la nourriture aux pourceaux ; mais s'arrêtant à quelque diſtance, il mouilla ſa barbe, ſans vouloir s'avancer plus que Baker. Les Anglois répondirent à ce ſigne, & lui montrerent quelques marchandiſes capables de le tenter. Alors il s'approcha d'eux, en leur faiſant entendre que s'ils vouloient lui en donner une partie, il ſeroit leur ami. On lui fit quelques préſens. Le commerce commença ; &, vers le ſoir, Baker ayant conduit le Capitaine Négre aux Vaiſſeaux, le traita civilement, & le fit revêtir d'un habit. Il promit aux

Anglois, en les quittant, que dans un jour ou deux ils ſeroient contens de ſes ſervices. Tandis qu'il fut à bord, Baker remarqua qu'il obſervoit curieuſement la Chaloupe, qui étoit attachée à la quille du Vaiſſeau, & dans laquelle on avoit laiſſé quantité de marchandiſes; mais ne le ſoupçonnant d'aucun deſſein, il n'y fit pas beaucoup d'attention. Le lendemain on retourna au rivage, où le commerce fut continué. Au retour, la Chaloupe fut attachée au même endroit, & les marchandiſes y reſterent encore. Pendant la nuit, le Matelot de garde découvrit le Capitaine Négre, avec deux ou trois de ſes gens, qui paroiſſoit fort empreſſé autour de la Chaloupe. L'allarme fut donnée, & les Négres prirent la fuite; mais lorſqu'on voulut retirer la Chaloupe, on s'apperçut, avec étonnement, que toutes les marchandiſes avoient diſparu. Les Anglois, piqués de ſe voir dupés par des Barbares, retournerent le lendemain à la Riviere, pour ſe faire reſtituer leur bien. Tous leurs ſignes furent inutiles; & le Capitaine, loin de convenir du vol, ſe plaignit d'un ſoupçon qui l'outrageoit. Il avoit déja pris des meſures pour ſoutenir ſon effronterie par la violence; car ur quelques marques de reſſentiment

RUTTER. 1562.

Perfidie des Négres.

RUITER. 1562.

que les Anglois laiſſerent échaper, cent bateaux, qui ſe firent voir tout-d'un-coup, ſe diſpoſerent à leur couper le paſſage. Chaque bateau étoit monté de deux Négres, armés de dards & de boucliers. La plûpart avoient une corde attachée à leurs dards, pour les retirer après les avoir lancés.

Les Anglois ſe défendent avec courage.

Les Anglois, preſſés par une attaque ſi peu prévûe, déchargerent leurs arquebuſes ſur cette multitude d'ennemis; & tandis que la frayeur fit plonger les Négres dans la Riviere pour éviter les coups, ils s'efforcerent de regagner la Flotte à force de rames. Mais le Capitaine & ſes gens, revenus de leur crainte, les pourſuivirent ardemment, & firent pleuvoir ſur eux une grêle de dards. Baker & ſes compagnons les écarterent de la Chaloupe avec leurs piques, & par une nouvelle décharge de leur artillerie. Mais ils revinrent avec un redoublement de fureur. Le Capitaine qui étoit d'une taille fort haute, s'avança, couvert de ſon bouclier, avec un dard empoiſonné à la main. Le Pilote lui allongea un coup de pique qui le tua ſur le champ; mais, tandis qu'il s'agitoit pour dégager ſa pique, il fut bleſſé d'un dard. Il l'arracha de ſa plaie, & de la même arme il tua le Négre qui l'avoit bleſſé.

RUTER. 1562.

Le combat fut pouſſé, ſans ſe rallentir, juſqu'à ce que les Sauvages eurent épuiſé leurs dards, qu'ils jettoient ſans corde depuis que la mort de leur Chef leur avoit ôté la hardieſſe de s'approcher. Les Anglois en avoient tué un grand nombre; mais ils étoient tous bleſſés, & ſi fatigués qu'ils eurent beaucoup de peine à reconduire leur Chaloupe à la Flotte. Ils étoient douze, en y comprenant les quatre Rameurs. On mit en déliberation, ſur les deux Vaiſſeaux, ſi l'on ne devoit pas tirer une vengeance éclatante de la perfidie des Négres. Mais, après les malheurs qu'on avoit eſſuyés, il convenoit ſi peu de penſer à la guerre, que l'ardeur du reſſentiment fut ſacrifiée à des néceſſités plus preſſantes.

Ils ne laiſſent pas d'être fort maltraités.

§. III.

Voyage de Baker en Guinée.

BAKER. 1563.

CE voyage porte le nom de Baker, quoiqu'il n'eût point de commandement ſur la Flotte, & qu'il ne fût parti de Londres qu'avec la qualité de Facteur. Mais ayant pris ſoin d'écrire les malheureuſes avantures des deux Vaiſſeaux le *Jean-Baptiſte* & le *Merlin*, avec leſquels il entreprit de viſiter, pour la

Diſpoſition du voyage.

BAKER. 1563.

ſeconde fois, les Côtes de Guinée, & ſon mérite perſonnel le diſtinguant plus que ſes emplois, ſon nom a prévalu ſur ceux des deux Capitaines, *Lawrence Rondel* & *Robert Revel*.

Après les deſaſtres du voyage précédent, Baker s'étoit engagé, par une ſorte de vœu, à ne jamais approcher des Côtes de Guinée. Cependant quelques mois de repos lui faiſant oublier ſes peines paſſées, il ſe rendit aux inſtances de la Compagnie qui l'avoit déja employé, & qui ſe louoit de ſa prudence & de ſon zele. Les deux Bâtimens partirent dans la meilleure condition. Le troiſiéme jour de leur courſe, on découvrit deux Vaiſſeaux. Baker, à qui l'eſtime de ſon mérite faiſoit laiſſer autant d'autorité qu'aux Capitaines, s'avança vers le plus grand, qu'il reconnut pour un François. La guerre, qui étoit allumée entre les deux Nations, rendoit ſon attaque plus juſte que celle de Towtſon. On ſe battit vaillamment; mais les François, qui avoient peu d'artillerie, ne purent ſoutenir long-tems celle des Anglois. Ils n'étoient pas non plus en aſſez grand nombre pour s'expoſer à l'abordage; & le vent ne pouvant ſervir à leur fuite, ils prirent le parti de ſe rendre. On conduiſit cette

Les Anglois prennent un Bâtiment François.

prise au premier Port d'Espagne, où elle fut vendue fort au-dessous de son prix. BAKER. 1563.

On arriva, sans autre obstacle, aux Côtes de Guinée. Baker ne tarda point à se mettre dans une Chaloupe, avec huit personnes, qui avoient fait, comme lui, le même voyage, & qui n'avoient pas moins d'impatience de commencer le commerce. Leur espérance étoit de revenir à bord avant la nuit. Mais à peine se furent-ils approchés du rivage, qu'il s'éleva un vent furieux, accompagné de pluie & de tonnerre, qui arracha les Vaisseaux de dessus leurs ancres, & qui les poussa vers la haute mer. Baker ne pensant qu'à se mettre en sûreté contre l'orage, suivit la Côte pour chercher quelque lieu commode. Il n'en trouva point; & pendant toute la nuit il demeura exposé dans la Chaloupe au tonnerre, au vent & à la pluie, qui durerent sans interruption. Le jour suivant, les deux Vaisseaux retournerent vers le rivage, dans l'opinion que la Chaloupe s'étoit arrêtée; & Baker, se persuadant au contraire qu'ils s'étoient avancés au long de la Côte, continua de remonter pour les joindre. Le tems demeura si obscur, pendant tout le jour, que de part & d'autre on ne put

Malheureuse avanture de Baker.

BAKER. 1563. s'apperçevoir. On ſe chercha ainſi trois jours entiers. Il ne reſta pas le moindre doute, aux Anglois des deux Vaiſſeaux, que la Chaloupe n'eût été ſubmergée par la tempête ; & dans cette triſte idée, ils prirent la réſolution de retourner en Angleterre.

Il devient errant ſur des Côtes inconnues.

Baker, auſſi preſſé de la faim que de ſon inquiétude, ſe vit forcé, dès le même jour, de prendre terre au premier rivage où il découvrit des Négres. Il obtint d'eux des racines en échange de quelques marchandiſes ; & n'oſant ſe fier, pendant la nuit, à ces Barbares, il la paſſa encore dans ſa Chaloupe. Sa penſée, & celle de ſes gens, étoit toujours que les Vaiſſeaux devoient être devant lui ; & c'étoit la ſeule en effet à laquelle ils puſſent s'arrêter, puiſqu'en les ſuppoſant derriere, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils euſſent été ſi longtems à les rejoindre. Ainſi, continuant d'avancer à la rame, les efforts mêmes qu'il faiſoit pour les trouver l'en éloignoient de plus en plus. La faim & la ſoif, qui commençoient à devenir le plus terrible de ſes maux, l'obligerent encore, vers le ſoir, de deſcendre ſur le rivage. Il n'eut pas le bonheur d'y rencontrer, comme la premiere fois, des Négres prêts à le recevoir. Une Cô-

te affreuſe, des ſables arides ; &, pour perſpective, de hautes montagnes, qui étoient trop éloignées pour lui offrir un azile ſous les arbres dont elles étoient couvertes. En cherchant du moins de l'eau pour ſe rafraîchir, ſes gens découvrirent un ruiſſeau qui venoit ſe jetter dans la mer entre les rocs. Ils n'eurent point d'autre ſoulagement juſqu'au lendemain. Mais cette foible douceur fut troublée par les craintes auſquelles ils furent expoſés pendant toute la nuit. L'obſcurité n'étoit pas ſi épaiſſe qu'ils ne viſſent deſcendre, au long du ruiſſeau, une multitude de bêtes féroces, qui s'y venoient abreuver. Ils diſtinguerent un grand nombre d'éléphans, des cerfs, & pluſieurs autres animaux connus ; mais le plus grand nombre fut de ceux qu'ils croyoient voir pour la premiere fois, & qui les épouvanterent par leur forme autant que par leurs cris. Dans un événement de cette nature, on ſent qu'il faut pardonner quelque choſe à des imaginations troublées par la crainte ; mais on ſe perſuade auſſi, ſans peine, qu'un deſert de la Guinée peut préſenter, pendant la nuit, de fort horribles ſpectacles.

BAKER. 1563.

Peinture qu'il fait de ſes craintes.

L'Auteur remarque que la frayeur eſt un remede contre la faim. Il l'éprouva,

BAKER. 1563. comme tous ſes gens, par la patience avec laquelle ils ſouffrirent juſqu'au lendemain un jeûne qui avoit duré depuis la nuit précedente. Ils rentrerent dans leur Chaloupe à la pointe du jour; & ſe ſoulageant tour à tour en prenant ſucceſſivement la rame, ils avancerent encore juſqu'à midi, ſans avoir d'autre objet devant les yeux que de l'eau & du ſable. Enfin, ils apperçurent un bateau, conduit par deux Négres, qui voulurent fuir en les découvrant. Mais leurs ſignes les arrêterent. Ils en firent paſſer un dans leur Chaloupe, pour ôter à l'autre l'envie de s'échapper; & s'efforçant de les gagner par leurs careſſes, ils ſuivirent le bateau juſques dans une petite Baye que Baker n'avoit pas vûe dans ſon premier voyage. Ils y furent reçus par un grand nombre d'habitans, qui furent ſurpris de leur voir refuſer des dents d'éléphans, & de l'or même, qu'ils leur offrirent pour leurs marchandiſes. Le langage de la néceſſité eſt expreſſif. Baker ſe fit aſſez entendre pour faire concevoir aux Négres une partie de ſon infortune. Ils ſe hâterent de lui offrir des racines, & divers fruits ſauvages que la faim lui fit trouver délicieux. Ils lui préſenterent auſſi du vin de palmier & du miel. Ce ſecours

Il trouve du ſecours parmi les Negres.

BAKER. 1563.

ſuffiſoit pour ſauver la vie à des gens affamés ; mais il ne leur rendit pas la force, qu'ils avoient perdue par la fatigue, l'inſomnie & la crainte. Ils ſe trouvoient ſi affoiblis, qu'aucun d'entre eux ne ſe crut capable, pendant plus de quatre jours, de remettre la main à la rame.

Cependant, les Négres ayant pris pour ſalaire la petite quantité de marchandiſes qui reſtoit dans la Chaloupe, Baker comprit bien-tôt qu'il y avoit peu de fond à faire ſur leurs ſervices, lorſqu'ils n'étoient plus ſoutenus par le motif de l'intérêt. Ce ne fut pas ſans peine qu'il obtint d'eux, par les ſignes les plus touchans, quelques racines & une petite quantité de miel, comme une eſpece de proviſion pour un jour ou deux. Il lui fut impoſſible d'en obtenir du vin de palmier. Avec cette ſeule reſſource il rentra dans la Chaloupe. Quoiqu'il ne lui fût point encore tombé dans l'eſprit que les deux Vaiſſeaux euſſent remis à la voile pour l'Europe, il commençoit à perdre l'eſpérance de les rejoindre ; ou du moins il comprenoit qu'il avoit beſoin de quelque ſecours plus prompt, & qu'il ne pouvoit l'attendre de leur rencontre. Avant la fin du jour, il crut reconnoître qu'il avoit paſ-

Ses peines recommencent.

BAKER. 1563.

ſé la Côte de *Malagheta*, & qu'il n'étoit pas éloigné de celle de Mina. C'étoit un ſujet de conſolation, parce que les Négres de cette Côte étoient plus accoutumés au commerce des Européens ; mais il ſe ſouvint des violences que les dernieres Flottes Angloiſes avoient exercées à *Mawi* & à *Schamma*. Dans le doute s'il devoit s'y préſenter, il vit paroître, ſur le rivage, une troupe de Négres, qui lui firent ſigne d'aller vers eux, & qui paroiſſoient armés avec plus de ſoin qu'ils ne le ſont ordinairement lorſqu'ils n'ont rien à craindre de leurs ennemis. La défiance de leurs intentions le tint plus d'une heure en ſuſpens ; mais un Négre, s'étant approché ſeul dans un bateau, le preſſa par divers ſignes, qui marquoient autant d'amitié que d'impatience. Le nom d'Anglois, que le Négre répetoit continuellement, ſembloit marquer non-ſeulement qu'il reconnoiſſoit leur Nation, mais que la ſienne en attendoit quelque ſervice. Baker ne douta point qu'elle ne fût en guerre, ſoit avec les Portugais, ſoit avec quelque Nation voiſine. Sa ſituation ne lui permettoit pas d'y mettre de la différence. Il regarda, au contraire, cette occaſion comme une faveur du Ciel, qui vouloit le

Il s'adreſſe à d'autres Négres.

Il les trouve en guerre, & ſe réſout à combattre pour eux contre les Portugais.

rendre utile à ces Barbares pour lui donner quelque droit à leur reconnoiſſance; & dans une néceſſité ſi preſſante, il crut que ce n'étoit point acheter quelques alimens trop cher que de les payer de ſon ſang. BAKER. 1563.

Ses idées ſe confirmerent en arrivant au rivage. Il y trouva plus de deux cens Négres armés de leurs boucliers & de leurs dards. Leur Ville, dont il vit encore ſortir des tourbillons de fumée, paroiſſoit avoir été brûlée depuis peu de jours. Ils s'expliquerent aſſez par leurs ſignes, entremêlés de quelques mots Portugais, pour lui faire entendre que c'étoit des Portugais mêmes qu'ils avoient reçu ce traitement, & qu'ils lui demandoient ſon ſecours pour ſe venger. Il comprit, qu'à la vûe de ſa Chaloupe, ils avoient ſuppoſé qu'elle étoit ſuivie de quelques Vaiſſeaux. Loin de leur ôter cette idée, il crut qu'elle pouvoit ſervir à lui attirer plus de conſidération. Mais ne voyant paroître aucun Vaiſſeau Portugais ſur leur Côte, il ne pénétroit pas quels étoient leurs projets de vengeance. Ce qu'il apprit de plus clair fut qu'il étoit moins proche de Mina qu'il ne ſe l'étoit imaginé, & qu'il y avoit quatre jours que les Portugais avoient quitté la Côte.

BAKER. 1563.

La joie des Négres ſe ſignala d'abord par quelques préſens qui convenoient aux beſoins de leurs défenſeurs. Ils leur offrirent quelques poules, qui furent dévorées ſur le champ, avec des racines & du vin de palmier. Cette liqueur, ſans être auſſi forte que le vin même, eſt ce qu'il y a de plus propre dans ces climats barbares, à fortifier un corps épuiſé de fatigues.

Secours qu'il reçoit des Négres.

Le mouvement des Négres & leur ardeur à prendre les armes, n'avoient aucune vûe déterminée. Ces malheureux, après s'être attiré le reſſentiment des Portugais par quelque inſulte ou quelque trahiſon, avoient pris la fuite pendant que leur Ville étoit en feu; & depuis le départ de leurs ennemis, ils s'étoient raſſemblés avec des idées confuſes de vengeance, qu'ils n'avoient aucun moyen d'exécuter. Baker s'apperçut bien-tôt de leur impuiſſance, mais il crut pouvoir tirer parti de leurs diſpoſitions. En effet, pendant pluſieurs jours, en faiſant briller ſon ſabre à leurs yeux & leur montrant ſon arquebuſe, il leur perſuada ſi bien qu'ils alloient être ſecourus par les Anglois, qu'il en obtint aſſez de proviſions pour remplir ſa Chaloupe. Enſuite, profitant de l'obſcurité pour les quitter, il ſe remit en mer avec tous ſes gens.

Il les amuſe par des eſpérances.

B. KER. 1563.

Auſſi long-tems que les proviſions durerent, ils n'eurent point d'autre crainte que de tomber entre les mains des Portugais ; & l'eſpérance qu'ils avoient encore de retrouver leur Flotte les ſoutenoit contre les difficultés de leur ſituation. Mais après s'être avancés pendant pluſieurs jours, tantôt ſe ſervant de leurs rames, tantôt ſe livrant au cours du vent, lorſqu'il ne pouvoit les éloigner de la Côte, ils retomberent dans le cruel embarras de manquer de nourriture. Il fallut recommencer les délibérations ſur un danger ſi preſſant. Ils ne pouvoient eſpérer de trouver dans tous les Négres du Pays des ſecours qu'ils n'avoient dûs juſqu'alors qu'au hazard. D'ailleurs, qui les aſſuroit même que les premiers qu'ils alloient rencontrer ne ſeroient pas leurs ennemis ? Les relations qu'on avoit eues avec les Sauvages n'avoient point encore fait connoître leur caractere. On n'avoit jamais lié de commerce avec eux ſans ôtages. L'intérêt avoit paru leur unique paſſion ; &, ſans marchandiſes pour adoucir leur férocité, on n'en pouvoit attendre que de la barbarie. D'un autre côté, les Portugais n'étoient pas moins redoutables ; car, tomber entre leurs mains, c'étoit rencontrer d'impitoya-

Il les quitte pendant la nuit.

Ses craintes de la part des Portugais.

BAKER. 1563.

bles ennemis, qui ne manqueroient pas de traiter un ſi petit nombre d'Anglois comme une troupe de voleurs, & de les condamner au ſupplice. S'y livrer volontairement, c'étoit courir les riſques d'une longue priſon, qui ſeroit accompagnée de toutes ſortes d'indignités. Cependant, entre deux partis ſi terribles, Baker auroit choiſi le dernier; mais il reſtoit encore l'incertitude de l'éloignement, dont il ne pouvoit juger que ſur des ſouvenirs mal aſſurés.

A l'entrée de la nuit, ils apperçurent ſur le rivage, une lumiere qui leur fit conclure que c'étoit un lieu de commerce. Ils ne purent réſiſter à l'envie de s'en approcher. Cependant ils réſolurent d'attendre le jour pour ſe procurer d'autres éclairciſſemens. Le matin, ils découvrirent ſur un roc, une maiſon de Garde, ſur laquelle ils crurent diſtinguer une Croix. Cette vûe les fit frémir, parce qu'ils commencerent à juger que ce ne pouvoit être qu'un établiſſement Portugais. En obſervant les environs, ils apperçurent un Château, qui augmenta beaucoup leurs allarmes. Mais il ne put leur reſter aucun doute à la vûe de deux Portugais & d'une enſeigne blanche avec laquelle on

Il tombe dans un de leurs établiſſemens.

leur faiſoit ſigne de venir deſcendre au rivage. Quoiqu'ils ſe fuſſent déterminés à chercher les Portugais, ils ne purent les voir ſi près d'eux ſans éprouver de nouvelles craintes ; & dans ce premier mouvement, ils ne penſerent qu'à s'éloigner ; mais auſſi-tôt qu'ils commencerent à fuir, on leur tira quelques coups de canon qui faillirent de les ſubmerger. Ils ſe virent contraints de retourner au rivage ; ce qui n'empêcha point qu'on ne continuât de leur tirer pluſieurs coups, auſquels ils n'échapperent que par un miracle du Ciel. BAKER. 1563.

Ils aborderent dans un trouble qui ne leur permettoit pas de conſidérer s'ils arrivoient parmi leurs ennemis. L'excès de leur infortune étoit leur meilleur titre pour obtenir de la compaſſion. Cependant, au rivage même, ils furent reçus par une volée de pierres, que les Négres firent voler ſur la Chaloupe, & qui bleſſerent deux de leurs gens. Cette nouvelle inſulte ne les auroit point empêchés de deſcendre & de ſe faire jour au travers des Négres, s'ils n'avoient apperçu en même tems les Portugais qui ſortoient armés du Château, & prêts à fondre ſur eux. Dans le deſeſpoir de leur ſituation, ils firent pluſieurs décharges de leurs arquebu- Traitement qu'il y reçoit.

BAKER. 1563. ſes, ſans examiner combien ils avoient abbatu d'ennemis; & conſervant aſſez de ſang froid pour remarquer qu'il n'y avoit aucun Vaiſſeau dont ils puſſent craindre la pourſuite, ils prirent le parti de retourner vers la Mer, au riſque de tous les coups qu'ils devoient craindre de l'artillerie.

Il ſe ſauve par la fuite.

Il faut ſuppoſer une protection particuliere de la Providence pour les malheureux. Baker, qui étoit la ſeule reſſource des Anglois, prit lui-même la rame; & les animant par ſon exemple autant que par ſes diſcours, il les conduiſit à deux milles du Château, dans une petite rade dont il ſe rappella le ſouvenir auſſi-tôt qu'il eut reconnu la Côte, & que cet Etabliſſement des Portugais étoit celui qu'ils ont à l'Oueſt du Cap de *Tres Puntas*. Dans le lieu où il arriva, le rivage étoit ſi tranquille qu'il y trouva du repos; mais il n'étoit pas moins preſſé par la faim. Ses Compagnons ſe diſpoſoient à pénétrer dans les forêts, après l'avoir prié de demeurer dans la Chaloupe pour ménager ſa vie & ſes forces, dont ils faiſoient dépendre toutes leurs eſpérances. Au même moment, ils virent paroître pluſieurs Négres, qui les avoient ſuivis dans leurs bateaux. Ils ſe croyoient menacés d'u-

Il trouve des reſſources chez les Négres.

ne nouvelle attaque ; mais quelques ſignes de paix leur ayant annoncé de meilleures intentions, ils prirent le parti d'attendre. Les Négres leur demanderent, en fort bon Portugais, qui ils étoient, & ce qu'ils cherchoient ſur la Côte. Leur réponſe fut qu'ils étoient Anglois, & qu'ils avoient apporté d'excellentes marchandiſes ſur deux Vaiſſeaux, dont ils ſeroient bien-tôt ſuivis ; mais qu'ayant été ſi maltraités, ils iroient offrir à des Négres plus humains leurs richeſſes & leur amitié. Ce diſcours, prononcé noblement par Baker, qui parloit la langue Portugaiſe, lui attira des préſens qui ſervirent à ſoulager ſa faim. Il en diſtribua la meilleure partie à ſes gens. Mais ayant trop appris à regarder les Portugais comme ſes plus dangereux ennemis, il réſolut de quitter un lieu où ils alloient ſçavoir qu'il s'étoit arrêté. En vain les Négres s'efforcerent de le retenir par leurs inſtances. N'eſpérant plus rien des deux Vaiſſeaux, il jugea que c'étoit s'expoſer à de nouveaux embarras que de les tromper par de fauſſes promeſſes. BAKER. 1563.

Il y avoit deux jours & une nuit que ſes proviſions manquoient abſolument ſur la Chaloupe. La foible eſpérance que les Anglois avoient eue de trou- Il prend encore le parti de fuir.

BAKER. 1563. ver quelque reſſource à la chaſſe, céda, par le conſeil de Baker, à la crainte d'eſſuyer quelque nouvelle inſulte des Portugais. Ils ſe remirent en Mer, à la vûe même des Sauvages, qui les preſſoient encore de ſe fier à leur bonne foi, & qui leur offrirent même des ôtages. Mais, après une expérience ſi récente, Baker étoit réſolu de périr plutôt dans ſa Chaloupe que de retomber entre les mains des Portugais. Le Ciel, qui ne l'avoit point abandonné, permit que le reſte du jour, & toute la nuit ſuivante, il fût pouſſé par un vent d'Oueſt qui lui fit faire environ trente lieues au long des Côtes; ſans autre embarras, dans une nuit fort claire, que de remuer quelquefois le gouvernail pour éviter les rocs. Il ſe trouva, le lendemain, à l'entrée d'une Baye, d'où il vit ſortir deux bateaux, conduits chacun par deux Négres. Cette rencontre lui rendant l'eſpérance, il fit comprendre à ſes Anglois, qu'il étoit important de gagner ces Barbares par quelque témoignage extraordinaire d'amitié. Ce n'étoit pas de l'or qu'il falloit à des miſérables qui le fourniſſent à l'Europe ſans en connoître le prix. Mais quoique des gens de Mer n'ayent rien de ſuperflu dans leurs habits, il crut

que lui-même, qui étoit le mieux vêtu, & ceux qui l'étoient auſſi-bien que lui, pouvoient ſe retrancher quelque choſe de leur habillement, & l'offrir aux Négres. Il ſe dépouilla le premier, pour en donner l'exemple. Sa veſte fut le premier ſacrifice qu'il fit à la sûreté commune. Elle étoit d'un drap fin d'Angleterre. C'étoit un riche préſent pour un Négre. Trois de ſes Compagnons l'imiterent auſſi-tôt. On arrêta les Négres par des ſignes de paix & d'amitié. Baker leur fit toutes les careſſes auſquelles il les connoiſſoit ſenſibles, & les combla de joie en leur préſentant à chacun une veſte, ſans aucune marque d'intérêt. Il les preſſa ſur le champ de s'en revêtir. Leur plus grand empreſſement fut de retourner dans leur Ville, ornés de cette parure. La Chaloupe les ſuivit à quelque diſtance, pour leur laiſſer le tems de ſe louer de leur rencontre. Tout ce que les Flottes Angloiſes avoient apporté juſqu'alors en Guinée, n'avoit pas tant fait d'impreſſion ſur l'eſprit des Négres.

BAKER. 1563.

Autres Négres qu'il ſe concilie.

L'effet en fut ſi prompt, que le Chef même de la Nation envoya ſon fils au-devant de ces généreux Etrangers. Baker, le voyant paroître, profita du premier moment pour lui faire connoître,

Il obtient d'eux de l'aſſiſtance.

BAKER. 1563.

par des ſignes, le miſérable état auquel il étoit réduit. Ses lamentations & ſes larmes furent d'autant plus naturelles, qu'elles étoient produites par le ſentiment actuel de ſon infortune. Il offrit en même tems, & le reſte de ſes habits, & ceux de tous ſes gens, pour obtenir un ſecours d'où leur vie dépendoit. Il fut entendu. Le jeune Négre, touché de leur miſere juſqu'à verſer auſſi des pleurs, refuſa leurs préſens, & les conſola par ſes careſſes. Il ſe hâta de retourner vers ſon pere, pour lui inſpirer apparemment les mêmes diſpoſitions; & revenant bientôt à la Chaloupe, il preſſa les Anglois d'approcher du rivage. C'étoit leur ouvrir le Ciel. Ils ſe hâterent avec ſi peu de meſures, que la Mer étant fort agitée, un flot renverſa la Chaloupe. Auſſi-tôt quantité de Négres, qui étoient ſur le ſable, ſe mirent à la nage pour ſauver les Anglois. Il n'en périt pas un ſeul, & la Chaloupe même fut ſauvée fort heureuſement.

Baker loue beaucoup le caractere & la figure du jeune Prince Négre, en aſſurant qu'il ne donne preſque rien à la reconnoiſſance. Le premier ſervice qu'il en reçut fut une grande abondance de vivres. Comme c'étoit le plus preſſant

besoin des Anglois, ils s'occuperent long-tems à rassasier leur faim, sans faire la moindre attention à ce qu'ils pouvoient craindre de la légereté naturelle, ou plutôt de la barbare stupidité des Négres. Mais lorsque passant la nuit au milieu d'eux, ils leur virent prendre leurs armes, pour les observer d'abord avec attention, mais ensuite pour les écarter subtilement, sans faire connoître que leur dessein fût de les rendre ; ils commencerent à former des soupçons qui ne leur permirent point de passer une nuit tranquille. Baker s'emporta beaucoup contre ceux qui avoient eu la facilité de prêter leurs arquebuses ; non qu'il en appréhendât quelque effet fâcheux, puisque les Négres étoient sans poudre, mais parce que c'étoit perdre le seul moyen de les contenir. Cependant il se passa deux jours, pendant lesquels il n'eut que des sujets continuels d'admirer leur humanité. Ses gens trouverent même le moyen de reprendre leurs armes, sans que la Nation en parût offensée. Ils allerent à la chasse, exercice presque inconnu aux Négres de ces Cantons ; & le gibier qu'ils rapportoient, quoique avec peu d'abondance, servit encore à leur faire obtenir du vin de palmier,

BAKER. 1563.

Son embarras pendant la nuit.

Triste séjour qu'il fait parmi les Négres.

BAKER. 1563. qui étoit le ſeul des biens du Pays auquel ils euſſent pris goût. Mais leur poudre ne fut pas long-tems à s'épuiſer. D'un autre côté, les Négres, qui avoient toujours compté de voir arriver après eux quelques Vaiſſeaux, & dont l'intérêt étoit au fond l'unique motif, ſe laſſerent de partager avec eux des alimens dont ils étoient eux-mêmes fort mal pourvus. Le fils du Chef fut le ſeul dont les ſentimens parurent ſe ſoutenir. Il continua de fournir à Baker tout ce qu'il pouvoit retrancher à ſes propres commodités, ou ſe procurer des autres Négres par le crédit qu'il avoit dans ſa Nation. Loin de mettre les Anglois en état de vivre, ce ſecours leur devint funeſte; parce que les faiſant balancer s'il ne valoit pas mieux ſouffrir la privation d'une partie du néceſſaire, que de s'expoſer encore à manquer de tout, ils n'entreprenoient rien pour ſe délivrer d'une ſi miſérable ſituation. Ainſi leur ſanté & leurs forces s'altéroient de jour en jour. Il en périt cinq, que leurs Compagnons ne purent enterrer ſans verſer des larmes, & ſans s'avertir mutuellement qu'ils devoient s'attendre au même ſort.

Il eſt ramené en Europe par des François.

Ils éprouverent néanmoins la bonté du Ciel lorſqu'ils furent à l'extrémité du

du deſeſpoir. Deux Vaiſſeaux François s'étant préſentés au rivage, la guerre, qui étoit entre les deux Nations, n'empêcha point que les Capitaines ne fuſſent ſenſibles à la pitié. Ils reçurent les Anglois à bord; & Baker, qui parloit fort bien leur Langue, s'attira même de la conſidération & de l'amitié par ſon mérite. Mais étant arrivé en France, il ne ſubit pas moins les loix de la guerre avec ſes compagnons; c'eſt-à-dire qu'il demeura priſonnier pendant quelques années, & qu'il ne retourna dans ſa patrie qu'après avoir payé ſa rançon. Ce fut dans le tems même de ſa captivité qu'il compoſa l'Hiſtoire de ſes malheurs. Son génie poëtique s'y fait quelquefois reconnoître dans les deſcriptions; mais en retranchant ces ornemens ſuperflus, il reſte une relation fidelle, qu'on n'a pas fait difficulté de placer dans les Recueils les plus autentiques.

BAKER. 1563.

§. IV.

Voyage du Capitaine Carlet en Guinée.

LE mauvais ſuccès du dernier voyage de Guinée, & le prompt retour de deux Capitaines qui ſembloient embarraſſés à juſtifier leur conduite, apprit mieux que jamais, à la Compagnie

CARLET. 1564.

Réflexions ſur les ſuccès des voyages précédens.

CARLET. 1564. de Guinée, qu'elle ne pouvoit apporter trop de ſoins au choix de ſes Miniſtres. Il ne ſuffiſoit pas, pour ces grandes entrepriſes, d'entendre le commerce, & d'avoir une vive paſſion de s'enrichir. Le courage & la prudence n'étoient pas moins néceſſaires que l'habileté. Cependant, après s'être efforcé de réunir toutes ces qualités dans les Capitaines, & n'avoir même épargné aucune dépenſe pour équiper une Flotte plus nombreuſe que les précédentes, on reconnut encore qu'avec l'habileté, la prudence & le courage, il falloit ce qu'il a plû aux hommes de nommer du bonheur. De cinq Vaiſſeaux qui partirent en 1564, aux frais de la même Compagnie, & ſous la conduite de David *Carlet*, un des plus braves & des plus ſages Officiers de ſon tems, l'un nommé le *Merlin* périt avec tout l'Equipage, par la faute d'un Canonnier qui mit imprudemment le feu aux poudres. Les autres furent enſuite diſperſés par une affreuſe tempête. Le *Jean-Baptiſte*, pouſſé juſqu'aux Indes Occidentales, arriva au Port de *Burboraota*, ſur la Côte de *Tierra Firma*, d'où il ne revint en Angleterre qu'après une infinité de malheureuſes avantures. Il rapporta des nouvelles encore plus tri-

Flotte de cinq Vaiſſeaux, & ſes diverſes diſgraces.

ſtes du reſte de la Flotte, quoique ce ne fût pas de ce côté-là qu'on dût les attendre. Il avoit rencontré dans ſes courſes un Vaiſſeau François, nommé le *Dragon Verd*, commandé par le Capitaine *Bontems*, qui revenoit de Guinée. La paix étant conclue entre les deux Nations, les François lui avoient appris que le Capitaine Carlet, après avoir perdu par la tempête un des trois Vaiſſeaux qui lui reſtoient, étoit tombé, avec le *Mignon* & le *Star*, dans une Flotte Portugaiſe, vers la Côte de Mina, & qu'il n'avoit pû ſe dégager avec le Mignon qu'il montoit lui-même, qu'en perdant le Star. De-là il étoit allé ſe radouber ſur la Côte, où les Négres l'ayant ſurpris avec une douzaine de Matelots, l'avoient livré aux Portugais. Son Vaiſſeau, fort maltraité dans le combat, & réduit preſqu'à la moitié de l'Equipage, n'avoit pas laiſſé de s'échapper plus heureuſement; mais ſuivant le recit des François, il y avoit peu d'apparence qu'il eût pu tromper long-tems les recherches de l'Ennemi, ou qu'il fût en état de ſoutenir les difficultés de la navigation pour revenir en Angleterre. En effet, comme il ne paroît point qu'on ait jamais été mieux inſtruit de ſon ſort, il faut le compter

CARLET. 1564.

CARLET. 1564. au nombre de ceux qui périrent dans ce fatal voyage.

CHAPITRE VIII.

Voyage du Capitaine Georges Fenner aux Iſles du Cap Verd en 1566.

FENNER. 1566. LES (*a*) obſervations que pluſieurs Flottes Angloiſes avoient faites en divers tems ſur la ſituation & les propriétés des Iſles du Cap Verd, inſpirerent à quelques riches Marchands la curioſité de les reconnoître avec plus de ſoin. Ils n'ignoroient pas que les François y avoient depuis long-tems quelque commerce ; mais la paix ne laiſſoit rien à craindre de cette Nation ; & juſqu'alors il ne paroiſſoit point qu'elle s'attribuât des droits excluſifs, ſur un lieu où elle n'avoit pas formé le moindre établiſſement. Les Portugais étoient les ſeuls Ennemis qu'une Flotte Angloiſe eût à redouter, non-ſeulement parce que le Portugal ne pouvoit manquer de renfermer le Cap Verd dans le Privilege qu'il avoit obtenu du Saint Siége, mais plus encore par cette vieille haine

Deſſein de ce voyage.

(*a*) Cette Relation ſe trouve dans le deuxiéme Tome d'Hackluyt, ſous le titre de voyage of M. Georges Fenner, quoiqu'écrite par *Walter Wreen*.

que tant de combats & d'outrages mutuels avoient rendue comme naturelle entre les deux Nations. FENNER. 1566.

Cette crainte n'empêcha point la Compagnie qui s'étoit formée à Londres d'équiper trois Vaiſſeaux ; le *Caſtile*, le *Mayflower*, & le *Georges*, dont elle donna le commandement à trois Capitaines expérimentés, Georges *Fenner*, Amiral, Edouard *Fenner*, Vice-Amiral, & Jean *Haywood*. Elle y joignit une Pinace. La Flotte partit le 10 de Décembre ; & dès le 15 au matin, elle découvrit le Cap de Finiſterre. Mais dans la même nuit, elle avoit perdu la vûe de ſon Amiral ; ce qui l'obligea de ſuivre la Côte de Portugal, où le cours du vent fit juger qu'il pouvoit avoir été pouſſé. On rencontra le 18 un Vaiſſeau François, qui n'avoit point apperçu l'Amiral. Après quelque incertitude on prit le parti de s'avancer juſqu'aux Canaries. Le 25 on eut la vûe de Porto Santo ; &, trois jours après, celle de Madere, qui n'en eſt qu'à ſix (*a*) lieues. Enfin l'on arriva le 28 à l'Iſle de Tenerife, où l'on jetta l'ancre du côté de l'Eſt, dans une petite Baye, ſur quarante toiſes de fond.

Départ de trois Vaiſſeaux.

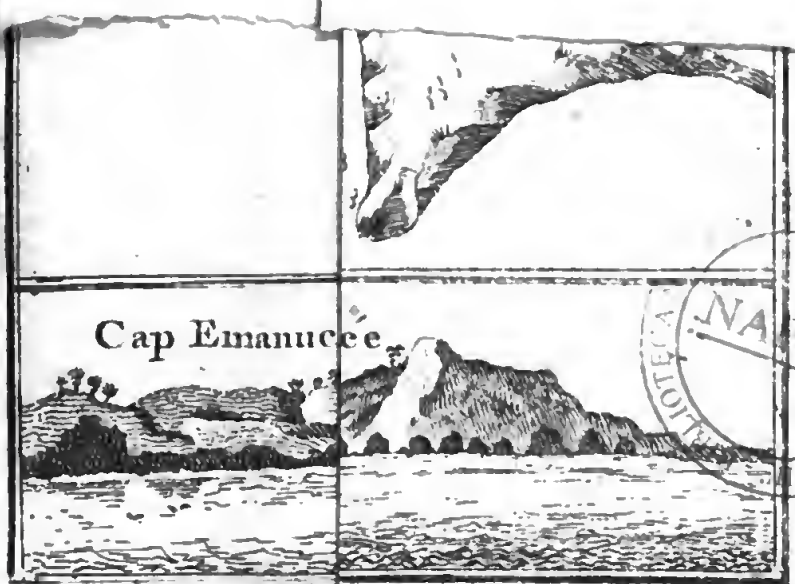
Ils perdent de vûe leur Amiral.

Ils jettent l'ancre à Tenerife, & cherchent à prendre langue.

L'inquiétude où l'on étoit pour l'A-

(*a*) A douze.

FENNER. 1566. miral, avoit fait prendre le parti de l'attendre pendant quelques jours. Les Anglois ne découvrirent autour d'eux que trois ou quatre petites maiſons. Ils y apprirent qu'au fond de la Baye ils trouveroient toutes ſortes de rafraîchiſſemens dans une petite Ville nommée *Santa-Cruz*, dont ils n'étoient éloignés que d'une lieue. Le Vice-Amiral n'ayant aucune défiance des Eſpagnols, avec qui l'Angleterre n'avoit rien alors à démêler, prit le parti de s'avancer ſeul, en laiſſant le Georges à l'entrée de la Baye. Mais à peine fut-il à la portée du canon, qu'on lui en tira pluſieurs coups, ſans qu'il vît paroître perſonne à qui il pût demander la raiſon d'un procédé ſi bruſque. Il ſe retira auſſi-tôt vers l'autre Vaiſſeau, d'où les deux Capitaines écrivirent une lettre fort civile au Commandant Eſpagnol, pour ſe plaindre, & lui demander des explications. *Walter Wreen* & *Courtiſe* furent chargés de cette commiſſion, avec ſix hommes qui les accompagnerent dans la Chaloupe. Ils s'approcherent du rivage, quoique les flots fuſſent extrêmement agités. Il s'y trouva trente Eſpagnols, à qui Wreen déclara qu'il apportoit une lettre pour le Gouverneur, & qu'il ſouhaitoit qu'elle lui fut remiſe auſſi-tôt.



BIBLIOTECA VITTORIO EMANUELE NAPOLI

N.° 15

Un Eſpagnol lui répondit qu'il pouvoit deſcendre, & que les Anglois ſeroient reçus volontiers. Wreen, averti par une injure ſi récente, proteſta qu'il attendroit la réponſe du Gouverneur à ſa lettre. Alors le même Eſpagnol s'approchant de la Chaloupe à la nage, tendit la main pour y être reçu. On lui remit la lettre, enfermée dans une veſſie. Il retourna au rivage, comme il en étoit venu, & Wreen lui vit prendre en effet le chemin de la Ville. Cependant le nombre des Eſpagnols paroiſſant groſſir, & quelques-uns même étant armés d'arquebuſes, il crut que la prudence devoit lui faire éviter des périls inutiles. Il retourna vers la Flotte, après avoir déclaré qu'il attendroit la réponſe à bord.

FENNER. 1566.

Défiance des Eſpagnols.

Le reſte du jour & la nuit ſuivante ſe paſſerent inutilement à l'attendre. Mais le lendemain on vit arriver une barque, avec cinq ou ſix perſonnes, qui avoient à leur tête le frere du Gouverneur. Il ſe préſenta civilement; & pour donner plus de poids à ſes excuſes, il accorda d'abord aux Anglois, non-ſeulement la liberté de deſcendre, mais celle de trafiquer dans l'Iſle; en leur offrant même des ôtages, s'ils faiſoient difficulté de prendre confiance à ſa parole. On n'é-

Apparences d'amitié mal ſoutenues.

FENNER. 1566. pargna rien pour le bien traiter. Mais quoiqu'il eût renouvellé ſa promeſſe au ſujet des ôtages, on ne vit paroître perſonne après ſon départ; ce qui fit naître aux Anglois des ſoupçons fort juſtes. Cependant comme il n'étoit pas queſtion d'en venir aux hoſtilités, le Vice-Amiral envoya le lendemain à la Ville deux des principaux Anglois, qui furent reçus fort galamment avec leur ſuite, ſans qu'on leur dît un ſeul mot des ôtages. Cette conduite des Eſpagnols parut ſi difficile à comprendre, que pour éviter des explications délicates, on prit le parti de lever l'ancre. Mais Wreen, Auteur de cette Relation, proteſte, qu'avec moins de patience que le Vice-Amiral, il auroit exigé l'exécution de leurs promeſſes. Tous les Anglois des deux Vaiſſeaux partirent dans les mêmes ſentimens; & ce levain de vengeance ne fit que fermenter, juſqu'à d'autres occaſions qui le firent éclater.

Les Anglois partent mécontens.

A deux lieues de Santa-Cruz on découvrit une autre Ville qui ſe nomme *Anagona*. Comme l'inquiétude n'étoit pas diminuée pour l'Amiral, on alla mouiller dans une autre Baye de la même Iſle à douze ou treize lieues de Santa-Cruz, vis-à-vis la maiſon d'un Eſpa-

gnol nommé *Petro de Souzes*, où l'on apprit que l'Amiral s'étoit arrêté au même lieu ſix jours auparavant, & qu'il avoit remis à la voile pour Gomera.

FENNER. 1566.

Ils retrouvent leur Amiral.

On ſe hâta de le ſuivre. Il avoit jetté l'ancre à Gomera, pour attendre à ſon tour les deux Vaiſſeaux qui le cherchoient. Ils acheterent enſemble dans cette Iſle une proviſion de vin qu'ils trouverent beaucoup plus cher qu'à Tenerife, où le reſſentiment du Vice-Amiral l'avoit empêché de s'en fournir. Le 10 ils tournerent leurs voiles vers l'Afrique, pour ne plus s'arrêter qu'au terme de leur voyage.

Erreur dans leur courſe.

Malgré l'habileté des Pilotes, ils allerent tomber contre leur intention au Cap Blanco ſur la Côte de Guinée. Pour réparer leur erreur, ils ſuivirent les Côtes juſqu'au Cap Verd, où ils jetterent l'ancre à un mille du rivage. Quoiqu'ils n'aſpiraſſent qu'à gagner les Iſles du même nom, l'Amiral Fenner & les deux autres Capitaines, qui faiſoient ce voyage pour la premiere fois, ne réſiſterent point à l'envie de voir de plus près la belle perſpective qu'ils avoient devant les yeux. Le Cap Verd eſt formé par deux petites montagnes rondes qui s'avancent à une lieue l'une de l'autre; & l'eſpace qui les

FENNER. 1566.

ſépare, eſt couvert d'une multitude d'arbres, dont la verdure a fait donner à cette pointe le nom de *Cap Verd*. Tous les Officiers de la Flotte avoient dîné le même jour à bord de l'Amiral. Ce fut apparemment dans la chaleur du vin de Gomera, dont ils avoient fait proviſion, qu'ils ſe déterminerent à deſcendre ſur le rivage. Un Particulier qui connoiſſoit cette Côte, les avoit aſſurés que les Habitans, quoique nuds & de couleur noire, ne manquoient pas d'intelligence & d'humanité. Vingt des principaux Anglois, Officiers & Marchands, ſe mirent dans deux Chaloupes avec l'Amiral à leur tête. En touchant au rivage, ils y trouverent une centaine de Négres qui ſembloient s'y être rendus pour les y attendre. Ils étoient ſans arcs & ſans fléches. Les Marchands s'en approcherent ſans défiance; & ſuivant la coutume du Pays, ils leur propoſerent d'abord de ſe donner mutuellement des Otages. Cette offre fut acceptée, mais à condition que les Anglois en donneroient cinq, & les Négres trois ſeulement. L'échange s'étant fait de bonne foi, on parla auſſitôt de commerce. Les Anglois déclarerent qu'ils avoient apporté des étoffes de laine, du linge, du fer, du froma-

Ils abordent au Cap Verd.

Caractere des habitans.

Propoſitions de commerce.

ge, & d'autres marchandiſes. Les Négres à leur tour promirent du muſc, de l'or & du poivre. La ſatisfaction parut mutuelle. Du côté des Anglois on ne refuſa point de faire venir, à la priere des Négres, divers eſſais des marchandiſes d'Europe. Dans cet intervalle, les cinq Otages Anglois ſe promenerent ſur le rivage avec les Négres qui les gardoient; & l'Amiral, avec le reſte de ſa ſuite, étant rentré dans ſa Chaloupe, y avoit fait entrer les trois Otages de ces Barbares. FENNER. 1566.

L'autre Chaloupe étant revenue avec les marchandiſes, on fit préſent aux Négres de quelques flacons de vin & de quelques morceaux de biſcuit & de fromage qu'elle avoit apportés. Alors deux de leurs Otages demanderent d'être remis à terre, ſous prétexte de maladie, en promettant que leur place ſeroit auſſi-tôt remplie par deux autres Négres. On ne leur refuſa point cette grace. Mais un des Otages Anglois les voyant approcher du rivage, parut fort allarmé de leur retour. Il courut au bord de la Mer pour s'en plaindre. Les Négres qui le gardoient, voulurent l'arrêter. Il n'en fut que plus ardent à ſauter dans la Chaloupe, tandis que les deux Otages Négres ſauterent de leur côté

Défiance des Anglois, qui produit celle des Négres.

FENNER. 1566. ſur la terre. Le troiſiéme, qui étoit encore avec l'Amiral, fut porté par ce ſpectacle à ſe jetter auſſi-tôt à la nage, ſans qu'on pût l'empêcher auſſi de rejoindre ſes compagnons. Tous ces mouvemens ſe firent avec une extrême promptitude. Mais à peine les Négres virent-ils leurs Otages hors de danger, qu'ils ſe jetterent ſur les quatre Anglois qui ſe trouvoient parmi eux; ils les dépouillerent de leurs habits, & les laiſſerent nuds ſur le rivage. Enſuite paroiſſant armés de leurs arcs, qui n'étoient point apparemment fort éloignés, ils lancerent ſur les Chaloupes une prodigieuſe quantité de fléches. Elles ſont empoiſonnées; & la bleſſure en eſt incurable, ſi elle n'eſt auſſi-tôt ſuccée, ou ſi l'on ne ſe hâte de couper la partie. Trois heures après le coup, on ſent que le poiſon gagne le cœur. Il ôte l'appetit, il cauſe des vomiſſemens; & juſqu'à la mort on ſe ſent de l'averſion pour toutes ſortes d'alimens & de liqueurs. Ce fut par l'exemple de quelques Anglois bleſſés, qu'on acquit cette triſte connoiſſance.

La guerre ſe déclare.

Les Négres enlevent les Otages Anglois.

Après cette déclaration de guerre, les Négres emmenerent leurs Otages à leur Ville qui eſt éloignée d'un mille du rivage. Le jour ſuivant, on renvoya

la Chaloupe au rivage avec huit hommes conduits par un Interprete François, parce qu'il ſe trouvoit un Négre qui parloit aſſez bien cette langue. Ils porterent deux arquebuſes, deux boucliers & un manteau, préſent ſi conſidérable pour les Négres, qu'on ſe promettoit de les engager tout d'un coup par cette galanterie à traiter de la rançon des quatre priſonniers. Ces Barbares apprenant dans quel deſſein on retournoit vers eux, parurent au nombre de cinquante ou ſoixante avec les Otages. William *Batz*, qui en étoit un, ne ſe vit pas plûtôt à un jet de pierre de la Mer, que s'échappant d'entre ceux qui le conduiſoient, il courut de toutes ſes forces vers la Chaloupe. Mais ils furent plus prompts que lui pour l'arrêter. Ils le maltraiterent beaucoup, & le firent reconduire à leur Ville avec ſes compagnons, par un détachement de Négres armés. Ceux qui reſterent au rivage, recommencerent à tirer ſur la Chaloupe, & bleſſerent à la jambe un Matelot à qui les Chirurgiens eurent beaucoup de peine à ſauver la vie. FENNER. 1566.

L'Amiral ne laiſſa pas de renvoyer encore, & de faire offrir aux Négres tout ce qu'ils pourroient deſirer pour la rançon des quatre Anglois; mais ils Ils refuſent de les rendre.

FENNER. refuſerent nettement de les rendre.
1566. Leur réponſe fut que ſix ſemaines auparavant, un Vaiſſeau Anglois, paſſant ſur cette Côte, avoit enlevé trois Négres, & que la Nation demandoit qu'ils fuſſent rendus; ſans quoi l'on offriroit inutilement la cargaiſon entiere des trois Vaiſſeaux pour la reſtitution des Otages.

Un Vaiſſeau François rend ſervice aux Anglois. Le 21, il arriva un Vaiſſeau François de 80 tonneaux, qui venoit trafiquer au Cap. Les Anglois raconterent leur malheureuſe avanture au Capitaine; & le voyant fort bien avec les Négres, ils le prierent de négocier la rançon de leurs gens. L'Amiral lui promit même cent livres ſterling, s'il obtenoit leur liberté; & ſe repoſant ſur ſa parole, il réſolut de lever l'ancre. Entre les Anglois bleſſés il en mourut quatre; un cinquiéme fut obligé de ſe faire couper une jambe pour ſauver ſa vie; un autre demeura boiteux, & ſi foible, qu'on n'en pût tirer deſormais aucun ſecours.

Les Anglois ſe rendent aux Iſles du Cap Verd. On partit du Cap Verd le 26, pour ſe rendre directement aux Iſles qui portent le même nom. Ce n'eſt point à cauſe du voiſinage, puiſque la premiere où l'on tomba, eſt à quatre-vingt-ſix lieues du Cap. Elle ſe nomme *Buona Viſta*. Du côté du Nord elle eſt rem-

Iſle de Buona Viſta.

plie de collines de ſables qui la font paroître fort blanche. On vit dans le paſſage quantité de poiſſons volans. Ils ne ſurpaſſent point les harangs en groſſeur. Il en tomba deux dans une Chaloupe qui étoit attachée à la queue de ſon Vaiſſeau. Le même jour on jetta l'ancre à une lieue de la pointe la plus occidentale de l'Iſle ; & l'on trouva un excellent fond de ſable à dix braſſes ; mais on peut s'approcher preſque juſqu'au rivage, avec certitude de trouver le même fond. FENNER. 1566.

L'Amiral y envoya auſſi-tôt la Pinace. Wreen, qui s'offrit pour la conduire, ne découvrit que cinq ou ſix petites maiſons ſans aucun Habitant. Tous les Négres s'étoient ſauvés dans les montagnes, à la vûe d'une Flotte Angloiſe, trompés par les Portugais, qui leur avoient fait prendre les plus horribles idées de cette Nation. Wreen deſeſpéroit de les joindre, lorſqu'il apperçut deux Portugais qui s'approchoient volontairement de lui. Ils paroiſſoient ſi pauvres, qu'ils le toucherent de compaſſion. Après leur avoir fait un préſent, pour en tirer quelque explication, il apprit d'eux que l'Iſle n'avoit point d'autres richeſſes que des boucs & des chévres ſauvages, dont la chaſſe étoit

Les Habitans s'effraient.

FENNER. 1566. fort difficile ; & que les Négres étoient extrêmement féroces. Ce récit pouvoit paroître ſuſpect ; mais il étoit confirmé par les apparences qui ne préſentoient que de la ſtérilité. Les Portugais ajouterent, qu'ils attendoient de Lisbonne une Flotte de dix Vaiſſeaux bien armés, qui devoient arriver inceſſamment, pour aſſurer le commerce du Portugal.

Ce ne fut pas la crainte qui porta l'Amiral à faire lever l'ancre après ces informations ; car il ne les prit au contraire que pour un artifice. Mais il voulut reconnoître les autres Iſles, pour régler ſa conduite ſur ces obſervations.

Autre Iſle du Cap Verd. Il alla mouiller le 30, dans la Baye d'une petite Iſle, qui n'eſt qu'à une lieue de Buona Viſta, où il fit d'abord une pêche fort abondante. On y eſt en ſûreté, ſur quatre ou cinq braſſes de fond, du côté du Sud ; mais il faut ſe défier du milieu de la Baye, qui eſt parſemée de rocs, quoiqu'ils ſoient aſſez couverts d'eau pour en dérober la vûe. L'Amiral deſcendit ſur le rivage, avec une troupe d'Anglois bien armés. Il alla droit à quelques maiſons, où il trouva

Par qui elle eſt habitée. douze Portugais. Il n'y en a pas plus de trente dans toute l'étendue de l'Iſle, ſans aucun mélange de Négres. Ce ſont des criminels, bannis pour un certain

tems, qui ſont commandés par un ſeul Officier. Ils n'ont pour nourriture que des chévres, & des poules, avec de l'eau fraîche. Le poiſſon, qui eſt en abondance autour de l'Iſle, les tente ſi peu qu'ils n'ont pas un ſeul bateau pour la pêche. Ils raconterent à l'Amiral, que cette Iſle avoit été donnée par le Roi de Portugal à un Gentilhomme de ſa Maiſon, qui ſe faiſoit cent ducats de revenu des ſeules peaux de boucs, dont ils envoyoient une quantité prodigieuſe en Portugal. A ce récit, ils ajoûterent un grand nombre d'exagérations ſur la puiſſance du Roi leur maître, & ſur la jalouſie qui ne lui permettroit pas de ſouffrir les viſites des Anglois dans ces Iſles. Ils parlerent de la Flotte qu'ils attendoient, mais avec des circonſtances ſi différentes du premier récit de Buona Viſta, qu'elles confirmerent l'Amiral dans l'opinion qu'il s'en étoit déja formée. L'indignation que les gens de ſa ſuite en conçurent les auroit porté à quelque violence, s'il ne les eût contenus par un ordre formel. Il n'avoit rien à redouter des Inſulaires, & rien à prétendre dans un lieu ſi pauvre. Cependant il ſe fit montrer toutes les parties de l'Iſle, où les Portugais le conduiſirent civilement ſur des ânes, qui ſont

FENNER. 1566.

FENNER. 1566. leurs ſeules montures. Ils lui donnerent le plaiſir de la chaſſe aux boucs, & ce n'étoit pas ſans peine qu'ils trouvoient le moyen de les forcer dans leurs montagnes. Des biens de cette nature ne répondant point aux eſpérances des Anglois, ils ne tarderent point à lever l'ancre. Wreen obſerve qu'il ne pleut dans cette Iſle que pendant trois mois de l'année; depuis le milieu de Juillet juſqu'au milieu d'Octobre; & que l'air y eſt toujours fort chaud. Les beſtiaux de l'Europe y meurent en peu de tems, malgré les ſoins qu'on prend pour les conſerver.

Pluies prodigieuſes.

On paſſa de cette Iſle, le 3 de Février, dans celle de *Mayo* qui en eſt à quatorze lieues. Il fallut quelques précautions pour éviter un grand Rocher qui eſt entre les deux Iſles; quoiqu'il ne ſoit pas fort dangereux, parce qu'on l'apperçoit ſans ceſſe. On jetta l'ancre au Nord-Oueſt de Mayo, dans une fort belle Baye, où l'on trouve par tout huit braſſes d'eau ſur un excellent fond. Mais l'Iſle étant tout-à-fait deſerte, on gagna dès le lendemain celle de San-Jago, qui n'en eſt qu'à cinq lieues, Eſt quart de Sud. En arrivant à la pointe de l'Oueſt, les Anglois découvrirent un Port fort commode; &, ſur le rivage,

Iſle de Mayo.

Iſle de San-Jago.

une petite Ville, avec un Fort & une plate-forme. Ils réſolurent d'y jetter l'ancre, dans l'eſpérance d'y commencer quelque trafic : mais avant que la Flotte fût à la portée du canon, elle en entendit deux coups, qui lui firent reprendre ſon tour au long de la Côte extérieure, pour aller mouiller dans la premiere Baye. On y trouva un fort bon fond, & l'on n'apperçut dans les terres qu'un petit nombre de maiſons diſperſées. L'Amiral ſe rappelloit avec étonnement, que pendant pluſieurs jours qu'il avoit paſſés avec les Portugais, dans l'Iſle dont Wreen n'a pas marqué le nom, ils ne lui avoient pas parlé de l'établiſſement qu'il devoit trouver à San-Jago. Avant la nuit, il obſerva ſur la Côte, qui eſt baſſe & unie, pluſieurs perſonnes à cheval & à pied, dont l'agitation ſembloit marquer beaucoup d'inquiétude.

FENNER. 1566.

Ce que les Anglois y apperçoivent.

Le lendemain on vit paroître, au rivage même, une compagnie beaucoup plus nombreuſe. L'Amiral envoya auſſitôt la Chaloupe, pour demander ſi l'on étoit diſpoſé à recevoir quelques propoſitions de commerce. On lui fit dire que s'il ne venoit qu'en qualité de Marchand, non-ſeulement il ſeroit reçu avec joie, mais qu'on lui offroit tous

FENNER. 1566. les rafraîchiſſemens dont il auroit beſoin, & qu'on deſiroit ſeulement d'avoir là-deſſus une conférence avec lui. Cette réponſe lui cauſa beaucoup de ſatisfaction. Il fit préparer auſſi-tôt les Chaloupes, pour ſe rendre au rivage; mais dans la crainte de quelque trahiſon, il les fit mettre en état de défenſe.

Ils prennent confiance aux Portugais.

En approchant de la terre, il fut ſurpris de voir que le nombre des Portugais ne montoit pas à moins de trois cens chevaux & de deux cens hommes d'infanterie. Ce ſpectacle étoit capable de lui inſpirer quelque défiance. Il ſe fit précéder de ſon Eſquif, avec un Pavillon de paix, pour leur demander encore une fois quelles étoient leurs intentions. Ils répondirent, avec beaucoup de proteſtations & de ſermens, qu'elles étoient ſinceres, & qu'ils ne penſoient qu'à commercer de bonne foi. Ils ajouterent que leur Commandant étant avec eux ſur le rivage, ils prioient l'Amiral Anglois de deſcendre, pour conférer avec lui. La Pinace eut ordre de s'approcher. Les Portugais étendirent les bras & firent divers ſignes d'amitié à meſure qu'elle avançoit. Cependant, Wreen, qui étoit chargé des ordres de l'Amiral, leur déclara qu'il ne toucheroit point au rivage ſans avoir obtenu

Artifices qu'on employe pour les tromper.

des ſûretés convenables. On promit de lui envoyer deux Otages dont il ſeroit ſatisfait ; & remettant le commerce au lendemain, parce que la nuit commençoit à s'approcher, on lui annonça que les habitans avoient de l'or, des vivres, des Négres, & d'autres biens à donner en échange pour les marchandiſes d'Angleterre. L'Amiral reçut toutes ces offres avec tant de ſatisfaction, qu'en ſe retirant pour aller paſſer la nuit ſur ſon bord, il fit faire une décharge de toutes les arquebuſes, & de cinq ou ſix pieces de canon qu'il avoit ſur ſes Chaloupes. FENNER. 1566.

Cependant toutes ces apparences de ſincérité & d'amitié n'étoient, de la part des Portugais, qu'un noir artifice, pour aſſurer l'exécution du plan qu'ils avoient déja concerté. Ils avoient, à trois lieues du rivage, derriere une pointe qui bornoit les yeux à l'Oueſt, une Ville ſur le bord de la mer, où ils faiſoient armer, avec la derniere diligence, quatre Caravelles & deux Brigantins. Ils y mirent tous les hommes & tout le canon que ces ſix Bâtimens pouvoient porter ; & dès que la nuit fut arrivée, ils les firent avancer à la rame, en ſuivant de fort près les Côtes ; de ſorte que la terre étant fort haute & la

Les Portugais arment contre eux, & viennent les attaquer.

FENNER. 1566.

nuit assez obscure, ils ne furent apperçus des Anglois que lorsqu'ils furent vis-à-vis du Mayflower. Encore la confiance avoit-elle répandu tant de joie dans l'Equipage, & même parmi les Matelots de garde, qu'on y faisoit trop de bruit pour être capable d'entendre celui des ennemis. Il n'y avoit point d'artillerie préparée, & tout le reste étoit dans le même desordre.

Les Portugais s'étoient donc approchés à la portée du canon, lorsqu'un Matelot du Mayflower, appercevant quelque lumiere à si peu de distance, jetta les yeux par hazard, & découvrit les six Bâtimens. Il donna aussi-tôt l'allarme. Mais, dans la premiere surprise, on essuya la premiere décharge des ennemis, sans avoir rien à leur opposer. Elle n'eut point d'effet dangereux. Deux pieces de canon, qu'on eut bien-tôt mis en état de tirer, leur firent perdre l'espérance de mettre le feu au Vaisseau avant qu'on pût se reconnoître. Cependant ils eurent le tems de faire une seconde décharge, tandis qu'on disposoit le reste de l'artillerie; & les Anglois, fort incommodés de plusieurs coups, prirent le parti de couper leurs cables pour se retirer vers l'Amiral. Ils furent poursuivis quelques momens; mais l'A-

miral ayant fait entendre qu'il n'étoit pas éloigné, les Portugais ſe retirerent, avec le chagrin d'avoir manqué leur entrepriſe. FENNER. 1566.

Quoique les ténebres n'euſſent pas permis de reconnoître la groſſeur de leurs Vaiſſeaux, leur haine demeuroit ſi bien prouvée, malgré l'incertitude de leurs forces, qu'on ne balança point à s'éloigner avant le jour. Ce ne fut pas néanmoins pour prendre la fuite; car on alla mouiller, dès le lendemain, à douze lieues de San-Jago, dans une autre Iſle qui ſe nomme *Fuego*. La prudence obligea ſeulement de demeurer à la diſtance d'une lieue, vis-à-vis une Chapelle blanche, qui eſt à la pointe de l'Oueſt. Il ne falloit pas d'autre marque que l'Iſle étoit habitée par des Portugais; mais on découvrit en même-tems une petite Ville à une demi-lieue de la Chapelle. Le nom cette Iſle lui vient d'une montagne extrêmement haute, qui brûle continuellement. Trois habitans ſe préſenterent ſur le rivage, ſans paroître effrayés d'appercevoir ſi près d'eux une Flotte étrangere. L'Amiral fut aſſez maître de ſes reſſentimens pour ne pas ſouffrir qu'ils fuſſent inſultés. Il fit avancer la Chaloupe; & Wreen, qui ſe chargeoit volontiers de

Les Anglois levent l'ancre.

Ils trouvent des Portugais plus humains dans une autre Iſle.

FENNER. 1566. ces commiſſions, apprit d'eux qu'il y avoit près de la Chapelle une ſource d'eau fraîche, où l'on ne fit pas difficulté de renouveller la proviſion des trois Vaiſſeaux. Les trois Portugais, que le ſeul hazard ſembloit avoir amenés dans ce lieu deſert, marquerent beaucoup de regret à l'Amiral de l'inſulte qu'il avoit reçu à San-Jago; mais il douta que ce ſentiment fût ſincere, lorſqu'ils eurent ajouté qu'il étoit défendu aux habitans de Fuego, d'entretenir le moindre commerce avec les François & les Anglois, & de leur fournir même des vivres, lorſqu'ils pourroient s'en défendre par la force. C'étoit un avis dont il étoit facile de pénétrer le ſens. Auſſi l'Amiral ne s'arrêta-t'il que pour leur faire des queſtions fort indifférentes, tandis que les Chaloupes alloient & venoient de la Flotte à la fontaine. Il apprit encore que, trois ans auparavant, l'Iſle entiere avoit failli d'être abîmée par les éruptions de la montagne; qu'elle produiſoit une grande abondance de millet, qui tenoit lieu de blé aux habitans, & des pois ſemblables à ceux de Guinée; qu'elle avoit différentes ſortes de beſtiaux, & quantité de chevres; que l'unique marchandiſe du Pays étoit le coton, qu'on y cultivoit avec beaucoup

Propriétés de cette Iſle.

de

de ſoin ; enfin, qu'il y avoit peu de ſûreté pour les Anglois à demeurer long-tems à l'ancre ſi près de la Côte, parce qu'outre pluſieurs Vaiſſeaux qui étoient dans le Port, on attendoit à tous momens la grande Flotte de Lisbonne, dont la commiſſion principale étoit d'éloigner les Etrangers des Etabliſſemens Portugais. FENNER. 1566.

La fin de ce diſcours fit ouvrir les yeux aux Anglois. Ce n'étoit point apparemment ſans deſſein que ces trois hommes s'étoient trouvés ſur le rivage à l'arrivée de la Chaloupe. L'Amiral crut, avec beaucoup de vraiſemblance, que les Portugais de l'Iſle, pour éviter l'occaſion d'en venir aux armes, avoient voulu tenter l'artifice, en faiſant inſinuer à des Etrangers, dont ils redoutoient les approches, tout ce qu'ils avoient crû propre à leur faire prendre la réſolution de s'éloigner ſans violence. Si cette ruſe leur réuſſit, ce fut pas des raiſons fort différentes. L'Amiral conſidéra que ſes ordres n'étoient par de porter la guerre aux Iſles du Cap Verd, & que la Compagnie de Londres l'ayant envoyé dans la fauſſe ſuppoſition que les Portugais n'y avoient aucun Etabliſſement régulier qui pût s'oppoſer à la liberté du commerce, il

Vûe des Portugais, & réſolution des Anglois.

FENNER. 1566. y auroit de l'imprudence à riſquer trois bons Vaiſſeaux, dans une occaſion dont il ne voyoit point de fruit à recueillir. Quand l'arrivée de cette redoutable Flotte, dont les Portugais de chaque Iſle l'avoient menacé comme de concert, n'auroit été qu'une fable inventée pour l'effrayer, il conçut que les forces réunies de toutes les Iſles l'emporteroient ſur les ſiennes. Cependant, pour ne rien donner à la crainte, il paſſa dans une autre Iſle, nommée *Brava*, qui eſt à deux lieues de Fuego. Il n'y trouva que trois ou quatre Portugais; mais la multitude des chevres ſauvages, & l'abondance des beaux arbres que la terre y produiſoit naturellement, lui perſuaderent qu'elle pouvoit être facilement peuplée.

Iſle de Brava, naturellement fertile.

Le 25 de Février, il réſolut d'abandonner entierement les Iſles du Cap Verd; & cinglant en pleine mer, ſans que l'Auteur de la Relation faſſe connoître quelles étoient ſes vûes, il arriva, après vingt-huit jours de navigation, à la vûe des Iſles Açores. Si c'étoit la ſeule force du vent qui lui avoit fait tenir cette courſe, il devoit admirer la bizarrerie de ſa fortune, qui le ramenoit toujours au milieu des Portugais. Mais, quoique Wreen n'explique pas

Les Anglois ſe rendent aux Iſles Açores.

nettement le but de ce voyage, il ſemble que le commerce n'étoit qu'un voile qui couvroit d'autres deſſeins. Les Anglois apprenoient, depuis long-tems, que diverſes Nations ſe faiſoient des Établiſſemens avantageux dans des Iſles deſertes, qui leur ſervoient comme d'entrepôt pour des entrepriſes plus éloignées. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils cherchoient à ſe procurer quelque avantage de la même nature entre l'Afrique & l'Angleterre. FENNER. 1566. Leur deſſein.

Ils ſe trouverent, le 22 de Mars, devant les Iſles de *Flores* & de *Cuervo*, qui ne ſont éloignées entr'elles que de deux lieues. Ils jetterent l'ancre contre celle de Cuervo, vis-à-vis un Village d'environ douze maiſons. Mais le vent y devint ſi furieux, pendant la nuit, qu'ils furent jettés ſur la Côte de l'Iſle de Flores, après avoir perdu une de leurs ancres. Ils en perdirent deux autres, en voulant réſiſter à la tempête, qui dura pendant près de trois jours. Enfin, ils ſe livrerent au vent, qui les pouſſa vers l'Iſle de *Faial*, ou de *Fyal*. Elle a, près d'elle, trois autres Iſles, *Pico*, *Saint-Georges*, & *Gracioſa*. Dans le deſordre de la Flotte, ils ne jugerent point à propos de s'y arrêter, d'autant plus qu'en paſſant au Sud-Oueſt de Iſles de Flores & de Cuervo.

FENNER. 1566. Fyal, vis-à-vis d'une belle Baye, ils crurent appercevoir pluſieurs mâts, qui leur firent douter ſi ce n'étoit pas la grande Flotte Portugaiſe dont on les avoit menacés. Ils continuerent de ſuivre le cours du vent juſqu'à l'Iſle de Tercere, où ils arriverent le 8 de Mai. Un Vaiſſeau Portugais, qu'ils y rencontrerent, les allarma ſi peu, que ſe trouvant preſque ſans cables & ſans ancres, ils réſolurent de le joindre, dans l'eſpérance qu'il en auroit quelqu'un de ſuperflu dont ils pourroient s'accommoder. Mais le jour ſuivant, ils le virent accompagné d'un autre Vaiſſeau & de deux Caravelles. Alors, ne doutant point que ce ne fût une partie de la grande Flotte, qui pouvoit avoir été diſperſée par la tempête, ils ſe crurent dans la néceſſité de ſe préparer au combat. Un des deux Vaiſſeaux Portugais étoit une Galeaſſe royale de quatre cens tonneaux, montée de trois cens hommes, & d'une bonne artillerie de fonte.

Ils rencontrent deux Vaiſſeaux Portugais.

Il fut le premier qui ſe mit en mouvement à la vûe des Anglois. Sa bordée, qu'il lâcha auſſi-tôt, fut ſi terrible qu'elle cauſa un deſordre affreux ſur le Vaiſſeau de l'Amiral. Cependant le Mayflower lui rendit une partie du mal,

Combat des Portugais & des Anglois.

tandis que l'Amiral, ſe remettant du premier trouble, s'efforça auſſi de venger ſa propre diſgrace. On continua de ſe canonner pendant le reſte du jour, mais ſans être tentés de s'approcher davantage; ce qui fit juger aux Anglois que les ennemis attendoient leurs autres Vaiſſeaux, pour s'aſſurer de la victoire avec moins de danger. L'Amiral, trop maltraité pour s'obſtiner à ſe défendre, vit arriver, avec joie, les ténebres, qui lui faciliterent le moyen de s'éloigner. Les trois Vaiſſeaux ſe rejoignirent heureuſement à la pointe du jour; & le Capitaine du Mayflower fit paſſer huit de ſes gens ſur l'Amiral, à la place d'autant de bleſſés, qui furent tranſportés ſur ſon bord. FENNER. 1566.

Il ne reſtoit plus qu'à retourner promptement en Angleterre, où la Flotte arriva le 6 de Juin. L'Auteur n'explique pas mieux les ſuites que les motifs de ce voyage. Retour en Angleterre.

CHAPITRE IX.

Voyage de Thomas Stephens à Goa ſur la Flotte Portugaiſe, en 1579.

STEPHENS. 1579. Remarques préliminaires.

LES navigations qu'on a lues juſqu'ici n'ayant été que l'eſſai des Anglois, on n'a pû ſe diſpenſer de leur donner place dans ce Recueil, au riſque de cauſer un peu d'ennui par la ſtérilité des événemens. Mais la ſcene va s'ouvrir à des entrepriſes plus importantes. Le voyage dont je commence l'hiſtoire paſſe pour le premier que les Anglois ayent fait aux Indes. Il mérite cette diſtinction, quoiqu'il n'ait été fait que par un particulier; puiſqu'il devint la ſource de tout ce que la même Nation a fait de plus éclatant dans cette partie du monde. Ce fut au retour de Stephens que les Anglois, comprenant, par ſes recits & ſes obſervations, combien ils avoient négligé leurs avantages, depuis que le Portugal accumuloit des tréſors auſquels toutes les Nations de l'Europe avoient les mêmes droits d'aſpirer, s'enflammerent des deux puiſſantes paſſions de l'intérêt & de la gloire, & prétendirent à des biens dont on

né pouvoit du moins leur refuſer le partage.

STEPHENS. 1579.

La Relation de Stephens ſe trouve dans une Lettre datée le 10 de Novembre 1579, à Goa. Il marquoit à Thomas Stephens, ſon pere, Marchand de Londres, non-ſeulement les circonſtances de ſon voyage, mais les motifs qui l'avoient porté à l'entreprendre ſans ſa participation; & ce détail hiſtorique étoit accompagné de ſages remarques qu'il le prioit de communiquer à ſa patrie. Elles y firent toute l'impreſſion qu'il en avoit eſpérée. Hackluyt, qui nous a conſervé une Piece ſi curieuſe, ne nous apprend pas d'ailleurs de quelle profeſſion étoit le jeune Stephens. Mais il paroît par une autre Lettre, qui ſera citée dans l'endroit qu'elle regarde, qu'il étoit Jéſuite, & qu'il paſſa même le reſte de ſa vie au College de Goa. On trouve auſſi qu'il avoit été élevé dans l'Univerſité d'Oxford au *New College*. *Pyrad de la Val*, qui étoit priſonnier à Goa en 1608, aſſure que Stephens étoit alors Recteur du College de *Morgan*, dans l'Iſle de *Salſet*.

Qui étoit Stephens, & l'origine de ſon Journal.

Stephens étoit Jéſuite.

Mais, laiſſant tout ce qui n'appartient point au deſſein de cet Ouvrage, j'entre dans la navigation de Stephens. Il obſerve d'abord que la Flotte Portu-

Son départ ſur une Flotte Portugaiſe.

STEPHENS. 1579. gaiſe, où il fut reçu pour ſe rendre aux Indes Orientales, portoit un grand nombre de femmes & d'enfans, que la foibleſſe du ſexe ou de l'âge n'empêche point de ſupporter la mer avec moins d'incommodité que les hommes. On partit de Lisbonne le 4 d'Avril 1579, au ſon des trompettes & de l'artillerie, ſuivant l'uſage qui s'obſervoit alors en Portugal. Le 10, on étoit à la vûe de *Porto Santo*, proche de Madere, où l'on rencontra un Vaiſſeau Anglois, qui eut la hardieſſe d'inſulter la Flotte de quelques coups de canon, mais en uſant de toutes ſes voiles pour s'échapper auſſitôt. Il ne laiſſa point d'eſſuyer, dans ſa retraite, une bordée de l'Amiral Portugais, qui parut l'avoir incommodé beaucoup; & Stephens, plein d'amour pour ſa patrie, fut fort affligé de voir un ſi beau Bâtiment expoſé à périr, par la folie de ceux qui le commandoient.

La Flotte eſt inſultée par un Anglois.

La Flotte Portugaiſe ayant été retenue pendant quatre jours aux Canaries par les vents contraires, Stephens eut le tems d'admirer le Pic de Tenerife. Le tems continua d'être ſi mauvais, qu'on vit peu d'apparence de pouvoir doubler cette année le Cap de Bonne-Eſpérance; ce qui n'empêcha point qu'on

ne remît à la voile le 14 de Mai, & que passant entre les Isles du Cap Verd & les Côtes d'Afrique, on ne s'efforçât d'arriver du moins à la Côte de Guinée. On eut beaucoup à souffrir dans ce passage, soit par la chaleur, soit par des alternatives continuelles de calme & d'orage. Quelquefois la Flotte étoit plusieurs jours sans le moindre mouvement, exposée dans cet intervalle aux plus violentes ardeurs du Soleil, qui augmentoient encore par l'immobilité de l'air & de l'eau. Quelquefois des vents imprévûs, s'emparant tout-d'un-coup des voiles, causoient sur chaque bord des desordres que les plus habiles Matelots ne pouvoient prévenir. Le plus souvent, au long de ces Côtes, l'air est épais & nubileux, troublé par le tonnerre, & par des pluies si mal saines, que si l'eau tombe & s'arrête un moment sur les viandes, elle y produit aussi-tôt des vers. Stephens observa souvent dans ces Mers un corps qui nage sur l'eau, & qui a quelque ressemblance avec une crête de coq, mais dont la couleur est beaucoup plus belle. Les Portugais l'appellent *Vaisseau de Guinée.* Elle est soutenue par une sorte d'aîles, qui ressemblent à celles des Poissons, & sans doute qu'elle en est

S. EPHENS. 1579.

Souffrances dans le voyage.

Observation curieuse.

STEPHENS. 1579.

une eſpece ; mais on prétend qu'elle eſt ſi venimeuſe, qu'il y a du péril à la toucher.

Difficulté de la navigation.

On n'employa pas moins de trente jours à traverſer l'eſpace qui eſt entre le cinquiéme degré de latitude & l'Equateur, qu'on eut enfin le bonheur de paſſer le 30 de Juin. Enſuite les calmes devinrent ſi fréquens juſqu'au Cap, qu'ils cauſerent de l'étonnement aux Matelots les plus expérimentés. Depuis la Ligne, les Vaiſſeaux ne peuvent ſuivre ordinairement la plus courte voie pour aller au Cap. Ils ſont obligés de porter au Sud, le plus qu'il eſt poſſible, par les raiſons qui ſont connues & qui n'appartiennent point à cet Ouvrage. Mais à la fin le vent ſervit ſi bien la Flotte Portugaiſe, qu'il lui fit vaincre une partie des difficultés ordinaires, & gagner le Cap preſque directement. Stephens fait ici quelques réflexions ſur la difficulté de naviguer de l'Eſt à l'Oueſt, ou de l'Oueſt à l'Eſt, parce qu'il n'y a pas de point fixe au Ciel qui puiſſe diriger un Vaiſſeau. Pour ſuppléer à ce défaut, les Navigateurs ſont attention aux moindres ſignes qui paroiſſent dans l'air ou ſur mer ; & moitié par leur propre expérience, en calculant l'eſpace que leur Vaiſſeau parcourt avec cha-

que vent, moitié avec le ſecours des Livres & des Journaux d'autrui, ils jugent dans quelle longitude ils ſe trouvent ; car ils ſont toujours ſurs de la latitude. Mais la meilleure méthode, ſuivant l'opinion de Stephens, eſt de remarquer les variations de l'aiguille aimantée. A Saint-Michel, qui eſt une des Açores, dans la même latitude que Lisbonne, elle ſe tourne directement au Nord. Enſuite elle varie ſi fort à l'Eſt, qu'entre cette Iſle & le Cap, la différence eſt de trois ou quatre points. Au Cap *das Agulias*, un peu au-delà du Cap de Bonne-Eſpérance, elle retourne au Nord ; & vers l'Eſt du même lieu, elle varie encore à l'Oueſt, comme elle a fait auparavant.

STEPHENS. 1579.

Bonne méthode de Stephens.

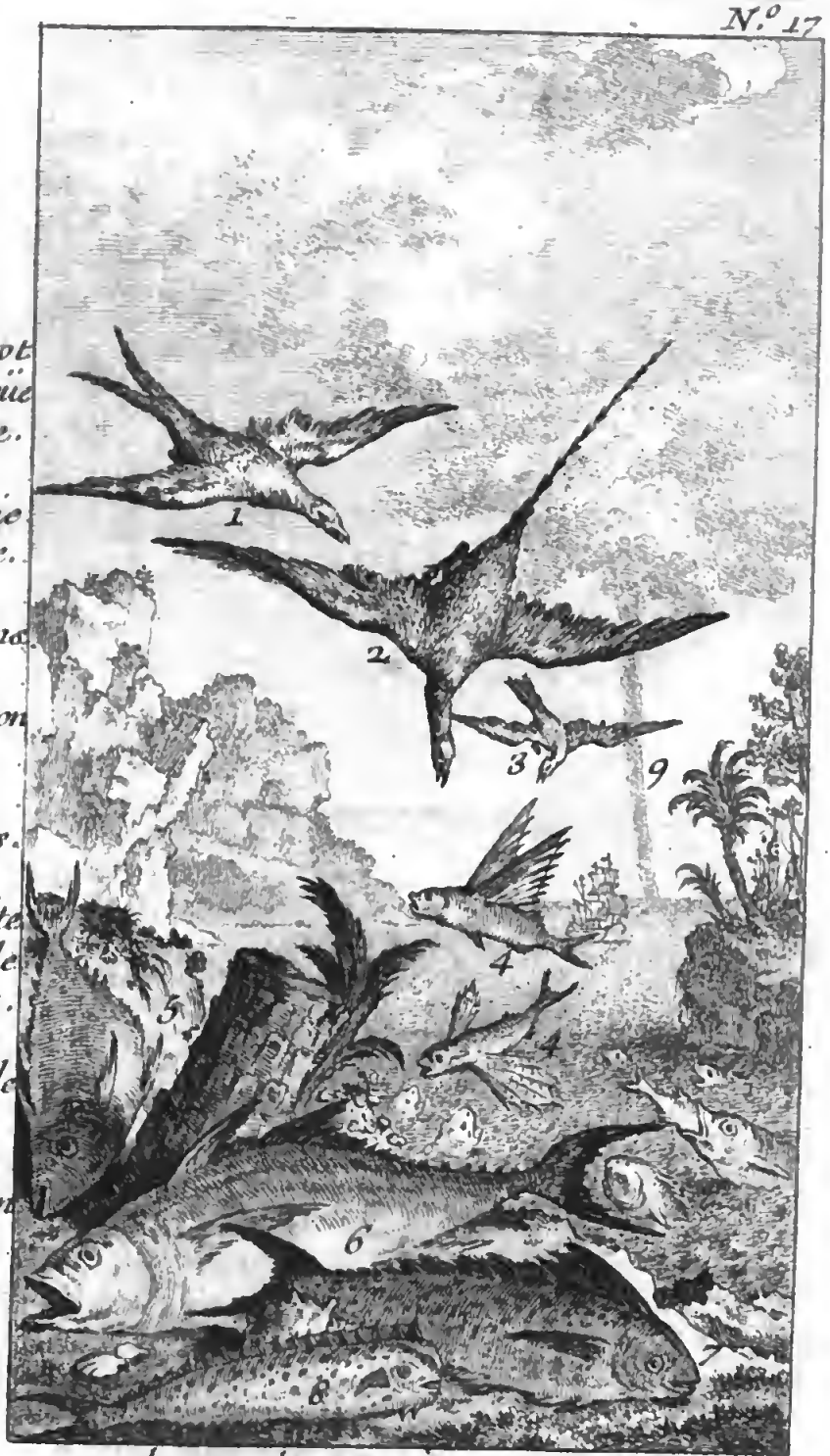
Pour ce qui regarde les ſignes, Stephens obſerve que plus on approche des Côtes d'Afrique, plus on trouve d'eſpeces d'oiſeaux ſingulieres. A trente lieues de la Côte, & ſuivant ſon calcul, à deux cens milles des Iſles les plus proches, on commence à voir, à la ſuite des Vaiſſeaux, plus de trois mille ſortes de volatiles, dont quelques-uns ont les aîles ſi larges, qu'au rapport des Matelots, elles n'ont pas moins de ſept pieds. Tous ces animaux ſont ſi gras, qu'on ne peut s'imaginer qu'ils

Prodigieux nombre d'oiſeaux vers les Côtes d'Afrique.

STEPHENS. 1579. manquent de nourriture. Les Portugais les distinguent par différens noms, qui expriment quelqu'une de leurs propriétés. Par exemple, ils appellent les uns *Manche de velours*, parce que la superficie de leur plumage ressemble au velours, & qu'en volant, leurs aîles paroissent pliées comme nous plions le coude. Cet oiseau cause toujours d'autant plus de joie aux gens de Mer, qu'il est le dernier qui se fasse voir à ceux qui approchent du Cap. Dans tous les lieux calmes, proche de la Ligne, Stephens observa des poissons, que les Portugais appellent *Tuberones*, longs de six pieds, & si voraces, que non-seulement ils avallent tout ce qu'on leur présente, mais que s'ils voyent quelque aliment suspendu au Vaisseau, ils s'élancent pour le dévorer. Ils ont toujours, comme en cortége, plusieurs petits poissons autour d'eux, dont trois ou quatre nagent devant, & les autres à leurs côtés. Il y en a d'autres qui s'attachent à leur corps même, & qui paroissent se nourrir des superfluités qui croissent dessus. Les Matelots prétendent qu'ils y entrent aussi, & qu'ils trouvent à se repaître jusques dans les entrailles du monstre. On le tue avec de grands crocs, mais plus souvent par une es-

Différentes especes.

1. Le Frigot ou la queüe fourchue.
2. La queüe de paille.
3. L'Alautrus.
4. Le Poisson volant.
5. l'Abicous.
6. La Bonite au Sud de la Ligne.
7. la Dorade.
8. Le Dauphin.
9. Colonne d'eau.



Chasse des Poissons volants

pece de vengeance, que par goût pour sa chair, quoiqu'elle ne soit pas desagréable. Les Portugais prétendent qu'il ne se trouve que sous la Zone Torride. Les poissons volants ne paroissent pas moins des monstres, à ceux qui les voyent pour la premiere fois. Il est si étrange d'appercevoir tout d'un coup des especes de harangs, qui sortent de l'eau avec des aîles, & qui traversent l'air dans un certain espace, qu'on a peine à ne les pas prendre pour des véritables oiseaux. Cependant ils ne s'élevent pas si haut, que d'autres poissons nommés *Albicoras*, qui les poursuivent sans cesse, ne sautent souvent après eux, & ne réussissent à les prendre. Ils vont ordinairement en fort grand nombre, pour se défendre de ce terrible ennemi, qui est de la grandeur d'un Saumon. Ils sont chassés aussi par le corbeau de Mer, qui les saisit souvent dans leur vol. STEPHENS. 1579.

La Flotte arriva le 29 de Juillet à ce fameux Cap, qui étoit encore un objet de terreur pour tous les gens de Mer. Elle n'y essuya point de tempête; mais elle y trouva la Mer fort haute. Ici l'erreur du Pilote exposa le Vaisseau de Stephens au dernier danger. Au lieu de passer le Cap, sans s'approcher de la

Danger que Stephens court au Cap de Bonne-Espérance.

STEPHENS. 1579. terre, avec le ſecours des ſignes ordinaires, & de ſe conduire par la voie la plus ſûre, c'eſt-à-dire en ſondant le fond, il s'imagina qu'il ſeroit toujours le maître du vent, & s'avança ſi près du rivage, que le vent ayant tourné au Sud, & les vagues étant devenues fort impétueuſes, le Vaiſſeau fut pouſſé, malgré lui, vers le Cap *das Agulias*, ſur moins de quatorze braſſes de fond, & s'y trouva dans une fâcheuſe ſituation; car il n'avoit ſous lui, que des rochers ſi pointus & ſi tranchans, que l'ancre n'y pouvoit mordre; tandis que, d'un autre côté, le rivage étoit ſi mauvais, qu'il étoit impoſſible d'y prendre terre, & le Pays d'ailleurs ſi rempli de tygres, & de Nations féroces qui maſſacrent les Etrangers, qu'il ne reſtoit aucune eſpérance. Cependant, après avoir perdu les ancres, & lorſqu'à toutes ſortes de riſques, on s'aidoit des voiles pour gagner quelque autre endroit de la Côte, un vent de terre, qui s'éleva heureuſement, repouſſa le Vaiſſeau vers la haute Mer. Le jour ſuivant, il rejoignit la Flotte dans un lieu où l'on s'arrête ordinairement pour la pêche, qui y eſt fort abondante; & l'on y prit tant de poiſſon, qu'on eut de quoi s'en nourrir pendant deux jours. Un Mate-

lot de l'Equipage de Stephens pêcha une groſſe piece de corail. STEPHENS. 1579.

Quand on a doublé le Cap de Bonne-Eſpérance, il ſe préſente deux routes pour aller aux Indes ; l'une, en-deçà de l'Iſle de Saint-Laurent ; & c'eſt celle qu'on prend le plus volontiers, parce que paſſant enſuite à Mozambique, on s'y arrête quinze jours ou un mois pour s'y rafraîchir, & qu'il ne reſte qu'un mois de navigation juſqu'à Goa. L'autre route, qui eſt derriere l'Iſle de Saint-Laurent, ne ſe prend que lorſqu'il eſt trop tard pour ſuivre la premiere, c'eſt-à-dire, lorſqu'on n'a point doublé aſſez tôt le Cap de Bonne-Eſpérance pour eſpérer de gagner Mozambique. Alors la navigation eſt fort incommode, parce qu'il ne ſe trouve plus de Port où l'on puiſſe relâcher, & que, dans une ſi longue courſe, non-ſeulement l'eau & les vivres manquent, mais les maladies ſont encore plus redoutables. Le ſcorbut, la fiévre, la diſſenterie, cauſent des ravages ſi terribles, que ſouvent il ne reſte aſſez de force à perſonne pour la manœuvre du Vaiſſeau.

Deux routes pour le voyage des Indes Occidentales.

Maladies incommodes.

La Flotte Portugaiſe fut forcée de prendre cette derniere route. Elle eut plus de cent cinquante hommes attaqués de diverſes maladies. Cependant

STEPHENS. elle n'en perdit que vingt-ſept. Ste-
1579. phens eut le bonheur de conſerver une parfaite ſanté. Il remarqua que ce paſ-
Obſervations de Stephens. ſage eſt rempli de rocs cachés ſous la ſurface de l'eau, & de ſables mobiles, qui obligent ſouvent de s'arrêter pendant la nuit. Après qu'on eut paſſé la Ligne à trois degrés du Sud, il vit, à la ſuite des Vaiſſeaux, quantité de crabes, auſſi rouges qu'elles ſont en Europe après avoir été cuites. Vers l'onziéme degré, ils furent environnés longtems d'une multitude infinie de toutes ſortes de poiſſons, qui ſervirent de rafraîchiſſement à la Flotte pendant près de quinze jours. Ce ſecours étoit d'autant plus néceſſaire, qu'il reſtoit fort peu de proviſions; car le voyage, qui ſe fait ordinairement dans l'eſpace de cinq mois, en avoit déja duré près de ſept.

Ces poiſſons marquent moins le voiſinage de la terre, que la profondeur extrême de la Mer. Cependant on prit deux oiſeaux qui parurent un meilleur ſigne, parce qu'on crut les reconnoître pour des oiſeaux de la Mer des Indes. Mais on vérifia bientôt qu'ils venoient de celle d'Arabie, & qu'on étoit pro-
La Flotte approche de Socotora. che de Socotora, Iſle à l'entrée de la Mer Rouge. Les grands vents de Nord-

Eſt & de Nord-Nord-Eſt, commençant à s'élever dans cette ſaiſon, il fallut vaincre beaucoup de difficultés pour porter à l'Eſt, ſans compter les variations de l'aiguille & la force des Courans, qui cauſerent une infinité d'erreurs. STEPHENS. 1579.

Les premiers ſignes qu'on eut du voiſinage de la terre, furent certains oiſeaux qu'on reconnut manifeſtement pour des animaux Indiens; des branches de palmiers & d'autres arbres qui flottoient ſur l'eau; des ſerpens qu'on voyoit nager; & une ſubſtance que les Portugais appellent du nom d'une monnoie de leur Pays, parce qu'elle eſt ronde & gravée naturellement. Ces deux dernieres marques ſont ſi certaines, que ſi le vent n'eſt point abſolument contraire, on apperçoit la terre le jour ſuivant. Auſſi la découvrit-on, avec une joie extrême de toute la Flotte, qui manquoit entierement d'eau & de vivres. Marques auſquelles on reconnoît la terre ferme.

Elle entra au Port de Goa le 24 d'Octobre. Stephens explique dans ſa Relation l'état de cette Ville & de ſon commerce, tel qu'on l'a vû dans les Relations Portugaiſes. Quoique je le ſuppoſe Jéſuite, il ne me paroît pas ſurprenant qu'avant la réformation d'An- La Flotte arrive à Goa.

STEPHENS. 1579. gleterre un Religieux de cette Compagnie ait pû ſolliciter ſa patrie à chercher les moyens de participer aux richeſſes qu'il voyoit paſſer continuellement en Portugal. Ce n'étoit point à ravir le bien d'autrui que Stephens ſollicitoit les Anglois, mais à ſe donner les mêmes ſoins, pour tirer parti du commerce par les mêmes voies.

Fin du Tome ſecond.

331043